GRAMMAIRE

LATINE

COMPLÈTE

PAR

Othon RIEMANN & Henri GOELZER

Maître de Conférences à l'École normale supérieure

Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris



LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, Boulevard Saint-Michel, PARIS

1929

(24e Édition.)

PRÉFACE

Je suis seul aujourd'hui à signer cette *Grammaire latine*, dernière partie du cours que Riemann m'avait demandé de rédiger avec lui. Mon malheureux ami est mort des suites d'une chute terrible faite dans les environs d'Interlaken, le 9 août 1891, mort avant d'avoir pu terminer son œuvre, au moment où le succès qui accueillait ses livres en France l'aurait récompensé de ses peines et de ses efforts.

Mais si Riemann n'est plus là pour présenter avec moi notre travail au public studieux, je puis donner au moins l'assurance que cette *Grammaire latine* est de tous points conforme au plan que nous en avions tracé ensemble, avant de nous séparer, à la fin de juillet. La rédaction m'appartient en grande partie, surtout pour la syntaxe (car l'étude des formes[1], à part un petit nombre d'additions nécessaires, est empruntée à notre *Deuxième Grammaire latine*); mais les idées défendues, mais la méthode suivie appartiennent aussi bien à Riemann qu'à moi.

Nous avons voulu donner, sous une forme aussi *simple*, aussi *claire* que possible, un résumé des connaissances grammaticales nécessaires aux élèves des classes supérieures de nos lycées pour

1. Je n'ai pas besoin d'avertir que toutes les formes données par nous ont été soigneusement vérifiées. Nous avons consulté les grammairiens latins, les inscriptions de la bonne époque, et, à défaut de ces autorités, les éditions établies sur les meilleurs manuscrits.

entendre et pour goûter les auteurs latins. Notre doctrine est fondée sur l'usage classique, tel qu'on le peut déterminer par l'étude des meilleurs ouvrages de Cicéron; nous croyons que, dans les exercices latins ou compositions latines, c'est le seul modèle qui puisse être proposé aux élèves[1].

Mais comme les auteurs qu'on a à expliquer ou à commenter dans les classes n'appartiennent pas tous à l'âge d'or de la langue latine, nous n'avons rien négligé pour donner aux élèves l'explication des principales formes ou constructions *moins correctes* employées par les écrivains de l'époque archaïque ou de la décadence. Toutefois, dans nos explications, nous ne dépassons pas Tacite. Aller plus loin est l'affaire d'une grammaire historique et scientifique, qui prend la langue latine à ses origines et la suit jusqu'à ses dernières transformations. Ce ne saurait être l'objet d'un livre de classe. En revanche, nous avons signalé tous les points où la langue et la syntaxe des poètes se séparent de la langue et de la syntaxe de la prose. Puisse notre livre être aussi favorablement accueilli que les précédents!

HENRI GOELZER.

1. Dans cette nouvelle édition, nous avons ajouté aux anciennes dénominations de complément direct et indirect les termes de la nouvelle nomenclature : nous distinguons les compléments d'*objet* directs et indirects, et les compléments indirects *d'attribution*.

Nous nous en sommes tenus là; et nous n'avons pas cru devoir, comme certaines des grammaires nouvelles, distinguer les verbes transitifs en transitifs directs et indirects. Étant donné la tendance qu'ont trop souvent les élèves à traduire en latin par des passifs les verbes intransitifs construits avec l'auxiliaire « être », nous pensons qu'il est bon de réserver le nom de transitifs aux verbes qui ont un complément d'objet direct et qui, seuls, peuvent avoir un passif.

GRAMMAIRE LATINE COMPLÈTE

Les paragraphes marqués d'un astérisque (*) reproduisent le texte de la *Deuxième Grammaire latine*.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

1*. **Écriture.** — En latin, les *lettres* sont les *mêmes* qu'en français.

Le seul caractère qui n'existe pas en français est **Æ, æ**.

REMARQUES. — I. On a l'habitude, dans les textes latins publiés en France, de distinguer par des signes spéciaux le j de l'i et le v de l'u. Les Latins ne le faisaient pas. Ils ne connaissaient que *i* et *u*.

II. — Les caractères **y** et **z** ne se trouvent que dans les mots latins d'origine grecque.

Ex.: **hyacinthus**, hyacinthe.
pyramis, pyramide.
zephyrus, zéphir.

On écrit toujours **silva**, forêt, **lacrima**, larme, **stilus**, style (outil à écrire).

2. Il est d'usage d'écrire par une majuscule non seulement les noms propres, mais aussi les adjectifs et les adverbes dérivés des noms propres.

Ex.: **Latinus**, Latin ; **Latine**, en latin.

3*. — Les signes de ponctuation sont les *mêmes* qu'en français ; mais le latin *n'avait pas* de signes orthographiques correspondant à nos *accents*.

4*. **Voyelles brèves et voyelles longues.** — Les voyelles peuvent être *brèves* ou *longues*.

On a l'habitude aujourd'hui d'indiquer les voyelles *brèves* par le signe ˘, les *longues* par le signe ¯.

Ex. : **Rŏsă**, rose ; **pūră**, pure.

5*. Dans certains cas, une voyelle peut se prononcer indifféremment, soit comme longue, soit comme brève; on dit alors qu'elle est *commune*.

On a l'habitude d'indiquer les voyelles *communes* par le signe ≚.

> Ex.: **Fuerĭ̄s**, tu auras été, peut se prononcer **fuerĭs** ou **fuerīs** (1).

6*. **Diphtongues.** — Les seules diphtongues qui existent en latin sont : **æ, au, œ, ei, eu, ui.**

Il n'y a d'ailleurs qu'un *très petit nombre* de mots où **ei, eu, ui** soient diphtongues.

Les diphtongues sont toujours *longues*.

7*. **Différents ordres de consonnes.** — Les consonnes **b** et **p**, **d** et **t**, **g** et **c** se nomment *muettes*, parce qu'on ne peut les prononcer sans les faire précéder ou suivre d'une voyelle.

B et **p** s'appellent des *labiales*, **d** et **t** des *dentales*, **g** et **c** des *gutturales*.

De plus, parmi les muettes, les unes se nomment *faibles* ou *douces* : ce sont **b, d, g** ; les autres se nomment *fortes* ou *dures* : ce sont **p, t, c**.

8*. **Consonne double.** — Un **c** suivi de **s** se représente, dans l'écriture, par **x**, qu'on appelle, pour cette raison, consonne *double*.

> Ex.: **Dux**, général, est pour duc-s (génitif *ducis*) ;
> **Dixi**, parfait de dico, je dis, est pour *dicsi*; etc.

9*. **Substitutions d'une consonne à une autre.** — La rencontre de deux consonnes différentes dans le corps d'un mot peut donner lieu à certaines *substitutions* de consonnes. Ainsi :

---

(1) Les règles relatives aux voyelles longues et aux voyelles brèves sont données dans les *Notions de prosodie* placées à la fin du volume (§§ 501 et suiv.).

1° Devant un s ou un t, -b se remplace par p.

Ex. : Scri*b*o, j'écris ; *parf.* scri*p*si (pour *scri**b**si*) ;
sup. scri*p*tum (pour *scri**b**tum*).

2° Devant un t, -g et h se remplacent par c.

Ex. : Re*g*o, je dirige ; *supin* re*c*tum (pour *re**g**tum*) ;
Tra*h*o, je tire ; *supin* tra*c*tum (pour *tra**h**tum*).

3° Devant s, -g et h se remplacent également par c.

Ex. : Re*g*o, je dirige ; *parf.* re*x*i (*prononcez : re**cs**i*), au lieu de *reg-si*.
Tra*h*o, je tire ; *parf.* tra*x*i (*prononcez : tra**cs**i*), au lieu de *tra**h**-si*.

Remarque. — Il sera question plus loin (§ 320) des changements de forme que subissent les *prépositions* dans les mots *composés*.

10*. Suppressions de consonnes. — Devant un s, -d et t se *suppriment*.

Ex. :
Lapis, pierre (pour *lapids*), d'où le gén. **lapi*d*is**.
Custos, gardien (pour *custods*), d'où le gén. **custo*d*is**.
Heres, héritier (pour *hereds*), d'où le gén. **here*d*is**.
Paries, muraille (pour *pariets*), d'où le gén. **parie*t*is**.

11*. Prononciation (1). — La prononciation du latin ne diffère pas beaucoup de celle du français. Toutefois :

1° La voyelle e n'est *jamais* muette.

Ex. : **Pur*e***, purement ; *prononcez :* pur*é*.

(1) La prononciation indiquée est celle qui est en usage dans nos classes. Il est certain que, sur bien des points, nous nous écartons des habitudes latines ; mais il serait téméraire de changer les nôtres, d'autant plus que bien souvent nous n'avons pas les moyens de savoir exactement quelle était, à Rome, la prononciation en usage dans la bonne société à l'époque classique.

2° *Toutes* les lettres se prononcent.

Ex. : **Rosis**,	aux roses ;	*prononcez :* rosi*sse*.
Sum,	je suis ;	*prononcez :* so*mme*.
Dant,	ils donnent ;	*prononcez :* dan*te*.
Est,	il est ;	*prononcez :* es*te*.

3° **Em** devant **b** ou **p**, **en** devant **d** ou **t** se prononcent comme le français *aim*, *ain*.

Ex. : **Contemplor**, je contemple ; *prononcez :* cont*aim*plor.
Vendo, je vends ; *prononcez :* v*ain*do.

4° **Ch** se prononce toujours comme *k*.

Ex. : **Pulcher**, beau ; *prononcez :* pul*k*ère.

5° **Gn** et **ll** n'ont *jamais* le son mouillé.
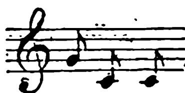
Ex. : **Pugna**,	combat ;	*prononcez :* pu*g-n*a.
Illa,	celle-là ;	*prononcez :* i*l-l*a.

12. **Accent tonique.** — En latin, comme dans toutes les langues, il y a, dans chaque mot, une syllabe sur laquelle la voix *s'élève* (1). On dit de cette syllabe qu'elle porte l'*accent tonique.*

On se sert aujourd'hui d'une sorte d'accent (ʹ) pour noter la syllabe qui porte l'accent tonique.

REMARQUE. — Pour bien prononcer le latin, il faut, comme dans toutes les langues, faire sentir l'*accent tonique.*

(1) En d'autres termes, si l'on représentait chaque syllabe du mot par une note de musique, la syllabe qui porte l'accent tonique serait représentée par une note *plus haute.*





13*. Règles de l'accent tonique. — La *place* de l'*accent tonique* est déterminée en latin par les règles suivantes :

1° Les mots de deux syllabes ont l'accent tonique sur la première.

Ex. : **Méa**, ma ; **dómus**, maison.

2° Les mots qui ont *plus de deux* syllabes ont l'accent tonique sur l'*avant-dernière*, quand celle-ci contient une voyelle *longue* ou une voyelle suivie de *deux consonnes*.

Ex. : **Romāni**, les Romains ; **imbéllis**, lâche.

3° Les mots qui ont *plus de deux* syllabes ont l'accent tonique sur la syllabe qui *précède l'avant-dernière*, quand l'avant-dernière *ne contient pas* de voyelle longue ni de voyelle suivie de deux consonnes.

Ex. : **Dómĭnus**, maître.

14*. Espèces de mots. — Il y a en latin huit espèces de mots, savoir : le *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

15*. Mots variables. — On appelle *mots variables* ceux dont la forme peut *changer*.

Ex. : **Rosa**,	rose ;	**rosæ**,	roses.
Pulcher,	beau ;	**pulchra**,	belle.
Amat,	il aime ;	**amant**,	ils aiment.

16*. Les mots variables sont : le *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom* et le *verbe*.

Le latin *n'a pas d'article,* pas plus d'*article défini* que d'*article indéfini.*

Ainsi **rosa** signifiera, tantôt : *la* rose, tantôt : *une* rose.

17*. Mots invariables. — On appelle *mots invariables* ceux dont la forme *ne peut pas changer.*

18*. — Les mots invariables sont, comme en français : l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection.*

Ex. : **Tandem**, enfin; **ad**, vers; **cum**, lorsque; **heu**, hélas!

19. Comment il faut couper les mots. — Les règles d'après lesquelles, dans l'écriture, on doit couper les mots, à l'occasion, ne sont pas tout à fait les mêmes en latin qu'en français.

RÈGLES POUR LES MOTS SIMPLES.

1° Une consonne entre deux voyelles appartient à la syllabe suivante :

Ex.: **bo-nus**, bon, **pa-ter**, père.

2° Quand il y a un groupe de consonnes entre deux voyelles, on rattache à la syllabe suivante les consonnes qui peuvent *commencer* un mot *latin.*

On coupera donc	**pu-*bl*icus**	parce qu'on a	***bl*andus**,
—	**i-*gn*em**	—	***gn*arus**,
—	**pa-*tr*i**	—	***tr*es**,
—	**ca-*str*a**	—	***str*atus**,
—	**ve-*sp*eri**	—	***sp*erare**,

Mais on devra couper **om-nis**, **doc-tus**, **scrip-si**, etc.

RÈGLES POUR LES MOTS COMPOSÉS

1° Dans les mots composés d'une préposition ou d'une particule, la séparation, quand il y a lieu,

doit être placée après la préposition ou la particule.

Ex.: **ante-cedo**, je précède, **dis-tribuo**, je distribue, **di-spergo**, j'éparpille, **red-eo**, je reviens, **prod-est**, il est utile.

2° Quand la particule servant à faire un mot composé ne se présente pas sous sa forme complète, le mot composé est traité comme un mot simple.

Ex.: **pæ-ninsula** (de **pæne** et **insula**), presqu'île; **ta-metsi** (de **tamen** et **etsi**), quoique, etc.

REMARQUE. — Il est bien entendu qu'un mot composé peut être coupé ailleurs qu'après la particule. En ce cas, les règles appliquées sont les mêmes que pour les mots simples.

Ex.: **Pænin-sula**, ou **pæninsu-la**, presqu'île, etc.

20*. Nombre. — Les mots variables ont, comme en français, *deux* nombres : le *singulier* et le *pluriel.*

21*. Genre. — Il y a en latin *trois* genres : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre.*

Les noms *neutres* sont, en général, des noms de *choses inanimées.*

Quelques substantifs peuvent *être à la fois* du masculin ou du féminin.

Ex.: **Dux**, conducteur ou conductrice; **heres**, héritier ou héritière; **parens**, père ou mère, etc.

On dit de ces substantifs qu'ils sont du *genre commun.*

LA CONSTRUCTION LATINE COMPARÉE A LA CONSTRUCTION FRANÇAISE

(Nous devons nous borner ici à quelques renseignements généraux. Si l'on veut avoir des détails plus précis et plus complets, on se trouvera bien de consulter la *Stylistique latine* de Berger (Paris, Klincksieck, 1890, nouvelle édition française remaniée par MM. Max Bonnet et Gache), pp. 273 à 307. Pour la construction de la période, nous ne pouvons que renvoyer aussi à cet excellent livre (pp. 307 à 331).

TEXTE LATIN

Eporedorix[1] Hæduus, summo loco[2] natus adulescens et summæ domi potentiæ, et una Viridomarus pari ætate et gratia, sed genere dispari, quem Cæsar, sibi ab Divitiaco transditum[2] ex humili loco ad summam dignitatem[2] perduxerat[3], in equitum numero[1] convenerant[3], nominatim ab eo[2] evocati[4]. His erat inter se de principatu[2] contentio, et in illa magistratuum[2] controversia, alter pro Convictolitane[2], alter pro Coto, summis opibus pugnaverat[3]. Ex iis Eporedorix, cognito Littavici consilio, media fere nocte rem ad Cæsarem defert[3]. Orat ne patiatur civitatem, pravis adulescentium consiliis, ab amicitia populi romani deficere[3]; quod futurum provideat[3], si se tot hominum milia cum hostibus conjunxerint[3], quorum salutem neque propinqui neglegere[3], neque civitas levi momento æstimare posset[3] (César. *B. G.*, VII, 39).

TRADUCTION FRANÇAISE

L'Héduen Eporédorix, jeune homme d'une haute naissance et très puissant dans son pays et avec lui Viridomare, de même âge et de même crédit, mais de moins bonne famille, élevé par César, sur la recommandation de Divitiacus, d'une condition basse aux plus hautes dignités, étaient arrivés avec le corps de cavalerie, appelés spécialement par César. Ils se disputaient l'un à l'autre le premier rang, et dans le conflit entre les deux magistrats, ils avaient combattu de toutes leurs forces, l'un pour Convictolitan, l'autre pour Cotus. L'un d'eux, Eporédorix, informé du dessein de Littavicus, vient environ au milieu de la nuit en donner avis à César. Il le prie de ne pas permettre que l'Etat (des Héduens) séduit par les mauvais conseils de quelques jeunes gens renonce à l'amitié du peuple romain; et c'est ce qui arrivera, il le prévoit, si César laisse s'unir aux ennemis tant de milliers d'hommes dont le salut ne peut être indifférent à leurs proches ni passer aux yeux de leur concitoyens pour une chose de peu d'importance.

---

(1) La phrase latine commence généralement par le sujet.

(2) Les compléments précèdent le terme complété.

(3) Le verbe est généralement placé à la fin des propositions et des phrases (9 exemples dans le passage ci-dessus).

(4) Circonstance placée à la fin de la phrase, parce qu'elle est très importante et qu'elle doit attirer l'attention.

ÉTUDE DES FORMES

CHAPITRE PREMIER

LE SUBSTANTIF ET L'ADJECTIF. — DÉCLINAISONS

22*. **Cas.** — En latin, le substantif et l'adjectif prennent des *formes différentes* selon les *fonctions* qu'ils remplissent dans la proposition. Ces formes différentes s'appellent des *cas*.

23* **Déclinaison.** — *L'ensemble des cas* d'un substantif ou d'un adjectif constitue la *déclinaison*.

Énumérer les cas l'un après l'autre s'appelle *décliner*.

24*. **Noms des cas.** — La déclinaison latine se compose de *six* cas, qui ont reçu les noms suivants : *nominatif*, *vocatif*, *accusatif*, *génitif*, *datif* et *ablatif*.

Un septième cas, le *locatif*, n'existe qu'au *singulier* de *certains* substantifs.

25*. — **Espèces de déclinaisons.** — Tous les substantifs ou adjectifs latins ne se déclinent pas de la même façon. Il y a *cinq* déclinaisons, qu'on peut distinguer par le *génitif singulier*.

Le génitif singulier est :

en **æ**	dans les mots	de la *première*	déclinaison ;
en **i**	—	de la *seconde*	déclinaison ;
en **is**	—	de la *troisième*	déclinaison ;
en **us**	—	de la *quatrième*	déclinaison ;
en **ei**	—	de la *cinquième*	déclinaison.

REMARQUE*. — Les trois premières déclinaisons comprennent des substantifs *et des adjectifs* ; la quatrième et la cinquième ne comprennent *que des substantifs*.

PREMIÈRE DÉCLINAISON

26*. — La *première déclinaison* comprend :

1° Des substantifs *féminins* ou *masculins* en a (les masculins sont *peu nombreux*) ;

2° Des adjectifs *féminins* en a.

27*.

	SUBSTANTIFS FÉMININS OU MASCULINS.		ADJECTIFS FÉMININS.	
		Singulier.		
Nom.	rŏsă (fém.)	la (*ou* une) rose	bŏnă	bonne
Voc.	rosă		bonă	
Acc.	rosam		bonam	
Gén.	rosæ		bonæ	
Dat.	rosæ		bonæ	
Abl.	rosā		bonā	
		Pluriel.		
Nom.	rosæ	les (*ou* des) roses	bonæ	bonnes
Voc.	rosæ		bonæ	
Acc.	rosās		bonās	
Gén.	rosārum		bonārum	
Dat.	rosīs		bonīs	
Abl.	rosīs		bonīs	

28*. Locatif. — Les noms de *villes* de la première déclinaison qui sont du *singulier* ont un *locatif*, qui est en æ.

Ex. : **Romæ**, à Rome *ou* dans Rome.

Remarques*. — I. On voit par cet exemple que le *locatif* est le cas qui désigne le *lieu* où quelque chose se passe.

II. On trouve encore un locatif de la première déclinaison dans le mot **militiæ**, à l'armée, qu'on emploie surtout dans l'expression **domi militiæque**. (Voy. § 414, *Rem.* III.)

REMARQUES SUR LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

29*. **Pater familias.** — Le substantif **familia**, famille, a gardé au génitif du singulier, à côté de la forme régulière **familiæ**, une très ancienne forme **famili*as***, qu'on trouve dans les expressions **pater famili*as***, père de famille, **mater famili*as***, mère de famille.

Remarque*. — On dit toutefois aussi, **pater familiæ, mater familiæ.**

30. **Terrai, amphorum.** — Les poètes nous ont conservé quelques exemples du génitif singulier archaïque en *-āī*.

Ex.: **Terr*āī***, de la terre.

Certains mots, d'origine grecque, ont un génitif pluriel en *-um*, au lieu de l'avoir en -arum.

Ainsi le mot **amphora**, amphore, fait au génitif pluriel **amphor*um*** (gr. ἀμφορῶν), à côté de **amphorarum.**

De même **Metropolitæ**, habitants de Métropolis (ville de Thessalie), fait au génitif **Metropolit*um*** (gr. Μητροπολιτῶν).

Remarque. — Les poètes se servaient de ce génitif en *um* dans des mots latins.

Ex.: **agricol*um***, des laboureurs (d'**agricola**).
Trojugen*um*, des fils de Troie (de **Trojugena**), etc.

31*. **Deabus, filiabus.** — Les substantifs **dea**, déesse, **filia**, fille, ont *deux* formes pour le datif et l'ablatif du pluriel : **de*is*** et **de*abus***, **fili*is*** et **fili*abus***.

On emploie la seconde forme, **de*abus*** et **fili*abus***, quand il est nécessaire d'éviter toute confusion avec **de*is*** et **fili*is***, datif *ou* ablatif pluriel des substantifs masculins **deus**, dieu, **filius**, fils.

Ainsi l'on devra dire **fili*is* et fili*abus***, aux fils et aux filles.

Mais on pourra dire **duabus fili*is***; aux deux filles, aussi bien que **duabus fili*abus***, parce que **du*abus*** (§ 134) indique suffisamment que **filiis** est un féminin.

32. Substantifs usités seulement au singulier. — Les substantifs suivants ne sont usités qu'au singulier.

> **Dīlĭgentĭă**, *æ*, soin, exactitude.
> **Justitia**, *æ*, justice.
> **Scientia**, *æ*, savoir, science.
> **Vehementia**, *æ*, véhémence, impétuosité.

33*. Substantifs usités seulement au pluriel ou changeant de sens au pluriel. — Certains substantifs de la première déclinaison *ne s'emploient* régulièrement *qu'au pluriel*. Tels sont :

> **Dīvĭtĭæ**, *arum*, les richesses;
> **Nuptiæ**, *arum*, noces, mariage ;
> **Tĕnebræ**, *arum*, les ténèbres ; etc.

Certains de ces substantifs peuvent avoir, soit le sens du *singulier*, soit le sens du *pluriel*. Ainsi :

Scālæ, *arum*, signifiera *une* échelle ou *des* échelles; etc.

34*. — D'autres substantifs, qui sont usités au singulier, peuvent avoir, au pluriel, un *sens particulier*.

Ainsi **littera**, au singulier, signifie une lettre de l'alphabet; mais le pluriel **litteræ** peut signifier non seulement *des* lettres de l'alphabet, mais encore une lettre ou des lettres adressées à quelqu'un, c'est-à-dire devenir synonyme du singulier **epistula** ou du pluriel **epistulæ**.

> Ex. : ***A* littĕrā prima est**, la lettre *a* est la première de l'alphabet.
> **Littĕrās tuas accĕpi**, j'ai reçu ta lettre *ou* tes lettres.

REMARQUE. — Remarquez encore la différence de sens entre :

Copia, *æ*, l'abondance, la foule.
Copiæ, *arum*, les troupes ;
Fortuna, *æ*, la fortune (bonne ou mauvaise), la chance, la destinée.
Fortunæ, *arum*, la fortune, la richesse.
Vigilia, *æ*, la veille, la veillée ;
Vigiliæ, *arum*, corps de garde, postes, sentinelles.

DEUXIÈME DÉCLINAISON

35 *. — La *deuxième déclinaison* comprend :

1° Des substantifs *masculins* ou *féminins* en **us** et des substantifs *neutres* en **um**.

REMARQUE *. — Les féminins sont, pour la plupart, des noms d'*arbres*, de *villes* ou de *pays*.

2° Des adjectifs *masculins* en **us** et des adjectifs *neutres* en **um**.

36 *.

	SUBSTANTIFS MASCULINS OU FÉMININS.		ADJECTIFS MASCULINS.	
	Singulier.			
Nom.	dŏmĭnŭs (masc.)	le (*ou* un) maître	bŏnŭs	bon
Voc.	domĭnĕ		bonĕ	
Acc.	domin*um*		bon*um*	
Gén.	dominī		bonī	
Dat.	dominō		bonō	
Abl.	dominō		bonō	
	Pluriel.			
Nom.	dominī	les (*ou* des) maîtres	bonī	bons
Voc.	dominī		bonī	
Acc.	domin*ōs*		bon*ōs*	
Gén.	domin*ōrum*		bon*ōrum*	
Dat.	domin*īs*		bon*īs*	
Abl.	domin*īs*		bon*īs*	

37*. SUBSTANTIFS NEUTRES. ADJECTIFS NEUTRES.

Singulier

Nom.	templ*um*	le (*ou* un) temple	bŏn*um*	bons
Voc.	templ*um*		bon*um*	
Acc.	templ*um*		bon*um*	
Gén.	templī		bonī	
Dat.	templō		bonō	
Abl.	templō		bonō	

Pluriel.

Nom.	templă	les (*ou* des) temples	bonă	bons
Voc.	templă		bonă	
Acc.	templă		bonă	
Gén.	templō*rum*		bonō*rum*	
Dat.	templīs		bonīs	
Abl.	templīs		bonīs	

REMARQUE*. — Dans les substantifs et les adjectifs *neutres*, le *nominatif*, le *vocatif* et l'*accusatif* sont *semblables*. Au *pluriel*, ces trois cas semblables sont en **a**.

Cette règle s'applique à *tous* les substantifs ou adjectifs *neutres*, à quelque déclinaison qu'ils appartiennent.

38*. — La deuxième déclinaison est encore suivie par des *substantifs* ou *adjectifs* en **er**, dont les uns ont le génitif en **eri**, et les autres le génitif en **ri**.

SUBSTANTIFS MASCULINS. ADJECTIFS MASCULINS.

Singulier.

Nom.	pŭĕr	l'enfant	līběr	libre
Voc.	puer		liber	
Acc.	puer*um*		liber*um*	
Gén.	puerī		liberī	
Dat.	puerō		liberō	
Abl.	puerō		liberō	

Pluriel.

Nom.	puerī	les enfants	liberī	libres
Voc.	puerī		liberī	
Acc.	puer*ōs*		liber*ōs*	
Gén.	puer*ōrum*		liber*ōrum*	
Dat.	puer*īs*		liber*īs*	
Abl.	puer*īs*		liber*īs*	

Remarques. — I*. Le mot **vir**, homme *ou* mari, suit la même déclinaison.

II*. Le féminin de l'adjectif **liber** est **libera**; le neutre, **liberum**.

39*. SUBSTANTIFS MASCULINS. ADJECTIFS MASCULINS.

Singulier.

Nom.	ăgĕr	le (*ou* un) champ	pulchĕr	beau
Voc.	ager		pulcher	
Acc.	agr*um*		pulchr*um*	
Gén.	agr*ī*		pulchr*ī*	
Dat.	agr*ō*		pulchr*ō*	
Abl.	agr*ō*		pulchr*ō*	

Pluriel.

Nom.	agr*ī*	les (*ou* des) champs	pulchr*ī*	beaux
Voc.	agr*ī*		pulchr*ī*	
Acc.	agr*ōs*		pulchr*ōs*	
Gén.	agr*ōrum*		pulchr*ōrum*	
Dat.	agr*īs*		pulchr*īs*	
Abl.	agr*īs*		pulchr*īs*	

Remarque*. — Le féminin de l'adjectif **pulcher** est **pulchra**, le neutre, **pulchrum**.

40*. Locatif. — Les noms de *villes* de la seconde

déclinaison qui sont du *singulier* ont un *locatif* qui est en **i**.

Ex : **Corinthus** (*fém.*), Corinthe ; *locatif*, **Corinthi**, à Corinthe *ou* dans Corinthe.
Lugdunum (*neutre*), Lyon ; *locatif*, **Lugduni**, à Lyon *ou* dans Lyon.

REMARQUE. — Le locatif de la deuxième déclinaison existe aussi dans des expressions comme **humi**, par terre ; **belli**, en temps de guerre.

REMARQUES SUR LA SECONDE DÉCLINAISON.

41. Formes archaïques. — A l'origine, comme en font foi les inscriptions archaïques, les noms de la deuxième déclinaison étaient en **-os** ou en **om**.

Ex. : **dominos**, maître.
templom, temple.

De bonne heure, les finales **-os** et **-om** devinrent *-us* et *-um*. Mais les formes anciennes se conservèrent jusqu'au delà de l'époque classique, après **v** ou **u**. Là où nous écrivons **servus**, **servum**, on écrivait, à l'époque classique, **servos**, **servom**.

De même les finales **-quus**, **-quum** n'étaient pas encore tolérées par l'usage à l'époque classique ; mais, dans ce cas, on se contentait de réduire **qu** à **c** et on écrivait, par exemple :

ĕcus, cheval (acc. **ĕcum**) ; **relicus**, ce qui reste (acc. **relicum**).

Dans l'un et l'autre cas, l'orthographe suivie dans nos éditions date d'un peu plus tard (1).

(1) Cela tient à ce que, dans les manuscrits, les copistes ont en général remplacé les formes anciennes par des formes un peu postérieures.

42*. Vocatif des substantifs et des adjectifs en -*ius*. — Les noms *communs* en -**ius** paraissent avoir été *inusités* au vocatif singulier.

Seul **filius**, fils, a un vocatif, qui est ***filī***.

43 *. — Les noms *propres* en -**ĭus** qui ont un **ĭ** *bref* au nominatif (-**ĭus**) ont le vocatif singulier en **ī**.

Ex : **Demetrĭus**, Démétrius, *voc.* **Demetrī**, ô Démétrius !

Les noms propres en -**ius** qui ont un **ī** *long* au nominatif (-**īus**) ont le vocatif singulier en -**ie**.

Ex. : **Darīus**, Darius, *voc.* **Darīe**, ô Darius !

44*. — Il faut éviter d'employer le vocatif singulier des *adjectifs* en -**ius**, qui paraît avoir été *inusité* à la bonne époque.

45*. Génitif des substantifs en -*ius* ou en -*ium*. — Le génitif singulier des *substantifs* en -**ius** ou en -**ium**, au lieu d'être en -**ii**, peut être en -**i**.

Ex. : **Filius**, fils, *gén.* **filii** *ou* **fili**.
Ingenium, talent, *gén.* **ingenii** *ou* **ingeni** (1).

46*. Génitif pluriel en -*um*. — Quelques substantifs ont *ordinairement* le génitif pluriel en -**um**, au lieu de l'avoir en -**orum**. Ce sont :

1° Les noms de *monnaies* ou de *mesures*.

Ex. : **Sestertius**, sesterce (0 fr. 25), *gén. plur.* **sestertium**.
Modius, boisseau (8 lit. 75), *gén. plur.* **modium**.

2° Les noms de *magistrats* composés du mot **vir**.

Ex. : **Decemvir**, décemvir (membre d'une commission de dix personnes), *gén. plur.* **decemvirum**.

---

(1) Dans les manuscrits des auteurs de l'époque classique, les copistes ont presque partout rétabli le génitif -ii. Voilà pourquoi presque toutes nos éditions n'en connaissent pas d'autre.

3° Quelques noms de *peuples*.

> Ex. : **Celtiberi**, Celtibériens, *gén. plur.* **Celtiberum** (à côté de **Celtiberorum**).

REMARQUES. — I°. **Deus**, Dieu, *peut* faire au gén. plur. **deum**, à côté de **deorum** ; de même **libĕri**, les enfants (voir § 52), fait au gén. plur. **liberum**, aussi bien que **liberorum**. — **Faber**, ouvrier, et **socius**, allié, font au gén. plur. **fabrum** et **socium** dans les expressions : **præfectus fabrum**, commandant des ouvriers militaires, et **præfectus socium** commandant des alliés.

II. La langue poétique et aussi la langue familière renferment un certain nombre d'autres génitifs en *um*.

> Ex. : **amicus**, ami, *gén. pl.* **amicum** ; — **equus**, cheval, *gén. pl.* **equum** ; — **oppidum**, place forte, *gén. pl.* **oppidum** ; — **vir**, homme, *gén. pl.* **virum** ; — **magnanimus**, magnanime, *gén. pl.* **magnanimum**.

47*. Déclinaison de *deus*. — Au pluriel, **dĕus**, dieu, se décline de la manière suivante :

Nom.-Voc.	dĕi	*ou*	dĭi	*ou*	dī
Acc.	deos.				
Gén.	deorum (*ou* deum).				
Dat.-Abl.	deis	*ou*	dĭis	*ou*	dīs.

On ignore quel était le *vocatif singulier* de deus.

48*. Le substantif *vulgus*. — Le substantif **vulgus**, la foule, est généralement du *neutre* ; on décline donc :

Nom.-Voc.-Acc. **vulgus** ; *Gén.* **vulgi** ; *Dat.-Abl.* **vulgo**.

Vulgus n'a pas de pluriel.

REMARQUES. — I. L'accusatif masculin **vulgum** se rencontre quelquefois, notamment chez Salluste et chez Cornélius Nepos, et une seule fois chez César.

II. Comme **vulgus** se déclinent **pelagus** (mot poétique), la mer, et **virus**, venin, poison. Toutefois, ce dernier substantif ne se rencontre guère qu'au nominatif et à l'accusatif.

49*. Substantifs de deux genres au pluriel. — Quelques substantifs masculins ont *deux* formes au pluriel, l'une du *masculin* et l'autre du *neutre*.

Le principal est **locus,** lieu, endroit, qui fait au pluriel **loci** ou **loca**.

Le pluriel régulier **loci** signifie endroits, passages (d'un auteur).

Ex.: **Virgilius plurimos Homeri *locos* imitatus est,** Virgile a imité un très grand nombre de *passages* d'Homère.

Loca signifie localités, parages.

Ex.: **In *loca* deserta ingressus est,** il entra dans des *parages* déserts.

50. Substantifs changeant de genre au pluriel. — Quelques substantifs changent de genre au pluriel.

Ex.: **Carbasus** (*fém.*), étoffe fine de lin ; (*chez les poètes*) voile de navire, plur. **carbasa** (n.).

De même certains noms géographiques en **-us** employés par les poètes au pluriel y deviennent du neutre.

Ex.: **Gargarus** (*masc.*), partie la plus élevée du mont Ida (en Mysie) ; *plur.* **Gargara.**

Mænalus (*masc.*), Ménale (mont d'Arcadie), *plur.* **Mænala.**

Enfin **Tartarus,** le Tartare, fait chez les poètes au pluriel **Tartara.**

REMARQUE. — **Frenum,** frein, fait plutôt **freni** que **frena.**

51*. Substantifs usités seulement au singulier. — Certains substantifs de la seconde décli-

naison *ne s'emploient* régulièrement *qu'au singulier.* Tels sont :

Cælum, *i* (*neutre*), le ciel.
Căpillus, *i* (*masc.*), la chevelure.

Remarque. — Le pluriel de **cælum** n'est guère employé que par les écrivains ecclésiastiques. Il fait alors **cæli.**

52*. Substantifs usités seulement au pluriel ou changeant de sens au pluriel. — D'autres substantifs de la seconde déclinaison *ne s'emploient qu'au pluriel.* Tels sont :

Lībĕri, *orum* (*masc.*), les enfants de quelqu'un (1).
Arma, *orum* (*neutre*), les armes.
Castra, *orum* (*neutre*), le camp *ou* les camps ; etc.

Remarque. — Remarquez la différence de ce sens entre :

Frumentum, *i*, le blé en grains ;
Frumenta, *orum*, le blé sur pied.

Ex. : ***Frumentum* exercitui deerat,** l'armée manquait de blé.
***Frumenta* in agris matura non erant,** le blé, dans les champs, n'était pas mûr.

Remarquez encore :

Ludus, *i*, le jeu ; **ludi,** *orum*, les jeux publics ; — **hortus,** *i*, le jardin ; **horti,** *orum*, le parc.

TROISIÈME DÉCLINAISON

53*. — Parmi les substantifs et les adjectifs de la *troisième déclinaison* on distingue, d'une part, ceux

---

(1) Ne pas confondre **liberi** et **pueri.**

Ex. : Il perdit ses enfants, **liberos amisit.**
Les enfants jouent volontiers, **pueri libenter ludunt.**

qui ont le *génitif pluriel* en **ium**, et, d'autre part, ceux qui ont le *génitif pluriel* en **um**.

54*. — Les substantifs et les adjectifs *masculins* ou *féminins* qui ont le génitif pluriel en **ium** ont l'accusatif pluriel en **ēs** *ou en* **īs**; ceux qui ont le génitif pluriel en **um** ont l'accusatif pluriel *seulement* en **es**.

I. — SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS QUI ONT LE GÉNITIF PLURIEL EN ium.

55*. — Parmi les substantifs et les adjectifs de la *troisième déclinaison* qui ont le génitif pluriel en **ium**, les uns sont *parisyllabiques*, les autres sont *imparisyllabiques*.

56*. — On appelle noms *parisyllabiques* ceux qui *ont* au nominatif et au génitif singulier *le même nombre* de syllabes.

On appelle noms *imparisyllabiques* ceux qui *n'ont pas* au nominatif et au génitif singulier le même nombre de syllabes.

1° Parisyllabiques.

57*. — La déclinaison des *parisyllabiques* comprend :

1° Des substantifs et des adjectifs *masculins* ou *féminins* en **is**.

Ex.: *Subst.* **Auris** (*fém.*). oreille.
Adj. **Fortis** (*masc.* ou *fém.*), courageux *ou* courageuse.

2° Des substantifs et des adjectifs *neutres* en **e**.

Ex. : *Subst.* **Cubile** (*neutr.*), lit.
Adj. **Forte** (*neutr.*), courageux.

58*. SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS MASCULINS EN is.

	SUBSTANTIFS MASCULINS OU FÉMININS.		ADJECTIFS MASCULINS OU FÉMININS.	
		Singulier.		
Nom.	aurĭs (fém.)	l'oreille	fortĭs	courageux *ou*
Voc.	aurĭs		fortĭs	courageuse
Acc.	aur*em*		fort*em*	
Gén.	aur*ĭs*		fort*ĭs*	
Dat.	aurī		fortī	
Abl.	aurĕ		fortī	
		Pluriel.		
Nom.	aurēs	les oreilles	fortēs	courageux *ou*
Voc.	aurēs		fortēs	courageuses
Acc.	aurēs *ou* aurīs (1)		fortēs *ou* fortīs (1)	
Gén.	aur*ĭum*		fort*ĭum*	
Dat.	aur*ĭbŭs*		fort*ĭbŭs*	
Abl.	aur*ĭbūs*		fort*ĭbŭs*	

REMARQUE*. — On voit que la *seule* différence entre la déclinaison des substantifs en **is** et celle des adjectifs en **is** consiste dans *l'ablatif singulier*, qui est régulièrement en **e** pour les *substantifs*, en **i** pour les *adjectifs*.

59*. SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS NEUTRES EN e.

	SUBSTANTIFS NEUTRES.		ADJECTIFS NEUTRES.	
		Singulier.		
Nom.	cŭbīlĕ	le (*ou* un) lit	fortĕ	courageux
Voc.	cubilĕ		fortĕ	
Acc.	cubilĕ		fortĕ	
Gén.	cubil*ĭs*		fort*ĭs*	
Dat.	cubilī		fortī	
Abl.	cubilī		fortī	

(1) Les deux formes de l'accusatif en **-es** ou en **-is** existent concurremment à l'époque classique, cela est hors de doute; il suffit, pour s'en convaincre, de consulter les inscriptions et les meilleurs manuscrits. Les écrivains se déterminaient pour l'une ou l'autre de ces deux formes par des raisons d'euphonie.

Pluriel.

Nom.	cubilĭă	les (*ou* des) lits	fortĭă	courageux
Voc.	cubilĭă		fortĭă	
Acc.	cubilĭă		fortĭă	
Gén.	cubilĭum		fortĭum	
Dat.	cubilĭbŭs		fortĭbŭs	
Abl.	cubilĭbŭs		fortĭbŭs	

REMARQUE*. — On voit qu'au neutre les *substantifs* comme les adjectifs ont l'*ablatif singlier* en i.

SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS EN er.

60*. — Plusieurs substantifs *masculins* ou *féminins* et un certain nombre d'adjectifs *masculins* ont le nominatif et le vocatif singuliers en **er**. Aux autres cas, ils se déclinent comme **auris** ou **fortis**.

Ex. : *Nomin.* et *voc. sing.* : **imbĕr**, *subst. masc.*, pluie.
— — — **lintĕr**, *subst. fém.*, barque.

Déclinez comme si le nominatif était **imbris**, **lintris**.

Nomin. et *voc. sing.* : **ācĕr**, *adj. masc.* : aigu, pénétrant.

Déclinez comme si le nominatif était **acris**.

REMARQUES. — I*. Ces adjectifs, dont le nomin. masc. sing. est en **er**, ont le nominatif féminin en **ris** et le nominatif neutre en **re**.

Ex.: **Acer**, *nomin. fém.* **acris** (sur *fortis*), *nom. neut.* **acre** (sur *forte*).

II*. Sur **acer** se déclinent :

ălăcer, alacris, alacre,	joyeux, plein d'ardeur.
cĕlĕber, celebris, celebre,	fréquenté, célèbre (1).
cĕler, celeris, celere,	prompt, rapide.
equester, equestris, equestre,	équestre, de cavalier.
pĕdester, pedestris, pedestre,	pédestre, de piéton ; etc.

III. Pour *certains* de ces adjectifs, le nominatif *féminin* singulier

(1) Celeber ne signifie « célèbre » qu'en parlant des *choses*. En parlant des *personnes*, « célèbre » se dit **nobilis** ou **clarus**.

s'emploie aussi comme nominatif *masculin*. On remarquera qu'on dit ordinairement, au nominatif *masculin* singulier :

sălubris, sain, salubre (et non : *saluber*).
silvestris, couvert de bois ou qui vit dans les bois (et non : *silvester*).
terrestris, terrestre (et non : *terrester*).

SUBSTANTIFS EN ēs.

61*. — Plusieurs substantifs, presque tous *féminins*, ont le *nominatif* et le *vocatif* du singulier en **ēs**. Tels sont :

cædes, *f.*, meurtre, massacre.
mōles, *f.*, masse.
nūbes, *f.*, nuée, nuage.
vulpes, *f.*, renard, etc.

Aux autres cas ces mots se déclinent comme **auris**.

SUBSTANTIFS NEUTRES EN ale OU EN are.

62*. — Certains substantifs *neutres*, qui devraient être en **ālĕ** ou en **-ārĕ**, ont le *nominatif*, le *vocatif* et l'*accusatif* singulier en **-ăl** ou en **-ăr**.

Ex.: **Animal**, animal ; **exemplar**, modèle.

Ils se déclinent sur *cubile* : *gén.* **animalis, exemplaris**; *dat.* **animali, exemplari**, etc.

REMARQUE. — Certains de ces noms neutres, dont le pluriel est en **-alia**, *peuvent* avoir un génitif pluriel en **-aliorum**, comme s'ils appartenaient à la deuxième déclinaison.

Ex.: **Bacchanālia**, les Bacchanales (fêtes de Bacchus), *gén. pl.* **Bacchanalium** ou **Bacchanaliorum**.

On trouve de même (mais seulement dans la langue familière) :

Sponsalia, fiançailles ou cadeaux de noces, *gén.* **sponsaliorum** (à côté de **sponsalium**).
Navalia, chantiers de constructions navales, *gén.* **navaliorum** (à côté de **navalium**).

Cas particuliers.

63*. — Plusieurs substantifs parisyllabiques *masculins* ou *féminins* ont, par exception, le génitif pluriel en -um, au lieu de l'avoir en -ium.

Tels sont : canis, *m.* et *f.*, chien, chienne ; *gén. pl.* canum.
— juvenis, *m.*, homme encore jeune, guerrier ; *gén. pl.* juven*um*.
— pater, *m.*, père ; *gén. pl.* patr*um*.
— mater, *f.*, mère ; *gén. pl.* matr*um*.
— frater, *m.*, frère ; *gén. pl.* fratr*um*.
— vātes, *m.*, devin ; *gén. pl.* vat*um*, etc.

REMARQUE. — **Apis** (*fém.*), abeille fait **ap*ium* et ap*um*** ; **mensis** (*masc.*) mois, fait **mens*um* et mens*ium*** ; **sēdes** (*fém.*), siège (pour s'asseoir), fait **sed*um* et sed*ium***.

64*. — *Quelques* substantifs parisyllabiques en -is ont (toujours ou *ordinairement*) l'accusatif singulier en -im, au lieu de l'avoir en -em. Tels sont :

1° Les *noms géographiques* en -is.

Ex. : **Tiberis** (*masc.*) le Tibre, *Acc.* **Tiber*im***.

2° Les *noms grecs* en -is.

Ex. : **Basis** (*fém.*), piédestal, *Acc.* **bas*im***.

3° Les substantifs suivants :

febris	(*fém.*), la fièvre,	*Acc.* febr*im*.
puppis	(*fém.*), la poupe,	*Acc.* pupp*im*.
securis	(*fém.*), la hache,	*Acc.* secur*im*.
sitis	(*fém.*), la soif.	*Acc.* sit*im*.
turris	(*fém.*), la tour,	*Acc.* turr*im*.
tussis	(*fém.*), la toux,	*Acc.* tuss*im*.
vis	(*fém.*), la violence,	*Acc.* v*im*.

65*. — Un *certain nombre* de substantifs parisyllabiques en **-is** ont ou *peuvent avoir* l'ablatif singulier en **-i**, au lieu de l'avoir en **-ĕ**.

1° Les noms qui ont l'accusatif en **-im** ont (toujours ou *ordinairement*) l'ablatif en **-i**.

Ex.: **Tiberi**, par le Tibre ; **securi**, par la hache : **siti**, par la soif ; **tussi**, par la toux : etc.

Remarque. — ***Liger***, la Loire, fait à l'ablatif **Ligeri** ou **Ligere**, et **Scaldis**, l'Escaut, **Scaldi** ou **Scalde**. Mais **Bætis**, Bétis (*auj.* Guadalquivir), fait ordinairement **Bæte**, et **Arar** (ou **Araris**), la Saône, ordinairement **Arare**.

2° Certains substantifs en **-is** qui n'ont jamais l'accusatif en **-im** *peuvent* avoir, indépendamment de l'ablatif en **-e**, un autre ablatif en **-i**. Tels sont :

amnis (*masc.*), fleuve, *Abl.* **amne** *ou* **amni**.
classis (*fém.*), flotte, *Abl.* **classe** *ou* **classi**.
ignis (*masc.*), feu, *Abl.* **igni** *ou* **igne**(1).
navis (*fém.*), navire, *Abl.* **navi** *ou* **nave** ; etc.

Remarque*. — Le substantif **imber** (*masc.*), pluie, fait également à l'ablatif singulier, **imbre** ou **imbri**.

Fustis, bâton, fait à l'ablatif **fuste** ; mais, quand il signifie *bastonnade*, il fait **fusti**.

66*. — Dans les *noms neutres* en **-e**, l'ablatif singulier n'est presque jamais en **ĕ**. Toutefois les *noms de ville* ont l'ablatif en **-ĕ**.

Ex.: **Bibracte** (*neutre*), Bibracte (ville de Gaule), *Abl.* **Bibractĕ**.

---

(1) On emploie *toujours* **igni** (jamais **igne**) dans les expressions :

Aqua et igni interdicere alicui, interdire à quelqu'un l'eau et le feu (infliger à quelqu'un la mort civile).

Ferro ignique vastare, mettre (une contrée) à feu et à sang
Igni cremare, réduire en cendres.

2° Imparisyllabiques.

67*. — Le génitif pluriel est en **-ium** dans un certain nombre de substantifs ou d'adjectifs *imparisyllabiques*, notamment dans ceux qui ont *deux* consonnes avant le groupe **-is** du génitif singulier.

Ex. : **Urbs**, *f.*, ville, *gén.* **urbis**.
Prūdens (pour **prudent-s**), *m.* ou *f.*, avisé *ou* avisée, *gén.* **prudentis**.

68*.

	SUBSTANTIFS MASCULINS OU FÉMININS.		ADJECTIFS MASCULINS OU FÉMININS.	
		Singulier.		
Nom.	urbs	la (*ou* une) ville	prūdens	avisé *ou* avisée
Voc.	urbs		prudens	
Acc.	urbem		prudentem	
Gén.	urbĭs		prudentĭs	
Dat.	urbī		prudentī	
Abl.	urbĕ		prudentī	
		Pluriel.		
Nom.	urbēs	les (*ou* des) villes	prudentēs	avisés *ou* avisées
Voc.	urbēs		prudentēs	
Acc.	urbēs ou urbīs		prudentēs ou prudentīs	
Gén.	urbĭum		prudentĭum	
Dat.	urbĭbŭs		prudentĭbŭs	
Abl.	urbĭbŭs		prudentĭbŭs	

REMARQUES. — **I*.** Pour décliner les mots qui suivent ce modèle, il est *absolument nécessaire* d'en connaître le *génitif singulier*. L'élève devra toujours le chercher dans un lexique et il en tirera aisément les autres cas.

II*. On voit par les deux modèles ci-dessus que, le *nominatif* et le *vocatif* singulier étant mis à part, **urbs** et **prudens** se déclinent comme **auris** et **fortis**.

69 *. — Les adjectifs qui suivent cette déclinaison se déclinent au neutre sur le modèle suivant :

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.-Voc.-Acc.	prūdens	avisé	prudentĭă	avisés
Gén	prudentĭs		prudentĭum	
Dat.	prudentī		prudentĭbŭs	
Abl.	prudentī		prudentĭbŭs	

Cas particuliers.

70*. — A côté de **partem**, accusatif régulier de **pars** (*fém.*), partie, il y avait dans l'ancienne langue un accusatif **partim**, qui se rencontre quelquefois encore à la bonne époque. C'est cet accusatif qui a donné l'adverbe **partim**, en partie.

Remarque. — L'ablatif **parti** est *archaïque*. Mais on trouve l'ablatif **sorti** à côté de **sorte** dans certaines formules.

Ex.: La Sicile lui échut comme province *par le sort*, **ei sorti** (ou **sorte**) **provincia Sicilia obvenit.**

71 *. — Le substantif **parens**, *gén.* **parentis** (*m.* et *f.*), père *ou* mère, au pluriel **parentes** (*masc.*), les parents (1), fait au génitif pluriel *ordinairement* **parentum**.

Remarque. — On trouve également le génitif **-um** plutôt que le génitif **-ium** :

1° Dans le mot **Gigantes**, les géants, *gén. pl.* **Gigantum** (cf. grec γιγάντων).

2° Dans certains noms de peuples terminés par **-antes** au nominatif pluriel.

Ex.: **Garamantes**, Garamantes (peuple de l'Afrique intérieure), *gén.* **Garamantum**.

3° Dans l'expression **consentes dii**, les douze grands dieux (qui forment le conseil de l'Olympe), *gén.* **consentum deorum**.

(1) C'est-à-dire le *père et la mère*. — Quand *parent* veut dire « qui a des liens de parenté avec quelqu'un », il se rend par **cognatus**, s'il s'agit d'un parent par *naissance*; **affinis**, s'il s'agit d'un parent par *alliance*.

4° Enfin chez les poètes, dans certains substantifs dont le nominatif singulier est terminé par **ns**.

Ex.: **Cliens**, client. *gén. pl.*, **clientum**.
Infans, enfant en bas âge, *gén. pl.*, **infantum**, etc.

72 *. — D'autre part, *certains* substantifs ou adjectifs, bien que n'ayant pas deux consonnes avant le groupe **-ĭs** du génitif singulier, ont néanmoins le génitif pluriel en **-ium**.

Parmi les *substantifs*, on remarquera :

Dōs, *gén.* **dōtis** (*fém.*), dot ; *gén. plur.* **dōtium**.
Fauces (*f. plur.*), gosier, gorge ; *gén. plur.* **faucium**.
Līs *gén.* **lītis** (*fém.*), différend, procès ; *gén. plur.* **lītium**.
Nix, *gén.* **nĭvis** (*fém.*), neige ; *gén. plur.* **nĭvium**.
Pĕnātes (*masc. plur.*), les Pénates (dieux du foyer) ; *gén. plur.* **Pĕnātium**.
Optĭmātes (*masc. plur.*), les grands, l'aristocratie ; *gén. plur.* **optĭmātium**.
Quĭrītes (*masc. plur.*) citoyens de Rome ; *gén. plur.* **Quĭrītium** ; etc.

REMARQUES. — I *. Certains substantifs féminins en **-ās** (génitif **-ātis**) ont le génitif pluriel en **-um** ou en **-ium** :

Ex.: **Cīvĭtās**, *gén.* **civitātis**, cité, état, *gén. plur.* **cīvĭtātum** *ou* **cīvĭtātium**.

II *. Le génitif pluriel est également en **-um** ou en **-ium** dans quelques autres substantifs. On remarquera :

Fraus (*fém.*), *gén.* **fraudis**, fourbe, fourberie ; *gén. pl.* **fraudium** *ou* **fraudum**.
Pălūs (*fém.*), *gén.* **pălūdis**, marais ; *gén. pl.* **paludum** *ou* **paludium**.
Mūs (*masc.*), *gén.* **mūris**, souris, rat ; *gén. pl.* **murium** *ou* **murum**.

73*. — Pour ce qui est des *adjectifs*, on remarquera que la déclinaison de **prudens** est encore suivie par tous les adjectifs :

1° En -ax, *gén.* -ācis.

Ex.: **Audax**, téméraire, *gén. plur.* audācium ; *nomin. plur. neutre* audācia.

2° En -ix, *gén.* -īcis.

Ex.: **Fēlix**, heureux, *gén. plur.* felīcium ; *nomin. plur. neutre* felīcia.

3° En -ox, *gén.* -ōcis.

Ex.: **Atrox**, atroce, affreux, cruel, *gén. plur.* atrōcium ; *nomin. plur. neutre* atrōcia.

4° En -ās, *gén.* -ātis.

Ex.: **Arpīnās**, qui est d'Arpinum *ou* à Arpinum, *gén. plur.* Arpinātium ; *nomin. plur. neutre* Arpinātia.

REMARQUE*. — On décline encore sur **prudens** quelques adjectifs isolés. Tels sont :

Pār, *gén.* pāris, égal ; *gén. plur.* parium ; *nomin. plur. neutre* păria.
Lŏcuplēs, *gén.* locuplētis, riche ; *gén. plur.* locuplētium ; *nomin. plur. neutre* locuplētia.
Simplex, *gén.* simplĭcis, simple ; *gén. plur.* simplĭcium ; *nomin. plur. neutre* simplĭcia.
Duplex, *gén.* duplĭcis, double ; *gén. plur.* duplĭcium ; *nomin plur neutre* duplĭcia.
Anceps, *gén.* ancĭpitis, incertain ; *gén. plur.* ancĭpĭtium ; *nomin. plur. neutre* ancĭpĭtia.

74*. Ablatif singulier des adjectifs. — L'ablatif singulier des adjectifs de cette classe est quelquefois en ĕ, au lieu d'être en ī.

Il est *ordinairement* en ĕ :

1° Quand l'adjectif est pris *substantivement* et désigne une *personne*.

Ex.: La loi a été donnée par un *sage*, **lex data est a sapiente.**

2° Quand l'adjectif se rapporte à un nom de *personne*.

Ex.: Ceci a été dit par un *homme sage*, **hoc dictum est a viro sapiente.**

Mais on dira :

Cela a été fait dans un *sage dessein*, **hoc sapienti consilio factum est.**

Ici en effet sapiens se rapporte à un nom de *chose*.

REMARQUES. — I*. Quand l'adjectif pris substantivement *ne désigne pas une personne*, l'ablatif est en i.

Ex.: **Continens** (*sous-entendu* : **terra**), continent, *ablatif* **continenti**

De même : **in Arpīnāti** (ablatif *neutre*), sur le territoire d'Arpinium ; **in præsenti** (ablatif *neutre*), dans le moment présent.

II*. Les adjectifs en **is**, même pris substantivement, conservent généralement l'ablatif en **-i**.

Ex.: **Familiaris**, ami intime, *abl.* **familiari.**
Æqualis, camarade, *abl.* **æquali.**
Annalis (*sous-ent.* **liber**), chronique, *abl.* **annali.**

75*. Ablatif singulier des participes présents. — Les participes présents employés en tant que *participes* ont l'ablatif en **-e.**

Ex.: Pendant que la ville était en flammes, **urbe ardente** (ablatif absolu).

Les participes présents employés comme *adjectifs* ont l'ablatif en **-e** ou en **-i**, suivant la règle donnée ci-dessus (§ 74).

Ex. : Par un *orateur* passionné, **ab oratore ardente** (nom de *personne*).

Par un *discours* passionné, **oratione ardenti** (nom de *chose*).

II. — SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS QUI ONT LE GÉNITIF PLURIEL EN **um**.

76*. — Les substantifs et les adjectifs dont il va être question sont tous *imparisyllabiques*.

77*. — Ils ont le génitif pluriel en **um**; ceux qui sont du masculin ou du féminin ont l'accusatif pluriel seulement en -ēs (*jamais* en -īs); ceux qui sont du neutre ont le nominatif pluriel neutre en -ă (et non en -ia).

78*. Substantifs masculins ou féminins. — Parmi les substantifs *masculins* ou *féminins*, les uns ont un **s** au *nominatif singulier*.

Ex.: **Dux** (pour **duc-s**), *m.*, général ; *gén.* **dŭcis**

Les autres ont un nominatif singulier *sans* **s**.

Ex.: **Consul**, *m.*, consul ; *gén.* **consulis**.

79*. — 1° NOMINATIF AVEC S. 2° NOMINATIF SANS S.

	1°		2°	
	Singulier.			
Nom.	dux	le (*ou* un) général	consŭl	le (*ou* un) consul
Voc.	dux		consul	
Acc.	dŭcem		consŭlem	
Gén.	ducĭs		consulĭs	
Dat.	ducī		consulī	
Abl.	ducĕ		consulĕ	
	Pluriel.			
Nom.	dŭcēs	les (*ou* des) généraux	consulēs	les (*ou* des) consuls
Voc.	ducēs		consulēs	
Acc.	ducēs		consulēs	
Gén.	ducum		consulum	
Dat.	ducĭbŭs		consulĭbŭs	
Abl.	ducĭbŭs		consulĭbŭs	

80. **Locatif.** — Quelques noms de ville (du singulier) ont conservé un *locatif*, qui, pour la forme, est semblable au datif.

Ex.: **Carthagini**, à Carthage (de **Carthago**, Carthage).
Tiburi, à Tibur.

Toutefois c'est l'ablatif qu'on emploie le plus souvent pour rendre l'idée du locatif.

81*. Substantifs neutres.

	Singulier.		Pluriel.	
Nom.	fulgŭr	l'éclair	fulgŭră	les éclairs
Voc.	fulgur		fulgură	
Acc.	fulgur		fulgură	
Gén.	fulgurĭs		fulgurum	
Dat.	fulgurī		fulgurĭbŭs	
Abl.	fulgurĕ		fulgurĭbŭs	

82*. Adjectifs.

	MASCULIN OU FÉMININ.		NEUTRE.	
		Singulier.		
Nom.	vĕtŭs	vieux *ou* vieille	vĕtŭs	vieux
Voc.	vetus		vetus	
Acc.	vetĕrem		vetus	
Gén.	veterĭs		veterĭs	
Dat.	veterī		veterī	
Abl.	veterĕ		veterĕ	
		Pluriel.		
Nom.	veterēs	vieux ou vieilles	veteră	vieux
Voc.	veterēs		veteră	
Acc.	veterēs		veteră	
Gén.	veterum		veterum	
Dat.	veterĭbŭs		veterĭbŭs	
Abl.	veterĭbŭs		veterĭbŭs	

REMARQUES. — I°. Remarquez, au singulier, la différence entre l'acc. masc. fém., **veterem**, et l'acc. neutre, **vetus**.

II. Les adjectifs qui se déclinent sur **vetus** sont, en général, *inusités au pluriel neutre*.

Toutefois le pluriel neutre **ubera** (de **uber**, fécond, plantureux) se rencontre, par exception, dans le latin archaïque, et le pluriel neutre **hospita** (de **hospes**, hospitalier) a été employé par les poètes.

De même les poètes emploient plusieurs de ces adjectifs au *datif* ou à l'*ablatif* pluriel neutre.

Ex.: **Pauperibus tectis**, aux pauvres toits (*c.-à-d.* maisons).
Pomis divitibus, aux fruits abondants.

En prose, on ne trouve guère, au datif ou à l'ablatif pluriel neutre, que l'adjectif **supplex**.

Ex.: **Supplicibus verbis**, par des paroles suppliantes.

83*. Ablatif singulier. — Les adjectifs qui suivent cette déclinaison ont, en règle générale, l'ablatif singulier en -ĕ.

Toutefois *quelques-uns* ont l'ablatif en -ī. Tels sont :

Mĕmŏr, qui se souvient ; *abl.* mĕmŏrī ;
Inops, sans ressources, pauvre ; *abl.* ĭnŏpī.

REMARQUE. — L'adjectif **supplex**, suppliant, fait à l'ablatif **supplic*i***, quand il se rapporte à un nom de *chose*.

Artifex, artisan, et **vigil**, qui veille, employés comme adjectifs par les poëtes et par les prosateurs de l'époque impériale, ont l'ablatif en -i.

Ex.: **Artific*i* manu**, d'une main exercée, habile.
Aure vigil*i*, d'une oreille attentive.

III. — SUBSTANTIFS IRRÉGULIERS.

84*. — Quelques substantifs qui suivent la troisième déclinaison sont tout à fait *irréguliers*.

Ex.: **Bōs**, *m. ou f.* bœuf *ou* vache ; *gén.* **bŏvis**, etc. ; *acc. plur.* **bŏves** ; *gén.* **bŏum** ; *dat.-abl.* **būbus** (mieux que **bōbus**).
Caro, *f.*, chair ; *gén.* **carnis**, etc. ; *gén. pl.* **carnium**.

Iter, *n.*, chemin, voyage; *gén.* **itineris**, etc.
Juppiter, *m.*, Jupiter; *gén.* **Jovis**, etc.
Senex, *m.*, vieillard; *acc.* **senem**; *gén.* **senis**, etc.
Sŭpellex, *f.*, mobilier; *gén.* **supellectilis**, etc.; *abl.* **supellectile** *ou* **supellectili.** *Sans pluriel.*
Sūs, *m. ou f.*, porc *ou* truie; *gén.* **suis**, etc.; *dat.-abl. plur.* **sūbus** *ou* **suibus.**
Vīs, *f.*, force; *acc.* **vim**; *gén. inusité; dat. inusité; abl.* **vi**; *nomin. plur.* **vires**; *gén.* **virium**; *dat.-abl.* **viribus.**

85*. — On peut encore considérer comme substantifs irréguliers :

1° Les noms neutres en **-ma**, *matis*, qui ont le *datif* et l'*ablatif* du *pluriel* en **-matīs.**

Ex.: **Poema**, *n.*, poème; *gén.* **poematĭs**; *dat.-abl. plur.* **poematīs.**

2° Les noms propres grecs en **-es**, qui ont au génitif une double forme, **-ĭs** ou **-ī.**

Ex.: **Thucydides**, *m.*, Thucydide; *gén.* **Thucydid*is*** *ou* **Thucydid*i*.**
Demosthenes, *m.*, Démosthène; *gén.* **Demosthen*is*** *ou* **Demosthen*i*.**

86*. Substantifs sans pluriel. — Quelques substantifs de la troisième déclinaison *ne s'emploient pas*, en règle générale, *au pluriel.* Tels sont :

Indoles, *is*, f., dispositions naturelles, caractère.
Vestis, *is*, f., *les* habits *ou les* étoffes.
Specimen, *minis*, n., échantillon, preuve, etc.

Ex.: Confectionner *des habits* de femme, ***vestem* muliebrem conficere.**
Des étoffes précieuses, **pretiosa *vestis*.**

REMARQUE*. — « *Un* habit », au singulier, se dit **vestimentum**, *i*, n. — « *Des* échantillons », au pluriel, se dit **exempla**, *orum*, n.

87*. Substantifs sans singulier. — Un certain nombre de substantifs de la troisième déclinaison *ne s'emploient pas*, en règle générale, *au singulier*. Tels sont :

altaria, *rium*, n., autel.
cervices, *cum*, f., nuque, cou.
fauces, *cium*, f., gorge.
fides, *dium*, f., lyre.
fores, *rium*, f., porte à deux battants.
mānes, *ĭum*, m. mânes, âmes des morts.
mœnia, *ium*, n. murs (d'une ville), remparts.
preces, *cum*, f., prières.
verbera, *rum*, n., coups.

88*. Substantifs changeant de sens au pluriel. — Certains substantifs *changent de sens* au pluriel ; tels sont :

Ædis (*ou* **ædēs**), f., temple ; *plur.* **ædes**, *ium*, temples ; *mais aussi* : la maison *ou* les maisons, suivant le sens de la phrase (1) ;
Finis, *m.* ; limite ; *plur.* **fines**, *ium*, territoire.
Sāl, *sălis*, m. sel. : *plur.* **săles**, grains de sel (*et au fig.*), bons mots.

De même, au pluriel, **opes**, *opum*, f., signifie ressources, richesse, puissance ; mais, au singulier, le génitif **opis** et l'accusatif **opem** signifient secours (2), l'ablatif **ope** signifie pouvoir (3). Le nominatif et le datif du singulier *ne s'emploient pas*.

89*. Noms défectifs. — Certains substantifs ou adjectifs de la troisième déclinaison sont inusités à certains cas. On les appelle *noms défectifs*.

On a déjà vu (§ 82, *Rem.* II) que les adjectifs qui

(1) Pour rendre l'idée du plur. *temples*, on dit volontiers : **ædes** *sacræ*.
(2) **Opem ferre alicui**, porter secours à quelqu'un.
(3) **Omni ope eniti**, s'efforcer de tout son pouvoir.

se déclinent sur **vetus** sont *généralement* inusités au pluriel neutre; on a vu que **vires** (§ 84) et **opes** (§ 88) sont inusités à *certains cas* du *singulier*. Indépendamment de ces noms, il faut encore citer :

Dĭciōnis (inusité au *nominatif*), *f.*, domination, autorité, puissance (pas de pluriel).

Fās, *n.*, ce qui est permis par la loi divine, et **nĕfas**, *n.*, ce qui est défendu par la loi divine, usités seulement au *nominatif* et à *l'accusatif* du singulier.

Fors, *f.*, hasard, chance, usité seulement au *nominatif* et à *l'ablatif singulier*, qui est devenu un adverbe: **forte**, par hasard.

Frūgem (*inusité au nominatif*), *f.*, production de la terre, usité aux cas suivants du pluriel : *nom.-acc.*, **frūges**, *gén.* **frūgum**; *dat.-abl.* **frūgĭbus.**

Mane, *nomin.* et *ablatif neutre*, le matin.

Sponte, *abl. f.*, sur l'initiative de, usité surtout dans les locutions **mea sponte**, de mon propre mouvement, **tua sponte**, de ton propre mouvement, etc.;

Vĭcis (inusité au *nominatif*), changement, vicissitude; *acc.* **vicem** (1); *pas de datif; abl.* **vice**; — *plur. : nomin. et acc.* **vices**; *gén. inusité; dat.-abl.* **vicibus.**

Enfin les trois substantifs **ōs, ōris**, *n.*, visage, **jus, juris**, *n.*, droit, **æs, æris**, *n.*, cuivre, bronze, qui, à l'époque classique, n'ont, au pluriel, que le *nominatif* et *l'accusatif*, **ōra, jūra, æra.**

---

(1) L'accusatif **vicem** est surtout employé dans la locution **in vicem**, « alternativement ». et dans les expressions toutes faites : **vicem meam**, « pour mon compte », **vicem tuam**, « pour ton compte », **vicem ejus**, « pour son compte », etc. Ex.. *Vicem tuam* **doleo**, *j'en suis affligé pour toi.*

QUATRIÈME DÉCLINAISON

90*. — La *quatrième* déclinaison comprend des substantifs *masculins* ou *féminins* en -us et quelques substantifs *neutres* en -u.

	SUBSTANTIFS MASCULINS ou FÉMININS.		SUBSTANTIFS NEUTRES.	
		Singulier.		
Nom.	mănŭs (fém.)	la (*ou* une) main	cornu	la (*ou* une) corne
Voc.	manŭs		cornu	
Acc.	manum		cornu	
Gén.	manūs		cornūs (1)	
Dat.	manŭī		cornŭī	
Abl.	manū		cornū	
		Pluriel.		
Nom.	manūs	les (*ou* des) mains	cornŭă	les (*ou* des) cornes
Voc.	manūs		cornŭă	
Acc.	manūs		cornŭă	
Gén.	manŭum		cornŭum	
Dat.	manĭbŭs		cornĭbŭs	
Abl.	manĭbŭs		cornĭbŭs	

REMARQUES. — I*. Il n'y a guère que *trois* substantifs *neutres* de cette déclinaison qui soient bien usités : ce sont, outre **cornu**, corne, les substantifs **genu**, genou, et **veru**, broche.

II*. Le *datif singulier* de la quatrième déclinaison, au lieu d'être en ŭī, peut être aussi en ū.

Ex.: **Manŭī** *ou* **manū**, à la main ; **cornŭī** *ou* **cornū**, à la corne.

III*. Quelques substantifs de la quatrième déclinaison ont ordinairement le datif et l'ablatif du pluriel en **ubus**. Ce sont :

1° Les mots de *deux* syllabes en cus :

Ex.: **Arcŭs**, *m.*,	arc ;	*dat.-abl. plur.*	arc*ubus*.
Lăcus, *m.*,	lac, bassin ;	—	lac*ubus*.
Quercus, *f.*,	chêne ;	—	querc*ubus*.
Specus, *f.*,	caverne, grotte ;	—	spec*ubus*.

(1) On trouve quelques exemples d'un génitif neutre en -u. De là vient la règle donnée par les grammairiens latins que les noms neutres en -u sont indéclinables au singulier. Mais cette règle est fausse, parce que le génitif en -us a plus d'autorité que l'autre.

2° Les trois substantifs

Artŭs, *m.*,	articulation, membre;	*dat.-abl. plur.*	**artubus**.
Partŭs, *m.*,	enfantement;		**partubus**.
Trĭbŭs, *f.*,	tribu;		**tribubus**.

91. Génitif archaïque. — A côté du génitif régulier en **-ūs**, les noms en **-tus** ont, à l'époque archaïque, un génitif en **-ti**, comme s'ils appartenaient à la deuxième déclinaison.

Ex. : **Senatus**, sénat, *gén.* **senati**.

Cette forme **senati** s'est même conservée jusque pendant la période classique dans l'expression **senati consultum**, décret du Sénat.

92*. Noms défectifs. — Quelques noms de la quatrième déclinaison sont inusités à certains cas.

Ainsi **impetus**, *m.*, élan, attaque, assaut, ne s'emploie pas au *génitif* ou au *datif singulier*, ni au *génitif*, au *datif* ou à *l'ablatif pluriel*.

Il en est de même d'un certain nombre de substantifs en **-sus** ou en **-tus** dérivés de verbes.

93*. — Certains substantifs de la quatrième déclinaison ne s'emploient qu'à *l'ablatif singulier*. Ainsi l'on dit :

Jussu alicujus, sur l'ordre de quelqu'un;
Injussu alicujus, sans l'ordre de quelqu'un, contre les ordres de quelqu'un;
Ductu alicujus, sous la conduite de quelqu'un;
Rogatu alicujus, sur la prière de quelqu'un, etc

De même on dit **natu major**, plus grand par la naissance, *c.-à.-d.* plus âgé, **minor natu**, moins âgé, **natu maximus**, le plus âgé, etc., en se servant de l'ablatif **natu**, d'un substantif inusité aux autres cas.

94*. — D'autres substantifs ne s'emploient qu'au *datif singulier*, à côté du verbe esse accompagné d'un autre datif (§ 398).

Ex. : **Alicui derisui esse**, être pour quelqu'un un objet de risée.
Alicui despicatui esse, être pour quelqu'un un objet de mépris; etc.

CINQUIÈME DÉCLINAISON

95*. — La cinquième déclinaison comprend des substantifs en -ēs.

Ces substantifs sont tous *féminins*, sauf **dies**, jour, qui est *masculin* ou *féminin*, et **meridies**, midi, qui est *masculin*.

Singulier.			Pluriel.		
Nom.	diēs	le (*ou* un) jour	*Nom.*	diēs	les (*ou* des) jours
Voc.	diēs		*Voc.*	diēs	
Acc.	diem		*Acc.*	diēs	
Gén.	diēī		*Gén.*	diērum	
Dat.	diēī		*Dat.*	diēbŭs	
Abl.	diē		*Abl.*	diēbŭs	

Remarque. — Au lieu du génitif singulier en *-ēi*, on trouve aussi quelquefois, même à l'époque classique, un génitif en *-i* ou en *-e*.

Ex.: **Acies**, ligne de bataille, *gén.* **acie**.
Pernicies, perte, destruction, *gén.* **pernicii**.

Le génitif **plebi**, de **plebes**, plèbe, est très usité dans certaines expressions :

Ex.: **Tribunus plebi**, tribun de la plèbe.
Scitum plebi (ou **plebi scitum**), décret du peuple, plébiscite.

96*. — De tous les substantifs qui suivent la cinquième déclinaison, **dies**, jour, et **res**, chose, sont *les seuls* qui aient un *génitif*, un *datif* et un *ablatif du pluriel*.

97*. Genre de *dies*. — Au *singulier*, le substantif dies est généralement *masculin* quand il signifie jour.

Ex.: Les calendes étaient le premier *jour* du mois, **kalendæ *primus dies* mensis erant.**

Il fut absent pendant tout le *jour*, ***totum diem* afuit.**

Dies est généralement *féminin* quand il signifie temps, délai, ou bien jour fixé.

Ex.: Il demanda un *délai* très court, ***diem perexiguam* postulavit.**

Ils revinrent, *au jour fixé*, ***die finita* redierunt.**

Au *pluriel*, dies est toujours *masculin*.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES DÉCLINAISONS

98*. Noms indéclinables. — Certains noms ne se déclinent pas, c'est-à-dire qu'ils ont à tous les cas la même forme.

Tel est le substantif **pondo**, *pluriel neutre*, livres.

On dit: **tria *pondo*,** trois *livres*; **trium *pondo*,** de trois *livres*; **tribus *pondo*,** à trois *livres*, etc.

Ex.: Une couronne d'or de trois *livres*, **corona aurea trium *pondo*.**

99*. — Parmi les *adjectifs* indéclinables il faut citer:

Frūgī, vertueux : *nomin.* **homo *frugi*,** l'homme *vertueux*; *gén.* **hominis *frugi*,** de l'homme *vertueux*, etc.

Nēquam, vaurien scélérat ; *nomin.* **homo *nequam*;** *gén.* **hominis *nequam*,** etc.

Remarquez aussi les expressions: **macte virtute esto,** sois heureux à cause de ton courage; **macte virtute este,** soyez heureux à cause de votre courage.

Macte est aussi un adjectif indéclinable.

100*. Noms qui appartiennent à la fois à plusieurs déclinaisons. — Plusieurs substantifs ont une double forme, l'une en **-ia**, *gén.* **-iæ**, d'après la *première* déclinaison, l'autre en **-ies**, *gén.* **-iei**, d'après la *cinquième*.

Ainsi l'on dit :

> **Luxuria**, *æ*, ou **luxuries**, *ei*, f., luxe.
> **Materia**, *æ*, ou **materies**, *ei*, f. matériaux (1), etc.

101*. — Certains noms d'*arbres* de la deuxième déclinaison peuvent emprunter *quelques-unes* de leurs formes à la quatrième.

Ainsi **ficus**, *i*, f., figuier, peut faire à l'ablatif singulier **ficu** (au lieu de **fico**), au nominatif pluriel **ficus** (au lieu de **fici**), à l'accusatif pluriel **ficus** (au lieu de **ficos**).

102*. — **Epulum**, *i*, n., festin *religieux*, suit au pluriel la *première* déclinaison et *change* en outre *de sens* : **epulæ**, *arum*, f., signifie simplement repas.

De même **balneum** (ou **balineum**), *i*, n., bain, suit *ordinairement* au pluriel la *première* déclinaison : **balneæ** (ou **balineæ**) *arum*, f., bains.

103*. — Enfin il faut encore citer les substantifs suivants :

> **Domus**, *us*, f., maison, qui fait ordinairement **domo** à l'ablatif singulier, **domos** à l'accusatif pluriel, et qui *peut* faire au génitif pluriel, **domorum** au lieu de **domuum** (2).
> **Fames**, *is*, f., faim, dont l'ablatif, au lieu d'être **famĕ**, est **famē** (avec un ē long), comme si ce substantif appartenait à la cinquième déclinaison.

---

(1) **Materia** signifie souvent *bois de construction*, par opposition avec **lignum**, *i* (neutre), qui signifie *bois de chauffage*.

(2) **Domus** a de plus un locatif qui appartient également à la deuxième déclinaison : **domi**, *à la maison*.

Jugerum, *i*, n., arpent, qui suit au singulier la seconde déclinaison, et au pluriel la *troisième : nomin.-acc. pl.* **jugera**, *gén.* **jugerum**, *dat.-abl.* **jugeribus**.

Plebs, *plebis*, f. (3e déclinaison), plèbe, qu'on peut aussi décliner **plebes**, **plebei**, etc., d'après la *cinquième* déclinaison (voy. § 95, *Rem.*).

Requies, *quietis*, f., repos, qui *peut* faire à l'accusatif **requiem** (au lieu de **requietem**) et à l'ablatif **requiē** (au lieu de **requiete**), comme si ce substantif appartenait à la cinquième déclinaison.

Vās, *vasis*, n., vase, qui suit au pluriel la *seconde* déclinaison : *nomin.-acc. pl.* **vasa**; *gén.* **vasorum** ; *dat.-abl.* **vasis**.

Enfin, **vesper**, *eri*, m., soir, qui fait à l'*ablatif* **vespere** (3e déclinaison) (1).

104*. — Il y a aussi certains *adjectifs* qui peuvent avoir une *double* forme.

Ex. : **Inermus**, *a*, *um* ou **inermis**, *e*, sans armes, désarmé.

Exanimus, *a*, *um*, ou **exanimis**, *e*, sans souffle, inanimé, etc.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS GRECS

105*. — Quand les Latins étaient obligés de se servir de substantifs grecs, ils leur donnaient *ordinairement* les formes de la *déclinaison latine*.

Toutefois on rencontre, surtout dans les *noms propres*, quelques formes grecques simplement *transcrites en latin*.

(1) **Vesper a un locatif, vesperi, le soir.**

106*. Première déclinaison. — On rencontre :

1° Des noms *propres* en as, comme **Anaxagoras** (Ἀναξαγόρας), *m.*, Anaxagore; **Æneas** (Αἰνείας), *m.*, Énée.

Nom.	**Anaxagoras**	(Ἀναξαγόρας)
Voc.	**Anaxagorā**	(Ἀναξαγόρα) (avec un *ā* long)
Acc.	**Anaxagoran**	(Ἀναξαγόραν) et **Anaxagoram**
Gén.-Dat.	**Anaxagoræ**	(forme latine)
Abl.	**Anaxagorā**	(forme latine)

2° Des noms *communs* en -ēs, comme **comētēs** (κομήτης), *m.*, comète.

Nom.	**cometēs**	(κομήτης)
Acc.	**cometēn**	(κομήτην)
Gén.-Dat.	**cometæ**	(forme latine)
Abl.	**cometē**	

Le pluriel suit la déclinaison latine : **cometæ, cometarum,** etc.

Remarque. — Le substantif **satrapēs** (mieux que **satrapa**) suit la même déclinaison. Toutefois le génitif est **satrapis** (3ᵉ *déclinaison*) et l'accusatif *peut* être **satrapem** au lieu de **satrapen**.

107*. Deuxième déclinaison. — Les noms propres grecs en εύς, génitif έως, qui appartiennent en grec à la troisième déclinaison (1), suivent en latin la deuxième déclinaison.

Ex.: **Promethĕŭs,** *gén.* **Promethĕī** (Προμηθεύς, -θέως), *m.*, Prométhée.

Toutefois, le vocatif est en **-eu**, comme en grec: **Prometheu** (Προμηθεῦ).

(1) Voy. *Grammaire grecque complète*, § 106.

108*. Troisième déclinaison. — 1° On rencontre des accusatifs du singulier en **-ă**.

Ainsi **aēr, aĕris**, *m.*, air, fait **aeră** (ἀέρα) à l'accusatif singulier. De même **æthēr, æthĕris**, *m.*, éther (région supérieure de l'air), fait ordinairement **ætheră** (αἰθέρα).

Enfin **Hector**, Hector, fait *ordinairement* **Hectora** (Ἕκτορα) à l'accusatif, et **Pan**, (le dieu) Pan fait *toujours* **Pana**.

2° On rencontre *quelquefois* des accusatifs du singulier en **-in** (1).

Ex.: **Poesis**, la poésie; *gén.*, **poesis**; *acc.*, **poesin** (ποίησιν).

3° *Chez les poètes* le nominatif pluriel est en **-ĕs** (grec-ες).

Ex.: **Cratēr**, cratère, *nom. pl.* **craterĕs**.
Lampas, flambeau, *nom. pl.* **lampadĕs**.
Rhetor, rhéteur, *nom. pl.* **rhetorĕs**.
Mænas, femme en délire, ménade, bacchante, *nom. pl.* **Mænadĕs**, etc.

4° On rencontre aussi des accusatifs du pluriel en **-ăs**. Ainsi :

Arcas, Arcadien, *gén.* **Arcadis**, *peut* faire à l'acc. plur. **Arcadăs** (Ἀρκάδας), au lieu de **Arcades**.

Aspis, aspic, *gén.* **aspidis** ; *accusatif pluriel* : **aspides** ou **aspidăs** (ἀσπίδας).

REMARQUE*. — Dans César, cet accusatif pluriel en **-ăs** se rencontre aussi pour des noms de peuples *gaulois*.

Ex. : **Allobroges**, Allobroges, *acc. plur.* **Allobrogăs**.

---

(1) Au lieu de **-in**, la forme *ordinaire* est **-im**, voy. § 64, 2°.

109. — Les noms neutres en μα, *gén.* -ματος font en latin **-ma**, *gén.* **-matis**, et se déclinent régulièrement.

Ex.: **Poema** (ποίημα), poème, *gén.* **poematis** (1).

Toutefois au génitif pluriel on trouve, par exemple, **poematorum** (à côté de **poematum**), comme si **poemata** appartenait à la *deuxième déclinaison*, et même au datif-ablatif pluriel la forme **poematis** a plus d'autorité que **poematibus** (voy. § 85, 1°).

110*. — En grec, les *noms d'hommes* en -ης suivent les uns la *première* déclinaison, les autres la *troisième*.

Ex.: Θουκυδίδης, -ου (2) (*première* déclin.), Thucydide.
Σωκράτης, -ους (3) (*troisième* déclin.), Socrate.

En latin, ces noms d'hommes suivent tous la *troisième* déclinaison.

Ex.: **Thucydides**, **Thucydidis**, etc.
Socrates, **Socratis**, etc. (4).

Toutefois, ils peuvent avoir le *vocatif* en ē et l'*accusatif* en **ēn**, comme si tous étaient de la *première* déclinaison en grec.

Ex.: *Voc.* **Thucydidē** (Θουκυδίδη), à côté de **Thucydidēs**; *acc.* **Thucydiden** (Θουκυδίδην), à côté de **Thucydidem**.
Voc. **Socratē**, à côté de **Socratēs** (en grec, Σώκρατες); *acc.* **Socraten**, à côté de **Socratem** (en grec, l'accusatif *régulier* est Σωκράτη) (5).

---

(1) Voy. *Grammaire grecque complète*, § 88.
(2) Voy. *Grammaire grecque complète*, § 70 (avec *Rem.* I).
(3) Voy. *Grammaire grecque complète*, § 109 (avec *Rem.* IV).
(4) On trouvera dans les dictionnaires latins un peu complets les indications qui n'ont pas pu trouver place ici.
(5) Pour les génitifs *irréguliers* **Thucydidi**, **Socrati**, etc., voyez § 85, 2°.

LATINISMES ET GALLICISMES (1)

(Emploi des parties du discours.)

I. — LE SUBSTANTIF.

1° Le concret pour l'abstrait (2).

a. *Pour désigner l'âge :*

Depuis *l'enfance.*	**A *puero* ou *a pueris*.** (Voy. p. 242.)
[Il était] *d'un âge très avancé* [quand] il fit passer la loi Cincia.	***Admodum senex* suasor legis Cinciæ fuit.** (Cic., *de Sen.*, 4, 10.)
La première (de ces passions), on ne me l'arrachera jamais *de mon vivant* et *la mort* même ne me ravira pas la seconde.	**Quarum rerum altera mihi *vivo* nunquam eripietur, altera ne *mortuo* quidem.** (Cic., *ad fam.*, VII, 3, 4.)

b. *Pour désigner des pays :*

Rome fit la guerre à *Carthage*.	***Romani* bellum cum *Carthaginiensibus* gesserunt.**

c. *Pour les dates :*

Sous le *consulat* de Cicéron.	**Cicerone *consule*.** (Voy. § 413, *Rem.* I.)
Après le *consulat* de Cicéron.	**Post Ciceronem *consulem*.**
Avant la *fondation* de Rome.	**Ante Romam *conditam*.**

(1) Dans les pages que nous consacrons aux latinismes et aux gallicismes, nous nous sommes bornés à l'essentiel. Si nous avions voulu entrer dans le détail, nous aurions été dans l'obligation d'écrire un traité spécial. Nous renvoyons tous ceux qui voudront continuer leurs études, ou s'exercer à écrire en latin, à l'excellente *Stylistique latine* de Berger, que nous avons déjà signalée plus haut (p. 14), et à laquelle nous devons beaucoup.

(2) Le latin, qui, en général, n'*aime pas* les abstractions, remplace autant que possible les substantifs abstraits par des expressions concrètes.

d. *Dans diverses locutions :*

Les *fictions* de la *poésie.*	**Ea quæ *finxerunt poetæ.***
La musique florissait en Grèce.	**In Græcia *musici floruerunt.*** (Cic., *Tusc.*, I. 2, 4.)
Homme qui aimait aussi peu le tyran que *la tyrannie.*	**Homo amicus non magis tyranno quam *tyrannis.*** (Nep., *Dion*, 3, 2.)
Grâce à mon *initiative.*	**Me *auctore.*** (Voy. § 413, *Rem.* I.)
Par *l'intercession* de Dumnorix.	**Dumnorige *deprecatore.*** (Cés., *B. G.*, I, 9.2.)
Grâce aux *leçons* de la sagesse.	**Sapientia præceptrice.** (Cic. *de fin.*, I, 13, 43.)
Céder aux circonstances, c'est-à-dire se soumettre à la nécessité, a toujours passé pour *une preuve de sagesse.*	**Tempori cedere, id est necessitati parere, semper *sapientis* est habitum** (*litt.* : a toujours passé [pour le fait] d'un sage, voy. § 370). (Cic., *ad fam.*, IV, 9. 2.)
Nous affecter vivement de nos propres ennuis, cela révèle non de *l'affection* pour nos amis, mais de *l'égoïsme.*	**Suis incommodis graviter angi non *amicum* sed *se ipsum amantis* est** (*litt.* : est le fait [de quelqu'un] aimant non [son] ami mais soi-même). (Cic., *de Am.*, 3, 10.)

2° Diverses périphrases servant en latin à éviter l'expression abstraite.

a. *Verbes au lieu de substantifs:*

Après *la défaite* de Delium.	**Cum ad Delium *male pugnatum esset.*** (Cic., *de Div.*, I, 54, 123.)
Après *de nombreux actes de cruauté.*	**Cum *multa crudeliter fecisset.*** (Nep., *Lys.*, 4, 1.)

Depuis qu'il avait été chargé *du commandement*.	**Posteaquam exercitui *præesse* cœperat** (Nep., *Alc.*, 6, 2.)
Ceci n'est pas nécessaire *à mon dessein*.	**Hoc *ad id quod est propositum* non est necessarium.** (Cic., *de Orat.*, 20, 68.)
Par la quantité de ses *articles d'exportation*, l'Asie l'emporte facilement sur les autres contrées.	**Asia multitudine *earum rerum quæ exportantur* facile omnibus terris antecellit.** (Cic., *p. imp. Pomp.*, 6, 14.)

b. *Proposition relative :*

C'est de lui que nous tenons *les moyens* de secourir autrui.	**A quo *id* accepimus *quo* ceteris *opitulari possemus*.** (Cic., *p. Arch.*, 1, 1.)
Ayant exécuté son *dessein*.	**Consecutus *id quod animo proposuerat*.** (Cés., *B.G.*, VII, 47, 1.)

c. *Interrogation indirecte :*

J'ai dit mon *sentiment*.	**Dixi, quid *sentirem*.** (Voy. § 444.)
Voici, ce me semble, la plus forte des preuves qu'on peut donner de *l'existence* des dieux.	**Firmissimum hoc afferri videtur *cur deos esse credamus*.** (Cic., *Tusc.*, I, 13, 30.)
Il voit la *situation critique* de la garnison.	**Cernit *in quanto discrimine* præsidium esset.** (Liv., X, 5, 4.)
On croit qu'ils (les Chaldéens) ont créé une science capable de prédire à chacun sa *destinée*, et de tirer à chacun son *horoscope*.	**Scientiam putantur** (§ 453) **effecisse, ut prædici posset *quid* cuique *eventurum* et *quo* quisque fato *natus esset*.** (Cic., *de Div.*, I, 1, 2.)

Personne n'avait songé à contester la *légitimité* des pouvoirs qu'exerçaient les magistrats.	**Nemo *justiне magistratus* summæ rerum præessent controversiam fecerat.**
Je ne suis pas du tout mécontent de *la considération* que me témoigne le Sénat.	**A senatu *quanti fiam* minime me pænitet.**

d. *Proposition subordonnée au subjonctif :*

Ils obtinrent cette *permission*.	**Hoc *ut sibi liceret* impetraverunt.** (Liv., XXIV, 3, 15.)
Ma complaisance pour les jeunes gens m'a fait oublier ma vieillesse.	***Dum obsequor adulescentibus*, me senem (1) esse sum oblitus.** (Cic., *de Orat.*, II, 4, 15.)
Si l'âme humaine n'avait d'autres sentiments que *le désir* et *l'aversion*.....	**Si nihil haberet animus hominis nisi ut *appeteret* et *fugeret*.** (Cic., *Tusc.*, I, 24, 56.)
En ce cas, je ne partirai point.	***Quod si ita est* (ou *quæ si ita sunt*), non proficiscar.**

e. *Proposition à l'infinitif :*

La plupart des hommes ont affirmé *l'existence* des dieux ; mais Diagoras l'a niée absolument.	**Plerique *deos esse* dixerunt ; nullos esse omnino Diagoras putavit.** (Cic., *de nat. Deor.*, I, 1, 2.)
L'État est dans une telle situation que la *monarchie* devient une nécessité.	**Is est reipublicæ status, ut *eam unius consilio atque cura gubernari* necesse sit.** (Cic., *de nat. Deor.*, I, 4, 7.)
La présence de votre frère sera utile.	**Utile erit fratrem tuum *adesse* (2).**

(1) Remarquez de plus que le latin dit *me senem* et le français, « ma vieillesse ».

(2) Le sens ne serait pas tout à fait le même s'il y avait : **utile erit quod**

f. *Participe :*

César voyait bien que les légions combattraient *en son absence.*	**Cæsar legiones *se absente* dimicaturas intellegebat.** (Cés., *B. G.*, VII, 6, 3.)
Rien ne faisait autant de mal à Lacédémone que *la perte* de la constitution de Lycurgue.	**Lacedæmoniis nulla res tanto erat damno** (§ 398) **quam disciplina Lycurgi *sublata*** (§ 485). (Liv., XXXVIII, 34, 9.)
La vue des murs de Naples fit renoncer Annibal à l'idée de donner l'assaut.	**Ab urbe oppugnanda Pœnum absterruere *conspecta mœnia*** (§ 485). (Liv., XXIII, 1, 10.)
Il confie aux Héduens *la garde* des ôtages.	**Obsides Hæduis *custodiendos* tradit.** (Cés., *B. G.*, VI, 4, 4.)

3° L'abstrait pour le concret (1).

a. *Pour faire ressortir une idée :*

Vous pouvez me le refuser *à cause de vos occupations.*	**Potest mihi denegare *occupatio tua*** (*litt. :* vos occupations peuvent me le refuser). (Cic., *ad fam.*, V, 12.)
Il faut renoncer *aux lenteurs* de la diplomatie.	**Legatorum *tarditas* repudianda est.**
Votre *fidélité* mérite des éloges (*c.-à-d.* vous méritez des éloges, *parce que vous êtes fidèle*).	**Laudanda est *fides* tua.** (Cic., *ad fam.*, XI, 27, 8.)

---

frater tuus aderit (*litt.* : ce fait que ton frère sera là sera utile), on aura à se féliciter de la présence de ton frère.

(1) Dans certains cas on préfère, même en latin, l'expression abstraite à l'expression concrète.

b. *Au lieu d'un adjectif, quand il faut attirer l'attention sur la qualité :*

Sans connaissances *variées* un orateur ne peut avoir ni assez de politesse, ni assez de goût.	**Non sine *varietate* doctrinæ satis politus et sapiens esse orator potest.** (Cic., *de Orat.*, III, 21, 80.)
Une injure *blessante*.	***Contumelia* maledicti** (Cic., *p. Sulla*, 8, 25.)
Une éloquence *entraînante*.	***Gravitas* dicendi.** (Cic., *p. Sest.*, 62, 130.).

c. *Quelquefois au lieu d'un pluriel collectif :*

S'il est un orateur que *les jeunes gens* doivent lire, c'est Gracchus.	**Legendus est Gracchus orator, si quisquam alius, *juventuti*.** (Cic., *Brut.*, 33, 126.)
Ta demeure privée ne peut plus retenir entre ses murs les cris de *tes conspirateurs*.	**Non privata domus parietibus continere vocem *conjurationis tuæ* (1) potest.** (Cic., *in Catil.*, I, 3, 61.)

4° Pluriel des substantifs abstraits.

a. *Substantif abstrait complété par un génitif pluriel :*

La haine des citoyens.	***Odia* civium.** (Cic., *p. Mil.*, 15, 39.)
Le pouvoir des magistrats.	***Potestates* magistratuum.** (Cic., *p. Sest.*, 46, 98.)
L'amitié des jeunes gens.	**Adulescentium *familiaritates*.** (Sall., *Cat.*, 14, 5.)
La présence des dieux.	***Præsentiæ* deorum.** (Cic., *de nat. Deor.*, II, 66, 166.)

(1) On emploie surtout ainsi **civitas** (au lieu de **cives**), **nobilitas** (au lieu de **nobiles**), **societas** (au lieu de **socii**), **posteritas** (au lieu de **posteri**), **vicinitas** (au lieu de **vicini**), etc.

b. *Pluriel de substantifs abstraits désignant les diverses manifestations de tel ou tel état, de telle ou telle faculté*, etc. :

Des actes de folie.	***Dementiæ.***
Des preuves de courage.	***Fortitudines.*** (Cic., *de Off.*, I, 22, 78.)

5° Sens et emploi des substantifs abstraits en *tio* (*sio*), cf. § 349, 2°.

Le fait de supporter la douleur.	**Dolorum *toleratio*.** (Cic., *de fin.*, I, 15, 49.)
La *destruction* des laboureurs.	**Aratorum *interitio*.** (Cic., *in Verr.*, II, 3, 54, 125.)
C'est uniquement *le manque* et l'exemption de toute douleur qui nous met en joie.	**Ipsā *liberatione*** (*litt.* : le fait d'être délivrés) **et vacuitate omnis molestiæ gaudemus.** (Cic., *de fin.*, I, 11, 37.)
Le fait d'être recommandé au peuple.	***Commendatio* in vulgus.** (Cic., *Tusc.*, V, 36, 103.)
J'ai compris à leur langage, qu'ils auraient plutôt à vous remercier qu'à *se faire recommander* près de vous.	**Ex eorum oratione intellexi gratiarum actione eos magis egere quam *commendatione*.** (Cic., *ad fam.*, XII, 26, 2.)
Les Gaulois et les Belges emploient la même *méthode dans la conduite d'un siège*.	**Gallorum eadem atque Belgarum *oppugnatio* est.** (Cés., *B. G.*, II, 6, 2.)
Les passions dont j'ai parlé *peuvent être guéries de diverses manières*.	**Earum perturbationum quas exposui variæ sunt *curationes*.** (Cic., *Tusc.*, IV, 27, 59.)
J'ai voulu enlever à Crassus *toute possibilité de refuser*.	**Adimere omnem *recusationem* Crasso volui.** (Cic., *de Orat.*, II, 89, 364.)
Il n'y a *aucun moyen de cacher* cette affaire.	**Cujus rei nulla est *occultatio*.** (Cés., *B. G.*, VI, 21, 5.)

6° Sens et emploi des substantifs en *tor* (sor), cf. § 349, 1°.

Accusateurs de profession. — *Accusatores*.

Cicéron fut appelé le *libérateur de la patrie*. — Patriæ *liberator* Cicero vocatus est.

Pour moi, voici mon sentiment : Celui qui aura étouffé les derniers restes de la guerre présente sera considéré comme le véritable *vainqueur* de toute la guerre. — Mea quidem sententia hæc est, qui reliquias hujus belli oppresserit, eum totius belli *confectorem* fore. (Cic., *ad fam.*, X, 20, 3.)

Il n'y a pas en général de tableau plus attachant *pour un lecteur* que celui des vicissitudes humaines et des retours de la fortune. — Nihil est aptius ad delectationem *lectoris* quam temporum varietates fortunæque vicissitudines. (Cic., *ad fam.*, V, 12, 4.)

Diphile *secrétaire* et *lecteur* de Crassus. — Crassi *scriptor* et *lector* Diphilus. (Cic., *de Orat.*, I, 30, 136.)

Dans les exemples précédents, les substantifs en **-tor** correspondent à des substantifs français en **-eur** ; l'emploi en est justifié, parce qu'ils désignent une qualité, un caractère inséparable de la personne.

Mais, en dehors de ces deux cas, on se sert d'une périphrase pour rendre l'idée qu'expriment en français les substantifs en **-eur**.

La plupart *de mes lecteurs*, je n'en doute pas, trouveront moins de plaisir au récit des origines. — *Legentium* plerisque haud dubito quin primæ origines minus præbituræ voluptatis sint. (Liv. *Præf.*, 4.)

C'est ce dont pourront juger *mes auditeurs*. — Id quidem licebit *iis* existimare *qui audierint*.

Leurs *successeurs*.	Qui *post eos fuerunt*. (Cic., *de fin.*, III, 17, 57.)
Zénon et *ses sectateurs*.	Zeno et *ab eo qui sunt*. (Cic., *de fin.*, IV, 3, 7.)
Les *imitateurs* d'Aristote.	Aristotelem *qui secuti sunt*. (Cic., *Tusc.*, II, 8, 9.)

7° Emploi de certains substantifs pour donner à la pensée plus de précision.

S'appuyer contre un arbre.	*Corpus* arbori applicare.
Se former, *se* façonner.	*Animum* excolere.
Émouvoir *son père*.	*Patris animum* movere.
Se soigner.	*Corpus* curare.
Ils *lui* firent de l'opposition.	*Consiliis* ejus obstiterunt.
Les Gaulois firent *leur jonction* avec Annibal.	Galli *copias* (ou *castra*) cum Hannibale conjunxerunt.
L'espoir est une lutte avec *le désespoir*.	Bona spes cum *omnium rerum desperatione* confligit. (Cic., *in Cat.*, II, 11, 25.)
Ils voient *le profit* et non la peine.	*Emolumenta rerum* vident, pœnam non vident. (Cic., *de Off.*, III, 8, 36.)
S'aliéner quelqu'un.	*Voluntatem alicujus* a se alienare. (Cic., *Phil.*, II, 15. 38.)
Corriger *quelqu'un*.	*Mores alicujus* corrigere.
Défendre *quelqu'un* (plaider pour *quelqu'un*).	*Causam alicujus* defendere.

CHAPITRE II

L'ADJECTIF

111*. Deux classes d'adjectifs. — Les adjectifs latins se divisent en *deux* classes, d'après la déclinaison qu'ils suivent.

112*. — La *première* classe des adjectifs comprend ceux qui suivent au *masculin* et au *neutre* la *deuxième* déclinaison, et au *féminin* la *première* déclinaison.

Ex.: **Bon*us***, bon ; **bon*a***, bonne ; **bon*um***, bon.
Pulcher, beau ; **pulchr*a***, belle ; **pulchr*um***, beau.

113*. — La *seconde* classe des adjectifs comprend ceux qui suivent, aux *trois genres*, la *troisième* déclinaison. Il y a, du reste, pour cette classe d'adjectifs, comme on l'a vu, *quatre* types de déclinaison :

1° **fort*is***, *masc.* ou *fém.*, **fort*e***, *neutre*, courageux *ou* courageuse.

2° **acer**, vif ; **acr*is***, vive ; **acr*e***, vif.

3° **prudens** (*pour les trois genres*), avisé.

4° **vetus** (*pour les trois genres*), vieux.

114*. Adjectifs pris substantivement. — 1° En latin comme en français, les adjectifs *masculins* peuvent se prendre *substantivement*.

Ex. : Le sage (c'est-à-dire *l'homme* sage), **sapiens**. — Les méchants (c'est-à-dire *les hommes* méchants), **mali**, etc.

Toutefois, à part certains adjectifs (comme sapiens, etc.), qui sont devenus de véritables substantifs, on évite d'employer substantivement un adjectif au *singulier*, à moins qu'il ne soit pris dans un *sens collectif*.

2° On remarquera le sens particulier que prend en latin l'adjectif *neutre*, lorsqu'il est employé *sans substantif*.

Ex.: **Pulchrum**, une belle *chose*; **pulchra**, les belles *choses* (*ou* : de belles *choses*), etc.

Bonum, la bonne chose, le bien ; **bona**, les bonnes choses, les biens.

REMARQUE*. — Cet emploi de l'adjectif neutre est plus fréquent au *nominatif* et à l'*accusatif* qu'aux autres cas. La raison en est qu'aux autres cas le neutre n'a pas une désinence qui le fasse reconnaître. Il vaut mieux alors tourner par le mot **res**, chose.

On dira donc : **omnia**, toutes choses, mais : **omnium rerum**, de toutes choses, **omnibus rebus**, par toutes choses, etc., plutôt que **omnium**, **omnibus**.

115*. Plato, *vir* doctus. — En latin on évite, *en général*, de joindre un *qualificatif* à un *nom propre*.

Au lieu de : le *savant* Platon, *on dit :* Platon, *homme* savant, **Plato, *vir* doctus.**

Au lieu de : l'*opulente* Corinthe, *on dit :* Corinthe, *ville* opulente, **Corinthus. *urbs* opulentissima.**

REMARQUE. — Cette règle ne s'applique pas aux qualificatifs qui font en quelque sorte partie du nom propre lui-même.

Ex.: Alexandre *le Grand*, ***Magnus* Alexander.**

116*. Degrés de signification. — En latin comme en français, les adjectifs ont *trois* degrés de signification : le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

Ex.: **Fort*is*,** brave ;
Fort*ior*, plus brave ;
Fort*issimus*, le plus brave *ou* très brave.

On voit qu'en latin *la même forme* sert de superlatif *relatif* et de superlatif *absolu*.

117*. Formation du comparatif et du super-

latif. — En règle générale, le *comparatif* latin est en **-ior** et le *superlatif* en **-issĭmŭs** (1).

Règle mécanique. — Régulièrement, pour former le comparatif et le superlatif des adjectifs, on prend le cas en **i** du positif, et l'on remplace **-i** par **-ior** pour le *comparatif*, par **-issĭmŭs** pour le *superlatif*.

Ex.: **Altus**, haut; *gén.* **alti**;
Compar. **altior**, plus haut;
Superl. **altissĭmŭs**, le plus haut *ou* très haut.
Utilis, utile; *dat.* **utili**;
Compar. **utilior**, plus utile;
Superl. **utilissĭmŭs**, le plus utile *ou* très utile.
Prudens, avisé; *dat.* **prudenti**;
Compar. **prudentior**, plus avisé;
Superl. **prudentissĭmŭs**, le plus avisé *ou* très avisé.

118*. Déclinaison du comparatif et du superlatif. — Le comparatif suit à peu près la déclinaison de **vetus** (p. 38), comme l'indique le modèle suivant :

	MASCULIN ET FÉMININ.		NEUTRE.	
		Singulier.		
Nom.	fortiŏr	plus brave	fortiŭs	plus brave
Voc.	fortiŏr		fortiŭs	
Acc.	fortiōrem		fortiŭs	
Gén.	fortiōrĭs		fortiōrĭs	
Dat.	fortiōrī		fortiōrī	
Abl.	fortiōrĕ		fortiōrĕ	
		Pluriel.		
Nom.	fortiōrēs	plus braves.	fortiōră	plus braves
Voc.	fortiōrēs		fortiōră	
Acc.	fortiōrēs		fortiōră	
Gén.	fortiōrum		fortiōrum	
Dat.	fortiōrĭbŭs		fortiōrĭbŭs	
Abl.	fortiōrĭbŭs		fortiōrĭbŭs	

(1) Primitivement, **-issumus**, forme qui s'est conservée jusqu'à la fin de l'époque classique.

REMARQUE*. — Le comparatif irrégulier de **multi** (§ 120, 4°), **plures, plura**, fait au génitif **plur*ium*** (1).

119*. — Quant au superlatif, il se décline comme les adjectifs de la *première* classe.

Ex. : **Altissim*us*, altissim*a*, altissim*um***, le plus haut, la plus haute, le plus haut.

120*. Règles particulières. — 1° Les adjectifs en **-er** ont le superlatif en **-errimus.**

Ex. : **Pulch*er***, beau ; *superl.* **pulch*errimus*.**
Cel*er*, rapide ; *superl.* **cel*errimus*.**

De même **vetus**, vieux, fait au superlatif **veterrimus** (le comparatif de cet adjectif *n'existe pas*).

REMARQUE*. — Les adjectifs mentionnés § 60 ont le superlatif en **errimus**, même lorsqu'ils peuvent avoir une *double* forme au nominatif masculin singulier. Ainsi, quoiqu'on dise au nominatif masculin **salubris** plutôt que **saluber**, le superlatif sera néanmoins **saluberrimus.**

2° *Quelques* adjectifs en **-ilis** ont le superlatif en **-illimus.**

Ce sont :

Fac*ilis*, facile ; *superl.* **fac*illimus*** (de même **diffic*ilis***, difficile.)
Sim*ilis*, semblable ; *superl.* **sim*illimus*** (de même : **dissim*ilis***, dissemblable).
Grac*ilis*, grêle ; *superl.* **grac*illimus*.**
Hum*ilis*, bas, humble ; *superl.* **hum*illimus***

REMARQUE*. — Au contraire **nob*ilis***, connu, noble, fait **nobilis*simus*** ; **ut*ilis***, utile, **util*issimus*.**

---

(1) Sur **plures** se décline **complures, complura**, *gén.* **complurium.** — **Complures** n'est pas un comparatif, mais signifie simplement *plusieurs.*

D'ailleurs *la plupart* des adjectifs en -ilis *ne sont pas usités* au superlatif.

3° Les adjectifs en -ficus et en -volus ont le comparatif en -ficentior, -volentior, et le superlatif en -ficentissimus, -volentissimus.

Ex. : Bene*ficus*, bienfaisant, *compar*. bene*ficentior*, *superl*. bene*ficentissimus*.

Bene*volus*, bienveillant, *compar*. bene*volentior*, *superl*. bene*volentissimus*.

L'adjectif maledicus, médisant, suit la même règle, et fait au comparatif male*dicentior* et au superlatif male*dicentissimus*.

4° Plusieurs adjectifs, très usités, ont des comparatifs et des superlatifs tout à fait *irréguliers*.

Tels sont :

bonus,	bon,	*compar*.	melior,	*sup*.	optimus.
malus,	mauvais	—	pejor,	—	pessimus.
magnus,	grand,	—	major,	—	maximus.
parvus,	petit,	—	minor,	—	minimus.
multi,	nombreux,	—	plures,	—	plurimi.
propinquus,	proche, voisin,	—	propior,	—	proximus.
frugi (indéclinable),	honnête, vertueux,	—	frugalior,	—	frugalissimus.
nequam (indéclinable),	vaurien, scélérat,	—	nequior,	—	nequissimus.

121*. — On peut ajouter aux adjectifs qui précèdent

les comparatifs et superlatifs suivants, dont le positif *n'existe pas du tout* ou est *peu employé.*

interior (1), qui est plus en dedans, intérieur.	**intimus**, qui est le plus en dedans, intime.
exterior (2), qui est plus en dehors, extérieur.	**extremus**, qui est le plus en dehors, extrême, dernier.
citerior, qui est de ce côté-ci.	
ulterior, qui est de l'autre côté.	**ultimus**, le plus reculé, extrême, dernier.
prior, qui est en avant, précédent.	**primus**, qui est le plus en avant, premier.
anterior, qui vient devant *ou* avant, antérieur.	
posterior (3), qui vient après, postérieur.	**postremus**, qui vient tout à fait derrière, dernier.
superior (4), qui est plus haut, supérieur.	**supremus** *ou* **summus**, le plus haut *ou* très haut.
inferior (5), qui est plus bas, inférieur.	**infimus** *ou* (moins souvent) **imus**, qui est le plus bas *ou* très bas.

Remarque*.— On voit que plusieurs de ces comparatifs énumérés en dernier lieu se traduisent en français par des *positifs*.

122*. — Remarquez encore les comparatifs : **juniores**, les hommes encore jeunes, et **seniores**, les hommes déjà âgés. **Junior** est tiré du *substantif* **juvenis**; de même **senior** est tiré de **senex**.

Remarque. — On voit que ces deux comparatifs encore se traduisent en français par un *positif*. — **Senior** s'emploie d'ailleurs

(1) Pas de positif.

(2) Positif peu employé. On dit : **Exteræ nationes**, « les nations du dehors, les nations étrangères. »

(3) Positif peu employé. On dit : **Posteri**, « les descendants. » **Postero die** (ablatif de temps), « le lendemain. »

(4) Positif peu employé. On dit : **Superi dii**, « les dieux d'en haut (du ciel). » **Mare superum**, « la mer d'en haut (l'Adriatique). »

(5) Positif peu employé. On dit : **Inferi dii**, « les dieux d'en bas (de la terre). » **Mare inferum** ,« la mer d'en bas (la mer Tyrrhénienne). »

aussi dans le sens de *assez vieux* (§ 126); mais *plus âgé* se dit **major natu**; *plus jeune* se dit **minor natu** (voy. § 93).

123*. Adjectifs sans comparatif ni superlatif. — 1° Les adjectifs en ĕus, en ĭus et en ŭus n'ont, en règle générale, ni comparatif, ni superlatif.

Tels sont :

Idonĕus, capable ; **pĭus**, pieux ; **ardŭus**, escarpé.

REMARQUE. — Cette règle ne s'applique pas aux adjectifs en **quus**, qui forment régulièrement leur comparatif en **-quior** et leur superlatif en **-quissimus**.

Ex.: **Antiquus**, ancien ; *compar.* **antiquior**; *superl.* **antiquissimus**.

2° Les Latins semblent avoir évité, à peu d'exceptions près, de donner des degrés de comparaison aux adjectifs en **-rus**.

Ainsi **ferus**, sauvage, **mirus**, étonnant, ne s'emploient ni au comparatif ni au superlatif.

3° Enfin un grand nombre d'autres adjectifs, qu'il faut apprendre par l'usage, manquent de comparatif ou de superlatif ou des deux à la fois.

Par conséquent, avant d'employer un adjectif au comparatif ou au superlatif, il faut *toujours* s'assurer, en consultant le dictionnaire, que la forme existe réellement et qu'elle a été employée par de bons écrivains, comme Cicéron, César, Cornélius Nepos, Salluste ou Tite-Live.

REMARQUE*. — Les *participes* présents ou passés deviennent souvent de véritables *adjectifs*, et beaucoup d'entre eux peuvent avoir soit un comparatif, soit un superlatif, soit l'un et l'autre. Mais, ici encore, il faut *toujours* consulter le dictionnaire.

124*. — Quand un adjectif n'a pas de comparatif ou de superlatif, on y supplée au moyen d'*adverbes* qu'on place devant le positif.

Dans ce cas l'idée du *comparatif* est rendue par l'adverbe **magis**, plus.

Ex. : ***Magis* pius**, *plus* pieux.

L'idée du *superlatif* est rendue par l'adverbe **maxime**, le plus, très.

Ex. : ***Maxime* pius**, *le plus* pieux ou *très* pieux.

REMARQUES. — I°. Au lieu de **maxime**, on trouve quelquefois les adverbes **valde**, **sane**, **bene**, comme en français *bien* ou *fort* au lieu de *très*.

Ex. : Il est *très* actif (ou *fort* actif), ***maxime ou valde* strenuus est.**

II°. L'idée du superlatif est rendue quelquefois aussi par la syllabe **præ** ou **per**, que l'on place devant l'adjectif au positif, de façon à former un mot *composé*.

Ex.: ***præ*clarus**, *très* illustre (de **præ** et de **clarus**); ***per*magnus**, très grand (de **per** et de **magnus**); etc.

REMARQUES SUR LES COMPARATIFS ET LES SUPERLATIFS.

125*. *Validior* manuum. — En latin, quand on compare entre elles *deux* personnes ou *deux* choses, on emploie le *comparatif*, au lieu de mettre le superlatif comme en français.

Ex. : *La plus forte* des [*deux*] mains est la droite, ***validior* manuum dextra est.**

REMARQUES. — I°. On voit qu'en pareil cas le mot *deux* ne se traduit pas en latin.

II°. De même l'aîné se dira ***maximus* natu** en parlant de *plusieurs* frères, ***major* natu** en parlant seulement de *deux*; le premier se dira **primus** en parlant de *plusieurs*, **prior** en parlant seulement de *deux*, etc.

126*. *Loquacior* est. — Le comparatif corres-

pond souvent au français *assez* ou *trop* suivi du positif.

Ex. : Il est *assez* bavard, **loquacior** est (*m. à m.:* il est plus bavard *que d'autres* ou *qu'on ne l'est d'ordinaire*).

Il est *trop* bavard, **loquacior** est (il est plus bavard *que de raison*).

C'est le *sens* de la phrase qui indique si le comparatif doit se traduire par *assez* ou par trop.

127*. *Fortior* est quam *prudentior*. — Il est plus brave qu'habile peut se rendre de deux façons:

1° *Fortior* est quam *prudentior;*

2° *Fortis magis* est quam *prudens*.

Ainsi, quand le premier adjectif est au *comparatif* (fortior), le second aussi doit être au comparatif (prudentior); quand le premier adjectif est au *positif* (fortis) accompagné de **magis**, le second aussi est au positif (prudens).

Remarque. — Toutefois les deux tournures ne sont pas, *à la bonne époque*, absolument synonymes.

Fortior est quam prudentior signifie, *à proprement parler*, il est *encore* plus brave qu'habile, et **fortis magis est quam prudens**, il est *plutôt* brave qu'habile.

128*.—*Etiam* doctior est. — Devant un comparatif, encore s'exprime par l'adverbe **etiam**, beaucoup par l'adverbe **multo**.

Ex.: Il est *encore* plus savant, ***etiam*** **doctior est**.

Il est *beaucoup* plus savant, ***multo*** **doctior est**.

Remarque*. — Le superlatif *rèlatif* peut être renforcé par les adverbes **multo** ou **longe**, de beaucoup.

Ex.: Il est *de beaucoup* le plus savant, ***multo*** ou ***longe*** **doctissimus est**.

129. *Unus omnium* justissimus.— Le superlatif relatif est quelquefois renforcé en latin par **unus** ou par **unus omnium**. Cette expression, parfois intra-

duisible, équivaut souvent à un *adjectif au positif* accompagné de entre tous, entre toutes.

Ex. : Le plus juste des hommes, **justissimus *unus***.
Juste *entre tous*, ***unus omnium*** **justissimus**.
Chose difficile *entre toutes*, **res *una omnium* difficillima**.

130*. *Quam maxima* voce. — Pour exprimer qu'une personne ou un objet possède une qualité *au plus haut degré possible*, on se sert de l'adjectif au *superlatif* précédé de **quam** et accompagné *ou non* du verbe **posse**.

Ex. : Il crie *le plus fort* qu'il peut, ***quam maxima potest*** **voce clamat**, ou simplement ***quam maxima*** **voce clamat**.

131*. *Summa* arbor. — Un certain nombre de *superlatifs* peuvent avoir un *double* sens quand ils sont joints à des substantifs.

Ainsi ***summa*** **arbor** peut signifier, selon les cas, soit : l'arbre *le plus élevé*, soit *le haut de* l'arbre.

Prima **fabula** peut signifier, soit : la pièce de théâtre *qui est au commencement* (du recueil), soit : *le commencement de* la pièce.

De même : *la fin de la* colonne de marche, l'arrière-garde se traduira : ***extremum*** **agmen** ;
Le bas de la colline, ***infimus*** **collis** ;
L'extrémité de la Gaule, ***ultima*** **Gallia** ;
Le fond de la maison, ***intimæ*** **ædes** ; etc.

REMARQUES. — I*. La même règle s'applique aussi à l'adjectif **medius**. Ainsi ***media*** **urbs** peut signifier, soit : la ville qui est *au milieu*, soit : *le milieu* de la ville.

II*. *Le haut* de la montagne se dit ***summus*** **mons**, et *le bas* de la montagne se dit ***infimus*** **mons**, si l'on distingue, dans la montagne, *plus de deux* parties (*le haut*, *le milieu*, *le bas*).

Si l'on ne distingue que *deux* parties, on traduira *le haut* de la montagne par ***superior*** **mons**, *le bas* de la montagne par ***inferior*** **mons**, en remplaçant le superlatif par le comparatif (voy. § 125).

LATINISMES ET GALLICISMES
(Emploi des parties du discours.)

II. — L'ADJECTIF.

1° Comment le latin rend-il l'idée des adjectifs français en *able* et en *ible* marquant la *possibilité* ?

Par des adjectifs en -bilis, et, à défaut de ces adjectifs :

a. *Par des participes passés, surtout quand ces participes sont composés avec la particule négative* in- (voy. § 338, 3°) :

Acceptable.	*Acceptus.*
Visible.	*Conspectus.*
Inépuisable.	*Inexhaustus.*
Incommensurable.	*Infinitus.*
Invincible.	*Invictus.*

b. *Par des adjectifs verbaux en* -dus :

Supportable.	*Tolerandus.*
Méprisable.	*Spernendus.*

c. *Par une périphrase avec* facilis :

Accessible.	*Aditu facilis.*
Matière *inflammable.*	Materies *facilis ad exardescendum.* (Cic., *de Orat.*, II, 50, 202.)

d. *Par un adjectif de signification voisine :*

Incomparable.	Divinus.
Inviolable.	Sanctus.
Ineffaçable.	Æternus.

e. *Par une proposition relative :*

(Objet) *visible.*	*Quod cerni potest.*
(Chose) *possible.*	*Quod fieri potest.*
Faute inexcusable.	Culpa *quæ nihil excusationis habet.*

2° Adjectif latin remplaçant un substantif français accompagné de son complément.

Le palais *du roi.*	**Domus *regia*.**
Cris *de concitoyens.*	***Civilis* clamor.** (Liv., III, 28, 4.)
La dignité *de consul* (1).	***Consularis* dignitas.**
Sous l'apparence *d'un enfant*, mais avec la sagesse *d'un vieillard.*	***Puerili* specie, sed *senili* prudentia.** (Cic., *de Div.*, II, 23, 50.)
L'impopularité *du dictateur, du sénat.*	***Dictatoria* (*senatoria*) invidia.** (Liv., XXII, 26, 4.)
L'enseignement *donné aux enfants.*	**Doctrina *puerilis*.** (Cic., *de Orat.*, III, 31, 125.)

3° Adjectif latin remplaçant une expression désignant *l'origine, la matière, le lieu, le temps.*

Gorgias *de Léontium.*	**Gorgias *Leontinus*.**
Thémistocle *d'Athènes.*	**Themistocles *Atheniensis*.**
Un vase *d'airain.*	**Vas *æneum*.** (Voy. § 369; *Rem.* III.)
La bataille *de Marathon.*	**Pugna *Marathonia*.**
Le voyage *de Brindes.*	**Iter *Brundisinum*.**
Les travaux *de jour* et *de nuit.*	**Labores *diurni nocturnique*.**

4° Adjectif latin remplaçant un adverbe français ou une expression adverbiale.

Personne n'accueille *avec gaieté* l'approche de la mort.	**Mortem venientem nemo *hilaris* excipit.** (Sen., *epist.*, 30, 12.)

(1) Ne pas confondre : **dignitas *consularis***, « la dignité de consul », avec **dignitas *consulis***, « la dignité *du* consul ».

J'ai agi *de mon plein gré*.	Feci *non invitus*. (Cic., *de Amic.*, 1, 4.)
Ils résistent *avec intrépidité*.	*Haud timidi* resistunt. (Sall., *Cat.*, 60, 3.)
Obéissons *avec joie*.	*Læti* pareamus. (Cic., *Tusc.*, I, 49, 118.)
Je le ferai *volontiers*.	Faciam *libens*.
L. Philippus était celui qui s'approchait *le plus près* des deux orateurs éminents, Crassus et Antoine.	Duobus summis oratoribus, Crasso et Antonio, L. Philippus *proximus* accedebat. (Cic., *Brut.*, 47, 173.)
Il attaquait *sans relâche*.	*Multus* instare (§ 440). (Sall., *Jug.*, 84, 1.)
Il avait été *constamment* en vue.	*Assiduus* in oculis fuerat.
Il est revenu *en bon état*.	Rediit *incolumis*.
Regarder le soleil *en face*.	Intueri solem *adversum*.
Attaquer l'ennemi *par derrière*, le prendre *à revers*.	Hostem *aversum* invadere.
Deux légions combattaient *séparément*.	*Diversæ* duæ legiones prœliabantur.
Il partit *précipitamment*.	*Præceps* abiit.

5° Adjectif français remplacé par d'autres parties du discours.

a. *Par un substantif pris adjectivement :*

Une armée *novice*.	Exercitus *tiro*.
Ennemis *victorieux*.	*Victor* hostis.
Cette fameuse armée *victorieuse* de toute l'Espagne.	*Domitor* ille (§ 159) totius Hispaniæ exercitus. (Liv., XXVIII, 19, 15.)

b. *Par un substantif au génitif :*

Le camp *ennemi*.	*Hostium* castra.
La douleur *physique*.	*Corporis* dolor.

Études *littéraires.*	Studium *litterarum.*
La vérité *historique.*	*Historiæ* fides.
La terreur *générale.*	Terror *omnium.*
Doctrines *philosophiques.*	Præcepta *philosophiæ* ou *philosophorum.*
Révolutions *politiques.*	*Rerum publicarum* eversiones. (Cic., *de Sen.*, 12, 40.)
Une *longue* expérience.	*Multarum rerum* usus. (Cic., *de Amic.*, 2, 6.)

c. *Par un substantif uni à un autre substantif, au moyen de la conjonction* et (1) :

Témoin *oculaire.*	Spectator *et testis.*
Enseignement *méthodique.*	Ratio *et doctrina.* (Cic., *Tusc.*, III, 1, 2.)
Sage modération.	Moderatio *et sapientia.*
Talent *oratoire.*	Oratio *et facultas.* (Cic., p. *Arch.*, 3, 4.)
Oreille *favorable.*	*Studium et* aures. (Cic., p. *Arch.*, 3, 5.)
Fidélité *scrupuleuse.*	Religio *et fides.* (Cic., p. *Flacc.*, 4, 9.)
Hasard *aveugle.*	Temeritas *et casus.* (Cic., *de Div.*, II, 41, 85.)
Audace *insensée.*	*Furor et* audacia. (Cic., *in Cat.*, I, 8, 21.)
Pouvoir *violent.*	*Vis et* potentia.
Traits *furieux.*	Furor *ac tela.* (Cic., *in Cat.*, I, 1, 2.)
Fièvre brûlante.	*Æstus* febrisque. (Cic., *in Cat.*, I, 13, 31.)

(1) C'est une figure de grammaire qu'on appelle *hendiadyn* (ἓν διὰ δυοῖν) *mot à mot* : une seule [idée rendue] au moyen de deux mots.

d. *Par un substantif abstrait* (dans le cas indiqué ci-dessus, p. 58).

e. *Quelquefois par un adverbe dans les locutions suivantes :*

Toute la contrée *environnante.*	Omnis *circa* regio.
Deux guerres *simultanées.*	Duo *simul* bella.
De *fréquentes* apparitions de dieux.	Deorum *sæpe* præsentiæ. (Cic., *de Nat. deor.*, II, 66, 166.)
Tous les jours *suivants,* il fit sortir son armée pour la ranger en bataille.	Omnibus *deinceps* diebus exercitum in aciem produxit. (Cés., *B. G.*, III, 56, 1.)

f. *Par des expressions composées d'une préposition et d'un substantif :*

Une joie débordante qu'on définit ainsi : transport *déraisonnable* de l'âme.	Lætitia gestiens, quam ita definiunt *sine ratione* animi elationem. (Cic., *Tusc.*, IV, 6, 13.)
Légataire *universel.*	Heres *ex asse* (p. 243, n. 2).

6° Emploi du comparatif et du superlatif
(voir *Gramm.*, § 125-131).

Remarquez :

C'est l'homme *le plus savant que je connaisse.*	*Omnium quos novi doctissimus* est ou omnium *doctissimus* (*quos quidem noverim*) ille est.

Mais on dira :

C'est le *seul qu'on n'ait pu* amener à prêter serment.	*Unus* est *qui* adduci *non potuerit* ut juraret (d'après César, *B. G.*, I, 31, 8.)

CHAPITRE III

LES NOMS DE NOMBRE

132*. — Il y a en latin, comme en français, des noms de nombre *cardinaux* et des noms de nombre *ordinaux*.

NOTATION LATINE.	NOMS DE NOMBRE CARDINAUX.	NOMS DE NOMBRE ORDINAUX.
I	ūnŭs	prīmus
II	dŭo	alter ou sĕcundus
III	trēs	tertĭus
IIII ou IV	quattŭŏr	quartus
V	quinquĕ	quintus
VI	sex	sextus
VII	septem	septĭmus
VIII	octō	octāvus
VIIII ou IX	nŏvem	nōnus
X	dĕcem	dĕcĭmus
XI	undĕcim	undĕcĭmus
XII	dŭōdĕcim	dŭōdĕcĭmus
XIII	trĕdĕcim	tertius decimus
XIIII ou XIV	quattŭordĕcim	quartus decimus
XV	quindĕcim	quintus decimus
XVI	sēdĕcim	sextus decimus
XVII	septendĕcim	septimus decimus
XVIII	dŭōdēvīgintī	dŭōdēvīcēsĭmus
XVIIII ou XIX	undēvīgintī	undēvīcēsĭmus
XX	vīgintī	vīcēsĭmus
XXI	viginti unus	vicesimus primus
XXII	viginti duo	vicesimus alter
XXIII	viginti tres, etc.	vicesimus tertius, etc.
XXVIII	dŭōdētrīgintā	dŭōdētrīcēsĭmus

XXVIIII ou XXIX	undētrīgintā. . . .	undētrīcēsĭmus
XXX	trīgintā.	trīcēsĭmus
XXXX ou XL	quadrāgintā. . . .	quadrāgēsĭmus
L	quinquāgintā . . .	quinquāgēsĭmus
LX	sexāgintā	sexāgēsĭmus
LXX	septŭāgintā . . .	septŭāgēsĭmus
LXXX	octōgintā.	octōgēsĭmus
LXXXX ou XC	nōnāgintā	nonāgēsĭmus
C	centum.	centēsĭmus
CI	centum unus. . . .	centesimus primus
CII	centum duo, etc . .	centesimus alter, etc.
CC	dŭcenti.	dŭcentēsĭmus
CCC	trĕcenti.	trĕcentēsĭmus
CCCC ou CD	quadringenti. . . .	quadringentēsĭmus
D ou IƆ	quingenti	quingentēsĭmus
DC	sescenti.	sescentēsĭmus
DCC	septingenti.	septingentēsĭmus
DCCC	octingenti.	octingentēsĭmus
DCCCC	nongenti.	nongentēsĭmus
M ou CIƆ	millĕ.	millēsĭmus
MI	mille unus.	millesimus primus
MII	mille duo, etc. . .	millesimus alter, etc.
MM ou II̅	duo mīlĭă (millĭă).	bĭs millesimus
MMM ou III̅	tria milia, ...	tĕr millesimus
MMMM ou IV̅	quattuor milia, etc.	quăter millesimus, etc.
CCIƆƆ ou X̅	decem milia. . . .	dĕcĭēs millesimus
CCIƆƆ CCIƆƆ ou XX̅	viginti milia, etc. .	vīcĭēs millesimus, etc.
CCCIƆƆƆ ou |I̅|	centum milia. . .	centĭēs millesimus.

Remarques*. — I. Le latin, au lieu de dire *dix-huit*, dit *deux* (ôtés) *de vingt*, **duo***de***viginti**; de même 38 se dit **duo***de***quadraginta**; 58 se dit **duo***de***sexaginta**, etc.; 98 se dit **duo***de***centum**.

Pareillement, au lieu de dire *dix-neuf*, le latin dit *un* (ôté) de *vingt*, **un***de***viginti**; de même 39 se dit **un***de***quadraginta**; 59 se dit **un***de***sexaginta**, etc.; 99 se dit **un***de***centum**.

II*. Au lieu de dire la *deux* millième année, le latin dit : la *deux fois*

millième année, *bis* **millesimus annus**; de même *ter* **millesimus** signifie mot à mot *trois fois* millième; *quater* **millesimus**, *quatre fois* millième, etc.

III*. Au lieu de dire **viginti unus, viginti duo**, etc., on peut dire aussi : **unus** *et* **viginti, duo** *et* **viginti**, etc. La règle est donc de n'*ajouter* **et** que si c'est *le plus petit* nombre qui précède (1). — Il en est de même des noms de nombre ordinaux *supérieurs à vingt*; on dit : **vicesimus alter** ou **alter** *et* **vicesimus**. Il faut remarquer qu'on dit (si l'on n'ajoute pas **et**) **vicesimus** *primus* et (si l'on ajoute **et**) *unus* **et vicesimus**.

133*. — Les noms de nombre *ordinaux* se déclinent *tous* sur **bonus, bona, bonum**, à l'exception de **alter**, second (§ 197).

134*. — Au contraire, les noms de nombre *cardinaux* sont *presque tous invariables*.

Les *seuls* noms de nombre cardinaux qui se déclinent sont les suivants :

1° **Unus, una, unum**, un, une.

	MASCULIN.		FÉMININ.		NEUTRE.	
Nom.	ūn*us*	un	ūn*a*	une	ūn*um*	un
Acc.	un*um*		un*am*		un*um*	
Gén.	un*īŭs*	pour les trois genres.				
Dat.	un*ī*					
Abl.	un*ō*		un*ā*		un*ō*	

REMARQUE*. — **Unus** signifie aussi seul, unique. Dans ce sens, il a un vocatif, une, una, unum, et un pluriel, **uni, unæ, una**, qui se décline sur **boni, bonæ, bona**.

2° **Duo, duæ, duo**, deux.

---

(1) Toutefois, quand on intercale un mot entre les deux parties d'une expression numérique, comme **octoginta tres** par exemple, on est bien obligé d'employer *et* devant **tres**.

Ex. : Il y avait *quatre-vingt-trois* vaisseaux, **octoginta erant** *et* **tres naves**.
Environ *cent vingt soldats*, **centum ferme** *et* **viginti milites**.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	dŭo	dŭæ	dŭo
Acc.	duōs *ou* duo	duās	duo
Gén.	duōrum	duārum	duōrum
Dat.	duōbŭs	duābŭs	duōbŭs
Abl.	duōbŭs	duābŭs	duōbŭs

REMARQUES. — I. Au génitif pluriel, **duum**, au lieu de **duorum**, n'est pas rare.

II°. Sur **duo** se décline **ambo, ambæ, ambo**, qui signifie *les* deux ensemble, *les* deux à la fois.

Ex.: Deux soldats, **duo milites**; *les* deux soldats, **ambo milites**.

3° **Trēs, trĭă**, trois.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	trēs	trĭă
Acc.	trēs	trĭă
Gén.	trĭum	trĭum
Dat.	trĭbŭs	trĭbŭs
Abl.	trĭbŭs	trĭbŭs

4° **Ducenti**, deux cents, etc.

Les noms des *centaines* (de **ducenti** à **nongenti**) se déclinent sur **boni, bonæ, bona**.

Ex.: **Ducenti, ducentæ, ducenta**, deux cents;
Trecenti, trecentæ, trecenta, trois cents, etc.

REMARQUE. — Le génitif pluriel de tous ces *multiples de cent* est très souvent en *-um*.

Ainsi l'on trouve fréquemment **ducentum** à côté de **ducentorum**.

5° **Mille**, mille.

Au *singulier*, **mille** est un *adjectif indéclinable*.

Ex.: *Nom. Acc.* **mille homines (homines mille)**, mille hommes.
Gén. **mille hominum**, de mille hommes.
Dat. Abl. **mille hominibus**, à *ou* par mille hommes.

Au *pluriel*, **milia** (mieux que **millia**) est un *substantif neutre* de la troisième déclinaison, qui *se décline* sur **cubilia** (p. 28).

Milia signifie proprement des milliers. Le français dit : deux *mille* fantassins ; le latin dit ordinairement : deux *milliers de* fantassins, **duo *milia peditum*** (en mettant le substantif au *génitif*).

On trouve aussi quelquefois le mot **milia** en *apposition.*

Ex. : Il avait trois mille archers, **sagittarios *tria milia* habebat** (*m. à m.*, il avait [comme] archers trois milliers).

135*. Emploi des noms de nombre ordinaux. — Remarquez les cas suivants, dans lesquels le *français* emploie le nombre *cardinal*, tandis que le *latin* se sert du nombre *ordinal*.

Ex. : L'an trois cent cinquante-neuf (*tournez :* la *trois cent cinquante-neuvième* année), **annus *trecentesimus undesexagesimus*.**

Le livre quatre (le livre *quatrième*), **liber *quartus*.**

Le chapitre trois (le chapitre *troisième*), **caput *tertium*.**

Antiochus III (Antiochus *troisième*), **Antiochus *tertius*.**

Il est huit (1) heures (*tournez :* c'est la *huitième* heure), **hora *octava* est.**

NOMS DE NOMBRE DISTRIBUTIFS

136*. — Le latin possède une catégorie spéciale de noms de nombre, que l'on appelle *distributifs*.

Ce sont tous des adjectifs du *pluriel*; ils se déclinent

(1) On remarquera que « huit heures » chez les Latins correspond à une heure tout à fait différente chez nous, voy. § 523.

sur **boni, bonæ, bona**, à l'exception du génitif, qui est *irrégulier*.

Ex.: **bini**, deux par deux; *génitif pluriel masculin ou neutre : ordinairement* **binum** (et non **binorum**) ; *génitif féminin* : **binum** ou **binarum**.

Voici la liste des noms de nombre distributifs.

1	**sĭngŭli**	40	**quadrāgēni**
2	**bīni**	50	**quinquāgēni**
3	**terni**	60	**sexāgēni**
4	**quăterni**	70	**septuāgēni**
5	**quīni**	80	**octōgēni**
6	**sēni**	90	**nonāgēni**
7	**septēni**	100	**centēni**
8	**octōni**	101	**centēni singuli**
9	**nŏvēni**	102	**centēni bīni**, etc.
10	**dēni**	200	**dŭcēni**
11	**undēni**	300	**trĕcēni**
12	**duodēni**	400	**quadringēni**
13	**terni dēni**	500	**quingēni**
14	**quăterni dēni**	600	**sescēni**
15	**quīni dēni**	700	**septingēni**
16	**sēni dēni**	800	**octingēni**
17	**septēni dēni**	900	**nongēni**
18	**octōni dēni** *ou* **duodēvīcēni**	1000	**singula milia**
19	**novēni dēni** *ou* **undēvīcēni**	2000	**bina milia**
20	**vīcēni**	3000	**terna milia**
21	**vīcēni singuli**	4000	**quaterna milia**, etc.
22	**vīcēni bīni**, etc.	10000	**dēna milia**
28	**duodētrīcēni**	20000	**vicena milia**, etc.
29	**undētrīcēni**	100000	**centena milia**
30	**trīcēni**		

137*. Emploi des distributifs. — 1° On emploie

les noms de nombre *distributifs* au lieu des noms de nombre *cardinaux* avec les substantifs *qui n'ont pas de singulier*.

Ex. : *Deux* camps, **bina** castra ;
Deux maisons, **binæ** ædes ;
J'ai reçu *deux* lettres, **binas** litteras accepi.

REMARQUES. — I°. **Duæ ædes** signifierait deux temples ; **duæ litteræ**, deux lettres de l'alphabet.

II°. Avec un substantif qui n'a pas de singulier, un se traduit par **uni** (et non par **singuli**), trois par **trini** (et non par **terni**).

Ex. : *Un* camp, **una** castra.
J'ai reçu *trois* lettres. **trinas** litteras accepi.

2° On emploie aussi les noms de nombre distributifs *dans les multiplications* pour exprimer le *multiplicande*.

Ex. : Trois fois *neuf*, **ter noveni**, **-æ**, **-a**.

REMARQUES. — I. « Un million » se dit **decies centena milia**, *m. à m.* « dix fois cent mille ».

II. Dans une multiplication, « un » se traduit par **singuli** (et non par **uni**) ; « trois » par **terni** (et non par **trini**).

Ex. : Deux fois *trois*, **bis terni**.

3° Enfin on emploie les noms de nombre distributifs dans des phrases semblables à la suivante :

Ex. : César et Arioviste amenèrent [chacun] *dix* compagnons, **Cæsar et Ariovistus denos comites adduxerunt**.

Denos signifie : dix *chacun* ; **decem** signifierait que César et Arioviste amenèrent « dix compagnons *en tout* ».

REMARQUES*. — I. Chacun un se traduit par **singuli** (et non par **uni**), chacun trois par **terni** (et non par **trini**).

Ex.: Ils amenèrent *chacun un* compagnon, **singulos comites secum adduxerunt.**
Ils reçurent *chacun trois* tuniques, **ternas tunicas acceperunt.**

II*. **Singuli** peut quelquefois se traduire par : l'un après l'autre.

Ex. : Il (le serpent) se mit à les dévorer (les grenouilles) *l'une après l'autre*, **corripere cœpit singulas** (*m. à m.*, une chaque fois).

(PHÈDRE, *Fables*, I, 2, 25.)

III. **Bini** s'emploie sans qu'il y ait aucune idée de répétition pour rendre cette idée : « une *paire* de ».

Ex. : **Binos scyphos habebam**, « j'avais une paire de coupes ».

IV. On trouve quelquefois, mais seulement chez les *poètes* et chez les prosateurs de l'*époque impériale*, les *distributifs* employés sans motif, au lieu des *noms de nombre cardinaux*.

ADJECTIFS MULTIPLICATIFS.

138. — De certains noms de nombre on forme une double série d'adjectifs en **-plex**, et en **-plus**.

Les adjectifs en **-plex** suivent régulièrement la troisième déclinaison. On les appelle *multiplicatifs*, et ils servent à exprimer combien de fois se répète la quantité désignée. Ce sont :

Sim*plex*, simple;	**Quincu*plex***, quintuple;
Du*plex*, double ;	**Septem*plex***, septuple;
Tri*plex*, triple;	**Decem*plex***, décuple;
Quadru*plex*, quadruple;	**Centu*plex***, centuple.

Les adjectifs en **-plus** ne s'emploient ordinairement qu'au neutre, comme substantifs, pour indiquer

qu'une quantité vaut tant de fois telle autre. Ce sont :

Simplus, qui a une seule fois la valeur de ;
Duplus, deux fois aussi grand ;
Triplus, trois fois aussi grand ;
Quadruplus, quatre fois aussi grand ;
Septuplus, sept fois aussi grand ;
Octuplus, huit fois aussi grand.

139. — En principe, les adjectifs en **-plex** et les adjectifs en **-plus** ont un sens tout différent. **Duplex**, par exemple, signifie proprement « qui est composé de deux parties », et **duplus**, « qui est deux fois aussi grand »; de même pour les autres.

Pour rendre cette idée : « Il entoura le camp d'une *double* palissade, » on ne pourra donc dire autrement que : ***Duplici* vallo castra circumdedit**; et pour signifier : Il le condamna au *double*, on devra dire : **Damnavit eum *dupli*** (voy. § 387).

140. — Toutefois, les adjectifs en **-plus** ou en **-plex** ne sont guère employés que dans certaines formules, et ce sont les adjectifs en **-plex** qui servent ordinairement, dans la langue courante, pour marquer cette idée qu'*un objet est tant de fois plus grand qu'un autre.*

Ex. : **Militibus quini viceni denarii dati, *duplex* centurionibus, *triplex* equitibus**, on donna aux soldats vingt-cinq deniers (25 fr. 275) par tête, aux centurions le double, le triple aux cavaliers.

L'usage a donc attribué à ces adjectifs un sens qu'ils n'avaient pas à l'origine.

141. — D'ailleurs, l'emploi des mots en **-plus** ou en **-plex** n'est pas le seul moyen que la langue latine ait à sa disposition pour exprimer la proportion.

Elle se sert encore d'une double série d'expressions, suivant la nature de l'idée à exprimer.

1° Ainsi l'on peut avoir à dire que telle quantité est *une fois*, *deux fois*, *trois fois*, etc., *aussi grande* (que telle autre). Dans ce cas, le latin emploie les expressions suivantes :

> **Alterum tantum**, encore une fois autant, deux fois autant.
>
> **Ter tantum**, trois fois autant.
>
> **Quater tantum**, quatre fois autant, etc.,

expressions qui sont de véritables substantifs.

> Ex.: **Alterum tantum debebat**, il devait deux fois autant.

2° Ou bien l'on veut indiquer que telle quantité est *du double*, *du triple*, etc. *plus grande* que telle autre. Dans ce cas le latin emploie un comparatif accompagné des mêmes expressions *à l'ablatif* (voy. *Synt.*, § 378).

> Ex.: **Altero tanto major**, plus grand du double, *m. à m.* plus grand de deux fois autant.
>
> **Ter tanto major**, plus grand du triple.
>
> **Quater tanto major**, plus grand du quadruple (1), etc.

EXPRESSION DES FRACTIONS.

142. — Pour exprimer les fractions, le latin se sert de plusieurs procédés :

143. — Si le numérateur est 1, on se contente d'exprimer le dénominateur par le nombre ordinal accompagné de pars.

> Ex.: **Dimidia pars**, $\frac{1}{2}$ *ou* la moitié ;
>
> **Tertia pars**, $\frac{1}{3}$ *ou* le tiers ;
>
> **Quarta pars**, $\frac{1}{4}$ *ou* le quart, etc.

---

(1) Pour les *adverbes numéraux*, voy. § 197.

(**Pars** peut être sous-entendu, sauf avec **dimidia**.)

REMARQUE. — On trouve aussi les expressions : **dimidia quarta**, $\frac{1}{8}$ *ou* le huitième, *m. à m.* la moitié du quart *ou* d'un quart; **tertia septima**, $\frac{1}{21}$ *ou* le vingt et unième, *m. à m.* le tiers d'un septième.

144.— Quand le dénominateur surpasse le numérateur d'une unité, on dit :

Duæ partes, $\frac{2}{3}$ *ou* les deux tiers;
Tres partes, $\frac{3}{4}$ *ou* les trois quarts;
Quattuor partes, $\frac{4}{5}$ *ou* les quatre cinquièmes.

REMARQUE. — Toutefois on trouve aussi l'expression **pars dimidia et tertia** pour désigner les $\frac{5}{6}$ $\left(m.\ à\ m.\ \frac{1}{2}+\frac{1}{3}\right)$.

145. — Les autres fractions peuvent s'exprimer comme en français.

Ex. : **Duæ septimæ**, $\frac{2}{7}$ *ou* les deux septièmes;
Tres septimæ, $\frac{3}{7}$ *ou* les trois septièmes, etc.,
et en exprimant **partes** :
Quintæ partes horæ tres, les trois cinquièmes d'une heure.

146. — Pour les fractions de 12, voy. *Appendice* (Monnaies).

CHAPITRE IV

LES PRONOMS. — LES ADJECTIFS PRONOMINAUX

I. — PRONOMS PERSONNELS.

147*. — En règle générale, le pronom personnel *ne s'exprime pas* en latin quand il est *sujet*. Ainsi :

Je suis	se dit :	**sum.**
Tu es	—	**es.**
Il (*elle*) est	—	**est.**
Nous sommes	—	**sumus.**
Vous êtes	—	**estis.**
Ils (*elles*) sont	—	**sunt.**

148*. — Quand le pronom personnel sujet est exprimé, c'est qu'on veut *insister* sur l'idée du sujet. Ainsi:

***Ego* sum**	se traduira :	*moi*, je suis.
***Tu* es**	—	*toi*, tu es.
***Ille* est**	—	*lui*, il est.
***Illa* est**	—	*elle*, elle est.
***Nos* sumus**	—	*nous*, nous sommes.
***Vos* estis**	—	*vous*, vous êtes.
***Illi* sunt**	—	*eux*, ils sont.
***Illæ* sunt**	—	*elles*, elles sont.

149*. — On voit que, dans ce cas, les pronoms personnels sujets sont :

au *singulier*,	**ĕgŏ**	pour la *première* personne ;
	tū	pour la *seconde;*
au *pluriel*,	**nōs**	pour la *première* personne ;
	vōs	pour la *seconde.*

A la *troisième* personne, les nominatifs ille (illa), illi (illæ) sont empruntés à un pronom démonstratif dont on trouvera plus loin (§ 156, 2°) la déclinaison.

150*. — Quand les pronoms personnels sont compléments, ils s'expriment et se déclinent comme il suit :

Première personne.

	Singulier.		Pluriel.	
Acc.	**mē**	moi, me	**nōs**	nous
Gén.	**mĕī**	de moi	**nostrī**	de nous
			nostrum	d'entre nous
Dat.	**mĭhi**	à moi, me	**nōbīs**	à nous, nous
Abl.	**mē**	par moi	**nōbīs**	par nous

Deuxième personne.

Acc.	**tē**	toi, te	**vōs**	vous
Gén.	**tŭī**	de toi	**vestrī**	de vous
			vestrum	d'entre vous
Dat.	**tĭbi**	à toi, te	**vōbīs**	à vous, vous
Abl.	**tē**	par toi	**vōbīs**	par vous

REMARQUES. — I°. **Mei** est en réalité le génitif de **meum**, neutre de l'adjectif possessif **meus** (§ 153), et signifie littéralement : *de mon être*, c'est-à-dire : *de moi*.

De même **tui, sui, nostri, vestri** sont les génitifs *neutres* des adjectifs possessifs **tuus, suus, noster, vester** (§ 153).

Ex.: Ma mère, j'étais désireux de vous voir (*tournez :* j'étais désireux *de toi* [neutre] étant vu), **cupidus eram** ***tui*****, mater,** ***videndi*** (et non : **tui videndæ**).

Les Romains ne laissèrent pas aux ennemis le temps de se reconnaître (*tournez :* le temps *de soi* [neutre] étant reconnu), **Romani hostibus** ***sui colligendi*** **spatium non reliquerunt** (et non : **sui colligend*****orum***).

II°. On ne peut pas se servir indifféremment de **nostri, vestri.** et de **nostrum, vestrum**.

Nostri, vestri signifient simplement : de nous, de vous.

Ex. : Aie pitié de nous, **miserere** ***nostri.***

Nostrum, vestrum signifient d'entre nous, d'entre vous.

Ex. : Qui de nous (*c'est-à-dire* : Qui *d'entre nous*), **quis nostrum?**

III* On peut ajouter **met**, particule *invariable*, à différents cas de **ego**, de **tu**, de **nos**, de **vos**, dans le sens du français *même*.

Ex. : **Egomet**, moi-*même*; **meimet**, de moi-*même*; **tibimet**, à toi-*même*; etc.

Tumet ne se dit pas, mais se remplace par **tute**.

Ex. : Tu l'avoueras toi-*même*, **tute fatebere**.

IV*. En latin, on tutoie tout le monde.

Ex. : César. *vous êtes* le maître du monde (*tournez*, *tu es* le maître du monde)
Cæsar, dominus es terrarum orbis.

Troisième personne.

1° — PRONOM NON RÉFLECHI.

	MASCULIN.		FÉMININ.		NEUTRE.	
			Singulier.			
Acc.	**ĕum**	le	**ĕam**	la	**ĭd**	le
Gén.	**ējŭs**	de lui	**ējŭs**	d'elle	**ējŭs**	de lui
Dat.	**ĕī**	à lui, lui	**ĕī**	à elle, lui	**ĕī**	à lui, lui
Abl.	**ĕō**	par lui	**ĕā**	par elle	**ĕō**	par lui
			Pluriel.			
Acc.	**ĕōs**	eux, les	**ĕās**	elles, les	**ĕă**	eux, les
Gén.	**ĕōrum**	d'eux	**ĕārum**	d'elles	**ĕōrum**	d'eux
Dat.	**ĕīs**	à eux, leur	**ĕīs**	à elles, leur	**ĕīs**	à eux, leur
Abl.	**ĕīs**	par eux	**ĕīs**	par elles	**ĕīs**	par eux

2° — PRONOM RÉFLÉCHI.

	Singulier et pluriel.	
Acc.	**sē** (*ou* **sēsē**)	se, soi, lui, elle — se, eux, elles
Gén.	**sŭī**	de soi, de lui, d'elle — d'eux, d'elles
Dat.	**sĭbi**	se, à soi, à lui, à elle — se, à eux, à elles
Abl.	**sē** (*ou* **sēsē**)	par soi, par lui, par elle — par eux, par elles

REMARQUES. — I*. Les formes du pronom personnel *non réfléchi* de la troisième personne sont empruntées au pronom démonstratif **is**, sur lequel on reviendra plus loin (§ 156, 4°).

II*. La particule **met** (voy. § 150, *Rem.* III) peut être ajoutée, dans le sens du français *même*, aux différents cas du pronom **se**.

Ex.: **Suimet**, de soi-*même*; **sibimet**, à soi-*même*, etc.

151*. *Se* diligit. — *Eum* diligit. — Le pronom *réfléchi*, se, etc., renvoie au *sujet.*

Ex. : ***Se* diligit**, il s'aime.

OBSERVATION IMPORTANTE*. — Le français dit: Le berger pousse les brebis devant *lui;* le latin dit : Le berger pousse les brebis devant *soi*; **pastor præ *se*** (abl.) **oves agit.**

Le pronom personnel *non réfléchi* de la 3e personne, **eum**, etc., renvoie à un mot *qui n'est pas le sujet.*

Ex.: Pierre connait les défauts de son ami, mais il *l'*aime (*c'est-à-dire* il aime *lui*), **eum diligit.**

REMARQUES. — I*. Le sens de la phrase demande quelquefois l'emploi du réfléchi pour renvoyer à un mot *qui n'est pas le sujet.* Ainsi l'on dira : la nature a donné aux animaux l'instinct de la conservation, **natura ingenuit animantibus** (1) **conservandi *sui* custodiam**, parce que la phrase implique cette idée : **animantes *se* conservant.**

II*. D'autre part, les expressions **per se, propter se, inter se** peuvent renvoyer à un mot *qui n'est pas le sujet.*

Ex.: Nous devons pratiquer la vertu *pour elle-même*, **virtutem *propter se* colere debemus.**

Tout ce que possèdent des amis, ils le possèdent *en commun*, **omnia sunt amicis *inter se* communia** (2).

152*. *Se* amant. — *Inter se* amant. — Il ne faut pas confondre ***se* amant** et ***inter se* amant.**

---

(1) **Animantes** (fém.) signifie « les animaux », **animantia** (neutre) signifie « les êtres vivants » (animaux ou plantes). — **Animans** est *masculin* dans le sens de « être *raisonnable* ».

(2) Pour l'emploi de **sui**, etc., dans les propositions *subordonnées*, voy. § 499.

Se amant signifie ils s'aiment *eux-mêmes*, comme dans cette phrase :

Ils n'aiment personne, si ce n'est *eux-mêmes*, **neminem nisi se amant.**

***Inter se* amant** signifie ils s'aiment *l'un l'autre*, ils s'aiment *réciproquement*.

REMARQUES. — I°. On dirait de même **inter nos amamus**, nous nous aimons *réciproquement*, **inter vos amatis**, vous vous aimez *réciproquement*.

En pareil cas, le verbe n'est jamais accompagné du complément que le sens paraît demander.

Ex.: Nous *nous* aimons *réciproquement*, **inter nos amamus** (et non **amamus nos**).
Ils *s*'aiment *réciproquement*, **inter se amant** (et non **amant se**).

II°. Au lieu de **inter se**, on dit aussi, mais d'une façon *peu correcte*, **in vicem** (1).

Ex.: Ils s'arrêtèrent pour se saluer *l'un l'autre*, **salutatum *in vicem*... restiterunt.** (PHÈDRE, *Fables*, III, 7, 3.)

L'usage correct demanderait **salutatum inter se**.

II. — ADJECTIFS POSSESSIFS.

153*. — Au pronom personnel de la *première* personne correspondent les *adjectifs possessifs* suivants, qui s'emploient aussi comme pronoms :

Meus, mea, meum, mon, ma, *ou* le mien, la mienne.
Noster, nostra, nostrum (*gén.* **nostri, nostræ, nostri, etc.**), notre *ou* le nôtre.

(1) Régulièrement **in vicem** signifie « alternativement, tour à tour ».

Au pronom personnel de la *deuxième* personne correspondent :

> **Tuus, tua, tuum,** ton, ta, *ou* le tien, la tienne.
> **Vester, vestra, vestrum** (*gén.* **vestri, vestræ, vestri, etc.**), votre, *ou* le vôtre.

Au pronom personnel *réfléchi* de la *troisième* personne correspond :

> **Suus, sua, suum,** son, sa, *ou* le sien, la sienne ; leur, *ou* le leur, la leur.

REMARQUES. — I°. Ces adjectifs possessifs se déclinent comme **bonus** ou **pulcher**.

II°. Le *vocatif masculin singulier* de **meus** est **mi**.

III°. La particule **met** (§ 150, *Rem.* III) peut s'ajouter, dans le sens du français *propre*, à différentes formes de l'adjectif possessif **suus**.

Ex. : Ses *propres* actions, **suamet facta**, etc.

A l'*ablatif singulier*, **met** peut être remplacé par **pte**.

Ex. : Par ses *propres* talents, **suopte ingenio**.

154*. Emploi des adjectifs possessifs. — L'adjectif possessif *ne s'exprime pas* en latin, quand il ne peut pas y avoir de doute sur le possesseur.

> Ex. : J'aime [*mon*] *père*, **patrem diligo**.
> Il aime [*son*] *père*, **patrem diligit**, etc.

155*. — *Son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* se traduisent tantôt par **suus, sua, suum**, etc., tantôt par un des génitifs **ejus, eorum**, etc.

On emploie **suus, sua, suum**, etc., lorsque le français *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* renvoie au *sujet*.

> Ex. : Un chien vit *son* image dans l'eau, **canis in aqua imaginem suam vidit**.

Lorsque *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* renvoient à un mot

qui n'est pas le *sujet*, le latin dit : *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*.

Ex. : Un maître aime ses élèves, mais il hait *leurs* défauts (*tournez :* les défauts *d'eux*), **magister discipulos [suos] amat, at vitia *eorum* odit.**

Il faut eorum, et non sua, parce que *leurs* ne renvoie pas au sujet *il*.

REMARQUES. — I°. Suus peut renvoyer à un mot *qui n'est pas le sujet :*

1° Quand il signifie : *son propre*.

Ex. : *Ses propres* concitoyens le chassèrent de [sa] patrie, **sui eum cives e civitate ejecerunt** (1).
Sa propre ambition le perdra, **sua eum perdet ambitio** (2).

2° Quand il est employé à côté de quisque.

Ex. : Il les renvoya *chacun* dans *leur* ville, **eos in *suas quemque* civitates dimisit.**

3° Quand il est précédé de la préposition cum.

Ex. : Ils prirent le vaisseau *avec ses* rameurs, **navem *cum* remigibus *suis* ceperunt.**

4° Quand le sens général de la phrase le demande.

Ex. : Les Romains écoutèrent les plaintes que les Thessaliens faisaient entendre au sujet de leurs villes, **Thessalorum querelas de urbibus *suis* Romani audierunt.** (T.-Liv., XXX, 24, 6.)

---

(1) On trouve même quelquefois suus signifiant *son propre* employé dans une proposition autre que celle où se trouve le mot auquel il se rapporte.

Ex. : (Miltiade était à un âge) où *ses propres* concitoyens pouvaient compter qu'il serait tel qu'ils le jugèrent plus tard en connaissance de cause (**ea erat ætate Miltiades) ut... confidere cives possent *sui* talem futurum qualem cognitum judicarunt** (*entendez :* « au moins ses propres concitoyens », par opposition aux étrangers). NEP., *Milt.*, 5, 9. Ce tour n'est pas à imiter : il appartient à la langue familière.

(2) Dans les phrases de ce genre, il ne faut pas se méprendre sur la construction de *son*, *sa*, *ses* : il forme bien, avec le substantif qu'il qualifie, le sujet de la phrase ; mais le nom auquel il *renvoie*, c'est-à-dire le nom de la personne qui *possède* de l'ambition, c'est le complément direct exprimé par le pronom *le*.

(La phrase implique cette idée **Thessali querebantur de urbibus** ***suis***. Voy. § 151, *Rem.* 1).

5° Au pluriel, quand **sui** est pris substantivement et signifie *les siens, ses parents*.

Ex. : Ce fut un événement déplorable pour *les siens* (pour sa famille), **fuit hoc luctuosum** ***suis***. (Cic., *de Orat.*, III, 2, 7.)

II*. En dehors de ces cas, il est rare qu'on trouve **suus** employé pour renvoyer à un mot qui n'est pas le sujet (1).

Ainsi : Nous reconnaissons Dieu d'après *ses* œuvres, se dira : **Deum agnoscimus ex operibus** ***ejus*** (et non : **suis**).

III. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

156*. — Aux pronoms démonstratifs français *celui-ci*, *celui-là*, etc., correspondent en latin *quatre* pronoms : **hic, ille, iste, is.**

Ils correspondent en même temps à l'*adjectif* démonstratif français *ce*, *cet*, etc.

1° Pronom : ***Hic, hæc***, celui-*ci*, celle-*ci*, etc.
Adjectif : ***Hic*** **ager**, ce champ-*ci*, le champ que *voici*, etc.

	SINGULIER			PLURIEL		
	Masculin.	Féminin.	Neutre.	Masculin.	Féminin.	Neutre.
Nom.	**hīc**	**hæc**	**hōc**	**hī**	**hæ**	**hæc**
Acc.	**hunc**	**hanc**	**hōc**	**hōs**	**hās**	**hæc**
Gén.	**hūjŭs**	pour les 3 genres.		**hōrum**	**hārum**	**hōrum**
Dat.	**huīc**			**hīs**	pour les trois genres.	
Abl.	**hōc**	**hāc**	**hōc**	**hīs**		

Remarques. — I. A l'époque classique, on ajoute **ce**, particule invariable, aux formes du pronom **hic** *terminées par un* **s** (**hujus**,

---

(1) Pour l'emploi de **suus** dans les propositions *subordonnées*, voy. § 409.

hos, his, has), quand on veut désigner un objet *avec une insistance particulière.*

Ex.: **Hujusce arboris,** de cet arbre *que voici, qui est ici.*

Dans l'ancienne langue latine on employait la particule **ce** ou **c** avec d'autres formes encore. On disait, par exemple, **horunce** ou **horunc,** au lieu de **horum,** et de même **hæc** au lieu du nominatif féminin pluriel **hæ.**

II*. **Hic** est en réalité pour **hice, hunc** pour **hunce,** etc. Aussi, quand une des formes de **hic** qui sont terminées par un **c** doit être suivie de la particule *interrogative* **ne** (§ 307), on dit **hicine** (pour **hicene**) plutôt que **hicne, huncine** plutôt que **huncne,** etc.

Ex.: Est-ce celui-ci qui a parlé? **Hicine locutus est?**

2° PRONOM : ***Ille,*** celui-*là*; **illa,** celle-*là*, etc.

ADJECTIF : ***Ille* ager,** ce champ-*là*, le champ qui est *là-bas*, etc.

	SINGULIER Masculin.	Féminin.	Neutre.	PLURIEL Masculin.	Féminin.	Neutre.
Nom.	**illĕ**	**illă**	**illŭd**	**illī**	**illæ**	**illă**
Acc.	**illum**	**illam**	**illŭd**	**illōs**	**illās**	**illă**
Gén.	**illīŭs**	pour les 3 genres.		**illōrum**	**illārum**	**illōrum**
Dat.	**illī**			**illīs**	pour les trois genres.	
Abl.	**illō**	**illā**	**illō**	**illīs**		

REMARQUE. — Les poètes (et Virgile en particulier) ont conservé certains cas de la déclinaison archaïque du pronom **ille,** par exemple **olli, ollis,** etc.

3° ***Istĕ, celui-ci, cet.*** **Iste se décline comme ille.**

REMARQUE. — On trouve dans le latin populaire certains cas de **ille** et de **iste** accompagnés du **c** démonstratif (voy. ci-dessus 1°, *Rem.* I).

Ex.: **illic,** celui-là; **istic,** celui-ci; **illæc,** celles-là; **istæc,** celles-ci; etc.

Deux des formes de cette déclinaison se sont même conservées dans la prose littéraire de l'époque classique.

Ce sont **illuc** (p. **illud-*ce*, illuc-*ce***), cela, cette chose-là, et **istuc** (pour **istud-*ce*, istuc-*ce***), ceci, cette chose-ci.

Enfin on trouve dans certaines lettres de Cicéron des exemples d'un pluriel neutre **istæc.**

4° PRONOM : *Is*, *cet* homme (l'homme dont il a été question) ; **ea**, *cette* femme, etc.
ADJECTIF : *Is* **ager**, *ce* champ (le champ en question), etc.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
		Singulier	
Nom.	ĭs	ĕă	ĭd
Acc.	ĕum	ĕam	ĭd
Gén.	ējŭs	pour les trois genres.	
Dat.	ĕī		
Abl.	ĕō	ĕā	ĕō
		Pluriel.	
Nom.	ĕī *ou* ĭī	ĕæ	ĕă
Acc.	ĕōs	ĕās	ĕă
Gén.	ĕōrum	ĕārum	ĕōrum
Dat.	ĕīs *ou* ĭīs	pour les trois genres.	
Abl.	ĕīs *ou* ĭīs		

REMARQUES. — I* : On trouve aussi au nominatif masculin pluriel la forme ī, et au datif et à l'ablatif pluriel la forme īs.

II*. Le pronom **is** correspond également au français *celui*, antécédent d'un relatif.

Ex. : *Celui* qui..., *is* qui... *De celui* qui... *ejus* qui..., etc.

REMARQUES SUR L'EMPLOI DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

157*. — **Hic** a souvent un sens voisin de celui de **meus**.

Ex. : *Ces* armes *que voici*, *c'est-à-dire* : celles que je porte, les miennes, *hæc* **arma**.

158*. — **Iste** a deux sens principaux.

Ou bien il signifie celui-ci, cet, avec un ton de *mépris*.

Ex. : *Cet* homme (*cet* individu), *iste*.
Cette opinion singulière, absurde, etc., *ista* **sententia**.

Ou bien il a un sens voisin de celui de **tuus**.

Ex.: *Ces* armes que *tu portes*, ***ista*** **arma**.
Cette opinion que *tu soutiens*, ***ista*** **sentantia**.

159*. — **Ille** a souvent le sens de fameux, bien connu.

Ex. : *La fameuse* Médée, **Medea** ***illa***.

160*. — **Is** a quelquefois un sens très fort, et est à peu près synonyme de **talis**.

Ex.: *Telle* est la puissance de l'amitié, ***ea*** **vis est amicitiæ**.
Il est difficile de succéder à *un pareil* homme, ***ei*** **viro succedere difficile est**.

161. — On n'est jamais obligé d'exprimer **eos, eas, ea, iis**, etc., quand l'objet auquel ils se rapportent se trouve au *même cas* ou même au *nominatif* dans la proposition qui précède,

Ex.: Pour tout le reste, je n'ai qu'à louer votre *frère*; voici le seul point sur lequel je suis forcé de [*le*] blâmer, ***fratrem*** **tuum in ceteris rebus laudo; in hac una reprehendere cogor**.
Les livres (dont vous me parlez) ne sont pas à moi; je les ai pris à mon frère, ***libri*** **mei non sunt; sumpsi a fratre meo**.

162*. **Scipionis orationes meliores sunt quam Lælii**. — On dit en français : « Les discours de Scipion valent mieux que *ceux* de Lélius ; » le latin dit : **Scipionis** ***orationes*** **meliores sunt** ***orationibus*** **Lælii**.

En d'autres termes, il *n'est pas permis*, dans les phrases de ce genre, de remplacer par un pronom démonstratif un substantif précédemment exprimé; il faut *répéter le substantif*.

Toutefois on préfère *sous-entendre* le substantif quand il serait répété *du même cas*. Ainsi l'on dirait : **Scipionis orationes meliores sunt quam Lælii** sous-entendu : **orationes**).

Remarque. — Lorsque dans les phrases de ce genre l'on trouve exprimé le pronom **hic** ou le pronom **ille**, chacun de ces deux pronoms est employé avec sa valeur propre : ni l'un ni l'autre n'est synonyme du pronom français celui, etc., remplaçant un substantif.

Ainsi une phrase comme celle-ci : **Scipionis orationes meliores sunt quam hæ Lælii** équivaut à **Scipionis orationes meliores sunt quam hæ Lælii orationes**, et signifie : les discours de Scipion valent mieux que ces discours de Lélius (dont je parle en ce moment).

De même **Scipionis orationes meliores sunt quam illæ Lælii** signifie : les discours de Scipion valent mieux que ces discours de Lélius (dont je parlais tout à l'heure).

163*. Idem et ipse. — A la déclinaison de **is, ea, id** se rattache celle de ***idem, eadem, idem***.

Idem signifie *le même*.

Ex. : Pronom :	*Le même* parla,	***idem* locutus est.**
Adjectif :	*Le même* peuple,	***idem* populus.**
	La même chose,	***eadem* res.**

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
		Singulier.	
Nom.	**īdem**	**ĕădem**	**ĭdem**
Acc.	**ĕundem**	**ĕandem**	**ĭdem**
Gén.	**ējusdem**	pour les trois genres.	
Dat.	**ĕīdem**		
Abl.	**ĕōdem**	**ĕādem**	**ĕōdem**
		Pluriel.	
Nom.	**ĕīdem** *ou* **ĭīdem**	**ĕædem**	**ĕădem**
Acc.	**ĕōsdem**	**ĕāsdem**	**ĕădem**
Gén.	**ĕōrundem**	**ĕārundem**	**ĕōrundem**
Dat.	**ĕīsdem** *ou* **ĭīsdem**	pour les trois genres.	
Abl.	**ĕīsdem** *ou* **ĭīsdem**		

REMARQUES. — I*. On trouve aussi au nominatif masculin pluriel la forme īdem, au datif et à l'ablatif pluriels la forme īsdem.

II. **Idem** équivaut quelquefois en français à *en même temps*, *à la fois*.

Ex.: Mon oncle, homme très vertueux et *en même temps* très savant, **avunculus meus, vir innocentissimus *idem*que doctissimus.**

Quelquefois aussi **idem** équivaut à l'adverbe *pourtant*:

Ex.: Vous dites que les dieux ne s'occupent pas de tout, *et pourtant* vous voulez que ce soient les dieux immortels qui distribuent les songes aux hommes, **dicitis non omnia Deos persequi, *iidem* vultis a diis immortalibus hominibus dispertiri somnia.**

164*. — Il ne faut pas confondre **idem**, « le même », avec **ipse**, qui signifie *lui-même*, *même*.

PRONOM : *Lui-même* a écrit (il a écrit *lui-même*), **ipse scripsit.**

ADJECTIF : Le peuple *même* (ou *lui-même*), **ipse populus.**
La chose *même*, **ipsa res.**

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
		Singulier.	
Nom.	ipsĕ	ipsă	ipsum
Acc.	ipsum	ipsam	ipsum
Gén.	ipsīŭs	pour les trois genres.	
Dat.	ipsī		
Abl.	ipsō	ipsā	ipsō
		Pluriel.	
Nom.	ipsī	ipsæ	ipsă
Acc.	ipsōs	ipsās	ipsă
Gén.	ipsōrum	ipsārum	ipsōrum
Dat.	ipsīs	pour les trois genres.	
Abl.	ipsīs		

REMARQUE. — Ce pronom est formé de **is** et de **pse**. Dans le latin archaïque, on déclinait la première partie du mot; de là des formes comme *eum***pse** (p. **ipsum**), *eam***pse** (p. **ipsam**), etc.

Reapse (pour **re** *eapse*), en réalité, effectivement, s'est maintenu à côté de **reipsa** jusque dans le latin classique.

165*. — On distingue *ordinairement* d'après le sens :

Mihi *ipse* noceo, c'est *moi-même* qui me fais du tort (ce ne sont pas les autres qui me font du tort);

Et : **Mihi *ipsi* noceo**, c'est *à moi-même* (et non pas aux autres) que je fais du tort.

Mea *ipse* fraude captus sum, c'est *moi-même* (et non pas un autre) qui ai été victime de ma ruse;

Et : **Mea *ipsius*** (voy. § 154) **fraude captus sum**, c'est *de ma propre ruse* (et non de la ruse d'un autre) que j'ai été victime.

166. — Ipse indiquant, comme on vient de le voir, une idée d'opposition et correspondant à moi (toi, lui), et pas un autre, on l'emploie souvent en latin pour marquer exclusion de tout élément étranger. Par suite il peut correspondre soit aux expressions pur, sans mélange, soit aux adverbes ni plus ni moins, juste, précisément.

Ex. : N'est-ce pas subir une *véritable* violence que de ne pas pouvoir mourir? **An hæc *ipsa* vis est non posse emori?**

L'ignorance qui suffit *à elle seule* à créer souvent d'affreuses terreurs, **ignoratio rerum a qua *ipsā* horribiles exsistunt sæpe formidines.**

Et Opimius, qui pourtant était en butte à la haine à cause du meurtre de C. Gracchus, *le vrai* peuple romain le renvoya toujours absous, **atque Opimium tamen flagrantem invidia propter interitum C. Gracchi semper *ipse* populus Romanus periculo liberavit.**

Crassus avait *juste* trois années de moins qu'Antoine, **Crassus triennio *ipso* minor erat quam Antonius.**

Précisément au moment du départ, **sub *ipsa* profectione.**

IV. — PRONOMS RELATIFS.

167*. — Le principal pronom relatif latin est **qui, quæ, quod.**

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
		Singulier.	
Nom.	**quī** qui, lequel	**quæ** qui, laquelle	**quŏd** qui, lequel
Acc.	**quem**	**quam**	**quŏd**
Gén.	**cūjŭs**	pour les trois genres.	
Dat.	**cuī**		
Abl.	**quō**	**quā**	**quō**
		Pluriel.	
Nom.	**quī** qui, lesquels	**quæ** qui, lesquelles	**quæ** qui, lesquels
Acc.	**quōs**	**quās**	**quæ**
Gén.	**quōrum**	**quārum**	**quōrum**
Dat.	**quĭbŭs**	pour les trois genres.	
Abl.	**quĭbŭs**		

REMARQUES. — I*. Le pronom relatif avait à l'ablatif singulier *neutre* une ancienne forme **qui**, qu'on rencontre dans des phrases comme celle-ci :

Il laissa à peine *de quoi* se faire enterrer, *qui* **efferretur vix reliquit** (*littér.* : il laissa à peine [quelque chose] *avec quoi* il pût être enterré).

II*. Chez certains auteurs, on trouve, au pluriel, un datif et un ablatif **quis**, au lieu de **quibus** (cette forme **quis** appartient à la première ou à la deuxième déclinaison).

Ex. : (Choses) *dont* il s'agit maintenant, **de** *quis* **nunc agitur.** (PHÈDRE, *Fables*, III, 13, 13.)

168*. — Sur **qui, quæ, quod,** on décline *qui***cumque**, *quæ***cumque**, *quod***cumque**, qui que ce soit qui, pronom dans lequel **cumque** reste invariable.

REMARQUES. — I*. **Qui**, pronom relatif, peut aussi être adjectif.

Ex. : J'ai appris votre arrivée, *nouvelle qui* m'a été très agréable (*tournez* : j'ai appris ton arrivée, *laquelle nouvelle* m'a été très agréable), **adventum tuum cognovi,** *qui nuntius* **mihi gratissimus fuit.**

On voit qu'ici **qui** est *adjectif*, et non pas *pronom.*

II*. **Quicumque** s'emploie comme *pronom* et comme *adjectif.*

Ex. : *Qui que ce soit qui* a dit ceci, ***quicumque*** (pron.) **hoc dixit.** *Quelle que soit la chose qui* est arrivée, ***quæcumque*** (adj.) **res accidit.**

III*. A côté de **quicumque**, il existe un autre pronom relatif composé, **quisquis,** qui que ce soit qui. Mais il ne se rencontre guère qu'aux formes suivantes du singulier : **quisquis** (nominatif masculin), **quidquid** (nominatif et accusatif neutres), **quoquo** (ablatif masculin ou neutre).

Quisquis et **quidquid** sont toujours pronoms, **quoquo** est à la fois pronom et adjectif.

169*. — Quand il est question de *deux* personnes ou de *deux* objets, le pronom relatif **qui** *peut* se remplacer par le pronom relatif **uter,** qui se décline comme **uter,** interrogatif (§ 174).

Ex. : Je ferai *celle des deux choses que* vous voudrez, ***utrum*** **voles faciam.**

170*. — De même on remplace **quicumque** par **utercumque,** quand il n'est question que de *deux* personnes ou de *deux* objets.

Ex. : *Quel que soit celui des deux qui* a dit ceci : ***utercumque*** **hoc dixit.**

171*. **Accord du relatif.** — Une phrase comme la suivante : « La lettre *que* vous avez écrite m'a été très agréable » se rend en latin par : **Litteræ** ***quas*** **scripsisti mihi jucundissimæ fuerunt.**

Quas est au féminin pluriel, parce que son *antécédent,* **litteræ,** est au féminin pluriel, et il est à l'*accusatif*, parce qu'il est le *complément d'objet direct* de **scripsisti.**

Règle. — Le relatif s'accorde donc avec son *antécédent* en genre et en nombre, mais il se met au *cas* voulu par le *rôle* que lui-même joue dans la proposition.

REMARQUE*. — Lorsque **is** et **qui** doivent être tous les deux au *nominatif*, **is qui**, *celui qui*, se remplace le plus souvent par **qui** tout seul, **ea quæ**, *celle qui*, par **quæ** tout seul, etc.

Ex. : *Celui qui* est venu, ***qui* venit**;
Ce qui est arrivé, ***quod* accidit**; etc.

De même, au lieu de **ejus cujus**, on peut dire simplement **cujus**; au lieu de **ei cui**, on peut dire **cui**. En d'autres termes, **is**, antécédent du relatif, peut se *sous-entendre* toutes les fois qu'il devrait être *au même cas* que le relatif.

Ex. : Vous n'hésitez pas à confier vos têtes *à un homme à qui* personne n'a confié ses pieds, **capita vestra non dubitatis credere... *cui* nemo commisit pedes.** (PHÈDRE, *Fables*, I, 14, 15-16.)

Mais on dira en exprimant **is** : « J'ai vu *celui* qui est venu », ***eum* vidi qui venit**, parce que **eum** n'est pas au même cas que **qui** (1).

172*. — Au lieu de dire : **Litteræ quas scripsisti mihi jucundissimæ fuerunt**, on peut dire également : ***quas* scripsisti *litteras, eæ* mihi jucundissimæ fuerunt.**

En d'autres termes, le substantif qui est, en français, l'antécédent du relatif peut, en latin, se placer *après* le relatif; il se met alors *au même cas* que le relatif lui-même.

Ex. : *La part qui* est due à ta modestie, prends-la hardiment ***quæ* debetur *pars* tuæ modestiæ, *eam* (2) audacter tolle.** (PHÈDRE, *Fables*, II, 1, 9.)

[Au lieu de : **Audacter tolle *partem* quæ debetur.**]

---

(1) Il arrive même quelquefois que certains auteurs n'expriment pas **is** quand il serait à un autre cas que le relatif.

Ex : **Quam... sit... miseranda vita** (*s.-e.* **eorum**) ***qui* se metui quam amari malunt.** (NEP., *Dion*, 915.)

(2) Dans le passage de Phèdre, **eam** est *sous-entendu;* mais il vaut mieux l'exprimer.

V. — PRONOMS INTERROGATIFS.

173*. — L'interrogatif quis? est à la fois pronom et adjectif. Comme pronom, il signifie *qui?;* comme adjectif il signifie *quel ?*

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
		Singulier.	
Nom.	quĭs? qui? quī? quel...?	quæ? quelle femme? quelle... ?	quĭd ? quoi, que? quŏd? quel... ?
Acc.	quem?	quam?	quĭd ? quoi, que? quŏd? quel...?
Gén.	cūjŭs?	pour les trois genres.	
Dat.	cuī ?	pour les trois genres.	
Abl.	quō?	quā?	quō?
		Pluriel.	
Nom.	quī? quels hommes? quels...?	quæ? quelles femmes? quelles...?	quæ? quelles choses? quels...?
Acc.	quōs?	quās ?	quæ?
Gén.	quōrum?	quārum	quōrum?
Dat.	quĭbŭs?	pour les trois genres.	
Abl.	quĭbŭs?	pour les trois genres.	

Remarques. — 1°. Le nominatif **quis?** s'emploie *généralement* comme *pronom.*

Ex.: *Qui* m'appelle? *Quis* **vocat me?**

Toutefois on emploie **qui**, et non **quis** pour signifier : *quelle espèce d'homme... ?*

Ex.: Songez *quel* homme vous êtes, et non de qui vous tenez votre naissance, *qui* **sis, non unde natus sis, reputa.**

Le nominatif **qui?** s'emploie *généralement* comme *adjectif.*

Ex.: *Quel* lieu est celui-ci? *Qui* **locus est hic?**

On dirait moins bien : *Quis* **locus est hic?**

II*. Quid est *toujours pronom*, quod est *toujours adjectif*.

Ex. : *Que* me donnes-tu ? *Quid* mihi das?
Quel conseil me donnes-tu ? *Quod* consilium mihi das?

III*. Les autres formes s'emploient *à la fois* comme *pronoms* et comme *adjectifs*.

IV*. Il existe un ancien ablatif *neutre* qui, qui s'emploie adverbialement dans le sens de comment?

Ex. : *Comment* se fait-il que...? *Qui* fit ut (avec le subj.)...?

V*. Au pronom interrogatif quis se rattache quisnam, « qui *donc ?* » (Quis se décline comme ci-dessus, nam restant invariable.)

VI*. Il ne faut pas confondre quis avec ecquis, est-ce que quelqu'un... ? est-ce que quelque...?

Comme *pronom*, ecquis fait au nominatif masculin ecquis?, au nominatif féminin ecqua? ou ecquæ?., au nominatif neutre ecquid ?

Comme *adjectif* ecquis fait au nominatif masculin ecqui ? (quelquefois ecquis?), au nominatif féminin ecqua? ou ecquæ?, au nominatif neutre ecquod?

Aux autres cas, ecquis se décline sur quis.

Enfin, dans une interrogation *indirecte*, ecquis signifie *si quelqu'un...*

Ex. : Vous demandez *s'il* y a *quelque* espoir, quæris *ecqua* spes sit (cf. § 443).

174*. — **Uter?** aussi est un pronom ou un adjectif interrogatif. Comme pronom, il signifie « qui *des deux ?* » ; comme adjectif, il signifie « lequel... *des deux?*

Ex. : Laquelle *des deux mains* est la plus forte? utra manus validior est? (cf. § 125).

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	ŭtĕr ?	utră ?	utrum?
Acc.	utrum ?	utram ?	utrum ?
Gén.	utrīus ? } pour les trois genres.		
Dat.	utrī ? }		
Abl.	utrō ?	utrā ?	utrō ?

175*. — D'autres adjectifs encore ont un sens inter-

rogatif. On remarquera **quotus**, qui s'emploie lorsque la question porte sur le *rang* d'une personne ou d'un objet, et qu'on doit y répondre par un nom de nombre *ordinal*.

Ex. : *Quel* est votre *rang?* ***Quotus*** **es?** (On pouvait dire autrefois en français : « *Le quantième* êtes-vous? »)

Quelle heure est-il? Huit heures. ***Quota*** **hora est? Octava** (cf. § 135) (1).

176*. Adjectif exclamatif. — L'adjectif interrogatif s'emploie aussi dans le sens *exclamatif*. Dans ce cas on dit toujours au nominatif **qui! quæ! quod!**

Ex : *Quel* éclat! ***qui*** **nitor!**

Quelle joie! ***quod*** **gaudium!**

VI. — PRONOMS INDÉFINIS.

177*. — Presque tous les pronoms indéfinis s'emploient en même temps comme *adjectifs*.

Les principaux pronoms indéfinis sont :

1° Quis.

178*. — PRONOM : ***Quis***, **quæ** ou **qua**, ***quid***, quelqu'un, quelque chose.

ADJECTIF : ***Qui*** (quelquefois **quis**), ***quæ*** ou **qua**, ***quod***, quelque.

Déclinez comme l'interrogatif **quis**, sauf au *nominatif féminin singulier* et au *nominatif-accusatif neutre pluriel*, qui sont indifféremment **quæ** ou bien **qua**.

2° Aliquis.

179*. — PRONOM : **Ali*quis***, **aliqua**, **ali*quid***, quelqu'un.

(1) Pour la manière dont les Latins comptaient les heures, voyez § 523.

ADJECTIF : **Aliqui** (quelquefois **aliquis**), **aliqua**, **aliquod**, quelque

Déclinez comme **quis**, sauf au *nominatif féminin singulier* et au *nominatif-accusatif neutre pluriel*, qui sont **aliqua**.

180*. — Après les conjonctions **si**, **nisi**, **nē** et après la particule interrogative **num**, on remplace volontiers **aliquis** par **quis**.

Ex. : S'il y a *quelqu'un* là, **si quis adest**.

Veillez à ce qu'il ne vienne *personne*, **cave ne quis veniat** (*littéral.* : prenez garde *que quelqu'un ne* vienne).

REMARQUES. — I. Il y a cependant des cas où **aliquis** doit être employé, même après **si**, **nisi**, etc.

Quis est enclitique ; **aliquis** ne l'est pas. Donc, **aliquis** est nécessaire quand il faut *appuyer* sur l'idée du pronom indéfini.

Ex. : Nommez consul T. Otacilius s'il a exécuté, je ne dis pas *tous* ces projets, mais s'il a exécuté *quelqu'un* de ces projets, **create consulem T. Otacilium, non dico si *omnia* hæc, sed si *aliquid* eorum præstitit.** (T.-Liv., XXV, 8, 15.)

L'opposition marquée par **omnia** ne permet pas de remplacer **aliquid** par **quid**.

II*. Il ne faut pas confondre avec le pluriel de **aliqui** l'adjectif indéclinable **aliquot**, qui signifie : *un certain nombre de*.

Ex. : *Un certain nombre de* soldats échappèrent, **aliquot milites effugerunt.**

(**Aliqui milites effugerunt** signifierait simplement : *il y eut des* soldats qui échappèrent.)

3° Quispiam.

181*. — PRONOM : **Quispiam**, **quæpiam**, **quidpiam**, quelqu'un.

ADJECTIF : **Quispiam**, **quæpiam**, **quodpiam**, quelque.

Déclinez comme **quis**, en observant que le nominatif masculin a la même forme dans le pronom et dans l'adjectif.

4° Quidam.

182*. — **Quīdam, quædam, *quid*dam,** un certain homme, une certaine femme, etc.

Adjectif : **Quidam, quædam, *quod*dam,** un certain... (1).

A part la double forme *quid*dam et *quod*dam, on décline ce pronom comme le relatif qui. On remarquera seulement que l'accus. masc. sing. s'écrit *quen*dam, l'accus. fém. sing. *quan*dam, le gén. plur. *quorun*dam, *quarun*dam, *quorun*dam.

5° Quisque.

183*. — Pronom : **Quisque, quæque, *quid*que,** chacun.

Adjectif : **Quisque, quæque, *quod*que,** chaque.

Remarque*. — *Chacun* ou *chaque* se rend d'ailleurs plus souvent par le composé **unusquisque, unaquæque, unumquidque** et **unumquodque**, dans lequel **unus** et **quisque** se déclinent l'un et l'autre.

184*. — Employé à côté d'un *superlatif*, quisque exprime une idée que les exemples suivants feront comprendre :

Ex. : Les plus savants sont *chaque fois* les plus modestes, **doctissimus *quisque* modestissimus est.**

Ce qu'il y a de meilleur, c'est *chaque fois* ce qu'il y a de plus rare, **optimum *quidque* rarissimum est.**

185*. — Employé à côté d'un nom de *nombre ordinal*, quisque prend aussi un sens particulier.

Ex. : **Decimus *quisque***, *un sur* dix (m. à m. : *chaque fois* le dixième).

Tertio *quoque* anno (2) une année sur trois, *c'est-à-dire* tous les trois ans.

---

(1) Il y a entre **aliquis** et **quidam** cette différence que **quidam** signifie « une certaine personne (*que l'on pourrait désigner d'une façon plus précise si l'on voulait*) », tandis que **aliquis** signifie « quelqu'un (*mais on ne sait pas qui*) ».

(2) Ablatif de temps (voy. § 421).

186*. Pluriel de *quisque*. — 1° Quisque se met au pluriel, quand le substantif auquel il se rapporte *n'a pas de singulier*.

Ex.: *Chaque* camp, castra *quæque*.

2° Quisque *peut* encore se mettre au pluriel, quand il est au *neutre* et qu'il est accompagné d'un *superlatif*.

Ex.: *Les meilleures choses* sont *chaque fois* celles qui sont les plus rares, *optima quæque* rarissima sunt.

En dehors de ces deux cas, quisque s'emploie *rarement* au pluriel.

6° Uterque.

187*. — Uterque, utraque, utrumque, l'un et l'autre, chacun des deux.

Ex.: *L'un et l'autre* vint, *uterque* venit.
L'une et l'autre oreille, *chacune des deux* (les deux) oreilles, *utraque* auris.

Uter se décline (voir § 174), -que reste invariable.

188*. Pluriel de *uterque*. — Uterque se met au pluriel :

1° Quand il se rapporte à un substantif qui *n'a pas de singulier*.

Ex.: *L'un et l'autre* camp, *utraque* castra.

2° Quand il s'agit d'opposer deux *groupes* de personnes ou d'objets.

Ex.: *L'un et l'autre* parti, *utrique*.

7° Quisquam.

189*. — PRONOM : **Quisquam** (*masc.*), personne ; *pas de féminin* ; **quidquam** (*neutre*), rien (1).
ADJECTIF : **Ullus, ulla, ullum**, aucun.

Quisquam, quidquam se déclinent comme le singulier masculin ou neutre de l'interrogatif **quis** (**quam** restant invariable). **Ullus** se décline sur **unus** (§ 134) : *gén.* **ullius**, *dat.* **ulli**, etc.

REMARQUES. — I°. **Quisquam, quidquam, ullus** n'expriment par eux-mêmes aucune idée *négative*, non plus qu'en français les mots *personne*, *rien*, *aucun* ; mais on ne les rencontre *ordinairement* qu'après une négation : après **haud** ou **non**, ne... pas ; après **nunquam**, ne... jamais, etc.

Ex. : Personne n'est venu, *haud* **quisquam venit**.
Rien n'est arrivé, *haud* **quidquam accidit**.
Jamais aucune chose *n'*a manqué, *nunquam* **ulla res defuit**.

II. **Quisquam** ne s'emploie guère que comme *substantif*. Toutefois il peut se joindre comme *adjectif* aux noms qui désignent une *personne*, surtout au *nominatif* et à l'*accusatif*.

Ex. : Pas même *quelque* ennemi, **ne hostis quidem** *quisquam* (ou à l'accusatif **ne hostem quidem** *quemquam*).

8° Nemo.

190*. — Au lieu de **haud quisquam** (**non quisquam**), on dit ordinairement **nemo**.

Ex. : *Personne n'*est venu, **nemo venit**.

Nemo fait au datif **nemini**, à l'accusatif **neminem**. — Le génitif et l'ablatif sont *inusités*.

Au lieu de **et nemo**, on dit *ordinairement* **neque quisquam** (voy. § 300, *Rem.* II).

9° Nihil.

191*. Au lieu de **haud quidquam** (**non quidquam**), on dit ordinairement **nihil** (qu'on écrit aussi **nil**).

Ex. : *Rien n'*est arrivé, **nihil accidit**.

---

(1) **Quisquam** ne se distingue guère pour le sens de **aliquis**.

REMARQUES. — I*. **Nihil** est un *neutre* qui ne s'emploie guère qu'au *nominatif* et à l'*accusatif*.

Au génitif on dit **nullius rei**, au datif **nulli rei**, à l'ablatif **nulla re**. De plus, quand l'*accusatif* doit être *précédé d'une préposition*, on ne dit généralement pas **nihil**, mais **nullam rem**.

Ex.: Il n'est bon à rien, **ad *nullam rem* utilis est.**

II*. On trouve un autre accusatif **nihilum** et un ablatif **nihilo**, qui s'emploient uniquement dans *certaines locutions déterminées*.

Ex.: Tomber à *rien*, **ad *nihilum* recidere**;
Compter pour *rien*, **pro *nihilo* putare**; etc.

III*. Le génitif **nihili** ne se rencontre que comme génitif *adverbial*, avec certains verbes.

Ex.: Ne faire aucun cas de quelque chose, ***nihili* facere aliquid** (cf. § 296, 3°, *Rem.* III).

IV. Au lieu de **et nihil**, on dit *ordinairement* **neque quidquam** (voy. § 300, *Rem.* II).

10° Nullus.

192*. — Au lieu de **haud ullus**, on dit ordinairement **nullus**.

Ex.: *Aucune* chose n'a manqué, ***nulla* res defuit.**

Nullus se décline comme **ullus** (p. 96). — Le génitif masculin **nullius** et l'ablatif masculin **nullo** servent de génitif et d'ablatif à **nemo**.

Et nullus se remplace *ordinairement* par ***neque ullus*** (voy. § 300, *Rem.* II).

11° Nĕŭter.

193*. — **Nĕuter, nĕutră, nĕutrum,** ni l'un ni l'autre des deux.

Prononcez : **neŭter, neŭtra, neŭtrum**, et déclinez sur **uter** (p. 91).

12° Quivis.

194*. — PRONOM : **Quivis, quævis, *quid*vis**, qui vous voudrez, n'importe qui.

ADJECTIF : **Quivis, quævis, *quod*vis**, n'importe lequel.

13° Quilibet.

195*. — Pronom : **Quilibet, quælibet, *quid*libet,** (même sens que **quivis** pronom).

Adjectif : **Quilibet, quælibet, *quod*libet** (même sens que **quivis** adjectif).

A part la double forme *quid*vis et *quod*vis. *quid*libet et *quod*libet, ces deux pronoms se déclinent comme le relatif qui.

14° Utervis. — Uterlibet.

196*. — Lorsqu'il n'est question que de *deux* personnes ou de *deux* objets, on remplace **quivis** par **utervis** et **quilibet** par **uterlibet.**

Pronom et Adjectif : ***uter*vis, *utra*vis, *utrum*vis; *uter*libet, *utra*libet, *utrum*libet,** celui (*ou* celle) des deux que vous voudrez, n'importe lequel des deux.

15° Alter.

197*. — Quand on parle de *deux* personnes ou de *deux* objets, l'un se rend par **alter**; l'autre se rend également par **alter.**

Ex.: *L'un* des deux consuls parla, *l'autre* se tut, **alter consul locutus est, *alter* tacuit.**

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	altĕr	altĕră	altĕr*um*
Acc.	altĕr*um*	altĕr*am*	altĕr*um*
Gén.	altĕrīŭs	pour les trois genres.	
Dat.	altĕrī	pour les trois genres.	
Abl.	altĕrō	altĕrā	altĕrō

Remarques. — 1°. **Alter** signifie encore le second *ou* un second (voy. § 132).

II*. Au lieu de **alter... alter,** l'un... l'autre, on trouve aussi **unus... alter...**

III. Enfin on emploie **alter** dans le sens du français *autrui.*

Ex.: Ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît; ne le faites pas à *autrui,* **quod tibi fieri nolis, *alteri* ne feceris.**

En français, on pourrait dire aussi : « ne le faites pas à *un* autre, » mais en latin on n'emploie pas **alius** en pareil cas.

198*. Pluriel de *alter*. — **Alter** s'emploie au pluriel :

1° Quand il se rapporte à un substantif qui *n'a pas de singulier.*

Ex.: *L'autre* camp, **altera castra.**

2° Quand on oppose entre eux deux *groupes* d'individus ou d'objets.

Ex.: *L'autre* parti, **alteri.**

16° Alius.

199*. — Quand on parle de *plus de deux* personnes ou de *plus de deux* objets, *l'un* se rend par **alius**; *un autre* se rend également par **alius.**

Ex.: Parmi les sénateurs, *l'un* proposait la mort, *un autre* l'exil, *un autre* une amende, **inter senatores *alius* mortem, *alius* exsilium, *alius* multam decernebat.**

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	ălĭŭs	ălĭă	ălĭŭd
Acc.	ălĭum	ălĭam	ălĭŭd
Gén.	(ălīŭs) } pour les trois genres.		
Dat.	ălĭī } pour les trois genres.		
Abl.	ălĭō	ălĭā	ălĭō

Le pluriel ălĭī, ălĭæ, ălĭă signifie les uns, ou bien les autres, ou encore d'autres.

Le génitif alīus se remplace *en général* par alterius.

200*. — Alius signifie aussi : *différent*.

Là où le français dit : Ils s'en allèrent *les uns* dans *une* direction, *les autres* dans *une autre*, le latin tourne : des gens *différents* s'en allèrent dans une direction *différente*, **alii** in *aliam* partem **discesserunt**.

Remarque*. — Alius répété *n'a pas toujours* ce sens ; il peut aussi marquer la *réciprocité*.

Ex. : Ils s'égorgent les uns les autres (c'est-à-dire *réciproquement*), **alii** *alios* **trucidant**.

17° Alteruter.

201*. — Alteruter, l'un ou l'autre.

On peut ou bien décliner **alter** et **uter** : **alterautra**, **alterumutrum**, etc., ou bien ne décliner que **uter** (**alter** restant invariable) : **alterutra**, **alterutrum**, etc.

202*. Totus et solus. — Aux pronoms ou adjectifs indéfinis, on peut encore rattacher les adjectifs **tōtus**, tout entier, et **sōlus**, seul, solitaire, qui se déclinent sur **unus** (page 79) : *gén.* **totīŭs**, **solīŭs**, *dat.* **totī**, **solī**, etc.

III. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS.

1° Neutre des pronoms démonstratifs servant à rendre l'idée de certains substantifs français.

Et l'on peut faire *cette observation* que des gens d'un caractère autrefois facile, sont changés par l'exercice du pouvoir et par la prospérité.

Atque *hoc* quidem videre licet. eos qui antea commodis fuerint moribus, imperio, potestate, prosperis rebus immutari. (Cic., *de Amic.*, 15, 54.)

Je n'approuve pas ceux qui se sont mis naguère à soutenir *cette doctrine* que l'âme meurt avec le corps.

Non assentior iis qui *hæc* nuper disserere cœperunt, cum corporibus simul animos interire. (Cic., *de Amic.*, 4, 13.)

2° Pronom s'accordant avec un nom mais équivalant à un génitif complément de ce nom.

La beauté *de ces objets.*

Hæc pulchritudo (p. harum rerum pulchritudo). (Cic., *Tusc.*, I, 19, 45.)

L'admiration *pour ces choses-là.*

Illa admiratio (p. illarum rerum admiratio). (Cic., *de Amic.*, 23, 88.)

Étant venus à rappeler précisément *ce fait.*

Cum in *eam* ipsam (p. in ejus ipsius rei) mentionem incidissent. (Cic., *de Amic.*, 1, 3.)

Bien des gens ont suivi des procédés de style semblables *à ceux-ci.*

Hanc similitudinem scribendi (p. genus scribendi huic simile) multi secuti sunt. (Cic., *de Orat.*, II, 12, 53.)

Vous auriez sans doute été au nombre *de ces gens-là.*

Quo in numero (p. quorum in numero) tu certe fuisses. (Cic., *ad fam.*, VII, 6, 2.)

L'oubli *de ce fait.*

Quæ oblivio (p. cujus rei oblivio). (Cic., *p. Mil.*, 36, 99.)

CHAPITRE V

LE VERBE

203*. Verbes transitifs et verbes intransitifs. — En latin, comme en français, les verbes peuvent être *transitifs* ou *intransitifs*.

Les verbes *transitifs* sont ceux qui gouvernent l'accusatif.

Ex.: J'aime *mon père*, **amo *patrem*.**

Les verbes *intransitifs* sont ceux qui ne gouvernent pas l'accusatif.

Ex.: Il *me* nuit, ***mihi* nocet.**

204*. Voix active. Voix passive. — En latin, comme en français, on distingue :

1° L'*actif* ou *voix active :* J'aime, **amo.**

2° Le *passif* ou *voix passive :* Je suis aimé, **amor.**

REMARQUES. — I*. Les verbes *intransitifs* n'ont pas de *passif.*

Ex.: **Noceo,** je nuis, n'a pas de passif.

II*. Le latin possède, outre l'actif et le passif, une troisième voix inconnue au français, la *voix déponente.* On en parlera plus tard.

205*. Gérondif. Supin. — La voix active possède, en latin, des formes particulières qu'on appelle *gérondif* et *supin.*

206*. Conjugaisons. — Il y a en latin *quatre* conjugaisons.

On les distingue par la forme de l'*infinitif* actif.

La *première* conjugaison a l'infin. act. en **āre.**

La *deuxième* — — — **ēre** (*e* long).

La *troisième* — — — **ĕre** (*e* bref).

La *quatrième* — — — **īre.**

[Nous donnons d'abord la conjugaison du verbe **sum,** je suis, qui ne se rattache à aucune des quatre conjugaisons.]

207*. — Verbe

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	S. P.	Je suis 1 sum 2 ĕs 3 est 1 sŭmŭs 2 estĭs 3 sunt	Que je sois *ou* je serais sim sis sĭt sĭmŭs sitĭs sint
Imparfait.	S. P.	J'étais 1 ĕram 2 ĕrās 3 ĕrăt 1 ĕrāmŭs 2 ĕrātĭs 3 ĕrant	Que je fusse *ou* je serais essem (moins bien fŏrem) essēs (moins bien fores) essĕt (moins bien foret) essēmŭs essētĭs essent (moins bien forent)
Futur.	S. P.	Je serai 1 ĕrō 2 ĕris 3 ĕrĭt 1 ĕrĭmŭs 2 ĕrĭtĭs 3 ĕrunt	
Parfait ou Passé.	S. P.	Je fus *ou* j'ai été *ou* j'eus été 1 fŭī 2 fŭistī 3 fŭĭt 1 fŭĭmŭs 2 fŭistĭs 3 fŭērunt (fŭērĕ)	Que j'aie été fŭĕrim fŭĕris fŭĕrĭt fŭĕrĭmŭs fŭĕrĭtĭs fŭĕrint
Plus-que-parfait.	S. P.	J'avais été 1 fŭĕram 2 fŭĕrās 3 fŭĕrăt 1 fŭĕrāmŭs 2 fŭĕrātĭs 3 fŭĕrant	Que j'eusse été *ou* j'aurais été fŭissem fŭissēs fŭissĕt fŭissēmŭs fŭissētĭs fŭissent
Futur antérieur.	S. P.	J'aurai été 1 fŭĕrō 2 fŭĕris 3 fŭĕrĭt 1 fŭĕrĭmŭs 2 fŭĕrĭtĭs 3 fŭĕrint	

sum, *je suis*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Sois (maintenant)	Être	
S.	2 ĕs	essĕ	*N'existe pas*
P.	2 es*tĕ*		
	Sois (plus tard)	Devoir être	Destiné *ou* disposé à être, devant être
S.	2 ĕs ou es*tō*	fŏrĕ (invariable)	fŭ*tūrŭs*, *-ă*, *-um*
P.	2 es*tĕ* ou es*tōtĕ*	ou fŭ*tūrum*, *-am*, *-um* (*-ōs*, *-ās*, *-ă*) *essĕ*	
		Avoir été	
		fŭ*issĕ*	

Remarques. — I*. Le verbe *esse* n'a ni gérondif ni supin.

II*. On conjugue sur le verbe **esse** : 1° **Abesse**, être absent ; *parf.* **afui** ; *inf. fut.* **afore** ou **afuturum esse** ; — **adesse**, être présent ; — ***præesse***, être à la tête de ; — **obesse**, faire obstacle, nuire ; — **deesse**, faire défaut, manquer ; — **inesse**, être dans ; etc.

2° **Prodesse**, être utile, qui présente cette particularité que la première syllabe est pro devant une *consonne* et prod devant une *voyelle*.

Ex. : **prosum**, **prodes**, **prodest**, **prosumus**, **prodestis**, **prosunt**.

3° **Posse**, pouvoir, dont la conjugaison est irrégulière :

Ind. prés., **possum**, **potes**, **potest**, **possumus**, **potestis**, **possunt** (la première syllabe est *pot* devant une voyelle, *pos* devant s).

Subj. prés., **possim**, etc. — *Subj. imparf.*, **possem**, etc. — *Infin. prés.*, **posse**.

Indic. imparf., **poteram**, etc. — *Indic. fut.*, **potero**, etc.

Indic. parf., **potui**, etc., d'où régulièrement : **potueram**, **potuero**, **potuerim**, **potuissem**, **potuisse**.

Pas d'impératif ; pas d'infinitif futur ; pas de participe futur.

208*. — PREMIÈRE CONJUGAISON.

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		J'aime	Que j'aime *ou* j'aimerais
	S.	1 ămō	ămem
		2 amās	amēs
		3 amăt	amĕt
	P.	1 amāmŭs	amēmŭs
		2 amātĭs	amētĭs
		3 amant	ament
Imparfait.		J'aimais	Que j'aimasse *ou* j'aimerais
	S.	1 ămābam	ămārem
		2 amābās	amārēs
		3 amābăt	amārĕt
	P.	1 amābāmŭs	amārēmŭs
		2 amābātĭs	amārētĭs
		3 amābant	amārent
Futur.		J'aimerai	
	S.	1 ămābō	
		2 amābĭs	
		3 amābĭt	
	P.	1 amābĭmŭs	
		2 amābĭtĭs	
		3 amābunt	
Parfait ou Passé.		J'aimai *ou* j'ai aimé *ou* j'eus aimé	Que j'aie aimé
	S.	1 ămāvī	ămāvĕrim ou amārim
		2 amāvistī ou amastī	amāvĕris ou amāris
		3 amāvĭt	amāvĕrĭt ou amārĭt
	P.	1 amāvĭmŭs	amāvĕrĭmŭs ou amārĭmŭs
		2 amāvistĭs ou amastĭs	amāvĕrĭtĭs ou amārĭtĭs
		3 amāvērunt (amāvērĕ) ou amārunt	amāvĕrint ou amārint
Plus-que-parfait.		J'avais aimé	Que j'eusse aimé *ou* j'aurais aimé
	S.	1 ămāvĕram ou amāram	ămāvissem ou amassem
		2 amāvĕrās ou amārās	amāvissēs ou amassēs
		3 amāvĕrăt ou amārăt	amāvissĕt ou amassĕt
	P.	1 amāvĕrāmŭs ou amārāmŭs	amāvissēmŭs ou amassēmŭs
		2 amāvĕrātĭs ou amārātĭs	amāvissētĭs ou amassētĭs
		3 amāvĕrant ou amārant	amāvissent ou amassent
Futur antérieur.		J'aurai aimé	
	S.	1 ămāvĕrō ou amārō	
		2 amāvĕris ou amāris	
		3 amāvĕrĭt ou amārĭt	
	P.	1 amāvĕrimŭs ou amārimŭs	
		2 amāvĕritĭs ou amāritĭs	
		3 amāvĕrint ou amārint	

— VERBE ămō, *j'aime.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Aimo (maintenant)	Aimer	Aimant
S.	2 ămă	ăm*ārĕ*	ăm*ans*, gén. am*antĭs*
P.	2 am*ātĕ*		
	Aime (plus tard)	Devoir aimer	Destiné *ou* disposé à aimer, devant aimer
S.	2 ămā ou am*ātō*	ăm*ātūrum, -am, -um esse*	ăm*ātūrŭs,-a,-um*
P.	2 am*ātĕ* ou am*ātōtĕ*		
		Avoir aimé	
		ăm*āvissĕ* ou ăm*assĕ*	

Le *gérondif* et le *supin* ont les formes suivantes :

	GÉRONDIF.		SUPIN.
Acc.	(ad) ăm*andum*,	(pour) aimer ;	1 ăm*ātum*, aimer (pour aimer) ;
Gén.	ăm*andī*,	d'aimer ;	2 ăm*ātū*, à aimer.
Dat.	ăm*andō*,	à aimer ;	
Abl.	ăm*andō*,	par le fait d'aimer (en aimant).	

On conjugue sur *ămō* les verbes suivants :

Accūs*āre*, accuser ; — clām*āre*, crier ; — fŭg*āre*, mettre en fuite ; — jūdĭc*āre*, juger ; — laud*āre*, louer ; — narr*āre*, raconter ; — orn*āre*, orner ; — păr*āre*, préparer ; — pugn*āre*, combattre ; — serv*āre*, conserver ; — vīt*āre*, éviter ; — vŏc*āre*, appeler.

209*. — DEUXIÈME CONJUGAISON.

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je détruis	Que je détruise ou je détruirais
	S.	1 dēlĕō	dēlĕam
		2 delēs	delĕās
		3 delĕt	delĕăt
	P.	1 delēmŭs	delĕāmŭs
		2 delētĭs	delĕātĭs
		3 delent	delĕant
Imparfait.		Je détruisais	Que je détruisisse ou je détruirais
	S.	1 dēlēbam	dēlērem
		2 delēbās	delērēs
		3 delēbăt	delērĕt
	P.	1 delēbāmŭs	delērēmŭs
		2 delēbātĭs	delērētĭs
		3 delēbant	delērent
Futur.		Je détruirai	
	S.	1 dēlēbō	
		2 delēbĭs	
		3 delēbĭt	
	P.	1 delēbĭmŭs	
		2 delēbĭtĭs	
		3 delēbunt	
Parfait ou Passé.		Je détruisis ou j'ai détruit ou j'eus détruit	Que j'aie détruit
	S.	1 dēlēvī	dēlēvĕrim
		2 delēvistī	delēvĕris
		3 delēvĭt	delēvĕrĭt
	P.	1 delēvĭmŭs	delēvĕrimŭs
		2 delēvistĭs	delēvĕrĭtĭs
		3 delēvērunt (delēvērĕ)	delēvĕrint
Plus-que-parfait.		J'avais détruit	Que j'eusse détruit ou j'aurais détruit
	S.	1 dēlēvĕram	dēlēvissem
		2 delēvĕrās	delēvissēs
		3 delēvĕrăt	delēvissĕt
	P.	1 delēvĕrāmŭs	delēvissēmŭs
		2 delēvĕrātĭs	delēvissētĭs
		3 delēvĕrant	delēvissent
Futur antérieur.		J'aurai détruit	
	S.	1 dēlēvĕrō	
		2 delēvĕris	
		3 delēvĕrĭt	
	P.	1 delēvĕrimŭs	
		2 delēvĕritĭs	
		3 delēvĕrint	

Verbe **dēlĕō**, *j'efface, je détruis.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Détruis (maintenant)	Détruire	Détruisant
S.	2 dēlē	dēlērĕ	dēl*ens*, gén. dēl*entĭs*
P.	2 dēl*ētĕ*		
	Détruis (plus tard)	Devoir détruire	Destiné *ou* disposé à détruire, devant détruire
S.	2 dēlē ou dēl*ētō*	dēl*ētūrum*, -*am*, -*um* *esse*	dēl*ētūrŭs*, -*a*, -*um*
P.	2 dēl*ētĕ* ou dēl*ētōtĕ*		
		Avoir détruit	
		dēl*ēvissĕ*	

Le *gérondif* et le *supin* ont les formes suivantes :

	GÉRONDIF.		SUPIN.	
Acc.	(ad) dēl*endum*,	(pour) détruire ;		
Gén.	dēl*endī*,	de détruire ;	1 dēl*ētum*,	détruire (pour détruire) ;
Dat.	dēl*endō*,	à détruire ;	2 dēl*ētu*,	à détruire.
Abl.	dēl*endō*,	par le fait de détruire (en détruisant).		

On conjugue sur *dēlĕō* les verbes suivants :

1° Implē*re* (implēvi, implētum), remplir ; — flē*re* (flēvi, flētum) ; pleurer.

2° Mŏnē*re* (mŏnŭi, mŏnĭtum), avertir ; — hăbē*re* (hăbŭi, hăbĭtum) ; avoir ; — dēbē*re* (dēbŭi, dēbĭtum), devoir ; — plăcē*re* (plăcŭi, plăcĭtum), plaire.

210*. — TROISIÈME CONJUGAISON. — PREMIER

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	S. P.	Je lis 1 lĕgō 2 legĭs 3 legĭt 1 legĭmŭs 2 legĭtĭs 3 legunt	Que je lise ou je lirais lĕgam legās legăt legāmŭs legātĭs legant
Imparfait.	S. P.	Je lisais 1 lĕgēbam 2 legēbās 3 legēbăt 1 legēbāmŭs 2 legēbātĭs 3 legēbant	Que je lusse ou je lirais lĕgĕrem legĕrēs legĕrĕt legĕrēmŭs legĕrētĭs legĕrent
Futur.	S. P.	Je lirai 1 lĕgam 2 legēs 3 legĕt 1 legēmŭs 2 legētĭs 3 legent	
Parfait ou Passé.	S. P.	Je lus ou j'ai lu ou j'eus lu 1 lēgī 2 legistī 3 legĭt 1 legĭmŭs 2 legistĭs 3 legērunt (legērĕ)	Que j'aie lu lēgĕrim legĕris legĕrĭt legĕrimŭs legĕritĭs legĕrint
Plus-que-parfait.	S. P.	J'avais lu 1 lēgĕram 2 legĕrās 3 legĕrăt 1 legĕrāmŭs 2 legĕrātĭs 3 legĕrant	Que j'eusse lu ou j'aurais lu lēgissem legissēs legissĕt legissēmŭs legissētĭs legissent
Futur antérieur.	S. P.	J'aurai lu 1 lēgĕrō 2 legĕris 3 legĕrĭt 1 legĕrimŭs 2 legĕritĭs 3 legĕrint	

TYPE. — VERBE **lĕgō**, *je lis.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Lis (maintenant)	Lire	Lisant
S.	2 lĕgĕ	lĕgĕrĕ	lĕgens, gén. legentis
P.	2 legĭtĕ		
	Lis (plus tard)	Devoir lire	Destiné ou disposé à lire, devant lire
S.	2 lĕgĕ ou legĭtō	lec*tūrum*, *-am*, *-um* *esse*	lec*tūrus*, *-a*, *-um*
P.	2 legĭtĕ ou legĭtōtĕ		
		Avoir lu	
		lēgissĕ	

Le *gérondif* et le *supin* ont les formes suivantes :

GÉRONDIF.

Acc. (ad) lĕg*endum*, (pour) lire ;
Gén. lĕg*endī*, de lire ;
Dat. lĕg*endō*, à lire ;
Abl. lĕg*endō*, par le fait de lire (en lisant).

SUPIN.

1 lec*tum*, lire (pour lire) ;
2 lec*tū*, à lire.

On conjugue sur *lĕgō* les verbes suivants :

Dīrŭ*ĕre* (dīrŭī, dīrŭtum), jeter bas, détruire ; — stătŭ*ĕre* (stătŭī, stătūtum), résoudre, décider ; — ĕm*ĕre* (ēmī, emptum), acheter ; — scrīb*ĕre* (scripsī, scriptum), écrire.

TROISIÈME CONJUGAISON. —

211*. — Un certain nombre de verbes de la troisième conjugaison s'écartent de la conjugaison de lego en ce qu'ils intercalent un i :

1° A la 1re pers. sing. et à la 3e pers. plur. de l'*indicatif présent ;*

2° A toutes les personnes de l'*imparfait de l'indicatif*, du *futur*, du *présent du subjonctif*.

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je prends	Que je prenne *ou* je prendrais
	S.	1 căpĭō	căpĭam
		2 capĭs	capĭās
		3 capĭt	capĭăt
	P.	1 capĭmŭs	capĭāmŭs
		2 capĭtĭs	capĭātĭs
		3 capĭunt	capĭant
Imparfait.		Je prenais	Que je prisse *ou* je prendrais
	S.	1 căpĭēbam	căpĕrem
		2 capĭēbās	capĕrēs
		3 capĭēbăt	capĕrĕt
	P.	1 capĭēbāmŭs	capĕrēmŭs
		2 capĭēbātĭs	capĕrētĭs
		3 capĭēbant	capĕrent
Futur.		Je prendrai	
	S.	1 căpĭam	
		2 capĭēs	
		3 capĭĕt	
	P.	1 capĭēmŭs	
		2 capĭētĭs	
		3 capĭent	
Parfait.		Je pris *ou* j'ai pris *ou* j'eus pris	Que j'aie pris
	S.	1 cēpī, etc.	cēpĕrim, etc.
	P.	1 cepĭmŭs, etc.	cepĕrĭmŭs, etc.
Pl.-q.-parf.		J'avais pris	Que j'eusse pris *ou* j'aurais pris
	S.	1 cēpĕram, etc.	cēpissem, etc.
	P.	1 cepĕrāmŭs, etc.	cepissēmŭs, etc.
Futur ant.		J'aurai pris	
	S.	1 cēpĕrō, etc.	
	P.	1 cepĕrĭmŭs, etc.	

On conjugue sur *căpĭō* les verbes suivants :

Făcĕre (făcĭō, fēcī, factum), faire; — **jăcĕre** (jăcĭō, jēcī, jactum), jeter, lancer; — **accĭpĕre** (accĭpĭō, accēpi, acceptum), recevoir.

SECOND TYPE. — VERBE căpĭō, *je prends*.

3° Au *participe présent* et au *gérondif*.

Ces formes, caractérisées par un **i**, ressemblent, comme on le verra ci-après, aux formes correspondantes de la *quatrième* conjugaison.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Prends (maintenant)	Prendre	Prenant
S.	2 căpĕ	căpĕrĕ	căpĭens, gén. capĭentĭs
P.	2 capĭtĕ		
	Prends (plus tard)	Devoir prendre	Disposé à prendre, devant prendre
S.	2 căpĕ ou capĭtō	captūrum, -am, -um esse.	captūrus, -a, -um
P.	2 capĭtĕ ou capĭtōtĕ		
		Avoir pris	
		cēpissĕ	

Le *gérondif* et le *supin* ont les formes suivantes :

	GÉRONDIF.		SUPIN.
Acc.	(ad) căpĭendum,	(pour) prendre ;	1 cap*tum*, prendre (pour prendre) ;
Gén.	capĭendī,	de prendre ;	
Dat.	capĭendō,	à prendre ;	2 cap*tū*, à prendre.
Abl.	capĭendō,	par le fait de prendre (en prenant).	

212*. — QUATRIÈME CONJUGAISON.

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		J'entends	Que j'entende *ou* j'entendrais
	S.	1 audĭō	audĭam
		2 audīs	audĭās
		3 audĭt	audĭăt
	P.	1 audīmŭs	audĭāmŭs
		2 audītĭs	audĭātĭs
		3 audĭunt	audĭant
Imparfait.		J'entendais	Que j'entendisse *ou* j'entendrais
	S.	1 audĭēbam	audīrem
		2 audĭēbās	audīrēs
		3 audĭēbăt	audīrĕt
	P.	1 audĭēbāmŭs	audīrēmŭs
		2 audĭēbātĭs	audīrētĭs
		3 audĭēbant	audīrent
Futur.		J'entendrai	
	S.	1 audĭam	
		2 audĭēs	
		3 audĭĕt	
	P.	1 audĭēmŭs	
		2 audĭētĭs	
		3 audĭent	
Parfait ou Passé.		J'entendis *ou* j'ai entendu *ou* j'eus entendu	Que j'aie entendu
	S.	1 audīvī	audīvĕrim ou audĭĕrim
		2 audīvistī ou audistī	audīvĕris ou audĭĕris
		3 audīvĭt (audiĭt)	audīvĕrĭt ou audĭĕrĭt
	P.	1 audīvĭmŭs	audīvĕrĭmŭs ou audĭĕrĭmŭs
		2 audīvistĭs ou audistĭs	audīvĕrĭtĭs ou oudĭĕrĭtĭs
		3 audīvērunt (audīvērĕ) ou audĭērunt (audĭērĕ)	audīvĕrint ou audĭĕrint
Plus-que-parfait.		J'avais entendu	Que j'eusse entendu *ou* j'aurais entendu
	S.	1 audīvĕram ou audĭĕram	audīvissem ou audissem
		2 audīvĕrās ou audĭĕrās	audīvissēs ou audissēs
		3 audīvĕrăt ou audĭĕrăt	audīvissĕt ou audissĕt
	P.	1 audīvĕrāmŭs ou audĭĕrāmŭs	audīvissēmŭs ou audissēmus
		2 audīvĕrātĭs ou audĭĕrātĭs	audīvissētĭs ou audissētĭs
		3 audīvĕrant ou audĭĕrant	audīvissent ou audissent
Futur antérieur.		J'aurai entendu	
	S.	1 audīvĕrō ou audĭĕrō	
		2 audīvĕris ou audĭĕris	
		3 audīvĕrĭt ou audĭĕrĭt	
	P.	1 audīvĕrimŭs ou audĭĕrimŭs	
		2 audīvĕritĭs ou audĭĕritĭs	
		3 audīvĕrint ou audĭĕrint	

— VERBE audĭō, *j'entends.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Entends (maintenant)	Entendre	Entendant
S.	2 audī	aud*īrĕ*	audĭ*ens*, gén. audĭ*entis*
P.	2 aud*ītĕ*		
	Entends (plus tard)	Devoir entendre	Disposé à entendre, devant entendre
S.	2 audī ou aud*ītō*	aud*ītūrum*, *-am*, *-um esse*	aud*ītūrus*, *-a*, *-um*
P.	2 aud*ītĕ* ou aud*ītōtĕ*		
		Avoir entendu	
		aud*īvissĕ* ou aud*issĕ*	

Le *gérondif* et le *supin* ont les formes suivantes :

	GÉRONDIF.		SUPIN.	
Acc.	(ad) audĭ*endum*,	(pour) entendre ;	1 aud*ītum*,	entendre (pour entendre) ;
Gén.	audĭ*endī*,	d'entendre ;		
Dat.	audĭ*endō*,	à entendre ;	2 aud*ītū*,	à entendre.
Abl.	audĭ*endō*,	par le fait d'entendre (en entendant).		

On conjugue sur *audĭō* les verbes suivants :

Dorm*īre* (dormĭō, dormīvī, dormītum), dormir ; — lēn*īre* (lēnĭō, lēnīvī, lēnītum), adoucir ; moll*īre* (mollĭō, mollīvī, mollītum), mollir, corrompre ; — pūn*īre* (pūnĭō, pūnīvī, pūnītum), punir.

Observations sur la formation des temps.

213*. — Pour conjuguer un verbe latin, il faut connaître *l'infinitif*, le *parfait* et le *supin*.

Pour conjuguer un verbe de la *troisième* conjugaison, il faut connaître de plus, la *première personne* de l'indicatif présent, afin de savoir s'il se conjugue sur **lego** ou sur **capio**.

214*. — Connaissant *l'infinitif*, il est aisé, dans la première, la seconde et la quatrième conjugaison, de former : le présent, l'imparfait et le futur de l'indicatif; l'impératif; le présent et l'imparfait du subjonctif; le participe présent et le gérondif.

1° A un infinitif en **āre** correspondent :

Un indicatif	présent	en **ō**, 2e pers. **ās**;
—	imparfait	en **ābam**;
—	futur	en **ābō**;
Un impératif		en **ā** ou en **ātō**;
Un subjonctif	présent	en **em**;
—	imparfait	en **ārem**;
Un participe	présent	en **ans**;
Un gérondif		en **andum, andī, andō**.

2° A un infinitif en **ēre** correspondent :

Un indicatif	présent	en **ĕō**, 2e pers. **ēs**;
—	imparfait	en **ēbam**;
—	futur	en **ēbō**;
Un impératif		en **ē** ou en **ētō**;
Un subjonctif	présent	en **ĕam**;
—	imparfait	en **ērem**;
Un participe	présent	en **ens**;
Un gérondif		en **endum, endī, endō**.

3° A un infinitif en īre correspondent :

Un	indicatif présent	en iō, 2° pers. īs;
—	imparfait	en iēbam;
—	futur	en iam;
Un	impératif	en ī ou en ītō;
Un	subjonctif présent	en iam;
—	imparfait	en īrem;
Un	participe présent	en iens;
Un	gérondif	en iendum, iendī, iendō.

215*. — Dans la *troisième* conjugaison :
(*a*) A un infinitif en ĕre correspondent toujours :

Un	impératif	en ĕ ou en ĭtō;
Un	subjonctif imparfait	en ĕrem.

(*b*) A un indicatif présent en o, 2° pers. ĭs, correspondent :

Un	indicatif imparfait	en ēbam;
—	futur	en am;
Un	subjonctif présent	en am;
Un	participe présent	en ens;
Un	gérondif	en endum, endī, endō.

A un indicatif présent en io, 2° pers. ĭs, correspondent ;

Un	indicatif imparfait	en iēbam;
—	futur	en iam;
Un	subjonctif présent	en iam;
Un	participe présent	en iens;
Un	gérondif	en iendum, iendī, iendō.

216*. 1re, 2e et 4e conjugaisons. — Parfait et

Supin. — Dans les verbes *réguliers* de la première, de la deuxième et de la quatrième conjugaison :

A un inf. en āre corr. un parf. en āvī et un sup. en ātum;
— ēre — — ēvī — — ētum;
— īre — — īvī — — ītum.

217*. **3e conjugaison.** — Dans la *troisième conjugaison*, on rencontre *quatre* formes de parfaits :

1° **Parfaits à *redoublement* :**

currere, courir; *parf.* cucurri.
poscere, réclamer; *parf.* poposci.

La voyelle du redoublement est i, o, u quand, au présent, il y a i, o, u.

Ex.: discere, apprendre; *parf.* didici.
poscere, réclamer; *parf.* poposci.
pungere, piquer; *parf.* pupugi, etc.

La voyelle du redoublement est e quand, au présent, il y a un a, un æ ou un e.

Ex.: cadere, tomber; *parf.* cecĭdi.
cædere, couper; *parf.* cecīdi.
tendere, tendre; *parf.* tetendi, etc.

Les composés (§§ 320 et suiv.) perdent en général le redoublement (1).

Ex.: contendere, s'efforcer; *parf.* contendi.

2° **Parfaits en *i sans redoublement*.**

La voyelle de l'*avant-dernière* syllabe est ordinairement *allongée*.

Ex.: ăgere, mener; *parf.* ēgi.
ĕmere, acheter; *parf.* ēmi.
fŏdere, creuser; *parf.* fōdi.
fŭgere fuir; *parf.* fūgi, etc.

(1) Les exceptions à cette règle seront mentionnées en leur lieu.

On voit, qu'en pareil cas, ă et ĕ s'allongent en ē, ŏ en ō, et enfin ŭ en ū.

Cette règle n'est pas applicable aux verbes en uo.

Ex. : ac*u*ere, aiguiser ; *parf.* acŭi.
min*u*ere, amoindrir ; *parf.* minŭi, etc.

3° **Parfaits en *vi* ou en *ui*.**

Ex. : crescere, croître ; *parf.* crē*vi*.
alĕre, nourrir ; *parf.* al*ui*, etc.

On voit que, dans ces parfaits, **vi** se place après une voyelle et **ui** après une consonne.

4° **Parfaits en *si*.**

Ex. : carpere, cueillir ; *parf.* carp*si*.
dicere, dire ; *parf.* dixi (p. dic-*si*), etc.

218*. — Dans la troisième conjugaison, la plupart des verbes forment leur supin en *tum*.

Ex. : lego, je lis ; *supin* lec*tum* (p. leg-*tum*).

Mais beaucoup d'autres verbes ont un supin en -sum.

Ex. : currere, courir ; *supin* cur*sum*.

219*. — Voici, d'ailleurs, par catégories de verbes, les principales formations du parfait et du supin dans la troisième conjugaison :

1° **Verbes en *-bo* ou en *-po*.** — Les verbe en -bo et en -po ont régulièrement le parfait en p-si et le supin en p-tum (1).

Ex. : scri*bo*, j'écris ; *parfait* scri*psi* ; *supin* scri*ptum*.
car*po*, je cueille ; *parfait* car*psi* ; *supin* car*ptum*.

(1) On trouvera les exceptions aux règles données ici dans le tableau qui se trouve page 125 et suivantes.

2° Verbes en *-co* ou *-quo*, en *-go* ou *-guo*, en *-ho*. — La plupart des verbes en -co ou -quo, en -go ou -guo et en -ho ont le parfait en -si et le supin en -tum.

dico, je dis; *parf.* dixi (p. *dic-si*); *sup.* dictum.
coquo, je fais cuire; *parf.* coxi (p. *coq[u]-si*); *sup.* coctum.
rego, je dirige; *parf.* rexi (p. *reg-si*); *sup.* rectum.
exstinguo, j'éteins; *parf.* exstinxi; *sup.* exstinctum.
(p. *exsting[u]-si*);
traho, je traîne; *parf.* (traxi (p. *trah-si*); *sup.* tractum.

3° Verbes en *-do*. — Les verbes en -do ont régulièrement le parfait en -si et le supin en *-sum* (le d *disparaît* au parfait et au supin).

Ex.: claudo, je ferme; *parf.* clausi; *supin* clausum.

4° Verbes en *-io*. — Les verbes en -io sont réguliers et se conjuguent comme capio.

Ex.: facio, je fais; *parfait* fēci; *supin* factum.

5° Verbes en *-lo*. — Les verbes en -lo ont régulièrement le parfait en -ui et le supin en -tum.

Ex. :
alo, je nourris; *parf.* alui; *supin* altum.
consulo, je veille sur; *parf.* consului; *supin* consultum.

6° Verbes en *-mo*. — Les verbes en -mo ont régulièrement le parfait en -p-si et le supin en -p-tum.

Ex. :
sūmo, je prends; *parf.* sumpsi; *sup.* sumptum.
promo, je tire au jour; *parf.* prompsi; *sup.* promptum.

Quelques-uns (qui seront indiqués plus loin, § 228) ont le parfait en -ŭi, et le supin en -ĭtum (quand le supin est usité).

Ex.: vomo, je vomis; *parfait* vomui; *supin* vomitum.

7° **Verbes en -no.** — A l'exception de cano (p. 126) et de gigno (p. 128), les verbes en -no ne conservent l'n qu'au présent et aux temps qui en sont formés. Partout ailleurs n disparaît.

Ex.: **sino**, je permets; *parfait* **sīvi**; *supin* **sĭtum**.

8° **Verbes en -ro.** — Parmi les verbes en -ro, il faut mettre à part gero et uro, qui forment leur parfait et leur supin comme si le présent était *geso* ou *uso* :

Ex.: **gero**, je porte; *parfait* **gessi**; *supin* **gestum**.
uro, je brûle; *parfait* **ussi**; *supin* **ustum**.

Les autres verbes en -ro ont, au parfait et au supin, des formes variées.

9° **Verbes en -sco.** — Parmi les verbes en -sco, les uns sont formés de *verbes* appartenant à la deuxième conjugaison, plus rarement de verbes appartenant à la première, à la troisième ou à la quatrième. Ils marquent le *commencement* de l'action signifiée par le verbe simple; leur parfait est formé comme celui du verbe simple, et, pour la plupart, ils n'ont pas de supin.

Ex.: **horrēre**, frissonner (*parf.* **horrui**); **perhorrescĕre**, *commencer* à frissonner; *parfait* **perhorrui**; *pas de supin.*
inveterare (rare), rendre vieux; **inveterascĕre**, *devenir* vieux; *parfait* **inveteravi**; *pas de supin.*
gemĕre, gémir (*parfait* **gemui**); **ingemiscĕre**, *commencer* à gémir; *parfait* **ingemui**; *pas de supin.*
dormire, dormir; **obdormiscĕre**, *commencer* à dormir; *parfait* **obdormīvi**; *pas de supin.*

D'autres verbes en -sco sont tirés d'*adjectifs*.

Ils n'ont pas de supin; la plupart n'ont pas de parfait, quelques-uns ont un parfait en -ui (en supprimant devant -ui le groupe -sc du présent).

Ex.: percrebr*escĕre* (de creber), devenir fréquent; *parfait*, percrebr*ui*.

Enfin, d'autres verbes en -sco ne sont tirés ni d'un autre verbe ni d'un adjectif. Beaucoup de ces verbes n'ont pas de supin. Tous perdent le groupe -sc en dehors du présent et des temps qui en sont formés.

Ex.: cre*scĕre*, croître; *parfait* crē*vi; pas de supin.*

10° **Verbes en *-so*.** — Les verbes en -so ont le parfait en -i.

Ex.: invī*so*, je vais voir; *parfait* invī*si; pas de supin.*

11° **Verbes en *-to*.** — Les verbes en -to ne forment pas leur parfait ni leur supin d'après des règles fixes.

flec*to*, je plie;	*parfait* fle*xi*;	*supin* fle*xum*.	
mit*to*, j'envoie;	mi*si*;	mis*sum*.	
nec*to*, je tresse;	*pas de parfait*	ne*xum*.	
sis*to*, je m'établis, je m'arrête;	sti*ti*;	stā*tum*.	

12° **Verbes en *-uo*.** — Les verbes en -uo ont le parfait en -ŭi et le supin en -ūtum, quand il est usité: Ex.: min*uo*, je diminue; *parfait* min*ui*; *supin* min*utum*.

13° **Verbes en *-vo*.** — Les verbes en -vo ont régulièrement le parfait en i. Au supin, le v se change en ū.

Ex.: sol*vo*, je délie; *parfait* sol*vi*; *supin* sŏl*ūtum*.
vol*vo*, je roule; *parfait* vol*vi*; *supin* vŏl*ūtum*.

220. — Connaissant le parfait (ou passé) de l'indica-

tif, on en tire aisément, dans les quatre conjugaisons:

Le plus-q.-parf. de l'indicatif, en remplaçant	ī	par	ĕram;
Le futur antérieur	—	ī —	ĕrō;
Le parfait du subjonctif.	—	ī —	ĕrim;
Le plus-q.-parf. du subjonctif	—	ī —	issem
Le parfait de l'infinitif	—	ī —	issĕ.

221*. — Connaissant le supin, on en tire le participe futur en remplaçant **um** par **ūrus**. Par là même on connaît l'infinitif futur, qui se compose de l'infinitif **esse** et du participe futur.

IRRÉGULARITÉS DANS LA FORMATION DU PARFAIT ET DU SUPIN.

222*. — Un certain nombre de verbes de la *première*, de la *deuxième* ou de la *quatrième* conjugaison forment leur parfait comme s'ils étaient de la troisième conjugaison (§ 217). Certains d'entre eux ont aussi le supin en **-sum** au lieu de l'avoir en **-tum**. De même, plusieurs verbes de la *troisième* conjugaison forment leur parfait et leur supin d'une façon plus ou moins irrégulière.

Voici la liste des *principales* irrégularités. On a eu soin de citer uniquement les formes qui se rencontrent le plus ordinairement chez les bons écrivains.

REMARQUE*. — Le *supin* sera indiqué, non seulement dans les verbes où il se rencontre réellement (1), mais encore dans tous ceux où l'on trouve soit le *participe futur* actif, soit le *participe passé* passif. Là où le supin n'est pas indiqué, c'est qu'on ne rencontre ni le supin, ni le participe futur, ni le participe passé.

(1) En fait, on ne rencontre le supin en **um** que pour un très petit nombre de verbes latins, parce que le supin en **um** ne s'emploie qu'après les verbes de mouvement (§ 237) et que le sens de beaucoup de verbes est tel, qu'on n'a jamais sans doute eu occasion de les employer au supin. Mais, quand le participe futur ou le participe passé se rencontre, on peut en conclure quelle devait être la forme du supin. — Quant au supin en **u**, il est encore plus rare que le supin en **um** (voy. § 238).

223*. — PREMIÈRE CONJUGAISON

INDICATIF PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFINITIF
crĕpo, je craque,	crep*ŭi*,		crĕpāre.
d'où **incrĕpo** je gronde.	increp*ui*,	increp*itum*	incrĕpāre.
cŭbo, je suis couché,	cŭb*ŭi*,	cub*ĭtum*,	cŭbāre.
do, je donne *qqf.* je mets,	*dĕdi*,	dă*tum*,	dăre.
dŏmo, je dompte,	dŏm*ŭi*,	dŏm*ĭtum*,	dŏmāre.
jŭvo, j'aide,	jū*vi*,	jū*tum* (rare),	jŭvāre (1).
lăvo, je lave,	lā*vi*,	lăvā*tum*, ou lau*tum* (2),	lăvāre,
mĭco, je brille,	mĭc*ŭi*,		mĭcāre (3)

plĭco, je plie (ne se trouve guère que dans les composés) :

explĭco, je déplie, j'explique,	explicā*vi* *ou* explic*ŭi*,	explĭcā*tum* *ou* explicĭ*tum*,	explĭcāre.
implĭco, je plie dans, j'entrelace,	implic*ŭi* *ou* implicā*vi*,	implĭcā*tum* *ou* implicĭ*tum*,	implĭcāre.

applĭco, j'appuie contre, j'applique,
supplĭco, je supplie, } *sont réguliers*

pōtŏ, je bois beaucoup,	pōtā*vi*,	pō*tum* (4),	pōtāre.
sĕco, je coupe,	sĕc*ŭi*,	sec*tum*,	sĕcāre.
sŏno, je sonne *ou* résonne,	sŏn*ŭi*,	*pas de supin*,	sŏnāre.
sto, je me tiens debout,	*stĕti* (5),	stā*tum* (n'existe pas dans tous les composés).	stāre.
vĕto, je défends,	vĕt*ŭi*,	vĕt*ĭtum*,	vĕtāre.

REMARQUE*. — **Nĕco**, je tue, est régulier dans la bonne langue. **Necui** (PHÈDRE, IV, 10, 4) est *rare* au lieu de **necavi**.

---

(1) Le composé **adjŭvo** prête ordinairement son supin **adjūtum** au simple **jŭvo**.
(2) Le participe passé de **lavo** est **lautus**, qu'on écrit aussi **lōtus**.
(3) Le composé **dimico**, « je combats », est régulier : *parf.* **dimicavi**, *supin*, **dimicatum**.
(4) Mieux que **potatum**.
(5) **Stĭti** dans les *composés* (sauf dans : **circumsto**, *parf.* **circumsteti**).

DEUXIÈME CONJUGAISON

224*. — Presque tous les verbes de la deuxième conjugaison ont le parfait en -ui et le supin en -itum. Le parfait régulier en -ēvi et le supin en -ētum ne se trouvent guère que dans les quatre verbes suivants :

INDICAT. PRÉS.	PARF.	SUPIN.	INFIN.
deleo, je détruis,	**delēvi**,	**delētum**,	**delēre**.
fleo, je pleure,	**flēvi**,	**flētum**,	**flēre**.
impleo, je remplis (une capacité, un tonneau, etc.),	**implēvi**,	**implētum**,	**implēre**.
compleo, je remplis (un espace, un champ, etc.).	**complēvi**,	**complētum**,	**complēre**.

Parmi les verbes irréguliers de cette conjugaison, on remarquera :

INDICAT. PRÉS.	PARF.	SUPIN.	INFIN.
ăbŏlĕo, j'abolis.	**abŏlēvi**,	**abŏl*itum***,	**abolēre**.
ardĕo, je suis brûlant,	**ar*si***,	**ar*sum***,	**ardēre**.
augĕo, j'augmente,	**au*xi***,	**auc*tum***,	**augēre**.
căvĕo, je prends garde,	**cāv*i***,	**cau*tum***,	**căvēre**.
censĕo, je suis d'avis,	**cens*ŭi***,	**cen*sum***,	**censēre**.
ciĕo, je mets en mouvement,	**cīv*i***,	**ci*tum***,	**ciēre** (1).
dŏcĕo, j'enseigne,	**dŏc*ŭi***,	**doc*tum***,	**dŏcēre**.
făvĕo, je favorise,	**fāv*i***,	**fau*tum***,	**făvēre**.
fŏvĕo, je réchauffe,	**fōv*i***,	**fō*tum***,	**fŏvēre**.
fulgĕo, je brille,	**ful*si***,	*pas de supin*,	**fulgēre**.
hærĕo, je suis arrêté,	**hæ*si***,	**hæ*sum***,	**hærēre**.
indulgĕo, je suis indulgent,	**indul*si***,	*pas de supin*,	**indulgēre**.
jŭbĕo, j'ordonne,	**jus*si***,	**jus*sum***,	**jŭbēre**.
lūcĕo, je luis,	**lu*xi***,	*pas de supin*,	**lūcēre**.
lūgĕo, je suis en deuil	**lu*xi***,	*pas de supin*,	**lūgēre**.
mănĕo, je demeure,	**man*si***,	**man*sum***,	**mănēre**.

(1) Les *composés* de cieo suivent la quatrième conjugaison. Ex. : acoire, faire venir.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
miscĕo, je mêle,	miscui,	mixtum, ou mistum,	miscēre.
mordĕo, je mords,	mŏmordi,	morsum,	mordēre.
mŏvĕo, je remue,	mōvi,	mōtum,	mŏvēre.
mulceo, je caresse,	mulsi,	mulsum,	mulcēre (1).
pendĕo, je suis suspendu,	pependi,	*pas de supin,*	pendēre (2).
prandĕo, je déjeune,	prandi,	pransum,	prandēre.
rīdĕo, je ris,	rīsi,	risum,	ridēre.
sĕdĕo, je suis assis,	sēdi,	sessum,	sĕdēre (3).
spondĕo, je prends un engagement,	spŏpondi,	sponsum,	spondēre (4).
suādĕo, je conseille,	suāsi,	suāsum,	suadēre.
tĕnĕo, je tiens,	tĕnŭi,	*pas de supin,*	tĕnēre (5).
tergĕo, j'essuie,	tersi,	tersum,	tergēre (6).
tondĕo, je tonds,	tŏtondi,	tonsum,	tondēre.
torquĕo, je fais tourner,	torsi,	tortum,	torquēre.
torrĕo, je dessèche,	torrŭi,	tostum,	torrēre.
urgĕo, je presse,	ursi,	*pas de supin,*	urgēre.
vĭdĕo, je vois,	vīdi,	vīsum,	vĭdēre (7).
vŏvĕo, je voue,	vōvi,	vōtum,	vŏvēre.

225*. — Beaucoup de verbes de la deuxième conjugaison, qui ont le parfait en -ui, n'ont *pas de supin.* Tels sont :

> **Lătĕo**, je me cache ; **pătĕo**, je m'étends ; **stŭdĕo**, j'ai du zèle pour ; **tĭmĕo**, je crains ; etc.

---

(1) On emploie surtout dans le même sens le composé *per*mulceo.

(2) Le composé **impendeo**, « je suis suspendu sur, je menace », n'a ni *parfait* ni *supin*.

(3) Les composés sont en -*si*deo, ex. : **obs*i*deo**, j'assiège ; **poss*i*deo** je possède ; mais on dit **circumsedeo**, je bloque.

(4) D'où **respondeo**, je réponds, **respondi**, **responsum**, **respondēre**.

(5) D'où **retineo**, je retiens, **retĭnui**, **rĕtentum**, **rĕtĭnēre**.

(6) On emploie surtout, dans le même sens, le composé *abs*tergeo.

(7) Au passif **vĭdĕor**, je suis vu, *et, plus souvent*, je parais, je semble.

226*. — Un certain nombre de verbes de cette conjugaison n'ont *ni parfait*, *ni supin*. Tels sont :

> **Aveo**, je souhaite; **immĭneo**, je suis suspendu sur, je menace; **mæreo**, j'ai du chagrin; **paveo**, j'ai peur; **splendeo**, je resplendis, etc.

L'usage et le dictionnaire apprendront les autres.

TROISIÈME CONJUGAISON

227*. — Les verbes qui suivent forment leur parfait et leur supin comme les verbes de la 4e conjugaison.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
arcesso, je fais venir,	**arcessī*vi*,**	**arcessī*tum*,**	**arcessĕre.**
căpesso, je prends en main,	**capessī*vi*,**	**capessī*tum*,**	**capessĕre.**
cŭpio, je désire,	**cupī*vi*,**	**cupī*tum*,**	**cupĕre.**
lăcesso, je harcèle,	**lacessī*vi*,**	**lacessī*tum*,**	**lacessĕre.**
pĕto, je demande,	**petī*vi*,**	**petī*tum*,**	**petĕre.**
quæro, je cherche,	**quæsī*vi*,**	**quæsī*tum*,**	**quærĕre.**
săpio, je suis sage,	**sapī*vi*,**	*pas de supin,*	**sapĕre** (1).
scisco, je décide (peu usité),	**scī*vi*,**	**scī*tum*,**	**siscĕre.**
conscisco, je décide,	**conscī*vi*,**	**conscī*tum*,**	**consciscĕre.**
descisco, je fais défection,	**descī*vi*,**	**descī*tum*,**	**desciscĕre.**
tĕro, je broie,	**trī*vi*,**	**trī*tum*,**	**terĕre.**

228*. — Voici d'autres verbes de la 3e conjugaison qui présentent diverses particularités.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
abdo, je cache,	**ab*dĭdi*,**	**ab*dĭtum*,**	**abdĕre.**
abnuo, je refuse,	**abnu*i*,**	*pas de supin,*	**abnuĕre.**
abscīdo, je retranche,	**abscīd*i*,**	**abscī*sum*,**	**abscidĕre.**
abscindo, j'arrache,	**abscĭd*i*,**	**absci*ssum*,**	**abscindĕre.**
absisto, je m'éloigne,	**ab*stĭti*,**	*pas de supin,*	**absistĕre.**

(1) Le composé **desipio**, je déraisonne, n'a pas de parfait.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
accendo, j'enflamme,	accendi,	accen*sum*,	accendĕre.
accĭdo, je tombe sur,	accĭd*i*,	*pas de supin,*	accĭdĕre.
accumbo, je me couche (à table),	accŭb*ŭi*,	accub*ĭtum*,	accumbĕre.
addo, j'ajoute,	add*ĭdi*,	add*ĭtum*,	addĕre.
adĭmo, j'ôte,	adē*mi*,	ade*mptum*,	adĭmĕre.
ădŏlesco, je grandis,	adolē*vi*,	*pas de supin,*	adolescĕre.
agnosco, je reconnais,	agnō*vi*,	agn*ĭtum*,	agnoscĕre.
ăgo, je mène, *ou* je fais,	ēg*i*,	ac*tum*,	agĕre.
allĭcio, j'attire,	alle*xi*,	*pas de supin,*	allicĕre.
annuo, j'accorde,	annu*i*,	*pas de supin,*	annuĕre.
aspĭcio, je regarde,	aspe*xi*,	aspec*tum*,	aspicĕre (1).
assuesco, je m'accoutume,	assuē*vi*,	assuē*tum*,	assuescĕre.
attingo, je touche,	attĭg*i*,	attac*tum*,	attingĕre.
attollo, j'élève,	*pas de parfait,*	*pas de supin,*	attollĕre.
bĭbo, je bois,	bĭb*i*,	*pas de supin,*	bibĕre.
cădo, je tombe,	cĕc*ĭdi*,	cā*sum*,	cadĕre (2).
cædo, je coupe,	cĕc*īdi*,	cæ*sum*,	cædĕre.
căno, je chante,	cĕc*ĭni*,	*pas de supin,*	canĕre.
cēdo, je me retire,	ces*si*,	cessum,	cedĕre.
cerno, je vois,	*pas de parfait,*	*pas de supin,*	cernĕre.
cognosco, je connais,	cognō*vi*,	cogn*ĭtum*,	cognoscĕre.
cōgo, je force,	cŏēg*i*,	coac*tum*,	cōgĕre.
collĭgo, je rassemble,	collēg*i*,	collec*tum*,	colligĕre (3).
cŏlo, je cultive,	col*ui*,	cul*tum*,	colĕre.
compingo, j'assemble,	compēg*i*,	compac*tum*	compingĕre.
concĭno, je chante (avec d'autres),	concin*ui*,	*pas de supin,*	concĭnĕre.
concŭtio, je secoue fortement,	concus*si*,	concus*sum*,	concutĕre.
condo, je fonde,	cond*ĭdi*,	cond*ĭtum*,	condĕre.
consīdo, je m'assieds,	consē*di*,	conse*ssum*,	consīdĕre.

(1) Conjuguez de même : conspicio, despicio, inspicio, perspicio, etc.
(2) Les composés perdent le redoublement du parfait suivant la règle (§ 217, 1°) ; mais recido (voy. ce verbe) est irrégulier. — Le supin manque dans la plupart des composés.
(3) Ne pas confondre collĭgĕre avec colligāre, « *lier* ensemble ».

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
consuesco, je m'habitue	consuēvi,	consuētum,	consuescĕre.
contemno, je méprise,	contempsi,	contemptum,	contemnĕre.
contingo, je touche,	contĭgi,	contactum,	contingĕre.
contundo, je frappe,	contŭdi.	contūsum,	contundĕre.
crēdo, je crois (croire),	crēdĭdi,	credĭtum,	credĕre.
cresco, je crois (croître),	crēvi,	*pas de supin,*	crescĕre.
curro, je cours,	cŭcurri,	cursum,	currĕre (1).
dēcerno, je décide,	decrēvi,	decrētum,	decernĕre.
dēdo, je livre,	dedĭdi,	dedĭtum.	dedĕre.
dēfendo, je défends,	defendi,	defensum,	defendĕre.
dēgo, je mène,	*pas de parfait,*	*pas de supin,*	degĕre.
dēligo, je choisis,	delēgi,	delectum,	deligĕre.
dēmo, j'ôte,	dempsi,	demptum,	demĕre.
dēsĭno, je cesse,	(desii) § 231, Rem. II.	desitum,	desinere.
dīligo, je chéris,	dilexi,	dilectum,	diligĕre.
disco, j'apprends,	dĭdĭci,	*pas de supin,*	discĕre (2).
ĕdo, je mange,	ēdi,	ēsum,	ĕdĕre.
ēdo, je mets au jour,	edĭdi,	edĭtum,	edĕre.
ēlĭcio, je fais sortir,	elicui,	elicĭtum,	elicĕre.
elĭgo, je choisis,	elēgi,	electum,	eligĕre.
ĕmo, j'achète,	ēmi,	emptum,	ĕmĕre (3).
excello, je surpasse,	*pas de parfait,*	*pas de supin,*	excellĕre.
extollo, je lève,	extŭli,	ēlātum,	extollĕre.
fallo, je trompe,	fĕfelli,	*pas de supin,*	fallĕre.
fīgo, je fixe,	fixi,	fixum,	figĕre.
fingo, je façonne,	finxi,	fictum,	fingĕre.
flecto, je fléchis,	flexi,	flexum,	flectĕre.
fluo, je coule,	fluxi,	*pas de supin,*	fluĕre.
fŏdio, je creuse,	fōdi,	fossum,	fŏdĕre.
frango, je brise,	frēgi,	fractum,	frangĕre.

(1) Par exception à la règle donnée § 217, 1°, les composés de curro *peuvent* garder le redoublement au parfait. Ex. : accurro, j'accours, *parf.* accŭcurri ou accurri.

(2) Les composés *gardent* le redoublement du parfait.

(3) Des composés de emo, le verbe coemo est le seul qui garde l'e. Les autres changent régulièrement (§ 339, 3°) l'e en i au présent et aux temps qui en sont formés. Ex. : redimo, je rachète ; adimo, j'enlève.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
fremo, je frémis	**fremui**,	*pas de supin*,	**fremĕre.**
fugio, je fuis,	**fūgi**,	*pas de supin*,	**fugĕre.**
fundo, je verse,	**fūdi**,	**fūsum**,	**fundĕre.**
fŭro, je suis furieux,	*pas de parfait*,	*pas de supin*,	**furĕre.**
gĕro, je porte *ou* je fais,	**gessi**,	**gestum**,	**gerĕre.**
gĕmo, je gémis,	**gemui**,	*pas de supin*,	**gemĕre.**
gigno, j'engendre,	**gĕnŭi**,	**gĕnĭtum**,	**gignĕre** (1).
ignosco, je pardonne,	**ignōvi**,	**ignōtum**,	**ignoscĕre.**
impingo, je lance,	**impēgi**,	**impactum**,	**impingĕre.**
incendo, j'embrase,	**incendi**,	**incensum**,	**incendĕre.**
incĭdo, je tombe dans *ou* sur,	**incĭdi**,	**incāsum**,	**incĭdĕre.**
incīdo, j'entaille,	**incīdi**,	**incīsum**,	**incīdĕre.**
incumbo, je me couche sur,	**incŭbŭi**,	**incubĭtum**,	**incumbĕre.**
insīdo, je m'assieds sur,	**insēdi**,	**insessum**,	**insīdĕre.**
intellĕgo, je comprends,	**intellexi**,	**intellectum**	**intellegĕre.**
invīso, je vais voir,	**invisi**,	*pas de supin*,	**invisĕre.**
jăcio, je jette,	**jēci**,	**jactum**,	**jăcĕre.**
lambo, je lèche,	*pas de parfait*,	*pas de supin*,	**lambĕre.**
lĕgo, je lis *ou* je recueille, je choisis,	**lēgi**,	**lectum**,	**legĕre** (2).
lĭno, j'enduis,	**lēvi** ou **līvi**,	**lĭtum**,	**linĕre** (3).
linquo, je laisse, *inusité*	(voyez : **relinquo**),		
mando, je mâche,	**mandi** (rare),	**mansum**,	**mandĕre.**
mergo, je plonge,	**mersi**,	**mersum**,	**mergĕre.**
mitto, j'envoie,	**mīsi**,	**missum**,	**mittĕre.**
necto, je tresse,	*pas de parfait*,	**nexum**,	**nectĕre** (4).
neglĕgo, je néglige,	**neglexi**,	**neglectum**,	**neglegĕre.**
nosco, je connais,	**nōvi**,	*pas de supin*,	**noscĕre.**
obsŏlesco, je vieillis,	**obsolēvi**,	*pas de supin*,	**obsolescĕre.**

(1) Le passif de ce verbe est inusité au parfait et aux temps qui en sont formés.

(2) Les composés sont les uns en -lego (ex. : perlego, je lis jusqu'au bout), les autres en -ligo (ex. : colligo, je rassemble). Le parfait est partout -lēgi, sauf dans diligo, intellego, neglego, qui font dilexi, intellexi, neglexi (voy. ces verbes à leur rang alphabétique).

(3) Ordinairement on emploie le composé oblĭno, *parf.* **oblēvi**, *supin* **oblitum**.

(4) On trouve un parfait **nexui** dans les *composés*.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
occĭdo, je péris,	occĭdi,	occāsum,	occĭdĕre.
occīdo, je tue,	occīdi,	occīsum,	occīdĕre.
offendo, je choque,	offendi,	offensum,	offendĕre.
pando, je déploie,	pandi,	passum,	pandĕre.
pango, j'enfonce, je fiche,	*pas de parfait,*	*pas de supin,*	pangĕre.
parco, j'épargne,	pĕperci,	parsum,	parcĕre.
părio, j'enfante,	pĕpĕri,	partum,	parĕre.
	mais	parĭturus *au*	*participe futur,*
pasco, je fais paître,	pāvi,	pastum,	pascĕre.
pello, je chasse,	pĕpŭli,	pulsum,	pellĕre (1).
pendo, je pèse,	pĕpendi,	pensum,	pendĕre.
percello, je frappe.	percŭli,	perculsum,	percellĕre.
percŭtio, je frappe,	percussi,	percussum,	percŭtĕre.
perdo, je perds,	perdĭdi,	perdĭtum,	perdĕre (2).
pergo, je poursuis ma route (pour perrigo, composé de rego),	perrexi,	perrectum,	pergĕre.
pingo, je peins,	pinxi,	pictum,	pingĕre.
pōno, je place,	pŏsŭi,	pŏsĭtum,	pōnĕre.
posco, je réclame,	pŏposci,	*pas de supin,*	poscĕre (3).
prĕhendo (ou prendo), je saisis,	prehendi, (*ou* prendi),	prehensum, (*ou* prensum)	prehendĕre. (ou prendĕre)
prĕmo, je presse,	pressi,	pressum,	premĕre.
prōdo, je livre,	prodĭdi,	prodĭtum,	prōdĕre.
pungo, je pique,	pŭpŭgi,	punctum,	pungĕre (4).
quătio, je secoue,	*pas de parfait,*	quassum,	quatĕre (5).
quiesco, je me repose,	quiēvi,	quiētum,	quiescĕre.
rĕcĭdo, je retombe,	reccĭdi (mieux que recidi)	recāsum,	recidĕre.

(1) Les composés perdent le redoublement du parfait, suivant la règle (§ 217, 1°). Repello (voy. ce verbe) est irrégulier.

(2) Au passif, perdo ne s'emploie qu'au participe **perditus** et aux temps qui en sont formés. On trouve aussi **perdendus**. Autrement le passif de perdo se remplace par pereo (§ 276, *Rem.* III).

(3) Contrairement à la règle donnée § 217, 1°, les composés de posco *gardent* le redoublement au parfait : **deposco, depŏposci; exposco, expŏposci.**

(4) Des composés, la plupart n'ont pas de parfait. **Expungo**, j'efface, fait **expunxi.**

(5) Ce verbe s'emploie rarement. Voy. les composés **concutio, percutio.**

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
rĕcīdo, je retranche,	recīdi,	recīsum,	recīdĕre.
reddo, je rends,	reddĭdi,	reddĭtum,	reddĕre.
rĕlinquo, je laisse,	relīqui,	relictum,	relinquĕre.
rĕpello, je repousse,	reppuli (mieux que repuli),	repulsum,	repellĕre.
rescindo, j'arrache,	rescĭdi,	rescissum,	rescindĕre
rĕtundo, je rabats,	rettŭdi (mieux que retudi)	retūsum,	retundĕre.
rumpo, je romps,	rūpi,	ruptum,	rumpĕre.
ruo, je me précipite,	rui,	*pas de supin,*	ruĕre (1).
scando, je gravis,	scandi,	*pas de supin,*	scandĕre (2)
scindo, je déchire,	scĭdi,	scissum,	scindĕre.
sĕro, je sème,	sēvi,	sătum,	serĕre.
sĕro, j'attache,	*pas de parfait,*	sertum,	serĕre (3).
sīdo, je m'assieds (n'est guère usité que dans les composés).			
sĭno, je laisse,	sīvi,	sĭtum,	sinĕre.
sisto, j'établis *et* je m'arrête,	stĭti,	stătum,	sistĕre (4).
spargo, j'éparpille,	sparsi,	sparsum,	spargĕre.
(specio) je vois, *inusité*. Voy. aspicio,			
sperno, je dédaigne,	sprēvi,	sprētum,	spernĕre.
sterno, j'abats,	strāvi,	strātum,	sternĕre.
strĕpo, je fais du bruit,	strepui,	*pas de supin,*	strepĕre.
stringo, je serre, j'étreins	strinxi,	strictum,	stringĕre.
struo, je bâtis,	struxi,	structum,	struĕre.
suesco, je m'habitue, *peu usité* (voy. assuesco et consuesco).			
surgo, je me dresse (pour surrigo, composé de rego),	surrexi,	surrectum,	surgĕre.
tango, je touche,	tĕtĭgi,	tactum,	tangĕre.
temno, je méprise, *inusité* (voy. contemno).			
tendo, je tends,	tĕtendi,	tentum (mieux que tensum),	tendĕre.

(1) Plusieurs composés ont un supin en ŭtum. Ex. : dīruo, je démolis; *supin*, dīrŭtum; obruo, j'écrase; *supin*, obrŭtum.

(2) Le supin existe dans les composés. Ex. : descendo, je descends, *parf.* descendi, *supin*, descensum.

(3) Le parfait est serui dans les composés. Ex. : insero, j'insère; *parf.* inserui.

(4) Les composés n'ont pas de supin.

INDICAT. PRÉS.	PARFAIT.	SUPIN.	INFIN.
tollo, j'élève,	*sustŭli*,	*sublātum*,	**tollĕre**.
trādo, je livre,	*tradĭdi*,	*tradĭtum*,	**tradĕre**.
trĕmo, je tremble,	*tremui*,	*pas de supin*,	**tremĕre**.
tundo, je frappe, *à peu près inusité au parfait et au supin* (1).			
ūro, je brûle,	*ussi*,	*ustum*,	**urĕre**.
vello, j'arrache,	*velli*,	*vulsum*,	**vellĕre**.
vendo, je vends,	*vendĭdi*,	*vendĭtum*,	**vendĕre** (2).
verto, je tourne,	*verti*,	*versum*,	**vertĕre**.
vinco, je vaincs,	*vīci*,	*victum*,	**vincĕre**.
viso, je vais voir, *peu usité* (voy. **inviso**).			
vivo, je vis,	*vixi*,	*victum*,	**vivĕre**.
vŏmo, je vomis,	*vomui*,	*vomitum*,	**vomĕre**.

229*. — QUATRIÈME CONJUGAISON

ăpĕrio, j'ouvre,	*aperui*,	*apertum*,	**aperīre**.
compĕrio, j'apprends,	*comperi*,	*compertum*	**comperire**.
farcio, je bourre, je remplis de,	*farsi*,	*fartum*,	**farcīre**.
fulcio, j'étaye,	*fulsi*,	*fultum*,	**fulcīre**.
haurio, je puise,	*hausi*,	*haustum*,	**haurīre**.
ŏpĕrio, je couvre,	*operui*,	*opertum*,	**operīre**.
rĕpĕrio, je trouve,	*repperi* (mieux que *reperi*),	*repertum*	**reperīre**.
sæpio, j'enclos,	*sæpsi*,	*sæptum*,	**sæpīre**.
sălio, je saute,	*salui*,	*pas de supin*,	**salīre**.
sancio, je consacre,	*sanxi*,	*sanctum*,	**sancīre**.
sentio, je sens, je pense,	*sensi*,	*sensum*,	**sentīre**.
sĕpĕlio, j'ensevelis,	*sepelīvi*,	*sepultum*,	**sepelīre**.
vĕnio, je viens,	*vēni*,	*ventum*,	**venīre**.
vincio, j'enchaîne,	*vinxi*,	*vinctum*,	**vincīre**.

REMARQUE. — Plusieurs verbes de la quatrième conjugaison n'ont *ni parfait ni supin*.

Ex.: **Ferire**, frapper; **superbire**, être orgueilleux; etc.

---

(1) Voy. les composés **contundo**, **rĕtundo**.

(2) Au passif, le verbe vendo ne s'emploie qu'au participe **venditus** et aux temps qui en sont formés; on trouve aussi **vendendus**. Autrement le passif de **vendo** se remplace par **veneo** (§ 276, *Rem.* III).

OBSERVATIONS SUR DIVERSES FORMES VERBALES.

230*. — On a vu, par le tableau de la première conjugaison, que, dans les parfaits réguliers de l'indicatif, du subjonctif et de l'infinitif, ainsi qu'au plus-que-parfait, au futur antérieur de l'indicatif et au plus-que-parfait du subjonctif, on *peut* supprimer :

1° **vi** devant **s**.

Ex.: **amasti**, pour *amavisti;* **amasse**, pour *amavisse*, etc.

2° **ve** devant **r** (1).

Ex.: **amarim**, pour *amaverim;* **amaram**, pour *amaveram*, etc.

Les mêmes suppressions peuvent se faire également au parfait des verbes suivants :

1° **deleo**, je détruis.

Ex.: **delērunt**, pour *deleverunt;* **delesti**, pour *delevisti*, etc.

2° **fleo**, je pleure.

Ex.: **flesse**, pour *flevisse;* **flēras**, pour *fleveras*, etc.

3° **impleo**, je remplis.

Ex.: **implērat**, pour *impleverat;* **implessem**, pour *implevissem*, etc.

De même : **compleo**, j'emplis.

Ex.: **complēris**, p. *compleveris;* **complesset**, p. *complevisset*, etc.

4° **moveo** ou **commoveo**, je remue.

Ex.: **commōrat**, p. *commoverat;* **commossem**, p. *commovissem*, etc.

---

(1) Il faut excepter la forme **amavere**, qui ne devient jamais **amare**.

5° **nosco** ou **cognosco**, je connais.

Ex.: **nōrunt**, pour *noverunt;* **nosti**, pour *novisti*, etc.

6° **consuesco**, je m'habitue.

Ex.: **consuērit**, pour *consueverit;* **consuesse**, pour *consuevisse*, etc.

231*. — Dans les parfaits en **-īvi** on peut supprimer, comme on le voit par la conjugaison de **audio**: 1° **vi** devant **s**; 2° **v** devant **er**.

Ex.: **audisti**, pour *audivisti;* **audierunt**, pour *audiverunt*.

REMARQUES. — I*. Il est rare qu'on supprime **v** devant **i**. Ainsi l'on ne dit pas bien **audiit** pour **audivit**. Toutefois, au parfait du verbe **peto** (voy. § 227), on trouve **petii** et **petiit** aussi bien que **petivi** et **petivit**.

Voyez aussi la conjugaison du verbe **eo** (§ 276).

II*. Le parfait de **desino** ne prend nulle part le **v**. Ainsi l'on dit **desisti** (et non *desivisti*), **desierunt** et non *desiverunt*), **desieram** (et non *desiveram*). Les formes *desii*, *desiit*, *desiimus* se remplacent par **destiti**, **destitit**, **destitimus** (du verbe **desisto**, synonyme de **desino**).

232*. — Les trois verbes **dico**, je dis, **duco**, je guide, **facio**, je fais, font à la 2e pers. sing. de l'impératif présent **dic**, **duc**, **fac**.

Les verbes composés de **facio** qui font **-ficio** (§ 277, *Rem. I*) ont l'impératif régulier.

Ex.: **conficio**, j'achève; *impérat.* **confice;** **efficio**, j'effectue; *impérat.* **effice**.

Les composés qui font **-facio** (**calefacio**, etc.) ne se rencontrent pas à la 2e pers. sing. de l'impératif présent, non plus que les composés de **dico**.

Les composés de **duco** font la 2e pers. sing. de l'impératif présent en **duc**.

Ex.: **educ**, de **edūco**, je fais sortir.

Observations sur l'emploi des temps et des modes de la conjugaison latine.

233*. Le parfait ou passé. — A l'indicatif, le *parfait* (ou *passé*) latin correspond à la fois à notre passé *défini*, à notre passé *indéfini* et à notre passé *antérieur*.

Ainsi *j'aimai*, *j'ai aimé*, *j'eus aimé* se rendront également par **amavi**.

234*. Impératifs. — Le latin a *deux* impératifs.

L'impératif *présent* sert à exprimer un ordre qui doit être exécuté *sur-le-champ*.

L'impératif *futur* sert à exprimer un ordre qui doit être exécuté seulement *après un certain intervalle de temps*.

Ex.: Demande demain, on te donnera ; pour le moment va-t'en, **cras *petito*, dabitur; nunc *abi*.** (PLAUTE, *Mercator*, IV, 4, 30.)

REMARQUES. — I°. On voit, par le tableau des conjugaisons, que les formes de l'impératif *présent* (**es**, sois ; **este**, soyez ; **ama**, aime ; **amate**, aimez ; etc.) peuvent s'employer également comme formes d'impératif *futur*. Mais les impératifs en **to** et en **tote** (**esto**, **estote**, **amato**, **amatote**) ne sont que des impératifs futurs et ne s'emploient pas comme impératifs présents (1).

L'impératif en **-to** s'emploie *surtout* dans les *textes de lois*.

II°. Dans les *textes de lois*, on rencontre aussi une *troisième* personne de l'impératif, qui se forme en ajoutant **o** à la troisième personne de l'indicatif présent.

Ex.: **amat**, *impératif* **amato**.
amant, *impératif* **amanto**.

---

(1) Cette règle souffre une exception : dans le verbe **scio**, « je sais », la forme de l'impératif présent n'est pas employée ; on dit toujours *scito*, *scitote*.

Ces troisièmes personnes de l'impératif sont à peu près *inusitées* dans le langage ordinaire, à l'exception de esto (3e pers. du singulier de l'impératif du verbe sum), qui s'emploie dans le sens de « soit », « eh bien ! soit ».

235*. Moyen de rendre le conditionnel. — Le latin n'a pas de conditionnel.

Le conditionnel *passé* du français se rend en latin par le *plus-que-parfait* du subjonctif.

Ex.: Si je ne connaissais pas ton caractère, je *me serais enfui* effrayé comme les autres, **nisi nossem tuum animum, simili *fugissem* metu.** (Phèdre, *Fables*, I, 11, 15.)

Quant au conditionnel *simple*, il se rend en latin par l'*imparfait* du subjonctif, s'il a le sens d'un conditionnel *présent*, c'est-à-dire si le sens permet d'y ajouter : *en ce moment*, *actuellement*, etc.

Ex.: Si tu avais de la voix, aucun oiseau ne *l'emporterait* sur toi (entendez : *actuellement*, *au moment où je parle*), **si vocem haberes, nulla prior ales (1) *foret*.** (Phèdre, *Fables*, I, 13, 8.)

Le conditionnel simple se rend au contraire en latin par le *présent* du subjonctif, s'il a le sens d'un conditionnel *futur*, c'est-à-dire si le sens permet d'y ajouter : *un jour*, *dans l'avenir*, etc.

Ex.: S'il venait une fois à s'échapper, Jupiter lui-même ne *pourrait* le rattraper (non pas : *maintenant*, mais : *le jour où cela arriverait*), **elapsum semel non ipse *possit* Juppiter reprehendere.** (Phèdre, *Fables*, V, 8, 4.)

---

(1) **Ales**, gén. *alitis*, mot poétique pour *avis*.

REMARQUES. — I°. On remarquera le sens particulier de certaines expressions, qui ne peuvent pas bien se ramener à la règle précédente.

> **Velim**, je voudrais (si ce qu'on désire est encore *possible*).
> **Vellem**, je voudrais ou j'aurais voulu (si ce qu'on aurait désiré *n'est plus possible*).
> **Credas**, vous croiriez ; **dicas**, vous diriez.
> **Crederes**, vous auriez cru ; **diceres**, vous auriez dit.
> **Quis credat?** Qui croirait?
> **Quis crederet?** Qui aurait cru?

II°. A la *première* personne du *singulier*, le subjonctif *présent*, employé dans le sens du conditionnel français, se remplace en général par le subjonctif *parfait*.

> Ex.: **Dixerim** (plutôt que **dicam**), je dirais volontiers (PHÈDRE, *Fables*, I, 14, 17.)

III. Le français emploie le *conditionnel présent* ou le *conditionnel passé* des verbes ou des expressions marquant une idée de *possibilité* ou d'*obligation*. Mais en latin on se sert de l'*indicatif* (présent, imparfait, passé ou plus-que-parfait), quand le sens est que telle ou telle chose ne se fait pas, ne s'est pas faite, ne se fera pas, mais que l'on peut ou doit, que l'on a pu ou dû la faire *réellement*.

> Ex.: Je *pourrais*, je *devrais* parler (*entendez :* mais je n'ai pas l'intention de parler) ***possum*** ou ***debeo*** **dicere**.
> J'*aurais pu*, j'*aurais dû* parler (*entendez :* mais je ne parle pas), ***poteram*** ou ***debebam*** **dicere**.
> J'*aurais pu*, j'*aurais dû* parler (*entendez :* mais je n'ai point parlé), ***potui*** ou ***debui*** **dicere**.
> J'*aurais pu*, j'*aurais dû* (*antérieurement à tel moment du passé*) faire telle ou telle chose (*entendez :* mais je ne l'avais pas faite au moment dont il s'agit), ***potueram*** ou ***debueram*** **aliquid facere**.

On trouve ainsi employées par analogie avec **possum** les expressions **licet, facile est, difficile (longum magnum) est**, etc., et par analogie avec **debeo**, les expressions **oportet, decet, æquum est, consentaneum est, melius est**, etc., et le verbe **esse** accompagné d'un adjectif verbal en *-dus*.

> Ex.: *J'aurais dû tomber* sur le champ de bataille (*entendez :* mais je ne suis pas tombé), **mihi in acie *cadendum fuit***.

236*. Gérondif. — On se rendra compte du sens du *gérondif* en comparant les phrases suivantes avec leur traduction latine :

Accus. Né *pour agir*, **natus *ad agendum*.**
Gén. Désireux *de voir*, **cupidus *videndi*.**
Le désir *de voir*, **cupiditas *videndi*.**
Dat. Propre *à agir*, **aptus *agendo*.**
Abl. *En lisant* (m. à m. : *par le fait de lire*) il est devenu savant, ***legendo* doctus evasit.**
Il place son plaisir *dans l'étude* (m. à m. : *dans le fait d'étudier*), **voluptatem ponit *in discendo*.**

REMARQUES. — I*. En latin, les prépositions ne se construisent *jamais* avec l'*infinitif;* celles qui gouvernent l'accusatif ne peuvent se construire qu'avec l'accusatif du *gérondif*, celles qui gouvernent l'ablatif ne peuvent se construire qu'avec l'ablatif du *gérondif.*

II*. L'*accusatif* du gérondif ne s'emploie jamais qu'*après une préposition* (ordinairement **ad**).

L'*ablatif* du gérondif s'emploie tantôt *seul*, tantôt *après une préposition* (**in, de, ex, ab**).

III*. Il y a des cas où l'infinitif français précédé d'une préposition *ne se rend pas* par le gérondif. (Voy. § 456, *Remarque* I.)

237*. Venio *lusum*. — L'infinitif français se rend par le supin en **-um** après les verbes qui marquent un *mouvement* (*aller*, *venir*, *courir*, *envoyer*, etc.).

Ex.: Je viens *jouer* (c'est-à-dire : *pour jouer*), **venio *lusum*.**
Il est venu *raconter* cette affaire, **venit *narratum* eam rem.**

REMARQUE*. — On dit toutefois *plus habituellement :* **ludendi *gratia*, ejus rei narrandæ *causa*** (§ 314, *Rem.*).

238*. Res jucunda *auditu*. — Après *certains* adjectifs (*agréable, beau, facile*, etc.), l'infinitif français précédé de *à* se rend par le supin en **-u**.

Ex.: Chose agréable *à entendre*, **res jucunda *auditu*.**
Facile *à aimer*, **facilis *amatu*.**

REMARQUE*. — Le supin en -u ne se rencontre que pour un *très petit nombre* de verbes. On le remplace habituellement par **ad** avec le gérondif en **-dum**.

Ex.: Chose agréable *à entendre*, **res jucunda** *ad audiendum* (*m. à m.* : agréable *pour ce qui est d'entendre*) (1).
Facile *à aimer*, **facilis** *ad amandum*.

239*. ***Erat facturus* ludos quidam nobilis.** — Le *participe futur* s'emploie ordinairement joint au verbe **sum**.

Il peut exprimer trois idées différentes :

1° Il peut marquer que quelqu'un est *destiné* à faire l'action exprimée par le verbe.

Ex.: Scipion *est destiné* à terminer cette guerre, **Scipio hoc bellum** *confecturus est*.

De même :

Scipion *était destiné* à terminer cette guerre, **Scipio hoc bellum** *confecturus erat* ;

et ainsi de suite.

2° Il peut marquer que quelqu'un a *l'intention* de faire l'action exprimée par le verbe.

Ex.: J'*ai l'intention* de lire ce livre, **hunc librum** *lecturus sum*.

J'*avais l'intention* de lire ce livre, **hunc librum** *lecturus eram*.

Un certain noble *avait l'intention* de célébrer des jeux, *erat facturus* **ludos quidam nobilis.** (PHÈDRE, *Fables*, V, 7, 16) (2).

---

(1) L'emploi de **ad** dans des constructions de ce genre est dérivé de locutions comme celle-ci : **situs** *ad aspectum* **praeclarus**, *litt.*: situation belle *pour ce qui est* de la vue.

(2) Voyez dans César (*B. G.*, I, 5, 3; III, 9, 6), et dans Cornélius Nepos (*Hann.*, 10, 4 et 5).

3° Il peut marquer que quelqu'un est *sur le point* de faire l'action exprimée par le verbe.

Ex.: Les abeilles *vont* sortir (de leur ruche), **apes *evolaturæ sunt;*** elles *allaient* sortir, etc., ***evolaturæ erant*** (1).

4° Enfin précédé de la conjonction **si**, il correspond au verbe français *vouloir* employé comme dans l'exemple suivant :

Ex.: Il faut m'aimer pour moi-même, si *vous voulez que* nous soyons de vrais amis, **me ipsum ames oportet, *si* veri amici *futuri sumus*.** (Cic., *de fin.*, II, 26, 85.)

Remarque. — *Certains auteurs*, contrairement au bon usage, emploient aussi le participe futur *tout seul*, en lui donnant le sens de : *sur le point de*, ou de : *dans l'intention de*.

Ex.: Hamilcar, *sur le point de* faire passer son armée en Afrique, offrit un sacrifice aux dieux, **Hamilcar, in Africam exercitum *trajecturus*, sacrificavit.**

Les Gaulois vinrent aux environs de Clusium, *dans l'intention d'*attaquer la légion romaine et son camp, **Galli ad Clusium venerunt, legionem Romanam castraque *oppugnaturi*.**

Toutefois on trouve, dès l'époque classique, **futurus** et **venturus**, employés sans le verbe **sum** et avec le sens d'adjectifs qualificatifs.

Ex.: L'idée d'un bien *futur* (*à venir*), **opinio *venturi* boni** (Cic., *Tuscul.*, IV, 7, 14).

240*. Infinitif futur actif sans *esse*. — On sous-entend *très souvent* l'infinitif esse au futur de l'infinitif actif.

Ex.: **Juravit se illum statim *interfecturum*** (sous-ent. esse), il jura qu'il le *tuerait* sur-le-champ.

(Voy. un autre exemple, Phèdre, *Fables*, V, 7, 22.)

(1) Voy. dans César, *B. G.*, I, 3, 6.

241*. — PREMIÈRE CONJUGAISON.

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je suis aimé (on m'aime)	Que je sois aimé (qu'on m'aime)
	S.	1 ămŏr	ămĕr
		2 amārĭs	amērĭs ou amērĕ
		3 amātŭr	amētŭr
	P.	1 amāmŭr	amēmŭr
		2 amāmĭnī	amēmĭnī
		3 amantŭr	amentŭr
Imparfait.		J'étais aimé (on m'aimait)	Que je fusse aimé (qu'on m'aimât)
	S.	1 ămābăr	ămārĕr
		2 amābārĭs ou amābārĕ	amārērĭs ou amārērĕ
		3 amābātŭr	amārētŭr
	P.	1 amābāmŭr	amērēmŭr
		2 amābāmĭnī	amārēmĭnī
		3 amābantŭr	amārentŭr
Futur.		Je serai aimé (on m'aimera)	
	S.	1 ămābŏr	
		2 amābĕrĭs ou amābĕrĕ	
		3 amābĭtŭr	
	P.	1 amābĭmŭr	
		2 amābĭmĭnī	
		3 amābuntŭr	
Parfait ou Passé.		Je fus aimé, etc. (on m'aima, etc.)	Que j'aie été aimé (qu'on m'ait aimé)
	S.	1 ămātŭs (ă, -um) sum	ămātŭs (-ă, -um) sim
		2 — — ĕs	— — sīs
		3 — — est	— — sĭt
	P.	1 amātī (-æ, ă) sŭmŭs	amātī (-æ, -ă) sīmŭs
		2 — — estĭs	— — sītĭs
		3 — — sunt	— — sint
Plus-que-parfait.		J'avais été aimé (on m'avait aimé)	Que j'eusse été aimé (qu'on m'eût aimé).
	S.	1 ămātŭs (ă, -um) ĕram	ămātŭs (-ă,-um) essem
		2 — — erās	— — essēs
		3 — — erăt	— — essĕt
	P.	1 amātī (æ, -ă) erāmŭs	amātī (-æ, -ă) essēmŭs
		2 — — erātĭs	— — essētĭs
		3 — — erant	— — essent
Futur antérieur.		J'aurai été aimé (on m'aura aimé)	
	S.	1 ămātŭs (-ă, -um) ĕrō	
		2 — — eris	
		3 — — erĭt	
	P.	1 amātī (-æ, -ă) erĭmŭs	
		2 — — eritĭs	
		3 — — erunt	

— VERBE **ămŏr**, *je suis aimé* (*on m'aime*).

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S. P.	Sois aimé (maintenant) 2 (ăm*ārĕ*) 2 (am*āmĭnī*)	Ètre aimé ăm*ārī*	
S. P.	Sois aimé (plus tard) 2 (ăm*ārĕ*) 2 (am*āmĭnī*)	Devoir être aimé ăm*ātum* (invariable) *īrī*	
		Avoir été aimé ăm*ātum* (*-am*, *-um*) *essĕ*	Aimé, ayant été aimé ăm*ātŭs* (*-ă*, *-um*)

ADJECTIF VERBAL

Am*andus* (*-ă*, *um*), qui doit être aimé (qu'on doit aimer).

On conjugue sur *ămŏr* les verbes suivants :

Accūs*ŏr*, je suis accusé (on m'accuse) ; — dēlect*ŏr*, je suis charmé (on me charme) ; — jūdĭc*ŏr*, je suis jugé (on me juge) ; — laud*ŏr*, je suis loué (on me loue) ; — serv*ŏr*, je suis conservé (on me conserve) ; — vĭt*ŏr*, je suis évité (on m'évite) ; — vŏc*ŏr*, je suis appelé (on m'appelle).

242*. — DEUXIÈME CONJUGAISON. — VERBE.

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je suis détruit (on me détruit)	Que je sois détruit (qu'on me détruise)
	S.	1 dēlĕŏr	dēlĕăr
		2 delēris	delĕārĭs ou delĕārĕ
		3 delētŭr	delĕātŭr
	P.	1 delēmŭr	delĕāmŭr
		2 delēmĭnī	delĕāmĭnī
		3 delentŭr	delĕantŭr
Imparfait.		J'étais détruit (on me détruisait)	Que je fusse détruit (qu'on me détruisît)
	S.	1 dēlēbăr	dēlērĕr
		2 delēbārĭs ou delēbārĕ	dēlērērĭs ou delērērĕ
		3 delēbātŭr	delērētŭr
	P.	1 delēbāmŭr	delērēmŭr
		2 delēbāmĭnī	delērēmĭnī
		3 delēbantŭr	delērentŭr
Futur.		Je serai détruit (on me détruira)	
	S.	1 dēlēbŏr	
		2 delēbĕrĭs ou delēbĕrĕ	
		3 delēbĭtŭr	
	P.	1 delēbĭmŭr	
		2 delēbĭmĭnī	
		3 delēbuntŭr	
Parfait ou Passé.		Je fus détruit (on me détruisit), etc.	Que j'aie été détruit (qu'on m'ait détruit)
	S.	1 dēlētŭs (-ă, -um) sum	dēlētŭs (-ă, um) sim
		2 — — ĕs	— — sīs
		3 — — est	— — sĭt
	P.	1 delētī (-æ, -ă) sŭmŭs	delētī (-æ, -ă) sīmŭs
		2 — — estĭs	— — sītĭs
		3 — — sunt	— — sint
Plus-que-parfait.		J'avais été détruit (on m'avait détruit)	Que j'eusse été détruit (qu'on m'eût détruit)
	S.	1 dēlētŭs (-ă,-um) ĕram	dēlētŭs (-ă,-um) essem
		2 — — erās	— — essēs
		3 — — erăt	— — essĕt
	P.	1 delētī (-æ, -ă) erāmŭs	delētī (-æ, -ă) essēmŭs
		2 — — erātĭs	— — essētĭs
		3 — — erant	— — essent
Futur antérieur.		J'aurai été détruit (on m'aura détruit	
	S.	1 dēlētŭs (-ă, -um) ĕrŏ	
		2 — — erĭs	
		3 — — erĭt	
	P.	1 delētī (-æ, -ă) erĭmŭs	
		2 — — erĭtĭs	
		3 — — erunt	

dēlĕŏr, *je suis détruit (on me détruit)*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Sois détruit (maintenant)	Être détruit	
S.	2 (delērĕ)	dēlērī	
P.	2 delēmĭnī)		
	Sois détruit (plus tard)	Devoir être détruit	
S.	2 (dēlērĕ)	dēlētum (invariable) īrī	
P.	2 (delēmĭnī)		
		Avoir été détruit	Détruit, ayant été détruit
		dēlētum (-am, -um) essĕ	dēlētŭs (-ă, -um)

ADJECTIF VERBAL

Dēlendŭs (-ă, -um), qui doit être détruit (qu'on doit détruire).

On conjugue sur *dēlĕŏr* les verbes suivants :

1° Dēflĕŏr (deflētus sum), je suis pleuré (on me pleure) ; — implĕŏr (implētus sum), je suis rempli (on me remplit).

2° Dŏcĕŏr (doctus sum), je suis instruit (on m'instruit) ; — mŏnĕŏr (mŏnĭtus sum), je suis averti (on m'avertit) ; — mŏvĕŏr (mōtus sum), je suis remué (on me remue).

243*. — TROISIÈME CONJUGAISON. — PREMIER

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je suis lu (on me lit)	Que je sois lu (qu'on me lise)
	S.	1 lĕg*ŏr*	leg*ăr*
		2 leg*ĕrĭs*	leg*ārĭs* ou leg*ārĕ*
		3 leg*ĭtŭr*	leg*ātŭr*
	P.	1 leg*ĭmŭr*	leg*āmŭr*
		2 leg*ĭmĭnī*	leg*āmĭnī*
		3 leg*untŭr*	leg*antŭr*
Imparfait.		J'étais lu (on me lisait)	Que je fusse lu (qu'on me lût)
	S.	1 lĕg*ēbăr*	lĕg*ĕrĕr*
		2 leg*ēbārĭs* ou leg*ēbārĕ*	leg*ĕrērĭs* ou leg*ĕrērĕ*
		3 leg*ēbātŭr*	leg*ĕrētŭr*
	P.	1 leg*ēbāmŭr*	leg*ĕrēmŭr*
		2 leg*ēbāmĭnī*	leg*ĕrēmĭnī*
		3 leg*ēbantŭr*	leg*ĕrentŭr*
Futur.		Je serai lu (on me lira)	
	S.	1 lĕg*ăr*	
		2 leg*ērĭs* ou leg*ērĕ*	
		3 leg*ētŭr*	
	P.	1 leg*ēmŭr*	
		2 leg*ēmĭnī*	
		3 leg*entŭr*	
Parfait ou Passé.		Je fus lu (on me lut), etc.	Que j'aie été lu (qu'on m'ait lu)
	S.	1 lec*tŭs* (*-ă*, *-um*) *sum*	lec*tŭs* (*-ă*, *-um*) *sim*
		2 — — *ĕs*	— — *sīs*
		3 — — *est*	— — *sĭt*
	P.	1 lec*tī* (*-æ*, *-ă*) *sŭmŭs*	lec*tī* (*-æ*, *-ă*) *sīmŭs*
		2 — — *estĭs*	— — *sītĭs*
		3 — — *sunt*	— — *sint*
Plus-que-parfait.		J'avais été lu (on m'avait lu)	Que j'eusse été lû (qu'on m'eût lu)
	S.	1 lec*tŭs* (*-ă*, *-um*) *ĕram*	lec*tŭs* (*-ă*, *-um*) *essem*
		2 — — *erās*	— — *essēs*
		3 — — *erăt*	— — *essĕt*
	P.	1 lec*tī* (*-æ*, *-ă*) *erāmŭs*	lec*tī* (*-æ* *-ă*) *essēmŭs*
		2 — — *erātĭs*	— — *essētĭs*
		3 — — *erant*	— — *essent*
Futur antérieur.		J'aurai été lu (on m'aura lu)	
	S.	1 lec*tŭs* (*-ă*, *-um*) *ĕrō*	
		2 — — *erĭs*	
		3 — — *erĭt*	
	P.	1 lec*tī* (*-æ*, *-ă*) *erĭmŭs*	
		2 — — *erĭtĭs*	
		3 — — *erunt*	

TYPE. — VERBE **lĕgŏr**, *je suis lu (on me lit).*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Sois lu (maintenant)	Être lu	
S.	2 (lĕg*ĕrĕ*)	lĕg*ī*	
P.	2 (leg*ĭmĭnī*)		
	Sois lu (plus tard)	Devoir être lu	
S.	2 (lĕg*ĕrĕ*)	lec*tum* (invariable) *īrī*	
P.	2 (leg*ĭmĭnī*)		
		Avoir été lu	Lu, ayant été lu
		lec*tum* (*-am*, *-um*) *essĕ*	lec*tus* (*-ă*, *-um*)

ADJECTIF VERBAL

Lĕg*endŭs* (*-ă*, *-um*), qui doit être lu (qu'on doit lire).

On conjugue sur *lĕgŏr* les verbes suivants :

Em*ŏr* (emptus sum), je suis acheté (on m'achète); — indŭ*ŏr* (indūtus sum), je suis revêtu (on me revêt); — dūc*ŏr* (ductus sum), je suis conduit (on me conduit); — mitt*ŏr* (missus sum), je suis envoyé (on m'envoie); — prĕm*ŏr* (pressus sum), je suis accablé (on m'accable), etc.

244*. — TROISIÈME CONJUGAISON. — SECOND TYPE.

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je suis pris (on me prend)	Que je sois pris (qu'on me prenne)
	S.	1 căpĭŏr	căpĭăr
		2 capĕrĭs	capĭārĭs ou capĭārĕ
		3 capĭtŭr	capĭātŭr
	P.	1 capĭmŭr	capĭāmŭr
		2 capĭmĭnī	capĭāmĭnī
		3 capĭuntŭr	capĭantŭr
Imparfait.		J'étais pris (on me prenait)	Que je fusse pris (qu'on me prît)
	S.	1 căpĭēbăr	căpĕrĕr
		2 capĭēbārĭs ou capĭēbārĕ	capĕrērĭs ou capĕrērĕ
		3 capĭēbātŭr	capĕrētŭr
	P.	1 capĭēbāmŭr	capĕrēmŭr
		2 capĭēbāmĭnī	capĕrēmĭnī
		3 capĭēbantŭr	capĕrentŭr
Futur.		Je serai pris (on me prendra)	
	S.	1 căpĭăr	
		2 capĭērĭs ou capĭērĕ	
		3 capĭētŭr	
	P.	1 capĭēmŭr	
		2 capĭēmĭnī	
		3 capĭentŭr	
Parfait ou Passé.		Je fus pris (on me prit), etc.	Que j'aie été pris (qu'on m'ait pris)
	S.	1 captŭs (-ă, -um) sum	captŭs (-ă, -um) sim
		2 — — ĕs	— — sīs
		3 — — est	— — sĭt
	P.	1 captī (-æ, -ă) sŭmŭs	captī (-æ, -ă) sīmŭs
		2 — — estĭs	— — sītĭs
		3 — — sunt	— — sint
Plus-que-parfait.		J'avais été pris (on m'avait pris)	Que j'eusse été pris (qu'on m'eût pris)
	S.	1 captŭs (-ă, -um) ĕram	captŭs (-ă, -um) essem
		2 — — erās	— — essēs
		3 — — erăt	— — essĕt
	P.	1 captī (-æ, -ă) erāmŭs	captī (-æ, -ă) essēmŭs
		2 — — erātĭs	— — essētĭs
		3 — — erant	— — essent
Futur antérieur.		J'aurai été pris (on m'aura pris)	
	S.	1 captŭs (-ă, -um) ĕrō	
		2 — — eris	
		3 — — erĭt	
	P.	1 captī (-æ, -ă) erimŭs	
		2 — — eritĭs	
		3 — — erunt	

— Verbe căpĭŏr, *je suis pris* (*on me prend*).

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Sois pris (maintenant)	Être pris	
S.	2 (căpĕrĕ)	căpī	
P.	2 (capĭmĭnī)		
	Sois pris (plus tard)	Devoir être pris	
S.	2 (căpĕrĕ)	cap*tum* (invariable) *īrī*	
P.	2 (capĭmĭnī)		
		Avoir été pris	Pris, ayant été pris
		cap*tum* (*-am*, *-um*) *essĕ*	cap*tŭs* (*-ă*, *-um*)

ADJECTIF VERBAL

Căpĭ*endŭs* (*-ă*, *-um*), qui doit être pris (qu'on doit prendre).

On conjugue sur *căpĭŏr* les verbes suivants :

Abjĭc*ĭŏr* (abjectus sum, abjĭc*ī*), je suis jeté (on me jette); — aspĭc*ĭŏr* (aspectus sum, aspĭc*ī*), je suis aperçu (on m'aperçoit); — confŏd*ĭŏr* (confossus sum, confŏd*ī*), je suis percé (on me perce); — răp*ĭŏr* (raptus sum, răp*ī*), je suis entraîné (on m'entraine); etc.

245*. — QUATRIÈME CONJUGAISON. — VERBE

		INDICATIF			SUBJONCTIF		
Présent.		Je suis entendu (on m'entend)			Que je sois entendu (qu'on m'entende)		
	S.	1 audĭŏr			audĭăr		
		2 audīrĭs			audĭārĭs ou audĭārĕ		
		3 audītŭr			audĭātŭr		
	P.	1 audīmŭr			audĭāmŭr		
		2 audīmĭnī			audĭāmĭnī		
		3 audĭuntŭr			audĭantŭr		
Imparfait.		J'étais entendu (on m'entendoit)			Que je fusse entendu (qu'on m'entendît)		
	S.	1 audĭēbăr			audīrĕr		
		2 audĭēbārĭs ou audĭēbārĕ			audīrērĭs ou audīrērĕ		
		3 audĭēbātŭr			audīrētŭr		
	P.	1 audĭēbāmŭr			audīrēmŭr		
		2 audĭēbāmĭnī			audīrēmĭnī		
		3 audĭēbantŭr			audīrentŭr		
Futur.		Je serai entendu (on m'entendra)					
	S.	1 audĭăr					
		2 audĭērĭs ou audĭērĕ					
		3 audĭētŭr					
	P.	1 audĭēmŭr					
		2 audĭēmĭnī					
		3 audĭentur					
Parfait ou Passé.		Je fus entendu (on m'entendit), etc.			Que j'aie été entendu (qu'on m'ait entendu)		
	S.	1 audītŭs (-ă, -um)		sum	audītŭs (-ă, -um)		sim
		2 —	—	ĕs	—	—	sīs
		3 —	—	est	—	—	sĭt
	P.	1 audītī (-æ, -ă)		sŭmŭs	audītī (-æ, -ă)		sīmŭs
		2 —	—	estĭs	—	—	sītĭs
		3 —	—	sunt	—	—	sint
Plus-que-parfait.		J'avais été entendu (on m'avait entendu)			Que j'eusse été entendu (qu'on m'eût entendu)		
	S.	1 audītŭs (-ă, -um)		ĕram	audītŭs (-ă, -um)		essem
		2 —	—	erās	—	—	essēs
		3 —	—	erăt	—	—	essĕt
	P.	1 audītī (-æ, -ă)		erāmŭs	audītī (-æ, -ă)		essēmŭs
		2 —	—	erātĭs	—	—	essētĭs
		3 —	—	erant	—	—	essent
Futur antérieur.		J'aurai été entendu (on m'aura entendu)					
	S.	1 audītŭs (-ă, -um)		ĕrō			
		2 —	—	eris			
		3 —	—	erĭt			
	P.	1 audītī (-æ, -ă)		erimŭs			
		2 —	—	eritĭs			
		3 —	—	erunt			

audĭŏr. *je suis entendu (on m'entend).*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Sois entendu (maintenant) 2 (aud*īrĕ*)	Être entendu aud*īrī*	
P.	2 (aud*īmĭnī*)		
S.	Sois entendu (plus tard) 2 (aud*īrĕ*)	Devoir être entendu aud*ĭtum* (invariable) *īrī*	
P.	2 (aud*īmĭnī*)		
	-	Avoir été entendu aud*ĭtum* (-*am*, -*um*) *essĕ*	Entendu, ayant été entendu aud*ĭtŭs* (-*ă*, -*um*)

ADJECTIF VERBAL

Aud*ĭendŭs* (-*ă*, -*um*), qui doit être entendu (qu'on doit entendre).

On conjugue sur *audĭŏr* les verbes suivants :

Lēn*ĭŏr*, je suis adouci (on m'adoucit); — moll*ĭŏr*, je suis attendri (on m'attendrit); — pūn*ĭŏr*, je suis puni (on me punit); etc.

246*. Observations sur les formes du passif. — 1° A l'*indicatif présent*, *imparfait* ou *futur*, au *subjonctif présent* ou *imparfait*, il est aisé de tirer *mécaniquement* chaque forme passive de la forme active correspondante en remplaçant :

Au singulier,	1re	personne :	o	par *or;*
—			m	— *r;*
—	2e	—	s	— (*ris* ou *re*) ;
—	3e	—	t	— *tur;*
Au pluriel,	1re	personne :	mus	par *mur;*
—	2e	—	tis	— *mini;*
—	3e	—	nt	— *ntur.*

Remarque*. — A l'indicatif *présent* on ne trouve que *très rarement* la seconde personne du singulier en **-re**, au lieu de **-ris**.

Dicere (au lieu de **diceris**), tu es dit, qu'on trouve dans Phèdre (III, 17, 11), est *exceptionnel*.

2° A l'*impératif*, la deuxième personne du *singulier* est semblable à l'infinitif actif.

Ex. : **amārĕ, dēlērĕ, lĕgĕrĕ, căpĕrĕ, audīrĕ.**

La deuxième personne du *pluriel* est semblable à la deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent passif.

Ex. : **ămāmĭnī, dēlēmĭnī, lĕgĭmĭnī, căpĭmĭnī, audīmĭnī.**

Au passif *les mêmes formes* servent à la fois d'impératif *présent* et d'impératif *futur*.

Remarque. — L'impératif passif est à peu près *inusité*, peut-être simplement parce qu'on n'a guère occasion de l'employer.

On commande à quelqu'un d'aimer, de détruire, etc. ; on ne lui commande pas d'être aimé, d'être détruit.

3° L'infinitif peut se tirer *mécaniquement* de l'infinitif actif, en remplaçant :

ārĕ par ārī,
ērĕ — ērī,
ĕrĕ — ī,
īrĕ — īrī.

4° L'adjectif verbal se tire du *gérondif*, en remplaçant -ndum par **-ndus, -nda, -ndum.**

5° Le participe passé peut se tirer *mécaniquement* du *supin*, en remplaçant um par *us.*

6° Le parfait (ou passé) de l'indicatif se compose du *participe passé* du verbe à conjuguer joint à l'indicatif présent du verbe **sum.**

De même :

le *plus-que-parfait* de l'*indicatif*	se composent du *participe passé* joint à	eram
le *futur antérieur*.		ero
le *parfait* du *subjonctif*. . . .		sim
le *plus-que-parfait* du *subjonctif*		essem
le *parfait* de *l'infinitif*. . . .		esse

Remarque. — *Certains auteurs* remplacent quelquefois :

amatus	*sum*	par	amatus	*fui*
—	*eram*	—	—	*fueram*
—	*ero*	—	—	*fuero*
—	*sim*	—	—	*fuerim*
—	*essem*	—	-	*fuissem*
amatum	*esse*	—	amatum	*fuisse.*

Mais cet usage n'est pas très bon. On doit tout particulièrement éviter amatus fui et amatum fuisse, qui se trouvent uniquement chez des auteurs *peu corrects.*

7° Le *futur* de *l'infinitif* se compose du supin en -um accompagné du mot **iri.**

EMPLOI DES FORMES DU PASSIF

247*. *Amor* a patre. — Domus saxo quadrato *ædificata est.* — « *Je suis aimé* de mon père » signi-

fie : « mon père *m'aime.* » On traduira donc en latin par le *présent* de l'indicatif : ***amor* a patre.**

Au contraire : « cette maison *est bâtie* en pierre de taille » signifie : « on *a bâti* cette maison en pierre de taille. » On traduira donc par le *parfait* de l'indicatif : **hæc domus saxo quadrato *ædificata est*.**

De même : « *j'étais aimé* de mon père » signifie : « mon père *m'aimait* », et il faudra traduire par : ***amabar* a patre.**

Au contraire : « cette maison *était bâtie* en pierre de taille, » signifie : « on *avait bâti* cette maison en pierre de taille, » et il faudra traduire par : **hæc domus saxo quadrato *ædificata erat*.**

Règle. — Pour savoir par quel temps du passif latin on doit traduire le passif français, il faut tourner la phrase par l'actif.

248*. Se lavat. — Domus in hac regione cito *ædificantur*.

« Je me baigne »	se rend en latin par		***me* lavo,**
« Tu te baignes »	—	—	***te* lavas,**
« Il se baigne »	—	—	***se* lavat**, etc.,

parce que ces expressions signifient que le sujet *fait l'action sur lui-même.*

Mais une phrase comme :

« Les maisons se bâtissent vite dans ce pays » signifie : « Les maisons *sont bâties* vite » (c'est-à-dire, on les bâtit vite).

On traduira donc par **domus in hac regione cito *ædificantur*.**

Règle. — Si le verbe français accompagné du pronom réfléchi équivaut à un passif, il faut employer le passif en latin.

Remarques. — I°. Le passif de certains verbes s'emploie dans un sens réfléchi.

Ainsi « se donner à quelqu'un » peut se dire **dedi**, au lieu de ***se* dedere**; « se justifier » peut se dire **purgari**, au lieu de ***se* purgare**.

De même **exerceri** peut signifier « s'exercer », **satiari**, « se rassasier », etc.

Ex.: ***Satiatur* ipsa et torquet convivam fame**, (la cigogne) *se rassasie* elle-même et torture son convive par la faim. (Phèdre, *Fables*, I, 26, 9.)

II. *Quelques-uns* de ces passifs employés dans un sens réfléchi peuvent avoir un participe présent et un gérondif à sens réfléchi.

Ex.: Aspis, l'apercevant de loin *qui se précipitait* sur lui, **quem procul Aspis conspiciens ad se *ferentem*.** (Nep., *Datam.*, 4, 5.)
Pour *se baigner*, ***lavandi* causa.** (T.-Liv. xxv, 17, 1.)

Ferens est le participe de **feror**, je me précipite, et ***lavandi*** le gérondif de **lavor**, je me baigne.

III. Dans *la langue poétique seulement*, un certain nombre de participes passés, qui, dans la langue ordinaire, ont le sens passif, sont employés *avec le sens du moyen grec*, comme le seraient des participes de sens actif accompagnés d'un pronom réfléchi au *datif*.

Ex.: *S'étant frappé* la poitrine, ***percussæ* pectora.** (Virg., *Æn.*, xi, 877.)

249*. *Amanda est* virtus. — « La vertu *doit* être aimée » ou « *il faut* aimer la vertu », se dit en latin : ***amanda est* virtus** (*m. à m.* : la vertu *est devant être* aimée).

« Carthage *devra* être détruite », ou « *il faudra* détruire Carthage », se dit : ***delenda erit* Carthago** (*m. à m.* : Carthage *sera devant être* détruite).

Règle. — L'idée d'*obligation*, de *devoir* se rend par le verbe **sum** accompagné de l'adjectif verbal en **-ndus, -nda, -ndum.**

250*. Cupidus *videndæ urbis*. — « Désireux *de voir* » se traduit par **cupidus *videndi*.**

« Désireux *de voir la ville* » peut se rendre par **cupidus *videndi urbem*.**

Mais on dit *ordinairement* : **cupidus** ***videndæ urbis.***

Règle. — Le gérondif accompagné d'un complément direct se remplace ordinairement par l'adjectif verbal en **-ndus, -nda, -ndum.**

Le mot qui devait être le complément du gérondif se met alors au cas où l'on aurait mis le gérondif, et l'adjectif verbal s'accorde avec ce mot.

Dans cet emploi, l'adjectif verbal en **-ndus** ne marque aucune idée d'obligation ; **cupidus** ***videndæ*** **urbis** peut se traduire mot à mot : « Désireux de la ville *étant vue.* »

Remarque*. — On n'emploie *jamais* le gérondif, mais on tourne *nécessairement* par l'adjectif verbal en **-ndus, -nda, -ndum** :

1° Quand l'adjectif verbal doit être au *datif* ou à l'*accusatif.*

Ex.: Impuissant *à supporter un fardeau*, **impar** ***sustinendo*** **oneri.**
Pour terminer cette affaire, **ad eam rem** ***conficiendam.***

2° Quand il doit être à l'ablatif *précédé d'une préposition.*

Ex.: Il passe son temps *à lire des livres*, **tempus consumit** ***in libris legendis.***

Mais, quand le gérondif est à l'ablatif *non précédé d'une préposition*, il peut être accompagné d'un complément d'objet direct. On dira généralement ***multis libris legendis*** **doctus evasit** (cf. § 236), mais on peut dire aussi : **multos libros legendo.**

MANIÈRE DE RENDRE « on ».

251*. — La *troisième personne du singulier* de tous les temps du passif s'emploie *sans sujet* pour rendre l'idée du pronom français *on.*

Ex.: *On* aime, **amatur.**
On lisait, **legebatur.**
On entendra, **audietur.**

C'est ce qu'on appelle le *passif impersonnel.*

252*. — En pareil cas, dans les temps composés, le participe passé est au *neutre*.

Ex. : **Auditum est**, *on* a entendu;
Lectum erat, *on* avait lu, etc.

253*. **Tibi nocetur.** — Ce *passif impersonnel* existe même pour les verbes *intransitifs*.

Ex. : *On* te nuit, **tibi *nocetur*.**
On me porte envie, **mihi *invidetur*.**

Remarques. — I. Le sujet logique d'où part l'action marquée par le verbe impersonnel peut être signifié par **ab** avec l'ablatif.

Ex. : Comme il y avait de la résistance *de la part de Cotta*... **cum a *Cotta* resisteretur.** (Cés., *B. G.*, V, 30, 1.)

II*. *On ne peut pas* se servir du passif impersonnel lorsque les expressions « *on* aime, *on* lisait », etc., sont accompagnées d'un *complément d'objet direct*.

« *On aime* les gens de bien » équivaut à : « les gens de bien *sont aimés* », **boni *amantur*.**

« *On lisait* les livres » équivaut à : « les livres *étaient lus*, » **libri *legebantur*.**

III*. L'idée de notre pronon *on* se rend encore :

1° Par la *troisième personne du pluriel* de l'actif (en sous-entendant **homines**) dans les expressions **ajunt, dicunt, ferunt, tradunt**, etc., signifiant : « *on* dit, *on* rapporte que... » ;

2° Par la *première personne du pluriel* de l'actif, quand il s'agit de choses qu'on veut appliquer à tout le monde, *y compris soi-même*.

Ex. : *On* loue souvent la vertu, *on* la pratique rarement (*entendez : nous* louons souvent la vertu, *nous* la pratiquons rarement), ***laudamus* virtutem sæpe, raro *colimus*.**

3° Par le pronom indéfini **quis**, quand « on » équivaut à « quelqu'un ».

Ex. : *On* dira ce qu'on voudra, **narrabit** (sous-entendu **quis**) **quod *quis* voluerit.** (Phèdre, *Fables*, III, 17, 8).

4° Par la deuxième personne du singulier du *subjonctif*, quand

ce qu'on dit peut s'appliquer, à la rigueur, à la personne à qui l'on parle.

Ex.: Un homme de bien devient moins zélé à faire le bien, quand *on* le néglige (quand *vous* le négligez), **bonus segnior fit, ubi eum *neglegas*.**

Ubi gouverne l'*indicatif:* mais, quand on veut rendre l'idée de « on » par la *deuxième* personne, c'est le *subjonctif* qu'on emploie. On dirait au contraire : **bonus segnior fit, ubi *neglegitur***, ou : **ubi eum *neglegimus*.**

254*. Nemini *nocendum est*. — Le neutre singulier de l'adjectif verbal en **-ndus**, joint à la troisième personne du singulier des divers temps du verbe **sum**, s'emploie sans sujet comme *passif impersonnel.*

Ex.: *On doit* aimer (*il faut* aimer), **amandum est.**
On devra lire (*il faudra* lire), **legendum erit.**
On ne *doit* nuire (*il* ne *faut* nuire) à personne, **nemini nocendum est.**

Mais, si les expressions françaises « *on doit* aimer.., *on doit* lire... », etc., sont accompagnées d'un *complément d'objet direct, on ne peut pas* se servir du *passif impersonnel.*

Ex.: *On doit* aimer les gens de bien, **boni *amandi* sunt.**
On doit lire les bons livres, **boni libri *legendi* sunt.**

255*. Ellipse du verbe *sum* au passif. — On peut sous-entendre les troisièmes personnes **est, sunt**, à côté du *participe passé* ou de l'*adjectif verbal* en **-ndus**.

Ex.: Une grande partie des troupes *fut taillée* en pièces, **magna pars copiarum *cæsa*** (*sous-ent.* **est**).
Il ne faut nuire à personne, **nemini *nocendum*** (*sous-ent.* **est**).

De même on sous-entend assez souvent **esse** à l'*infinitif passé passif*.

Ex. : Je me réjouis *d'avoir été dédaigné*, **me contemptum** (*sous-ent.* **esse**) **gaudeo.** (PHÈDRE, *Fables*, II, 7, 11).

Enfin l'infinitif **esse** peut être omis à côté de l'*adjectif verbal* en **-ndus.**

Ex. : Je suis d'avis qu'*il faut détruire* Carthage, **censeo Carthaginem** ***delendam*** (*sous-ent.* **esse**).

VOIX DÉPONENTE.

256*. — Certains verbes transitifs ou intransitifs ont la *forme* du passif, quoiqu'ils n'en aient pas le *sens;* ces verbes appartiennent à la voix *déponente.*

Ex. : **Imitor,** *j'imite* (verbe transitif).
Nascor, *je nais* (verbe intransitif).

257*. — La voix déponente possède un *participe passé* qui a le sens *actif*.

Imitatus, *ayant* imité ; **imitatus sum,** je suis ayant imité (j'ai imité).

Pollicitus, *ayant* promis ; **pollicitus eram,** j'étais ayant promis (j'avais promis).

Secutus, *ayant* suivi ; **secutus ero,** je serai ayant suivi (j'aurai suivi).

258*. — La voix déponente possède en outre, comme la voix active, un *participe présent*, un *participe futur*, un *gérondif* et un *supin.*

259*. — A la voix déponente, les verbes *transitifs* ont un adjectif verbal en **-ndus, -nda, -ndum,** comme les verbes conjugués à la voix passive.

Ex. : **Imitandus,** qui doit être imité.

Cette forme a donc, seule de toutes les formes déponentes, le sens *passif.*

260*. — PREMIÈRE CONJUGAISON.

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		J'imite	Que j'imite
	S.	1 ĭmĭtŏr	ĭmĭtĕr
		2 imitārĭs	imitērĭs ou imitērĕ.
		3 imitātŭr	imitētŭr
	P.	1 imitāmŭr	imitēmŭr
		2 imitāmĭnī	imitēmĭnī
		3 imitantŭr	imitentur
Imparfait		J'imitais	Que j'imitasse
	S.	1 ĭmĭtābăr	ĭmĭtārĕr
		2 imitābārĭs ou imitōbārĕ	imitārērĭs ou imitārērĕ
		3 imitābātŭr	imitārētŭr
	P.	1 imitābāmŭr	imitārēmŭr
		2 imitābāmĭnī	imitārēmĭnī
		3 imitābantŭr	imitārentŭr
Futur.		J'imiterai	
	S.	1 ĭmĭtābŏr	
		2 imitābĕrĭs ou amitābĕrĕ	
		3 amitābĭtŭr	
	P.	1 imitābĭmŭr	
		2 imitābĭmĭnī	
		3 imitābuntŭr	
Parfait ou Passé.		J'imitai	Que j'aie imité
	S.	1 ĭmĭtātŭs (ă, -um) sum	ĭmĭtātŭs (-ă, -um) sim
		2 — — ĕs	— — sĭs
		3 — — est	— — sĭt
	P.	1 imitātī (-æ, ă sŭmŭs	imitātī (æ-, -ă) sīmŭs
		2 — — estĭs	— — sītĭs
		3 — — sunt	— — sint
Plus-que-parfait.		J'avais imité	Que j'eusse imité
	S.	1 ĭmĭtātŭs (-ă -um) ĕram	ĭmĭtātŭs (-ă, -um) essem
		2 — — erās	— — essēs
		3 — — erăt	— — essĕt
	P	1 imitātī (-æ, -ă) erāmŭs	imitātī (-æ, ă) essēmŭs
		2 — — erātĭs	— — essētĭs
		3 — — erant	— — essent
Futur antérieur.		J'aurai imité	
	S.	1 ĭmĭtātŭs (-ă, -um) ĕrō	
		2 — — erĭs	
		3 — — erĭt	
	I.	1 imitāti (-æ, -ă) erimŭs	
		— — erītĭs	
		2 — — erunt	

— VERBE **ĭmĭtŏr**, *j'imite.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Imite (maintenant)	Imiter	Imitant
S.	2 ĭmĭtārĕ	ĭmĭtārī	ĭmĭtans, gén. -antĭs
P.	2 imitāmĭnī		
	Imite (plus tard)	Devoir imiter	Disposé à imiter, devant imiter
S.	2 ĭmĭtārĕ	ĭmĭtātūrum(-am, -um) essĕ	ĭmĭtātūrŭs.(-ă, -um)
P.	2 imitāmĭnī		
		Avoir imité	Ayant imité
		ĭmĭtātum (-am, -um) essĕ	ĭmĭtātŭs (-ă, -um)

GÉRONDIF

Acc. (ad) ĭmĭtandum, (pour) imiter ;
Gén. ĭmĭtandī, d'imiter ;
Dat. ĭmĭtandō, à imiter ;
Abl. ĭmĭtandō, par le fait d'imiter (en imitant).

SUPIN

1 ĭmĭtātum, imiter (pour imiter) ;
2 ĭmĭtātū, à imiter.

ADJECTIF VERBAL

ĭmĭtandŭs (-ă, -um), qui doit être imité (qu'on doit imiter).

On conjugue sur *ĭmĭtŏr* les verbes suivants :

Hortŏr, *trans.*, j'exhorte ; — mīrŏr, *trans.*, j'admire ; — vĕnĕrŏr, *trans.*, je respecte ; — vēnŏr, *intrans.*, je chasse.

261*. — DEUXIÈME CONJUGAISON.

			INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.			Je promets	Que je promette
	S.	1	pollĭcĕŏr	pollĭcĕăr
		2	pollicērĭs	pollicĕārĭs ou pollicĕārĕ
		3	pollicētŭr	pollicĕātŭr
	P.	1	pollicēmŭr	pollicĕāmŭr
		2	pollicēmĭnī	pollicĕāmĭnī
		3	pollicentŭr	pollicĕantŭr
Imparfait.			Je promettais	Que je promisse
	S.	1	pollĭcēbăr	pollicērĕr
		2	pollicēbārĭs ou pollicēbārĕ	pollicērērĭs ou pollicērērĕ
		3	pollicēbātŭr	pollicērētŭr
	P.	1	pollicēbāmŭr	pollicērēmŭr
		2	pollicēbāmĭnī	pollicērēmĭnī
		3	pollicēbantŭr	pollicērentŭr
Futur.			Je promettrai	
	S.	1	pollicēbŏr	
		2	pollicēbĕrĭs ou pollicēbĕrĕ	
		3	pollicēbĭtŭr	
	P.	1	pollicēbĭmŭr	
		2	pollicēbĭmĭnī	
		3	pollicēbuntŭr	
Parfait ou Passé.			Je promis	Que j'aie promis
	S.	1	pollĭcĭtŭs (-ă, -ŭm) sum	pollĭcĭtŭs (-ă, -ŭm) sim
		2	— — ĕs	— — sīs
		3	— — est	— — sĭt
	P.	1	pollicĭtī (-æ, ă) sŭmŭs	pollicĭtī (-æ, ă) sīmŭs
		2	— — estĭs	— — sītĭs
		3	— — sunt	— — sint
Plus-que-parfait.			J'avais promis	Que j'eusse promis
	S.	1	pollicĭtŭs (-ă, -ŭm) ĕram	pollĭcĭtŭs (-ă, -ŭm) essem
		2	— — ĕrās	— — essēs
		3	— — ĕrăt	— — essĕt
	P.	1	pollicĭtī (-æ, -ă) ĕrāmŭs	pollicĭtī (-æ, -ă) essēmŭs
		2	— — ĕrātĭs	— — essētĭs
		3	— — ĕrant	— — essent
Futur antérieur.			J'aurai promis	
	S.	1	pollĭcĭtŭs (-ă, -ŭm) ĕrŏ	
		2	— — ĕrĭs	
		3	— — ĕrĭt	
	P.	1	pollicĭtī (-æ, -ă) ĕrĭmŭs	
		2	— — ĕrĭtĭs	
		3	— — ĕrunt	

— VERBE **pollĭcĕŏr**, *je promets.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Promets (maintenant)	Promettre	Promettant
S.	2 pollĭc*ērĕ*	pollĭc*ērī*	pollĭc*ens*, gén. *-entĭs*
P.	2 pollic*ēmĭnī*		
	Promets (plus tard)	Devoir promettre	Disposé à promettre, devant promettre
S.	2 pollĭc*ērĕ*	pollĭc*ĭtūrum* (*-am*, *-um*) *essĕ*	pollĭc*ĭtūrŭs* (*-ă*, *-um*)
P.	2 pollic*ēmĭnī*		
		Avoir promis	Ayant promis
		pollĭc*ĭtum* (*-am*, *-um*) *essĕ*	pollĭc*ĭtŭs* (*-ă*, *-um*)

GÉRONDIF			SUPIN
Acc.	(ad) pollĭc*endum*,	(pour) promettre;	1 pollĭc*ĭtum*, promettre (pour promettre);
Gén.	pollĭc*endī*,	de promettre;	
Dat.	pollĭc*endō*,	à promettre;	2 pollĭc*ĭtū*, à promettre.
Abl.	pollĭc*endō*,	par le fait de promettre (en promettant).	

ADJECTIF VERBAL

pollĭc*endŭs* (*-ă*, *-um*), qui doit être promis (qu'on doit promettre).

On conjugue sur *pollĭcĕŏr* les verbes suivants :

Mĕr*ĕŏr*, *trans.*, je mérite ; — vĕr*ĕŏr*, *trans.*, je crains.

262*. — TROISIÈME CONJUGAISON. — PREMIER

		INDICATIF		SUBJONCTIF	
Présent.		Je suis		Que je suive	
	S.	1 sĕquŏr		sĕquăr	
		2 sequĕrĭs		sequārĭs ou sequārĕ	
		3 sequĭtŭr		sequātŭr	
	P.	1 sequĭmŭr		sequāmŭr	
		2 sequĭmĭnī		sequāmĭnī	
		3 sequuntŭr		sequantŭr	
Imparfait.		Je suivais		Que je suivisse	
	S.	1 sĕquēbăr		sĕquĕrĕr	
		2 sequēbārĭs ou sequēbārĕ		sequĕrērĭs ou sequĕrērĕ	
		3 sequēbātŭr		sequĕrētŭr	
	P.	1 sequēbāmŭr		sequĕrēmŭr	
		2 sequēbāmĭnī		sequĕrēmĭnī	
		3 sequēbantŭr		sequĕrentŭr	
Futur.		Je suivrai			
	S.	1 sĕquăr			
		2 sequērĭs ou sequērĕ			
		3 sequētŭr			
	P.	1 sequēmŭr			
		2 sequēmĭnī			
		3 sequentŭr			
Parfait ou Passé.		Je suivis		Que j'aie suivi	
	S.	1 sĕcūtŭs (-ă, -um)	sum	sĕcūtŭs (-ă, -um)	sim
		2 — —	ĕs	— —	sīs
		3 — —	est	— —	sĭt
	P.	1 secūtī (-æ, -ă)	sŭmŭs	secūtī (-æ, -ă)	sīmŭs
		2 — —	estĭs	— —	sītĭs
		3 — —	sunt	— —	sint
Plus-que-parfait.		J'avais suivi		Que j'eusse suivi	
	S.	1 sĕcūtŭs (-ă, -um)	ĕram	sĕcūtŭs (-ă, -um)	essem
		2 — —	erās	— —	essēs
		3 — —	erăt	— —	essĕt
	P.	1 secūtī (-æ, -ă)	erāmŭs	secūtī (-æ, -ă)	essēmŭs
		2 — —	erātĭs	— —	essētĭs
		3 — —	erant	— —	essent
Futur antérieur.		J'aurai suivi			
	S.	1 sĕcūtŭs (-ă, um)	ĕrō		
		2 — —	erĭs		
		3 — —	erĭt		
	P.	1 secūtī (-æ, -ă)	erĭmŭs		
		2 — —	erĭtĭs		
		3 — —	erunt		

TYPE. — VERBE **sĕquŏr**, *je suis*.

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Suis (maintenant)	Suivre	Suivant
S.	2 sĕquĕrĕ	sĕquī	sĕquens, gén. -entĭs
P.	2 sequĭmĭnī		
	Suis (plus tard)	Devoir suivre	Disposé à suivre, devant suivre
S	2 sĕquĕrĕ	sĕcūtūrum (-am, -um) essĕ	sĕcūtūrŭs (-ă, -um)
P	2 sequĭmĭnī		
		Avoir suivi	Ayant suivi
		sĕcūtum (-am, -um) essĕ	sĕcūtŭs (-ă, -um)

GÉRONDIF

Acc. (ad) sĕquendum, (pour) suivre;
Gén. sĕquendī, de suivre;
Dat. sĕquendō, à suivre;
Abl. sĕquendō, par le fait de suivre (en suivant).

SUPIN

1 sĕcūtum, suivre (pour suivre);
2 sĕcūtū, à suivre.

ADJECTIF VERBAL

sĕquendŭs (-ă, -um), qui doit être suivi (qu'on doit suivre).

On conjugue sur *sĕquŏr* les verbes suivants :

Lŏquī (loquor, locūtus sum), *intrans.*, parler; — nascī (nascor, nātus sum), *intrans.*, naître; — ūtī (utor, ūsus sum), *intrans.*, se servir.

263*. — TROISIÈME CONJUGAISON. —

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je souffre	Que je souffre
	S.	1 pătĭŏr	pătĭăr
		2 patĕrĭs	patĭārĭs ou patĭārĕ
		3 patĭtŭr	patĭātŭr
	P.	1 patĭmŭr	patĭāmŭr
		2 patĭmĭnī	patĭāmĭnī
		3 patĭuntŭr	patĭantŭr
Imparfait.		Je souffrais	Que je souffrisse
	S.	1 pătĭēbăr	pătĕrĕr
		2 patĭēbārĭs ou patĭēbārĕ	patĕrērĭs ou patĕrērĕ
		3 patĭēbātŭr	patĕrētŭr
	P.	1 patĭēbāmŭr	patĕrēmŭr
		2 patĭēbāmĭnī	patĕrēmĭnī
		3 patĭēbantŭr	patĕrentŭr
Futur.		Je souffrirai	
	S.	1 pătĭăr	
		2 patĭērĭs ou patĭērĕ	
		3 patĭētŭr	
	P.	1 patĭēmŭr	
		2 patĭēmĭnī	
		3 patĭentŭr	
Parfait ou Passé.		Je souffris	Que j'aie souffert
	S.	1 passŭs (-ă, -um) sum	passŭs (-ă, -um) sim
		2 — — ĕs	— — sīs
		3 — — est	— — sĭt
	P.	1 passī (-æ, -ă) sŭmŭs	passī (-æ, -ă) sīmŭs
		2 — — estĭs	— — sītĭs
		3 — — sunt	— — sint
Plus-que-parfait.		J'avais souffert	Que j'eusse souffert
	S.	1 passŭs (-ă, -um) ĕram	passŭs (-ă, -um) essem
		2 — — erās	— — essēs
		3 — — erăt	— — essĕt
	P.	1 passī (-æ, -ă) erāmŭs	passī (-æ, -ă) essēmŭs
		2 — — erātĭs	— — essētĭs
		3 — — erant	— — essent
Futur antérieur.		J'aurai souffert	
	S.	1 passŭs (-ă, -um) ĕrō	
		2 — — erĭs	
		3 — — erĭt	
	P.	1 passī (-æ, -ă) erĭmŭs	
		2 — — erĭtĭs	
		3 — — erunt	

SECOND TYPE. — VERBE **pătĭŏr**, *je souffre.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Souffre (maintenant)	Souffrir	Souffrant
S.	2 păt*ĕrĕ*	pătī	păt*ĭens*, gén. *-entĭs*
P.	2 pat*ĭmĭnī*		
	Souffre (plus tard)	Devoir souffrir	Disposé à souffrir, devant souffrir
S.	2 păt*ĕrĕ*	pass*ūrum* (*-am*, *-um*) *essĕ*	pass*ūrŭs* (*-ă*, *-um*)
P.	2 pat*ĭmĭnī*		
		Avoir souffert	Ayant souffert
		pass*um* (*-am*, *-um*) *essĕ*	pass*ŭs* (*-ă*, *-um*)

GÉRONDIF

Acc. (ad) păt*ĭendum*, (pour) souffrir ;
Gén. păt*ĭendī*, de souffrir ;
Dat. păt*ĭendō*, à souffrir ;
Abl. păt*ĭendō*, par le fait de souffrir (en souffrant).

SUPIN

1 pass*um*, souffrir (pour souffrir) ;
2 pass*ū*, à souffrir.

ADJECTIF VERBAL

păt*ĭendŭs* (*-ă*, *-um*), qui doit être souffert (qu'on doit souffrir).

On conjugue sur *pătĭŏr* les verbes suivants :

Aggrĕdī (aggredior, aggressus sum), *trans.*, attaquer ; — congrĕdī (congredior, congressus sum), *intrans.*, se rencontrer avec, en venir aux mains avec.

264*. — QUATRIÈME CONJUGAISON.

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je partage	Que je partage
	S.	1 partĭŏr	partĭăr
		2 partīrĭs	partĭārĭs ou partĭārĕ
		3 partītŭr	partĭātŭr
	P.	1 partīmŭr	partĭāmŭr
		2 partīmĭnī	partĭāmĭnī
		3 partĭuntŭr	partĭantŭr
Imparfait.		Je partageais	Que je partageasse
	S.	1 partĭēbăr	partīrĕr
		2 partĭēbārĭs ou partĭēbārĕ	partīrērĭs ou partīrērĕ
		3 partĭēbātŭr	partīrētŭr
	P.	1 partĭēbāmŭr	partīrēmŭr
		2 partĭēbāmĭnī	partīrēmĭnī
		3 partĭēbantŭr	partīrentŭr
Futur.		Je partagerai	
	S.	1 partĭăr	
		2 partĭērĭs ou partĭērĕ	
		3 partĭētŭr	
	P.	1 partĭēmŭr	
		2 partĭēmĭnī	
		3 partĭentŭr	
Parfait ou Passé.		Je partageai	Que j'aie partagé
	S.	1 partītŭs (-ă, -um) sum	partītŭs (-ă, -um) sim
		2 — — ĕs	— — sīs
		3 — — est	— — sĭt
	P.	1 partītī (-æ, -ă) sŭmŭs	partītī (-æ, -ă) sīmŭs
		2 — — estĭs	— — sītĭs
		3 — — sunt	— — sint
Plus-que-parfait.		J'avais partagé	Que j'eusse partagé
	S.	1 partītŭs (-ă -um) ĕram	partītŭs (-ă, -um) essem
		2 — — erās	— — essēs
		3 — — erăt	— — essĕt
	P.	1 partītī (-æ, ă) erāmŭs	partītī (-æ, -ă) essēmŭs
		2 — — erātĭs	— — essētĭs
		3 — — erant	— — essent
Futur antérieur.		J'aurai partagé	
	S.	1 partītŭs (-ă, -um) ĕrō	
		2 — — erĭs	
		3 — — erĭt	
	P.	1 partītī (-æ, -ă) erĭmŭs	
		2 — — erĭtĭs	
		3 — — erunt	

— Verbe **partĭŏr**, *je partage.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Partage (maintenant) 2 partīrĕ	Partager partīrī	Partageant partiens, gén. -entis
P.	2 partīminī		
P.	Partage (plus tard) 2 partīrĕ 2 partīminī	Devoir partager partītūrum (-am, -um) essĕ	Disposé à partager, devant partager partītūrŭs (-ă, -um)
		Avoir partagé partītum (-am, -um) essĕ	Ayant partagé partītŭs (-ă, -um)

GÉRONDIF

Acc.	(ad) partiendum,	(pour) partager;
Gén.	partiendī,	de partager;
Dat.	partiendō,	à partager;
Abl.	partiendō,	par le fait de partager (en partageant).

SUPIN

1 partītum, partager (pour partager);
2 partītū, à partager.

ADJECTIF VERBAL

partiendŭs (-ă, -um), qui doit être partagé (qu'on doit partager).

On conjugue sur *partĭŏr* les verbes suivants :

Adorīrī (adorior, adortus sum), *trans.*, attaquer à l'improviste. — blandīrī (blandior, blanditus sum), *intrans.*, caresser, flatter.

265*. — Contrairement à ce qui a lieu pour le passi (§ 246, *Rem.*), on trouve *assez souvent* des deuxièmes personnes du singulier de l'indicatif *présent* en -**re**.

Ex. : **Imitare**, tu imites, *au lieu de* **imitaris**.
Partire, tu partages, *au lieu de* **partiris**, etc.

266*. Multi eum *imitantur*. — Certains verbes passifs français, comme *être imité*, *être suivi*, etc., n'ont pas d'équivalent littéral en latin, parce que les verbes qui signifient *imiter*, *suivre*, etc., sont des verbes *déponents*.

Dans les phrases où ces verbes se rencontrent, il faut tourner le passif *par l'actif*.

Ex. : *Il est imité* par beaucoup de gens (*tournez :* beaucoup de gens *l'imitent*), **multi eum *imitantur*.**

Mais l'on pourra dire :

« Il doit *être imité*, » ***imitandus est*** (§ 259), parce que **imitor** étant transitif, possède un adjectif verbal de sens passif.

267*. Verbes tantôt déponents, tantôt actifs. — Quelques verbes se rencontrent tantôt avec la forme *déponente*, tantôt avec la forme *active*.

Ex. : **ludifico et ludificor**, se jouer *ou* se moquer de ; **luxurio et luxurior**, être exubérant ; etc.

Remarques. — 1°. *Mériter* se dit **mereor**, rarement **mereo** : mais

au parfait, on emploie aussi bien **merui** que **meritus sum.**

II°. **Assentior,** je donne mon assentiment, fait au parfait **assensus sum,** mais quelquefois aussi **assensi.**

268*. Verbes semi-déponents. — Quelques verbes présentent dans leur conjugaison un mélange de formes *déponentes* et de formes *actives*. On les appelle *semi-déponents.*

1° Le verbe **revertor,** revenir sur ses pas, suit la conjugaison active au *parfait* et aux temps qui en dérivent :

reverti, je suis revenu sur mes pas ;
reverteram, j'étais revenu sur mes pas, etc.

Mais le même verbe a un participe passé de forme déponente, qui est **reversus,** étant revenu sur ses pas.

2° Les verbes **audeo,** j'ose, **gaudeo,** je me réjouis, **soleo** j'ai coutume, et **fido,** je me fie, ont un *participe passé* de forme déponente qui a le sens *actif*. Ils forment leur parfait (et les temps qui en dérivent) de ce participe passé, joint aux différents temps du verbe **sum.**

Audeo,	*ausus* **sum,**	j'ai osé,	**audēre,** oser.
	ausus **eram,**	j'avais osé, etc.	
Gaudeo,	*gavisus* **sum,**	je me suis réjoui,	**gaudēre,** se réjouir.
	gavisus **eram,**	je m'étais réjoui, etc.	
Sŏleo,	*solitus* **sum,**	j'ai eu coutume,	**solēre,** avoir coutume
	solitus **eram,**	j'avais eu coutume, etc.	
Fīdo,	*fisus* **sum,**	je me suis fié,	**fidĕre,** se fier.
	fisus **eram,**	je m'étais fié, etc.	

Remarques. — I*. Un certain nombre de verbes qui ne sont pas

semi-déponents ont néanmoins des participes passés à sens actif. Tels sont :

		PARTICIPES PASSÉS	
Adolescĕre,	grandir,	**adultus,**	devenu grand, adulte.
Assuescĕre,	s'habituer,	**assuetus,**	ayant pris l'habitude, habitué.
Cenāre,	dîner,	**cenatus,**	ayant dîné.
Conjurāre,	conjurer, conspirer.	**conjuratus,**	ayant conspiré.
Jurāre,	prêter serment,	**juratus,**	ayant prêté serment.
Obsolescĕre,	vieillir,	**obsolētus,**	vieilli, passé de mode.
Potāre,	boire,	**potus,**	ayant bu.
Prandēre,	déjeuner,	**pransus,**	ayant déjeuné.

On trouve de même **conspiratus,** ayant conspiré :

Ex.: ***Conspiratis* factionum partibus,** les partis politiques *ayant conspiré*. (PHÈDRE, *Fables*, 1, 2, 4.)

II*. Quelques-uns de ces participes ont à la fois le sens actif et le sens passif.

Ainsi potus signifie non seulement « qui a bu », mais aussi « qui a été bu. » Juratus signifie « ayant prêté serment » et aussi « qui a été juré ».

269*. — Participes passés déponents à sens passif. — On a vu (§ 257) que le *participe passé* des verbes déponents a le sens *actif*. Contrairement à cette règle, un certain nombre de verbes déponents ont un participe passé qui *peut* avoir le *sens passif*.

Ex.:

comitātus,	qui a accompagné	*ou* qui a été accompagné.
confessus,	qui a avoué	*ou* qui a été avoué.
depopulatus,	qui a ravagé	*ou* qui a été ravagé.
meditatus,	qui a médité	*ou* qui a été médité.
opinatus,	qui a conjecturé	*ou* qui a été conjecturé.
pactus,	qui a conclu	*ou* qui a été conclu.
partitus,	qui a partagé	*ou* qui a été partagé.
testatus,	qui a attesté	*ou* qui a été attesté.

IRRÉGULARITÉS DANS LA FORMATION DES TEMPS

270*. — Comme à la voix active, il y a, à la voix déponente, un certain nombre de verbes qui forment les temps du passé d'une façon irrégulière.

Voici les principaux (1) :

DEUXIÈME CONJUGAISON

		PARFAIT	
fateor,	avouer,	***fassus* sum,**	j'ai avoué.
confiteor,	avouer,	***confessus* sum,**	j'ai avoué.
medeor,	soigner, guérir,	*inusité et remplacé par* ***sanavi,***	j'ai guéri.
reor,	être d'avis,	***ratus* sum,**	j'ai été d'avis.
tueor,	veiller sur, protéger,	*inusité et remplacé par* ***tutatus* sum,**	j'ai protégé.
intueor,	regarder, observer,	*inusité et remplacé par* **aspexi,**	j'ai regardé.

TROISIÈME CONJUGAISON

apiscor,	*à peu près inusité.*		
adipiscor,	obtenir.	***adeptus* sum,**	j'ai obtenu.
expergiscor,	se réveiller,	***experrectus* sum,**	je me suis réveillé.
fruor,	jouir de,	parfait inusité (*part. futur* **fruiturus**).	
perfruor,	jouir pleinement de,	***perfructus* sum,**	j'ai joui pleinement de.

(1) On a suivi les mêmes principes que pour les verbes actifs. Voy. p. 137, note 1. — On a indiqué les participes futurs toutes les fois qu'ils ont une formation différente de celle du participe passé.

fungor,	s'acquitter de,	*functus* **sum,**	je me suis acquitté de.
gradior,	marcher,	parfait inusité.	
aggredior,	marcher vers,	*aggressus* **sum,**	j'ai marché vers.
egredior,	sortir,	*egressus* **sum,**	je suis sorti.
ingredior,	entrer,	*ingressus* **sum,**	je suis entré.
progredior,	s'avancer,	*progressus* **sum,**	je me suis avancé.
etc.			
labor,	glisser,	*lapsus* **sum,**	j'ai glissé.
collabor,	s'affaisser,	*collapsus* **sum,**	je me suis affaissé
dilabor,	se dissiper,	*dilapsus* **sum,**	je me suis dissipé.
elabor,	s'échapper,	*elapsus* **sum,**	je me suis échappé.
etc.			
irascor,	s'irriter,	parfait inusité.	
(L'ancien participe **iratus** n'est plus qu'un adjectif.)			
loquor,	parler,	*locutus* **sum,**	j'ai parlé.
morior,	mourir,	*mortuus* **sum,**	je suis mort (*part. futur* **moriturus**).
nanciscor,	rencontrer par hasard,	*nanctus* ou *nactus* **sum,**	j'ai rencontré par hasard.
nascor,	naître,	*natus* **sum,**	je suis né (*pas de participe futur*).
nitor,	s'appuyer sur, s'efforcer,	*nixus* **sum** (1),	je me suis appuyé sur.
obliviscor,	oublier,	*oblītus* **sum,**	j'ai oublié (2).
paciscor,	stipuler,	*pactus* **sum,** ou **pepigi,**	j'ai stipulé.
pascor,	paître,	*pastus* **sum,**	je me suis repu.
patior,	souffrir,	*passus* **sum,**	j'ai souffert.
(**plector,** *inusité*),			
amplector,	embrasser,	*amplexus* **sum,**	j'ai embrassé.
complector,	étreindre,	*complexus* **sum,**	j'ai étreint.
proficiscor,	partir,	*profectus* **sum,**	je suis parti.
ulciscor,	venger, punir,	*ultus* **sum,**	j'ai vengé.
utor,	se servir,	*usus* **sum,**	je me suis servi.
vescor,	se nourrir,	parfait inusité.	

(1) La forme **nisus sum** est plus rare et s'emploie surtout quand le verbe signifie *s'efforcer de.*

(2) Ne pas confondre **oblitus** avec **oblĭtus** (p. 144, note 3).

QUATRIÈME CONJUGAISON

orior,	se lever,	*ortus* sum,	je me suis levé (part. fut. *oriturus*).
ordior,	commencer,	*orsus* sum,	j'ai commencé.
metior,	mesurer,	*mensus* sum,	j'ai mesuré.
(perior, *inusité*)			
experior,	essayer,	*expertus* sum,	j'ai essayé.

Remarques. — I. Les formes suivantes de **orior** appartiennent à la *troisième* conjugaison :

Indic. prés., **orĕris**, **orĭtur**, **orĭmur**, **orĭmini**.
Impérat. **orĕre**, **orĭmini**.

L'*imparfait du subjonctif* suit tantôt la 3e et tantôt la 4e conjugaison : on trouve **orĕrer** et **orīrer**.
Il en est de même dans tous les composés de **orior**, sauf **adorior**, j'attaque, qui suit régulièrement la 4e conjugaison.

II. Pour **assentior, assensus sum** (voy. § 267, *Rem. II*).

VERBES IRRÉGULIERS.

271*. — Un certain nombre de verbes sont tout à fait irréguliers. Tels sont :

ferre,	porter.	**malle**,	aimer mieux.
edere,	manger.	**ire**,	aller.
velle,	vouloir.	**fieri**,	être fait *ou* devenir.
nolle,	ne pas vouloir.		

272*. — CONJUGAISON DE fĕro,

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je porte	Que je porte *ou* je porterais
	S.	1 fĕro 2 fers 3 fert	fĕram ferās, etc.
	P.	1 fĕrĭmus 2 fertis 3 fĕrunt	
Imparfait.		Je portais	Que je portasse *ou* je porterais
	S.	1 fĕrēbam 2 fĕrēbās, etc.	ferrem ferres, etc.
Futur.		Je porterai	
	S.	1 fĕram 2 ferēs, etc.	
Parfait ou Passé.		Je portai, j'ai porté *ou* j'eus porté	Que j'aie porté
	S.	1 tŭli 2 tulisti, etc.	tŭlĕrim tŭlĕris, etc.
Plus-que-parfait.		J'avais porté	Que j'eusse porté *ou* j'aurais porté
	S.	1 tŭlĕram 2 tŭlĕrās, etc.	tulissem tulisses, etc.
Futur antérieur.		J'aurai porté	
	S.	1 tŭlĕro 2 tŭlĕris, etc.	

je porte. — **Voix active.**

IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Porte (maintenant) 2 **fer** 2 **fertĕ**	Porter **ferrĕ**	Portant fĕrens, entĭs
Porte (plus tard) 2 **fer** *ou* **fertō** 2 **ferte ou fertōtĕ**	Devoir porter **lātūrum** (-*am*, -*um*) **essĕ**	Destiné ou disposé à porter, devant porter **lātūrus** (-*a*, -*um*).
	Avoir porté **tŭlisse**	

Le *gérondif* et le *supin* ont les formes suivantes :

GÉRONDIF		SUPIN
Acc. (ad) fĕrendum	(pour) porter ;	1. **lātum**, porter (pour porter).
Gén. fĕrendī	de porter ;	
Dat. fĕrendō	à porter ;	
Abl. fĕrendō	par le fait de porter (en portant).	2. **lātū**, à porter.

Remarques. — I. En somme, les seules formes irrégulières sont celles qui sont imprimées en caractères gras.

II. Le passif se forme de l'actif, suivant la règle donnée p. 166 Voy. à la page suivante.

273*. — CONJUGAISON DE fĕrŏr, *je suis*

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	S.	Je suis porté (on me porte) 1 fĕrŏr 2 ferris 3 fertŭr	Que je sois porté (qu'on me porte) fĕrăr fĕrāris ou ferāre, etc.
	P.	1 fĕrĭmŭr 2 fĕrĭmĭnī 3 fĕruntŭr	
Imparfait.	S.	J'étais porté (on me portait) 1 fĕrēbăr 2 fĕrēbārĭs ou fĕrēbārĕ, etc.	Que je fusse porté (qu'on me portât) ferrĕr ferrēris ou ferrēre, etc.
Futur.	S.	Je serai porté (on me portera) 1 fĕrăr 2 fĕrērĭs ou fĕrērĕ, etc.	
Parfait ou Passé.	S.	Je fus porté (on me porta) 1 lātŭs (*-ă*,*-um*) sum 2 lātus — ĕs, etc.	Que j'aie été porté (qu'on m'ait porté) lātŭs (*-ă*, *-um*) sim latŭs — sīs, etc.
Plus-que-parfait.	S.	J'avais été porté (on m'avait porté) 1 latŭs (*-ă*, *-um*) ĕram 2 lātus — ĕras, etc.	Que j'eusse été porté (qu'on m'eût porté) lātus (*-ă*, *-um*) essem lātŭs — essēs, etc.
Futur antérieur.	S.	J'aurai été porté (on m'aura porté) 1 lātŭs (*-ă*,*-um*) ĕrō 2 latus — ĕris, etc.	

porté, on me porte. — **Voix passive.**

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Sois porté (maintenant) 2 (fĕrrĕ)	Être porté ferrī	
P.	2 (fĕrĭmĭnī)		
S.	Sois porté (plus tard) 2 (ferrō)	Devoir être porté lātum (invariable) īrī	
P.	2 (fĕrĭmĭnī)		
		Avoir été porté lātum (*-am*, *-um*) essĕ	Porté, ayant été porté lātus (*-ă*, *-um*)

ADJECTIF VERBAL

Fĕrendŭs (*ă um*), qui doit être porté (qu'on doit porter).

Remarque. — Parmi les composés, rĕfero, rapporter, fait au parfait rettuli (mieux que retuli); au supin, relatum.

L'impersonnel rēfert, il importe, fait au parfait rētulit.

274* — CONJUGAISON DE

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je mange	Que je mange *ou* je mangerais
	S.	1 ĕdo	ĕdam
		2 ĕdis ou ēs	ĕdās, etc.
		3 ĕdit ou est	
	P.	1 ĕdimus	
		2 ĕditis ou estis	
		3 ĕdunt	
Imparfait.		Je mangeais	Que je mangeasse *ou* je mangerais
	S.	1 ĕdēbam	ĕdĕrem ou essem.
		2 ĕdēbās, etc.	ĕderēs ou essēs, etc.
Futur.		Je mangerai	
	S.	1 ĕdam	
		2 ĕdēs	
Parfait ou Passé.		Je mangeai *ou* j'ai mangé	Que j'aie mangé
	S.	1 ēdi, etc.	ēderim, etc.
Plus-que-parfait.		J'avais mangé	Que j'eusse mangé *ou* j'aurais mangé
	S.	1 ēderam, etc.	ēdissem, etc.
Futur antérieur.		J'aurai mangé	
	S.	1 ēdero, etc.	

ĕdo, *je mange.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S.	Mange (maintenant) 2 **ĕdĕ** ou **ēs**	Manger **ĕdĕrĕ** ou **esse**	Mangeant **ĕdens, entis**
P.	2 **ĕdĭtĕ** ou **estĕ**		
S.	Mange (plus tard) 2 **ĕde** ou **ēs**, **ĕdito** ou **esto**	Devoir manger **ēsurum** (*-am*, *-um*) **essĕ**	Destiné ou disposé à manger, devant manger **ēsurus** (*-ă*, *-um*)
P.	2 **ĕdite** ou **este**, **ĕditote** ou **estote**.		
		Avoir mangé **ēdisse**	

Le *gérondif* et le *supin* sont réguliers.

Remarques. — I. On voit que **edere** *peut* se conjuguer régulièrement sur **legere**, mais qu'il peut aussi avoir certaines formes semblables à celles du verbe **esse**, être. On devra éviter les confusions de sens.

II. Sur **edere** se conjugue le composé **comedere**, manger, dévorer.

Ex.: Indic. prés.	Comedit	ou **comest**, il dévore.
Imparf. subj.	Comederem	ou **comessem** je dévorerais.
Infin.	Comedere	ou **comesse**, dévorer, etc.

275*. — CONJUGAISON SYNOPTIQUE DE vŏlo, *je veux*; —

		INDICATIF			SUBJONCTIF		
Présent.		Je veux, etc.			Que je veuille, etc.		
	S.	1 vŏlo	nōlo	mālo	vēlim	nōlim	mālim
		2 vīs	non vīs	māvīs	velīs	nolīs	malīs
		3 vult	non vult	māvult	etc.	etc.	etc.
	P.	1 vōlūmūs	nōlūmūs	mālūmūs			
		2 vultis	non vultis	māvultis			
		3 vŏlunt	nōlunt	mālunt			
Imparfait.		Je voulais, etc.			Que je voulusse *ou* je voudrais, etc.		
	S.	1 vŏlēbam	nōlēbam	mālēbam	vellem	nollem	mallem
		2 volebās	nolebās	malebās	vellēs	nollēs	mallēs
		etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.
Futur.		Je voudrai, etc.					
	S.	1 vŏlam	nōlam	mālam			
		2 vŏles	noles	males			
		etc.	etc.	etc.			
Parfait ou Passé.		Je voulus *ou* j'ai voulu, etc.			Que j'aie voulu, etc.		
	S.	1 vōlŭi	nōlŭi	mālŭi	vŏlŭĕrim	nōlŭĕrim	mālŭĕrim
		2 voluisti	noluisti	maluisti	volueris	nolueris	malueris
		etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.
Plus-que-parfait.		J'avais voulu, etc.			Que j'eusse voulu *ou* j'aurais voulu, etc.		
	S.	1 vŏlueram	nōlueram	mālueram	vŏlŭissem	nōlŭissem	mālŭissem
		2 volueras	nolueras	malueras	voluisses	noluisses	maluisses
		etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.
Futur antérieur.		J'aurai voulu, etc.					
	S.	1 vŏlŭĕro	nōlŭĕro	mālŭĕro			
		2 volueris	nolueris	malueris			
		etc.	etc.	etc.			

nōlo, *je ne veux pas;* — **mālo**, *je préfère, j'aime mieux.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Ne veuille pas (maintenant)	Vouloir, etc.	
S.	2 **nōlī**	**vellĕ, nollĕ, mallĕ**	Ces trois verbes n'ont pas de participe.
P.	2 **nōlītĕ**		
	Ne veuille pas (plus tard)		
S.	2 **noli** ou **nōlītō**	Pas d'infinitif futur.	
P.	2 **nolite** ou **nōlītōtĕ**		
		Avoir voulu, etc. vŏlŭisse, nōlŭisse, mālŭisse	

Remarques. — I°. **Volo** et **malo** n'ont pas d'impératif.

II°. **Volo, nolo, malo** n'ont ni gérondif, ni supin.

III. On trouve quelquefois, surtout dans la langue familière, les expressions **velim, nolim** ou, selon les cas, **velis, nolis**, etc., au sens de **bon gré, malgré** (que je le veuille [ou] que je ne le veuille pas, etc.)

276*. — CONJUGAISON DU

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.	S.	Je vais 1 eo 2 īs 3 ĭt	Que j'aille *ou* j'irais ĕam ĕās, etc.
	P.	1 īmŭs 2 ītĭs 3 ĕunt	
Imparfait.	S.	J'allais 1 ībam 2 ibas, etc.	Que j'allasse *ou* j'irais īrem īrēs, etc.
Futur.	S.	J'irai 1 ībo 2 ibis, etc.	
Parfait ou Passé.	S.	J'allai, je suis allé, je fus allé 1 iī 2 istī 3 iit	Que je sois allé ĭĕrim ĭĕris, etc.
	P.	1 iīmŭs 2 istĭs 3 ĭērunt ou ĭērĕ	
Plus-que-parf.	S.	J'étais allé 1 ĭĕram 2 ĭĕras, etc.	Que je fusse allé *ou* je serais allé issem issēs, etc.
Futur antér.	S.	Je serai allé 1 ĭĕro 2 ĭĕris	

GÉRONDIF		SUPIN	
Acc. (ad) eundum	(pour aller)	1 ītum	aller (pour aller)
Gén. eundi	d'aller, etc.	2 ītu	à aller

Remarques. — I°. Dans la conjugaison de eo, i se change en e devant a, o, u.

II°. Certains composés du verbe eo sont transitifs et s'emploient par conséquent au passif (1).

(1) Au contraire, le verbe simple eo ne se rencontre qu'au passif *impersonnel* (§ 253) : itur, *on* va, itum est, *on* alla, etc.

VERBE, **eo**, *je vais.*

	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Va (maintenant)	Aller īrĕ	Allant ĭens, *gén.* ĕuntis
S.	2 ī		
P.	2 ītĕ		
	Va (plus tard)	Devoir aller ĭtūrum (*-am,-um*) essĕ	Disposé à aller, devant aller ĭtūrŭs (*-ă,-um*)
S.	2 i ou ītō		
P.	2 ite ou ītōtĕ		
		Être allé issĕ	

Ex.: **Adeo**, j'aborde (quelqu'un); *passif*: **adeor**, on m'aborde, **aditus sum**, on m'a abordé, **adiri**, être abordé.

Les temps du passif se forment des temps de l'actif suivant les règles données p. 166.

III*. Parmi les composés de eo, on remarquera **pereo**, je suis perdu, qui remplace le passif inusité de **perdo**, et **veneo**, je suis vendu, qui remplace le passif inusité de **vendo**. Cf. p. 145, note 2, et 147 note 2.

IV*. Sur eo se conjuguent **queo**, je peux, et **nequeo**, je ne peux pas. *Parf.* **quivi**, j'ai pu ; **nequivi**, je n'ai pas pu.

Pas d'impératif ; pas de gérondif ; pas de participe présent ni de participe futur.

Queo se rencontre surtout avec une négation.

Ex.: **Non queo**, je ne peux pas.

D'ailleurs, ni queo ni nequeo ne sont bien employés.

277*. — CONJUGAISON DU VERBE fīo, *je suis*

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Présent.		Je suis fait *ou* on me fait	Que je sois fait *ou* qu'on me fasse
	S.	1 fīo 2 fīs 3 fīt	fīam fīās, etc.
	P.	1 fīmus 2 fītis 3 fīunt	
Imparfait.		J'étais fait *ou* on me faisait	Que je fusse fait *ou* qu'on me fît
	S.	1 fīēbam 2 fīēbās, etc.	fĭĕrem fĭĕrēs, etc.
Futur.		Je serai fait *ou* on me fera	
	S.	1 fīam 2 fīēs, etc.	
Parfait ou Passé.		J'ai été fait *ou* on m'a fait	Que j'aie été fait *ou* que l'on m'ait fait
	S.	1 factus sum 2 — ĕs, etc.	factus sim — sis, etc.
Plus-que-parfait.		J'avais été fait *ou* on m'avait fait	Que j'eusse été fait *ou* que l'on m'eût fait
	S.	1 factus ĕram 2 — ĕrās, etc.	factus essem — essēs, etc.
Futur antérieur.		J'aurai été fait *ou* on m'aura fait	
	S.	1 factus ero 2 — eris, etc.	

fait, passif de **facio**, *je fais*.

IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Pas d'impératif.	fĭĕri.	
	Devoir être fait factum (invariable) īrī.	
	Avoir été fait factum (*-am*, *-um*) essĕ	Fait, ayant été fait factŭs (*-ă*, *-um*)

ADJECTIF VERBAL

Faciendus (*a*, *um*), qui doit être fait, qu'on doit faire.

Remarques. — I°. Les verbes composés de facio sont, les uns en facio, les autres en ficio.

Ceux en facio forment leur passif comme le verbe simple.

Ex.: Calefacio, j'échauffe. *pass.* calefio, je suis échauffé (on m'échauffe). Le parfait est calefactus sum.

Au contraire, ceux qui sont en ficio ont un passif *régulier*.

Ex.: Conficio, j'achève, *pass.* conficior, je suis achevé (on m'achève). Le parfait est confectus sum (voy. § 339, 2°).

II°. Fio veut dire aussi : 1° *devenir;* 2° *arriver*. Quand il signifie *arriver*, l'infinitif futur est fore ou futurum esse.

VERBES DÉFECTIFS.

278*. — On entend par verbes *défectifs* ceux qui ne sont pas usités à tous les temps ou à toutes les personnes.

279*. — Les verbes **memini**, je me souviens, **odi**, je hais, **cœpi**, j'ai commencé, ne sont usités qu'au *parfait* et aux temps qui en sont formés.

280 *bis**. — CONJUGAISON SYNOPTIQUE de

		INDICATIF		SUBJONCTIF	
Parfait.		Je me souviens	Je hais	Que je me souvienne Je me souviendrais	Que je haïsse Je haïrais
	S.	1 mĕmĭni	ōdi	mĕmĭnĕrim	ōdĕrim
		2 mĕmĭnisti	ōdisti	mĕmĭnĕris	ōdĕris
		3 mĕmĭnit	ōdit	mĕmĭnĕrit	ōdĕrit
	P.	1 mĕmĭnĭmus	ōdĭmus	mĕmĭnĕrimus	ōdĕrimus
		2 mĕmĭnistis	ōdistis	mĕmĭnĕritis	ōdĕritis
		3 mĕmĭnĕrunt	ōdĕrunt	mĕmĭnĕrint	ōdĕrint
Plus-que-parfait.		Je me souvenais	Je haïssais	Que je me souvinsse Je me souviendrais	Que je haïsse Je haïrais
	S.	1 mĕmĭnĕram	ōdĕram	mĕmĭnissem	ōdissem
		2 mĕmĭnĕras	ōdĕras	mĕmĭnisses	ōdisses
		3 mĕmĭnĕrat	ōdĕrat	mĕmĭnisset	ōdisset
	P.	1 mĕmĭnĕramus	ōdĕramus	mĕmĭnissemus	ōdissemus
		2 mĕmĭnĕratis	ōdĕratis	mĕmĭnissetis	ōdissetis
		3 mĕmĭnĕrant	ōdĕrant	mĕmĭnissent	ōdissent
Futur antérieur.		Je me souviendrai	Je haïrai		
	S.	1 mĕmĭnĕro	ōdĕro		
		2 mĕmĭnĕris	ōdĕris		
		3 mĕmĭnĕrit	ōdĕrit		
	P.	1 mĕmĭnĕrimus	ōdĕrimus		
		2 mĕmĭnĕritis	ōdĕritis		
		3 mĕmĭnĕrint	ōdĕrint		

280*. — **Memini** et **odi** sont des parfaits qui ont le sens du *présent*.

Le parfait **cœpi** a bien le sens du *parfait*, mais le présent et les temps formés du présent n'existent pas.

REMARQUE*. — Il ne faut pas confondre cœpi avec incepi, *parf.* de incipio, je commence. Incipio est un composé très régulier de capio (incepi, inceptum, incipĕre).

mĕmĭni, *je me souviens*, et **ōdi**, *je hais*.

	IMPÉRATIF		INFINITIF		PARTICIPE
	Souviens-toi	Odi n'a pas d'impératif	Se souvenir	Haïr	Pas de participe
S.	2 mĕmentō		mĕmĭnisse	ōdisse	
P.	2 mĕmentōte.				

281*. — CONJUGAISON de cœpi, *je commençai*,

		INDICATIF	SUBJONCTIF
Parfait.		Je commençai, j'ai commencé ou j'eus commencé	Que j'aie commencé
	S.	1 cœpi	cœperim
		2 cœpisti	cœperis
		3 cœpit	cœperit
	P.	1 cœpimus	cœperimus
		2 cœpistis	cœperitis
		3 cœperunt	cœperint
Plus-que-parfait		J'avais commencé	Que j'eusse commencé
	S.	1 cœperam	cœpissem
		2 cœperas	cœpisses
		3 cœperat	cœpisset
	P.	1 cœperamus	cœpissemus
		2 cœperatis	cœpissetis
		3 cœperant	cœpissent
Futur antérieur.		J'aurai commencé	
	S.	1 cœpero	
		2 cœperis	
		3 cœperit	
	P.	1 cœperimus	
		2 cœperitis	
		3 cœperint	

282*. Pons institui *cœptus est*. — On remarquera la construction suivante :

> Le pont *commença* à être établi, **pons institui *cœptus est*** (*littér.* : le pont *fut commencé* à être établi).

Règle. — Quand le verbe cœpi devrait avoir pour complément un infinitif *passif*, le bon usage veut

j'ai commencé ou *j'eus commencé.*

IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
	Avoir commencé cœpisse.	

qu'on remplace cœpi par la forme passive cœptus sum (cœptus eram, ero, sim, essem).

283*. Les verbes inquam, ajo, quæso, cedo, salve, ne sont usités qu'à *certaines* formes *isolées.*

On ne trouve guère, pour inquam et pour ajo, que les formes suivantes :

CONJUGAISON de **inquam**, *dis-je.*			CONJUGAISON de **ajo**, *je dis.*	
	INDICATIF		INDICATIF	
Présent. S.	1 inquam	dis-je	S. 1 ajo	je dis
	2 inquis	dis-tu	2 ais	tu dis
	3 inquit	dit-il	3 ait	il dit
P.	1 »		P. 1 »	
	2 »		2 »	
	3 inquiunt	disent-ils	3 ajunt	ils disent.
Imparfait. S.	1 »		S. 1 ajebam	je disais, etc.
	2 »		2 ajebas	
	3 inquiebat	disait-il	3 ajebat	
			P. 1 ajebamus	
			2 ajebatis	
			3 ajebant	
Futur. S.	1 »			
	2 inquies	diras-tu		
	3 inquiet	dira-t-il		
Parfait ou Passé. S.	1 »		S. 1 »	
	2 inquisti	as-tu dit	2 »	
	3 inquit	a-t-il dit, dit-il.	3 ait, dit-il, a-t-il dit.	

284*. Inquam, dis-je. — Inquam ne s'emploie qu'*intercalé* dans une phrase où l'on rapporte les paroles de quelqu'un.

Ex. : Alors Brutus : « J'admire pour ma part, *dit-il...* »
Tum Brutus : « Miror equidem, *inquit...* »

285*. Ajo, je dis. — Le verbe ajo s'emploie d'abord de la même façon que inquam.

Ex.: Ennius fait mes délices, *dit* quelqu'un, **Ennio delector**; ***ait*** **quisplam.**

Mais ajo s'emploie aussi dans le sens de « affirmer », au lieu de dico.

Ex. : Carnéade *affirme* tantôt ceci, tantôt cela, **Carneades modo *ait* hoc, modo illud.**

286*. **Quæso**, je prie. — On ne trouve que **quæso**, je t'en prie, je vous en prie, et **quæsumus**, nous vous en prions, formant une sorte de parenthèse.

Ex. : Donne-moi ce livre, *je t'en prie*, **da mihi, *quæso*, hunc librum**.

287*. **Cĕdŏ**, donne, dis; voyons. — Sorte d'impératif, malgré sa forme.

Ex. : *Donne-le*-moi, dit-il, *cedo*, **inquit illum.** (PHÈDRE, *Fables*, V, 2, 6.)

288*. **Salve**, salut, bonjour. — On trouve l'impératif singulier salvē, l'impératif pluriel salvēte, et l'infinitif salvēre.

Ex. : *salve*, **Cassi**, *bonjour*, Cassius (*littér* : porte-toi bien, Cassius).
salvete, **amici**, *salut*, amis (*littér.* : portez-vous bien, amis).
salvere **te jŭbĕō**, (*littér.* : je demande que tu te portes bien), je te donne *le bonjour*.

289*. **Verbes impersonnels.** — Un certain nombre de verbes ne sont usités qu'à la *troisième* personne du *singulier* de tous les temps. Tels sont :

1° Ceux qui désignent les phénomènes atmosphériques.

	PARFAIT
tonat, il tonne,	**tonuit**
pluit, il pleut,	**plŭit**
lucescit, il commence à faire jour,	**luxit**; etc.

2° Certains verbes qui signifient il est nécessaire, il est utile, il est permis, etc.

PARFAIT

Ex. : **rĕfert**, il importe, **retulit.**
ŏportet, il faut, **oportuit.**
dĕcet, il convient, **decuit.**
lĭbet, il plaît (à quelqu'un)
[de faire telle ou telle chose], **libuit.**
lĭcet, il est permis, **licuit**; etc.

3° Enfin les verbes suivants, dont on remarquera la *construction* particulière :

me **pænitet**, je me repens, *je* suis mécontent, *me* **pænituit.**
me **pĭget**, *je* suis ennuyé, fâché, *me* **piguit.**
me **pŭdet**, *j'*ai honte, *me* **puditum est** (mieux que *me* **puduit**).
me **mĭsĕret**, *j'*ai pitié, *pas de parfait* (1).
me **tædet**, *je* suis dégoûté, fatigué, *me* **pertæsum est.**

Ainsi le nom ou le pronom qui, en français, est le *sujet* se met en latin à l'*accusatif* : *je* me repens, *me* **pænitet.**

REMARQUES. — I°. Ces verbes signifient proprement :

me pænitet, le repentir, le mécontentement *me* pénètre.
me piget, le déplaisir, l'ennui *me* pénètre.
me pudet, la honte *me* pénètre.
me miseret, la pitié *me* pénètre.
me tædet, le dégoût, la fatigue *me* pénètre.

De là vient qu'ils se construisent avec l'accusatif.

II°. On dira de même :

Je commence à me repentir, **incipit** *me* **pænitere** (*littér.* : le repentir commence à *me* pénétrer).

J'ai l'habitude de me repentir, **solet** *me* **pænitere** (*littér.* : le repentir a coutume de *me* pénétrer) ; etc.

III°. On dit **pænitendi**, *de* se repentir, **pænitendo**, *à* se repentir, **ad pænitendum**, *pour* se repentir, comme si l'indicatif était **pæniteo** (2). On dit de même **pudendi, pudendo, ad pudendum.**

---

(1) *J'ai eu pitié* se dit **miseritus sum**, de **misereor**, avoir pitié, qui se conjugue régulièrement sur **polliceor.**

(2) Voy., par exemple, **ad pænitendum.** (PHÈDRE, V, 5, 3.)

LATINISMES ET GALLICISMES

IV. — LE VERBE.

1° L'actif exprimant, non l'action qu'on fait, mais l'action qu'on *fait faire*.

César *fit construire* un pont.	Cæsar pontem *fecit*.
Pompée *faisait transporter* par eau du blé pour son armée.	Pompejus frumentum exercitui navibus *supportabat*. (Cés., *B. C.*, III, 44, 1.)
Cimon *fit enterrer* à ses frais un certain nombre de pauvres.	Cimon complures pauperes mortuos suo sumptu *extulit*. (Nep., *Cim.*, 4, 3.)

2° Le passif servant à rendre l'idée des verbes circonstanciels *se laisser, se sentir, se voir*.

Il ne *se laisse* pas *fléchir*.	Non *flectitur*.
Je me sens contraint.	*Cogor*.
Je me sens ému de pitié.	Moveor *misericordia*.
Son successeur Pertinax *se vit immolé* à la fureur des soldats.	Ejus successor Pertinax militum furori *immolatus est*.
Des cris plaintifs *se faisaient entendre*.	Voces miserabiles *exaudiebantur*. (Liv., I, 29, 5.)

3° Moyens de remplacer le passif qui manque à certains verbes et particulièrement aux verbes déponents.

On admire beaucoup un orateur abondant et sage.	Magna *est admiratio* copiose sapienterque dicentis. (Cic., *Off.*, II, 14, 48.)
Je hais les Romains et j'en *suis haï*.	Odi *odioque sum* Romanis. (Liv., XXXV, 19, 6.)

Être craint et *haï*.	Metui et *in odio* esse. (Cic., *Phil.*, I, 14, 33.)
On vénère justement tout ce qui est supérieur.	*Habet venerationem* justam quidquid excellit. (Cic., *de Nat. deor.*, I, 17, 45.)
Choses qu'il est facile de connaître et dont *on est obligé de se servir.*	Quæ cognitionem habent facilem, *usum* necessarium. (Cic., *de orat.*, III, 10, 38.)
Être oublié.	*Oblivione obrui* ou *in oblivionem adduci.*
Être soupçonné.	*In suspicionem vocari.*

4° Participe passé passif remplaçant un adverbe comme *alors, ensuite*, etc.

La guerre vous l'avez entreprise à cause de nous, *et depuis*, il y a treize ans que vous ne cessez de la soutenir avec opiniâtreté.	Bellum propter nos suscepistis, *susceptum* quartum decimum annum (§ 424, *Rem.*) pertinaciter geritis. (Liv., XXVIII, 39, 3.)
César offre le combat, *et alors*, Afranius fait sortir du camp son armée.	Cæsar facit pugnandi potestatem, *potestate facta* Afranius copias educit. (Cés., *B. G.*, I, 41, 3.)
Vous avec coupé la gorge au père, *et puis* vous l'avez mis au nombre des proscrits.	Patrem jugulastis, *occisum* in proscriptorum numerum rettulistis. (Cic., *p. Rosc. Am.*, 11, 32.)

5° Deux verbes latins unis par *et, ac, que*, remplaçant un verbe et un adverbe.

Séparer violemment.	*Divellere ac distrahere.*
Armée *complètement* battue.	*Fusus fugatusque* exercitus.
Prier instamment.	*Orare atque obsecrare.*
Refuser *énergiquement.*	*Rejicere et aspernari.*

Veiller *avec soin.*	***Prospicere et consulere.***
S'unir intimement.	***Se applicare et adjungere.*** (CIC., *amic.* 14, 48.)
Implorer du secours *d'une manière pressante.*	**Auxilium *implorare et flagitare.*** (CIC., *p. Rab.*, 3, 9.)
Rechercher avec ardeur.	***Appetere atque deposcere.*** (CIC., *Phil.*, 3, 13, 33.)
Désirer de tout son cœur.	***Cupere et optare.*** (CIC., *Phil.*, 14, 1, 2.)
Il défend expressément.	***Interdicit atque imperat.*** (CÉS., *B. G.*, V, 22, 5.)
Profondément troublé.	***Commotus perturbatusque.*** (CIC., *in Verr.*, II, 4, 39, 85.)

6° Un verbe latin remplaçant un adverbe français.

J'admire *constamment* la gravité, la droiture, la sagesse de César.	**Admirari *soleo* gravitatem et justitiam et sapientiam Cæsaris.** (CIC., *ad fam.*, VI, 6, 10.)
Ce sont-là les cris que font entendre *communément* les accusateurs.	**Quā vociferatione accusatores uti *consuerunt*.** (CIC., *p. Rosc. Am.*, 5, 12.)
César s'éloigne *promptement* de la ville.	**Cæsar *maturat* ab urbe proficisci.** (CÉS., *B. G.*, I, 7, 1.)
Je suis résolu à *ne plus* nourrir mon mal.	**Mihi stat alere morbum *desinere*.** (NEP., *Att.*, 21, 6.)
Je vous recommande *sans relâche.*	**Ego te commendare *non desisto*.** (CIC., *ad fam.*, VII, 7, 1.)
Sans doute cela t'ennuiera de recevoir une lettre chaque jour.	***Non dubito quin* tibi odiosæ sint epistulæ cottidianæ.** (CIC., *ad Att.*, VIII, 14, 1.)
Il eut une chance qui *peut-être* n'arriva à aucun autre.	**Huic uni contigit quod *nescio an*** (§ 447, *Rem.* III) **nulli** (s.-e. **contigerit**). (NEP., *Tim.*, 1, 1.)

Les honnêtes gens sont *malheureusement* trop lents à agir.	Boni *nescio quomodo* tardiores sunt. (Cic., *p. Sest.*, 47, 100.)
Voilà deux points que je ne puis que *très difficilement* vous accorder.	Illa duo *vereor ut* tibi possim concedere. (Cic., *de orat.*, I, 9, 35.)

7° Verbes francais qu'on ne rend pas en latin ou dont l'idée est exprimée par un mode particulier.

Devoir :

Je *dois* avouer.	*Fateor.*
Je *dois* obéir.	*Pareo.*
Pendant trois ans, Diodore *dut rester éloigné* de la province et de sa demeure.	Diodorus triennium provinciâ domoque *caruit*.
Mais, Albain, tu *devais rester fidèle* à ta parole.	At tu dictis Albane, *maneres*. (Virg., *En.*, VIII.)
Tu *n'aurais pas dû acheter* de blé.	Frumentum *ne emisses* (1).
Ils ne savaient pas trop ce qu'ils *devaient faire*.	Non satis constabat quid *agerent*. (Cés., *B. G.*, III, 14.)
Décidez si nous *devons* toujours *rester* dans les larmes ou nous *remettre*.	Statuatis utrum nos semper *lugeamus* an *recreemur*. (Cic., *p. Mil.*, 2.)
Dois-je parler ou *me taire?*	*Eloquar* an *sileam?* (Voy. §437.)

Pouvoir :

Je ne *puis* [le] *supporter*.	Non *fero*.
Souhaitez-le : c'est tout ce que je *puis* vous *dire*.	Illud opta: hoc enim unum *dico*.

(1) Le subjonctif imparfait et le subjonctif plus-que-parfait expriment ici la nuance marquée en français par le verbe *devoir*.

Ils ne *purent soutenir* le choc des ennemis.	Vim hostium non *sustinuerunt*. (Nep. *Them.*, 3, 2.)
Que *peut-il faire ?*	Quid *faciat?* (Voy. § 437.)
Ils ont *pu être* cupides, ils ont *pu être* colères, ils ont *pu être* obstinés ; mais qu'on les laisse libres de tout soupçon de crime.	*Fuerint* cupidi, *fuerint* irati, *fuerint* (§ 438) pertinaces; sceleris vero crimine liceat carere. (Cic., *Tusc.*, II, 5, 14.)
Je ne *puis* vous *cacher* mon erreur.	Tibi meum errorem non *dissimulaverim*. (Voy. § 235. *Rem.* II.)
Prétendre :	
Je ne *prétends* pas *nier*.	Non *nego*.
Savoir :	
Il a *su* me *toucher*.	Me *movit*.
Il *avait su gagner* une telle affection...	Tantum amorem sibi *conciliarat*... (Cic., *p. Arch.*, 8, 17.)
Savoir (synonyme de *pouvoir*) :	
Je ne *saurais nier*.	Non *negaverim*. (Voy. § 235, *Rem.* II.)
(Voyez ci-dessus au verbe *pouvoir*.)	
Vouloir :	
Je *veux oublier*.	*Obliviscor*.
Vas-tu hésiter à faire, quand je te le commande, ce que tu *voulais faire* de toi-même ?	Num dubitas id me imperante facere quod jam tua sponte *faciebas?* (Cic., *in Cat.*, I, 5, 13.)
Si *nous voulons parler* franchement.	Si verum *dicimus*. (Cic. *de Leg.*, 2, 13.)

8° Verbes français dont l'idée est rendue en latin par un adverbe ou par une expression analogue.

Ne laisser pas de : Voy. (p. 374) ; penser (p. 379) ; venir (p. 379).

CHAPITRE VI

L'ADVERBE

Adverbes de manière.

290*. — 1° Aux adjectifs qualificatifs de la *première classe* correspondent, en général, des adverbes en -ē.

Ex. : **Firmus**, ferme ; **firmē**, fermement.
Pulcher, beau ; **pulchrē**, magnifiquement.

REMARQUE. — A **bonus**, bon, correspond **bĕnĕ**, bien.

2° Aux adjectifs qualificatifs de la *seconde classe* correspondent, en général, des adverbes en -tĕr.

Ex. : **Fortis**, courageux ; **forti*ter***, courageusement.
Prudens, avisé ; **pruden*ter***, habilement, sagement, etc.

REMARQUES. — I*. Quelquefois les adverbes en -**ter** correspondent à des adjectifs qualificatifs de la *première classe*.
Ainsi l'on trouve **firmiter** à côté de **firme**.
II*. A certains adjectifs de la *première classe* correspondent des adverbes en -**o**, au lieu de -**e**.

Ex. : **Creber**, fréquent ; **crebro**, fréquemment.
Meritus, mérité, juste ; **merito**, justement, à bon droit.
Rarus, rare ; **raro**, rarement.
Subitus, soudain ; **subito**, soudainement, tout à coup.
Tutus, sûr ; **tuto**, en sûreté, à l'abri.

291*. Adjectifs neutres employés adverbialement. — Un certain nombre d'adjectifs s'em-

ploient *adverbialement* à l'*accusatif neutre* du singulier

Ex. : **Multum**, beaucoup.
Tantum, tant.
Primum, d'abord.
Facile, facilement, etc.

292*. Comparatif de l'adverbe. — Le comparatif de l'adverbe n'est autre que le comparatif de l'adjectif, mis à l'*accusatif neutre* du singulier.

Ex. : **Firm*ius*,** plus fermement; **mel*ius*,** mieux; **fort*ius*,** plus courageusement, etc.

293*. Superlatif de l'adverbe. — Le superlatif de l'adverbe se forme *mécaniquement* du superlatif de l'adjectif en changeant **us** en **ē**.

Ex. : **Fortissim*us*,** le plus courageux, très courageux; **fortissime**, le plus courageusement, très courageusement.
Pulcherrim*us*, très beau; **pulcherrime**, très magnifiquement, etc.

Remarque*. — Parmi les adverbes en **o**, les uns ont un superlatif en **-e**.

Ex. : **Crebro**, fréquemment; **creberrime**, très fréquemment.
Raro, rarement; **rarissime**, très rarement.

D'autres adverbes en **-o** ont le superlatif en **-o**.

Ex. : **Tuto**, en sûreté; **tutissimo**, tout à fait en sûreté; (mieux que **tutissime**).
Merito, à bon droit: **meritissimo**, tout à fait à bon droit, très justement.

Adverbes de lieu.

294*. — Les adverbes de lieu se divisent en *quatre* catégories ; ils peuvent marquer :

1° L'endroit *où l'on se trouve ;*

2° L'endroit *où l'on va ;*

3° L'endroit *d'où l'on vient ;*

4° L'endroit *par où l'on passe.*

Ce sont les quatre *questions de lieu*, qu'on appelle :

Tableau des principaux adverbes de

PRONOMS CORRESPONDANT AUX DIVERS ADVERBES		QUESTION *ubi*
Pronom interrogatif	*quis*. . .	*ŭbĭ?* où ?
Pronom démonstratif	*hic*.. . .	*hīc*, ici (où je suis).
Pronom démonstratif	*ille*.. . .	*illīc*, là-bas.
Pronom démonstratif	*iste*.. . .	*istīc*, là (où vous êtes).
Pronom démonstratif	*is*. . . .	*ĭbĭ*, là.
Pronom relatif	*qui* . . .	*ŭbĭ*, où.

Adverbes de quantité.

296*. — Les adverbes français *beaucoup*, *peu*, *trop peu*, *autant*, *plus*, *moins*, etc., ne se rendent pas tou-

1° La question ubi, où, *c.-à-d.* en se trouvant où ?
2° — quo, où, — en allant où ?
3° — unde, d'où, — en venant d'où ?
4° — qua, par où, — en passant par où ?

REMARQUE. — Il est d'une grande importance pour la syntaxe latine de bien distinguer la question ubī de la question quo.

295*. — D'autre part, les adverbes de lieu peuvent être *interrogatifs*, *relatifs* ou *démonstratifs*, et, parmi ces derniers, les uns sont tirés du pronom hic, d'autres de ille, d'autres de iste, d'autres enfin de is.

Le tableau donné ci-dessous fera connaître ces différents adverbes, et le sens de chacun d'eux.

Lieu par rapport aux quatre questions.

QUESTION *quo*	QUESTION *unde*	QUESTION *qua*
quō? où ?	*undĕ?* d'où ?	*quā?* par où ?
hūc, ici (vers l'endroit où je suis).	*hinc*, d'ici (où je suis).	*hāc*, par ici (où je suis).
illūc, vers là-bas.	*illinc*, de là-bas.	*illāc*, par là-bas.
istūc, là (vers l'endroit où vous êtes).	*istinc*, de là (où vous êtes).	*istāc*, par là (où vous êtes).
ĕō, là.	*indĕ*, de là.	*ĕā*, par là.
quō, où.	*undĕ*, d'où.	*quā*, par où.

jours en latin de la même manière. C'est ce qu'on verra dans les tableaux suivants :

1° *Beaucoup de*, *moins de*, etc., devant un *substantif*.

	I Pour exprimer simplement la *quantité*.	II S'il s'agit d'objets que l'on peut *compter*.	III S'il s'agit d'objets qui peuvent être *plus* ou *moins grands*.
Beaucoup :	*Beaucoup d'*or, **multum auri** (1). *Beaucoup de* troupes, **multum copiarum.**	*Beaucoup de* brebis, **multæ oves.**	Beaucoup de courage (*c.-à-d.* un grand courage), **magna virtus.**
Peu :	*Peu d'*or (*c.-à-d.* pas beaucoup d'or), **non multum auri.**	*Peu* (*c.-à-d.* pas beaucoup) *de* brebis, **non multæ oves** ou **paucæ oves.**	*Peu de* courage (*c.-à-d.* pas un grand courage), **non magna virtus** ou **parva virtus.**
Trop peu :	*Trop peu de* feuillage, **parum frondis.** *Trop peu de* troupes, **parum copiarum.**	*Trop peu de* soldats, **milites nimis** (ou **nimium**) **pauci.**	*Trop peu de* courage, **nimis** (ou **nimium**) **parva virtus** (un courage trop petit).
Un peu :	*Un peu de* vin, **paulum vini.**		
Autant, tant :	*Autant* (ou *tant*) *d'*or, **tantum auri.** *Autant* (ou *tant*) *de* troupes, **tantum copiarum.**	*Autant* (ou *tant*) *de* brebis, **tam multæ oves** ou **tot** (indécl.) **oves.**	*Autant* (ou *tant*) *de* courage, **tanta virtus** (*m. à m.*, un courage aussi grand ou si grand).
Combien, que :	*Combien d'or*... ? **quantum auri...?** *Que d'*or ! **Quantum auri !**	*Combien de* brebis...? **Quam multæ** ou **quot** (indécl.) **oves...?** *Que de* brebis ! **Quam multæ** (ou **quot**) **oves !**	 *Que de* courage (*c.-à-d.* quel grand courage) ! **Quanta virtus !**
Plus :	*Plus d'*or, **plus auri.** *Plus de* troupes, **plus copiarum.**	*Plus de* brebis, **plures oves.**	*Plus de* courage (*c.-à-d.* un plus grand courage), **major virtus.**

(1) On peut dire aussi **multum aurum**, en se servant de l'*adjectif* **multus**.

	I Pour exprimer simplement la *quantité*.	II S'il s'agit d'objets que l'on peut *compter*.	III S'il s'agit d'objets qui peuvent être *plus* ou *moins grands*.
Le plus :	*Le plus d'or*, **plurimum auri.** *Le plus de* troupes, **plurimum copiarum.**	*Le plus de* brebis, ***plurimæ* oves.**	*Le plus de* courage (*c.-à-d.* le courage le plus grand), ***maxima* virtus.**
Moins :	*Moins d'or*, **minus auri.** *Moins de* troupes, **minus copiarum.**	*Moins de* brebis, ***pauciores* oves.**	*Moins de* courage (*c.-à-d.* un courage moindre), ***minor* virtus.**
Le moins :	*Le moins d'or*, **minimum auri.** *Le moins de* troupes, ***minimum* copiarum.**	*Le moins de* brebis, ***paucissimæ* oves.**	*Le moins de* courage (*c.-à-d.* le courage le moindre), ***minima* virtus.**
Trop :	*Trop d'or*, **nimis ou *nimium* auri.** *Trop de* troupes, ***nimium* copiarum.**	*Trop de* brebis, **nimis (ou *nimium*) *multæ* oves.**	*Trop de* courage (*c.-à-d.* un courage excessif), ***nimia* virtus.**
Assez :	*Assez d'or*, **satis auri.** *Assez de* troupes, **satis copiarum.**	*Assez de* brebis, **satis *multæ* oves.**	*Assez de* courage (*c.-à-d.* un courage assez grand), **satis *magna* virtus.**

REMARQUE*. — Les expressions latines indiquées dans la colonne III peuvent aussi se remplacer par celles de la colonne I : beaucoup de courage, ***multum* virtutis**, etc.

Il est plus rare que les expressions de la colonne II soit remplacées par celles de la colonne I (1).

(1) « *Tantum* civium », CICÉRON, *Troisième discours contre Catilina*, § 25.

2° *Beaucoup*, *moins*, etc., devant un *adjectif* ou un *adverbe*.

	Devant un positif.	Devant un comparatif.
Plus, le plus, très :	Voy. §§ 116 et 124.	
Beaucoup :		*Beaucoup* plus sérieux, *multo* gravior. *Beaucoup* plus sérieusement, *multo* gravius.
Peu :	*Peu* sérieux, **non multum** gravis. *Peu* sérieusement, **non multum** graviter.	
Un peu :	*Un peu* sérieux, *paulum* gravis. *Un peu* sérieusement, *paulum* graviter.	*Un peu* plus sérieux, *paulo* gravior. *Un peu* plus sérieusement, *paulo* gravius.
Trop peu :	*Trop peu* sérieux, *parum* gravis. *Trop peu* sérieusement, *parum* graviter.	
Si, aussi, d'autant :	*Aussi* sérieux, *si* sérieux, *tam* gravis. *Aussi* sérieusement, *si* sérieusement, *tam* graviter.	*D'autant* plus sérieux, *tanto* gravior. *D'autant* plus sérieusement, *tanto* gravius.
Combien :	*Combien* sérieux, *quam* gravis. *Combien* sérieusement, *quam* graviter.	*Combien* plus sérieux, *quanto* gravior. *Combien* plus sérieusement, *quanto* gravius.
Moins :	*Moins* sérieux, *minus* gravis. *Moins* sérieusement, *minus* graviter.	
Trop :	*Trop* sérieux, *nimis* (ou *nimium*) gravis. *Trop* sérieusement, *nimis* (ou *nimium*) graviter. Cf. § 126.	
Assez :	*Assez* sérieux, *satis* gravis. *Assez* sérieusement, *satis* graviter. Cf. § 126.	

REMARQUES. — I*. Les adverbes *ante*, *post* et *aliter* sont assimilés à des *comparatifs*. On dira donc : *Beaucoup* ou *bien* auparavant, *multo* ante. — *Peu* après, *non multo* post ou *paulo* post.

II*. « Nullement », devant un *positif*, se rend par nēquāquam ; devant un *comparatif*, par nihilo. Ex. : *Nullement* bon, *nequaquam* bonus. — *Nullement* meilleur, *nihilo* melior.

3° *Beaucoup, moins*, etc., à côté d'un *verbe*.

	A côté d'un verbe ordinaire.	A côté d'un verbe signifiant *apprécier, estimer*	A côté d'un verbe signifiant *coûter* (1).
Beaucoup :	Chérir *beaucoup*, *multum* diligere.	Apprécier *beaucoup*, *magni* æstimare ou facere.	Coûter *beaucoup*, *magno* constare.
Peu :	Aimer *peu*, *non multum* amare.	Apprécier *peu*, *parvi* æstimare ou facere.	Coûter *peu*, *parvo* constare.
Trop peu :	Aimer *trop peu*, *parum* amare.	Apprécier *trop peu*, *nimis parvi* facere ou æstimare.	Coûter *trop peu*, *nimis parvo* constare.
Autant :	Aimer *autant*, *tantum* (plus rarement *tam*) amare.	Apprécier *autant*, *tanti æstimare* ou facere.	Coûter *autant*, *tanti* constare.
Combien, que... :	*Combien* j'aime... ! *quantum* (plus rarement *quam*) amo... !	*Combien* j'apprécie... ! *quanti æstimo* ou facio... !	*Que* coûte (ou *combien* coûte) ? . . . *Quanti* constat...?
Plus... :	Aimer *plus*, *magis* ou *plus* amare.	Apprécier *plus*..., *pluris* æstimare ou facere.	Coûter *plus*..., *pluris* constare.
Le plus :	Aimer *le plus*, *plurimum* ou *maxime* amare.	Apprécier *le plus*, *plurimi* ou *maximi* æstimare ou facere.	Coûter *le plus*, *plurimo* constare.
Moins :	Aimer *moins*, *minus* amare.	Apprécier *moins*, *minoris* æstimare ou facere.	Coûter *moins*, *minoris* constare.
Le moins :	Aimer *le moins*, *minime* amare.	Apprécier *le moins*, *minimi* facere.	Coûter *le moins*, *minimo* constare.
Trop :	Aimer *trop*, *nimis* ou *nimium* amare.	Apprécier *trop*, *nimis* (ou *nimium*) *magni* æstimare ou facere.	Coûter *trop*, *nimis* (ou *nimium*) *magno* constare.
Assez :	Aimer *assez*, *satis* amare.	Apprécier *assez*, *satis magni* æstimare ou facere.	Coûter *assez*, *satis magno* constare.

(1) L'adverbe a ici tantôt la forme du *génitif*, tantôt la forme de l'*ablatif*. On met au génitif (tanti, quanti) et les *comparatifs* (pluris, minoris), à l'ablatif les *positifs* (magno, parvo) et les *superlatifs* (plurimo, minimo).

REMARQUES. — I°. Avec esse, coûter, valoir, on emploie les mêmes adverbes qu'avec les verbes signifiant *estimer*.

Ex.: Coûter *beaucoup*, esse *magni*; coûter *peu*, esse *parvi*; etc.

II°. Avec les verbes signifiant acheter ou vendre, on emploie les mêmes adverbes qu'avec constare.

Ex.: Vendre *cher*, vendere *magno*; vendre *plus cher*, vendere *pluris*; etc.

III°. « Nullement », à côté d'un verbe *ordinaire*, se rend par nēquāquam.

Ex.: Je ne l'aime *nullement*, eum *nequaquam* amo.

« Nullement », à côté d'un verbe signifiant *estimer*, se rend par nihili.

IV°. Devant les verbes qui signifient être supérieur ou être inférieur à quelqu'un, on peut employer soit les mêmes adverbes que devant un *verbe quelconque*, soit les mêmes adverbes que devant un *comparatif* (voy. p. 220).

Ex.: Diogène avait coutume d'exposer combien il l'emportait sur le roi des Perses par sa vie et par sa condition, Diogenes disputare solebat *quanto* (ou *quantum*) regem Persarum vitā fortunāque superaret.

V°. Devant les impersonnels refert et interest, il importe, on peut employer soit les mêmes adverbes que devant un *verbe quelconque*, soit les mêmes adverbes que devant les verbes qui signifient *estimer*.

Ex.: Il importe beaucoup, *multum* ou *magni* interest.

Adverbes numéraux.

297. — Des noms de nombres cardinaux, on a formé des adverbes qui, à l'exception des quatre premiers, se terminent en *-iens*.

Les formes en *-ies* sont postérieures à l'époque classique.

semel,	une fois
bis,	deux fois
ter,	trois fois
quater,	quatre fois
quinquiens (*quinquies*),	cinq fois

sexiens (*sexies*),	six fois
septiens (*septies*),	sept fois
octiens (*octies*),	huit fois
noviens (*novies*),	neuf fois
deciens (*decies*),	dix fois
undeciens (*undecies*),	onze fois
duodeciens (*duodecies*),	douze fois
terdeciens (*terdecies*), ou tredeciens (*tredecies*),	treize fois
quaterdeciens (*quaterdecies*),	quatorze fois
quinquiensdeciens (*quinquiesdecies*) ou quindeciens (*quindecies*),	quinze fois
sexiens deciens (*sexies decies*),	seize fois
septiens deciens (*septies decies*),	dix-sept fois
duodeviciens (*duodevicies*),	dix-huit fois
undeviciens (*undevicies*),	dix-neuf fois
viciens (*vicies*),	vingt fois
semel et viciens (ou *viciens et semel*, *viciens semel*),	vingt et une fois
bis et viciens (ou *viciens et bis*, *viciens bis*),	vingt-deux fois
duodetriciens (*duodetricies*),	vingt-huit fois
triciens (*tricies*),	trente fois
undequadragiens (*undequadragies*),	trente-neuf fois
quadragiens (*quadragies*),	quarante fois
quinquagiens (*quinquagies*),	cinquante fois
sexagiens (*sexagies*),	soixante fois
septuagiens (*septuagies*),	soixante-dix fois
octogiens (*octogies*),	quatre-vingts fois
nonagiens (*nonagies*),	quatre-vingt-dix fois
centiens (*centies*),	cent fois
centiens et viciens,	cent vingt fois
ducentiens (*ducenties*),	deux cents fois
ducentiens quadragiens,	deux cent quarante fois

trecentiens (*trecenties*),	trois cents fois
quadringentiens (ou *quadrigentics*),	quatre cents fois
quingentiens (*quingenties*),	cinq cents fois
sexcentiens (*sexenties*),	six cents fois
septingentiens (*septingenties*),	sept cents fois
octingentiens (*octingenties*),	huit cents fois
nongentiens (*nongenties*),	neuf cents fois
milliens (*millies*) ou **miliens** (*milies*),	mille fois
bis milliens,	deux mille fois
centiens milliens,	cent mille fois
milliens milliens ou **deciens centiens milliens**,	un million de fois.

REMARQUES. — I. Les formes **undequadragiens** « trente-neuf fois » et **duodetriciens** « vingt-huit fois », sont attestées par l'usage des écrivains. Donc on disait vraisemblablement aussi **duodeviciens** « dix-huit fois » et **undeviciens** « dix-neuf fois ».

(Mais on trouve aussi **octiens deciens** et **noviens deciens**).

II. Pour les adverbes numéraux composés sur le modèle de **bis et viciens**, l'expression de **et** est absolument nécessaire. Autrement la signification de l'adverbe serait tout autre : ainsi **bis viciens** signifierait « deux fois vingt fois », c'est-à-dire « quarante fois ».

III. Mais pour former ces adverbes composés, on peut toujours, suivant une remarque déjà faite à l'occasion des divers noms de nombre, aller du plus grand nombre au plus petit, sans qu'il soit nécessaire d'exprimer **et**.

Ex.: **Quadragiens bis** « quarante-deux fois ».

IV. Parmi les adverbes numéraux on comprend aussi les formes qui signifient « en premier lieu », « en second lieu », etc., et celles dont le sens est : « pour la première fois », « pour la seconde fois », etc.

En règle générale, à chacune de ces deux séries de significations, correspond une série spéciale de formes. Ainsi :

primo	signifie	« en premier lieu »
secundo	—	« en second lieu »
tertio	—	« en troisième lieu »
quarto	—	« en quatrième lieu », « quatrièmement »
quinto	—	« en cinquième lieu », « cinquièmement »
sexto	—	« en sixième lieu », « sixièmement », etc.

(Mais, *dans un raisonnement*, « en second lieu » se dit **deinde**.)

D'autre part :

primum	signifie proprement	« pour la première fois »
iterum(1)	—	« pour la deuxième fois »
tertium	—	« pour la troisième fois »
quartum	—	« pour la quatrième fois »
quintum,	—	« pour la cinquième fois »
etc.		

Mais, dans l'usage, il devait se produire, et il s'est produit en effet certaines confusions entre les formes en -o et les formes en -um. Ainsi :

1° Primum signifie très souvent « premièrement, au commencement d'abord ».

2° Tertio et d'autres (comme quinto, sexto, etc.), signifient souvent « pour la troisième, la cinquième, la sixième fois, etc. ».

Adverbes de négation.

298*. — La principale négation latine est **non**, qui correspond à la fois aux diverses négations françaises *non*, *ne*, *ne... pas*, *ne... point*.

Ex. : Je *ne* suis *pas* prêt, **non sum paratus**.

Au lieu de porter sur le *verbe*, la négation latine **non** peut porter sur un *adjectif* ou sur un *adverbe*.

Ex. : **Homo non sapiens**, *m. à m.*, un homme *non sage*, c.-à-d. qui n'est pas sage.

Id fecit non prudenter, *m. à m.*, il a fait cela *non sensément*, c.-à-d. d'une façon peu sensée.

Remarques. — I°. Dans ces deux cas, **non** peut être remplacé par **haud** : **homo *haud* sapiens** ; **id fecit *haud* prudenter**.

II°. **Haud** est *rare* devant un *verbe*. Phèdre a dit (*Fables*, III, 2, 16) : **damnum *haud* recusant**, ils ne se refusent pas à cette perte (la perte de leurs troupeaux) ; mais cette construction doit être évitée. Toutefois on rencontre très fréquemment **haud scio**, je ne sais pas.

299*. — *Et ne... pas* se rend par **neque** ou **nec**.

Ex. : Ils s'enfuirent *et n'*en vinrent *pas* aux mains avec les ennemis, **fugerunt *neque* cum hostibus congressi sunt**.

---

(1) Et non secundum.

REMARQUES. — I. Cependant on emploie **et non** (et non pas neque) :

1° Dans le sens de *et non pas plutôt.*

Ex.: Si c'est là un départ *et non pas plutôt* une fuite, **si hæc** (1) **profectio, *et non* fuga, est.**

2° Pour exprimer l'*étonnement* ou l'*indignation* :

Ex.: Nous avons vu tout cela *et* nous n'en sommes *pas* émus! **Hæc omnia videmus *et non* commovemur!**

3° Quand la négation forme avec le mot suivant *une seule idée* :

Ex.: Je l'endure *et* je *ne* le supporte *pas* impatiemment, **patior *et non* moleste fero (= et æquo animo fero).**

4° Quand **et** doit être séparé de **non** par une proposition :

Ex.: *Et*, puisque vous l'ignorez, je *ne* souffrirai *pas* que..., ***et*, quoniam ignoras, *non* patiar...**

II. On remplace **et nemo, et nihil** par ***neque* quisquam, *neque* quidquam**, sauf dans les cas indiqués ci-dessus.

III. On remplace *ordinairement* **et ne** par **neve** (**neu**) dans une proposition finale précédée d'une autre proposition finale commençant par **ne** (§ 460).

Ex.: Pompée avait recommandé à ses troupes de ne pas éviter le choc de César *et* de *ne pas* céder de terrain, **Pompejus suis prædixerat, ne Cæsaris impetum declinarent *neve* se loco moverent.**

Mais quand la proposition à laquelle se rattacherait **et ne** contient une *affirmation* ou un ordre *positif*, on *peut* remplacer **neve** par ***neque.***

Ex.: Continuons notre course *et* n'écoutons *pas* les trompettes qui sonnent la retraite, **teneamus eum cursum, *neque* ea signa audiamus quæ receptui canunt.** (CICÉRON, *de Republica*, I, 2, 3.)

IV. Les poètes et quelques prosateurs se servent abusivement de **neve**, même quand la conjonction *et*, ainsi que la négation, ne font pas partie de la même proposition.

Ex.: Et, pour que les hauteurs de l'éther ne fussent pas plus sûres que la terre..., ***neve* foret terris securior arduus æther.** (OVIDE, *Mét.*, I, 151.)

---

(1) Voy. *Syntaxe*, § 363.

300*. — *Ni... ni* se rend par **neque... neque** ou par **nec... nec.**

Ex. : *Ni* les richesses *ni* les honneurs [*ne*] nous rendent heureux. ***neque*** **divitiæ** ***neque*** **honores nos beatos reddunt.**

REMARQUE. — On emploie de même **neque... neque** (au lieu de **neve... neve**) dans des propositions comme celle-ci :

On leur commanda de ne faire la guerre *ni* en Afrique *ni* hors de l'Afrique, **imperatum est ut bellum** ***neque*** **in Africa** ***neque*** **extra Africam gererent.**

301*. — *Ne pas... même* ou *non plus* se rendent par **ne quidem**. On *intercale* entre **ne** et **quidem** le mot sur lequel porte la négation.

Ex. : Je *ne* l'ai *pas même* vu, **eum** ***ne*** **vidi** ***quidem.***
Moi *non plus*, je [*ne*] l'ai [*pas*] vu, ***ne*** **ego** ***quidem*** **eum vidi.**

On voit que *ne... pas* ne se traduit pas à côté de *non plus.*

302*. — Certains adverbes contiennent en eux-mêmes l'idée de la négation.

Ex. : *Jamais* il *n*'est venu, ***nunquam*** **venit.**
Nulle part cela *n*'arrive, ***nusquam*** **id accidit.**

Comparez ce qu'on a dit des pronoms **nemo** et **nihil** (§§ 190 et 191).

REMARQUE. — **Et nunquam, et nusquam** se remplacent par ***neque unquam, neque usquam*** dans les cas prévus plus haut. Voy. § 299 et les *Remarques*.

303*. — Deux négations valent une affirmation. — En latin, *deux* négations réunies dans la même proposition *équivalent à une affirmation.*

Autrement dit, si les mots *négatifs* **nemo, nihil, nunquam,** etc., sont suivis de **non**, la seconde négation *détruit* la première.

PHRASES NÉGATIVES.	PHRASES AFFIRMATIVES.
***Nemo* hoc facit**, *personne ne* fait cela.	***Nemo* hoc *non* facit** (*m. à m.*, il *n*'est personne qui *ne* fasse cela), *tout le monde* fait cela.
***Nunquam* id accidit**, *jamais* cela *n*'arrive.	***Nunquam* id *non* accidit** (*m. à m.*, il *n*'y a pas de moment où cela *n*'arrive), *toujours* cela arrive.

Ainsi ***nemo... non*** équivaut à ***omnes***, tous les hommes, tout le monde ;
nihil... non équivaut à ***omnia***, toutes choses, tout ;
nunquam... non équivaut à ***semper***, toujours.

REMARQUE. — Il faut faire attention au sens particulier que *les bons écrivains* donnent à la locution **nec** (ou **neque**) **non**.

Ex.: *Et il ne faut pas croire que* ce philosophe (Zénon) *n'a pas* vu cela, **nec hoc ille *non* vidit.**

Seuls les *poètes* et les *écrivains de l'époque impériale* emploient ***necnon*** (en un seul mot) comme synonyme de **et**.

304*. — La phrase a un sens tout différent si la négation **non** *précède* **nemo, nihil, nunquam**, etc.

Ex.: ***Non nemo* hoc facit**, il n'est pas vrai que personne ne fasse cela ; *c.-à-d. quelques-uns* le font.
***Non nunquam* id accidit**, il n'est pas vrai que cela n'arrive jamais ; *c.-à-d. quelquefois* cela arrive.

Ainsi ***non nemo*** équivaut à **aliqui**, quelques-uns ;
non nihil équivaut à **aliquid**, quelque chose ;
non nunquam équivaut à **aliquando**, quelquefois.

De même le pluriel **non nulli** est une autre façon de rendre l'idée de *quelques-uns*.

305. — Toutefois deux négations peuvent se suivre dans la même proposition *sans se détruire* ·

1° Quand la première négation est suivie des négations **neque... neque** (ou **nec... nec**) opposées l'une à l'autre.

Ex. : Il *ne* pouvait *rien* arriver *ni* de si imprévu *ni* de si inespéré, ***nihil nec*** **tam inopinatum** ***nec*** **tam insperatum accidere potuit** (1).

2° Quand la seconde négation est **ne... quidem.**

Ex. : Je *n*'ai *jamais* offensé Scipion, pas même pour le plus petit objet, ***nunquam*** **Scipionem** ***ne*** **minima** ***quidem*** **re offendi.**

Adverbes d'interrogation.

306*. — En latin, pour indiquer qu'une proposition a le sens *interrogatif*, on se sert de l'adverbe **nĕ** (*est-ce que...?*), qui se place *après* le mot sur lequel porte la question.

Ex. : Mon père *est-il malade?* **Ægrotat*ne* pater meus?**

Est-ce mon *père* qui est malade? **Pater*ne* meus ægrotat?**

Est-ce mon père *à moi* qui est malade? **Meus*ne* pater ægrotat?**

Remarque. — Dans la réponse, *oui* se dit **etiam**, *non* se dit **non** : mais *ordinairement* on préfère répondre en *répétant* les termes de la question.

Ex. : Mon père est-il malade? — *Oui*. **Ægrotatne pater?** — ***Ægrotat.***

Mon père est-il malade? — *Non*. **Ægrotatne pater?** — ***Non ægrotat.***

307*. — Si l'on prévoit que la réponse sera *affirma-*

(1) Cf. Nepos, *Iph.*, 2, 1; *Dat.*, 10, 3; *Timol.*, 3, 6; 4, 2; *Att.*, 6, 3; 18, 2.

tive, on fait précéder l'interrogation de **nonnĕ**, *n'est-il pas vrai que...?*

Ex. : Cela n'est-il pas évident? *Nonne* **hoc manifestum est?** (Réponse probable : *cela est évident.*)

REMARQUE. — Dans la réponse, *si* se rend de la même manière que *oui.*

Ex. : Mon père n'est pas malade? — *Si.* **Nonne ægrotat pater?** — ***Ægrotat.***

308*.— Si l'on prévoit que la réponse sera *négative*, on fait précéder l'interrogation de **num** (*est-ce que par hasard...?*).

Ex. : *Est-ce que* tu déraisonnes ? *Num* **insanis ?** (Réponse probable : *mais non.*)

309*.— Interrogation double. — Dans les interrogations *doubles*, on emploie au premier membre **ne** ou bien **utrum** ; *ou* se traduit par **an**, *ou non* par **annon.**

Ex. : *Est-ce* ton père *ou* ta mère qui est malade? **Pater*ne* tuus *an* mater ægrotat?**

Ton père *est-il* malade *ou non?* ***Utrum*** **ægrotat pater tuus *annon?***

REMARQUES. — I*. Au premier membre de l'interrogation double, on peut *sous-entendre* **utrum** ou **ne**.

Ex. : L'a-t-il tué de sa main ou l'a-t-il fait tuer par un autre? **Ipse eum percussit, *an* alii occidendum dedit?**

II*. Au lieu de **annon**, ou non, on trouve *quelquefois* **necne** (cf. § 447, *Rem.* II), dans l'interrogation *directe double.*

III. On trouve quelquefois **an** en tête d'une phrase interrogative; dans ce cas, la première partie de l'interrogation est sous-entendue. Les exemples suivants feront comprendre le sens de la particule ainsi employée.

Nihil periculi est : *an* tu, obsecro, times? Il n'y a aucun danger : *est-ce que par hasard* tu as peur, dis-moi? (*m. à m.*, ou bien est-ce que tu as peur?)

A rebus gerendis senectus abstrahit. Quibus? *An* iis quæ juventute geruntur et viribus? La vieillesse détourne des affaires. Desquelles? *N'est-ce pas* de celles qui réclament la jeunesse et la vigueur (*m. à m.* [prétends-tu autre chose] ou bien plutôt ce que tu prétends, cela est-il que la vieillesse détourne, etc...).

LATINISMES ET GALLICISMES

V. — L'ADVERBE.

1° Adverbe modifiant un substantif.

Consul *pour la deuxième*, *pour la troisième fois*.	***Iterum*, *tertium* consul.**
Un homme de la campagne, mais un homme, *dans toute la force du terme*.	**Rusticanus vir, sed *plane* vir.** (CIC., *Tusc.*, II, 22, 53.)
Alors que L. Crassus était un *tout* jeune homme (1).	**L. Crassus cum esset *admodum* adulescens.** (CIC., *de Off.*, II, 13, 47.)
Moi qui ai *toujours* loué, *toujours* conseillé la paix.	**Ego ille pacis semper laudator, semper auctor.** (CIC.)
Un chef *qui n'était rien moins que* libéral.	***Minime* largitor dux** (2).
Tous les peuples *d'alentour*.	**Omnes *circa* populi** (3).

2° Adverbes de lieu remplaçant le pronom relatif précédé d'une préposition.

Il fit la guerre aux Latins [mais] il n'en vint jamais *chez eux* à un engagement général.	**Bellum Latinis fecit; *ubi* nusquam ad universæ rei dimicationem venit.**
Pour moi je me permettrais de donner ce conseil à tous ceux *à qui* l'on réclame (de l'argent).	**Ego omnibus *unde* (p. a quibus) petitur hoc consilii dederim.** (CIC., *ad fam.*, VII, 11, 1.)
L'a-t-on vu dans les contrées *vers lesquelles* se portait Catilina.	**Num fuit in iis regionibus *quo* se Catilina inferebat ?** (CIC., *p. Sull.*, 19, 53.)

---

(1) Dans ces deux derniers exemples, les substantifs désignent des qualités ; de là l'emploi de l'adverbe en latin.

(2) Dans ces exemples les substantifs ont gardé quelque chose de la nature des verbes dont ils dérivent : de là l'emploi de l'adverbe.

(3) Ce tour ne devient fréquent qu'à partir de Tite-Live ; c'est une imitation de la syntaxe grecque, mais la construction est lourde, parce que le latin ne possède pas l'article, qui permet au grec de donner facilement à un adverbe la valeur d'un adjectif.

3° Adverbes équivalant à une proposition entière.

Il vaut mieux que nous mourions.	***Melius*** **peribimus.** (LIV., I, 13, 3.)
C'est folie de dire et de croire de pareilles choses.	**Hæc et dicuntur et creduntur *stultissime*.** (CIC., *de Nat. deor.* II, 28, 70.)
Nous croyons *très bien faire* de confier à des hommes justes notre salut, notre fortune, nos enfants.	**Justis hominibus salutem nostram, fortunam, liberos *rectissime* committi arbitramur.** (CIC., *de Off.*, II, 9, 33.)
(Il disait) qu'*il était dangereux* d'acheter à un petit nombre ce qui appartenait à beaucoup.	***Periculose*** **a paucis emi quod multorum esset.** (SALL., *Jug.*, 8, 2.)
Il a tort d'espérer.	***Insipienter*** **sperat.** (CIC., *de Sen.*, 19, 68.)

4° Adverbes français ou expressions adverbiales dont l'idée est exprimée par le contexte.

Il [*ne*] restait [*qu'*] une route, celle qui passait par le pays des Séquanes...	**Relinquebatur una per Sequanos via.** (CÉS., *B. G.*, I, 9, 1.)
Partout où je me suis présenté, je suis parvenu sans menace, sans violence, sans contrainte, [*mais uniquement*] par l'autorité de mes exhortations, à engager, etc.	**Quacumque iter feci nulla vi, nullo judicio, nulla contumelia, auctoritate et cohortatione perfeci ut..., etc.** (CIC., *ad Att.*, V, 21, 8.)

5° Manière de traduire *que* après *plus*, *autant*, etc.

Il avait *plus* de mémoire *que* de jugement.	**Inerat in eo *plus*** (voy. p. 218) **memoriæ *quam* judicii.**
Il eut *moins* de prudence *que* de courage.	**In eo fuit *minus*** (voy. p. 219) **prudentiæ *quam* fortitudinis.**

Il y a dans ce jardin *moins* de fruits *que* de fleurs.	Sunt in hoc horto *pauciores* (voy. p. 219) fructus *quam* flores.
Il y a dans cette plaine *plus* de maisons *que* d'arbres.	Sunt in hoc campo *plures* domus *quam* arbores.
J'en fais *moins* de cas *que* de son ami.	*Minoris* (voy. p. 221) eum quam ejus amicum facio.
On en fait *plus* de cas *que* de son frère.	*Pluris* (voy. p. 221) æstimatur quam frater.
Votre frère a autant de modestie que de talent.	Fratri tuo *tanta* est modestia *quantum* ingenium.
(*Autant* votre frère a de talent, *autant* il a de modestie.)	(*Quantum* fratri tuo ingenium, *tanta* modestia est).
Je lui témoigne *autant* d'affection *que* vous.	In eum *tantam* habeo voluntatem, *quantam* tu (s.-ent. habes).
Cet homme a *aussi peu* de mémoire *que* de jugement.	Iste *tantulam* memoriam habet *quantulum* judicium.
Il y a dans ce jardin *autant* de fruits *que* de fleurs.	Sunt in hoc horto *tot* fructus *quot* flores.
Il est *aussi* savant *que* modeste.	*Tam* doctus est *quam* modestus.
Je vous aime *autant que* vous m'aimez.	Ego te *tantum* diligo, *quantum* tu me (s.-e. diligis).
Je vous estime *autant que* vous m'estimez.	*Tanti* te facio, *quanti* me facis.
Je vous aime *autant que* je vous estime.	Te *tantum* diligo, *quanti* facio:
Je vous estime *autant que* je vous aime.	Te *tanti* facio, *quantum* diligo.

CHAPITRE VII

LA PRÉPOSITION

310*. — Parmi les prépositions latines, les unes veulent leur complément à l'*accusatif*, les autres à l'*ablatif*; quelques-unes veulent après elles tantôt l'*accusatif* et tantôt l'*ablatif*.

311. Prépositions gouvernant l'accusatif.

1° **Ad**, « vers » (*avec une idée de mouvement*). Ex. : Je vais *vers* la ville, **eo *ad* urbem.**

— « vers, du côté de » (*sans idée de mouvement*). Ex. : Vers la droite, à droite, ***ad* dextram.**

— « près de, chez. » Ex. : Je vais *chez* mon père, **eo *ad* patrem.** — La ville est située *près* de la mer, **urbs *ad* mare sita est.** — Il habite *près du* temple de Castor, **habitat *ad* Castoris.** (Cf. § 363, *Rem.* VII.)

— « dans » (*très rare dans la langue littéraire*). Ex. : Aux champs, à la campagne, ***ad* villam.** (*Surtout dans les formules comme* ***ad* Castoris**, dans le temple de Castor. Voy. § 363, *Rem.* VII).

— « jusqu'à. » Ex. : Caton vécut *jusqu'à* l'extrême vieillesse, **Cato *ad* summam senectutem vixit.**

— « vers » (*en parlant du temps*). Ex. : *Vers* le point du jour, ***ad* lucem.**

— « pour » (*en parlant du temps*). Ex. : Aimer quelqu'un *pour* un certain temps, **aliquem amare *ad* quoddam tempus.**

— « pour (juste à tel moment). » Ex. : Revenir *pour* les Ides d'Avril, ***ad* Idus Apriles reverti.**

— « pour, en vue de. » Ex. : Les choses utiles *pour* (*en vue de*) la guerre, **res *ad* bellum utiles.**

— « selon. » Ex. : Faire toutes choses *selon* la volonté de quelqu'un, **ad arbitrium alicujus omnia agere.**

— « en comparaison de » (*devant le nom du terme qui est supérieur à l'autre*). Ex. : La terre occupe pour ainsi dire un point (*litt.* : l'équivalent d'un point) *en comparaison* de l'espace qu'embrasse le ciel tout entier, **terra ad universi cœli complexum quasi puncti instar obtinet.**

— « en plus de, outre. » Ex. : En outre, **ad hoc.** (SALL., *Jug.*, 31, 29.)

REMARQUES. — I. Au sens de vers, du côté de, **ad** est *quelquefois* accompagné de *l'adverbe* **versus** qui se place après le substantif (1).

Ex. : Vers (du côté de) la ville, **ad urbem versus.**

II. Au sens de jusqu'à, la préposition *ad* est souvent précédée de l'*adverbe* **usque** (2).

Ex. : Il vint jusqu'à la ville, **usque ad urbem venit.**
Je suis resté fidèle à mon serment *jusqu'à* cette époque-ci, **jusjurandum** *usque* **ad hanc ætatem conservavi.** (NEP., *Hann.*, 2, 5.)

Apud, « près de, chez. » Ex. : Me voici *près* de toi, mon père, **adsum apud te, pater.** — Je dînais *chez* mon père, **cenabam** *apud* **patrem.**

REMARQUE. — **Apud** ne s'emploie *régulièrement* qu'à côté d'un verbe exprimant une idée de *repos*, et seulement avec un nom de *personne* pour complément. Des expressions comme *apud* **Salamina,** *apud* **Plateas,** à Salamine, à Platées, sont *incorrectes*, bien qu'on les trouve dans Cornélius Nepos.

---

(1) Quelques auteurs se servent de **versus (versum)** avec la valeur d'une préposition signifiant « vers, du côté de ». Mais cet emploi est rare et peu correct.

(2) L'emploi de **usque**, comme préposition, pour signifier « jusqu'à », soit en parlant de l'espace, soit en parlant du temps, est à peu près inconnu à la prose classique. — Remarquez que dans l'expression connue « jusqu'au troisième jour avant les calendes », **ad ante diem tertium Kalendas** (voy. § 522, *Rem.*), on supprime ordinairement **usque** devant **ad.**

2° **Ante**, « devant. » Ex. : *Devant* la porte, ***ante* portam**.
— « avant. » Ex. : *Avant* la guerre, ***ante* bellum**.

REMARQUE. — Quelques auteurs (mais jamais Cicéron, ni César) emploient **ante** au sens de par-dessus.

Ex.: ***Ante* omnes**, plus que tous les autres.

Post, « derrière. » Ex. : *Derrière* le dos, ***post* tergum**.
— « après. » Ex. : *Après* le dîner, ***post* cenam**.

Pone (rare), « derrière. » Ex. : Ses mains étaient liées *derrière* le dos, **vinctæ *pone* tergum manus erant**.

3° **Circa** et **circum**, « autour de. » Ex. : Denys avait *autour de* lui des gardes, **Dionysius *circum* se satellites habebat**.

REMARQUE. — On trouve chez certains auteurs (mais jamais chez Cicéron ni chez César) **circa** employé pour signifier, soit aux environs de, vers (telle ou telle époque), soit environ, à peu près.

Ex.: ***Circa* octavam horam**, *vers* la huitième heure.
***Circa* quingentas naves**, *environ* cinq cents vaisseaux.

4° **Circiter** (rare), « aux environs de, » devant un nom de *temps*. Ex. : Aux *environs de* midi, ***circiter* meridiem**.

REMARQUE*. — Ordinairement **circiter** s'emploie comme *adverbe* dans le sens de « environ », devant un nom de *nombre* ou devant un nom de *temps*.

Ex.: *Environ* cinq cents, ***circiter* quingenti**.
Au milieu de la nuit *environ*, **media circiter nocte** (abl. de temps, voy. § 421).

5° **Intra**, « en dedans de » Ex. : *En dedans des* murs (dans l'enceinte des murs), ***intra* muros**.
— « dans l'espace de. » ou « en moins de. » Ex. : *Dans l'espace de* cent jours, ou *en moins de* cent jours, ***intra* dies centum**.

Extra, « en dehors de. » Ex. : *En dehors des* murs, **extra muros.**

— « en dehors de, sans. » Ex. : Être innocent (*litt.* : être *en dehors d'*une faute), **extra culpam esse** (1).

— « en exceptant » (rare). Ex. : En *exceptant* le chef, **extra ducem.** (Cic., *ad fam.*, VII, 3, 2.)

6° **Supra**, « au-dessus de. » Ex. : *Au-dessus de* la terre, **supra terram.** — Une raison qu'on doit considérer comme surhumaine, **ratio quæ supra hominem putanda est.**

— « en remontant plus haut que. » Ex. : Un peu *avant* notre temps, **paulo supra hanc memoriam.** (Cés., *B. G.*, VI, 19, 4.)

Remarques. — I. Devant un nom de nombre supra signifie plus de.

Ex.: *Plus de* vingt mille, **supra milia viginti.** (T.-Liv., XXX, 35, 3.)

II. Chez les prosateurs de l'époque impériale, on trouve supra pour signifier, à la tête de (tel ou tel service).

Ex.: Ceux qu'il avait *pour veiller sur* son sommeil, **quos supra somnum habebat.** (Q.-Curce, VI, 11, 3.)

Infra, « au-dessous de. » Ex. : *Au-dessous du* front sont les yeux, **infra frontem sunt oculi.**

— « à une époque plus basse. » Ex. : Homère n'a pas vécu à une époque (plus basse) *plus récente* que Lycurgue, **non infra Lycurgum fuit Homerus.**

---

(1) Tacite a dit avec quelque recherche : **magis extra vitia quam cum virtutibus**, exempt de vices plutôt que vertueux (*Hist.*, I, 49).

Subter (rare), « au-dessous de. » Ex. : Tenir les mains *sous* sa toge, **manus *subter* togam tenere.**

7° **Inter,** « entre. » Ex. : *Entre* la ville et le fleuve était une tour, ***inter* urbem et fluvium turris erat.**

— « parmi. » Ex. : Apollon vécut *parmi* les bergers, **Apollo vixit *inter* pastores.**

« pendant. » Ex. : *Pendant* le combat, ***inter* prœlium.**

— « dans l'espace de. » Ex. : *Dans l'espace de* dix ans, ***inter* annos decem.**

8° **Cis et citra,** « en deçà de. » Ex. : César s'arrêta quelque temps *en deçà du* Rubicon, **Cæsar *citra* Rubiconem paulisper substitit.**

Remarque. — Chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale, on trouve **citra** employé pour signifier :

1° Avant (tel ou tel moment). Ex.: ***Citra* Trojana tempora,** avant (*litt.* : sans arriver jusqu'à) l'époque de la guerre de Troie. (Ov., *Mét.*, VIII, 365.)

2° Sans aller jusqu'à. Ex. : ***Citra* scelus,** sans aller jusqu'au crime. (Ov., *Trist.*, V, 8, 23.)

3° Sans. Ex.: **Plus usus sine doctrina quam *citra* usum doctrina valet,** la pratique sans la théorie a plus de vertu que la théorie *sans* la pratique. (Quint., XII, 6, 4.)

4° Abstraction faite de. Ex.: ***Citra* personas**, abstraction faite des personnes. (Quint., II, 4, 22.)

Trans et ultra, « au delà de. » Ex. : Les Germains habitent *au delà du* Rhin, **Germani *trans* Rhenum incolunt.** — *Au delà de* la montagne s'ouvrait une vallée, ***ultra* montem vallis patebat.**

Remarque. — Il est rare, à l'époque classique, qu'on emploie **ultra** en parlant du temps. Mais Quintilien (III, I, 9) va jusqu'à dire : ***ultra* Socratem,** au delà de l'époque où vivait Socrate.

9° **Per**, « à travers. » Ex. : Marcher *à travers* les flammes, **per flammas ire.**

— « pendant. » Ex. : *Pendant* le même temps, **per idem tempus.**

— « par le moyen de... » Ex. : *Par* la violence, **per vim.**

— « avec. » Ex. : *Avec* joie, **per gaudium.** — On fait tout *avec* désordre et précipitation, **per tumultum atque trepidationem omnia aguntur.**

— « au nom de. » Ex. : *Au nom des* dieux, **per Deos.**

REMARQUE*. — Remarquez encore l'expression **per me licet**, je en donne la permission (*m. à m.*, il t'est permis grâce à moi).

10° **Præter**, « en passant à côté de. » Ex. : Il fit défiler ses troupes *en passant à côté* du camp de César, **præter castra Cæsaris suas copias traduxit.**

— « contrairement à. » Ex. : *Contrairement à* la coutume, **præter consuetudinem.**

— « excepté. » Ex. : *Excepté* vous, je n'ai aucun ami, **præter te nullum habeo amicum.**

— « outre. » Ex. : *Outre* Arioviste, il y avait dix cavaliers, **præter Ariovistum decem erant equites.**

— « au delà de, en surpassant. » Ex. : Plus que tous les autres (*en surpassant* tous les autres), **præter ceteros.**

11° **Ob**, « devant. » Ex. : Il eut souvent la mort *devant* les yeux, **mors ei sæpe ob oculos versata est.**

— « à cause de. » Ex. : *A cause de* cette chose (pour ce motif), **ob eam rem.**

— « sous l'influence de » (rare). Ex. : *Sous l'influence* de la peur, **ob timorem.**

REMARQUE. — Quelquefois, mais *rarement*, **ob** s'emploie avec le sens de « en vue de » pour remplacer **ad** et le gérondif en **dum** ou **causā** après l'adjectif verbal en **-dus** (voy. § 314, *Rem.* I).

Ex. : *En vue de* protéger les siens, ***ob*** **suos tutandos.**

Propter, « à côté de. » Ex. : *A côté* du rivage, ***propter*** **litus.**

— « à cause de. » Ex. : Je vous aime *à cause* de votre politesse, **te diligo *propter* humanitatem tuam.**

12° **Juxta,** « à côté de. » Ex. : Il plaça son camp *à côté de* la montagne, ***juxta*** **montem castra posuit.**

REMARQUES. — I°. **Juxta** est ordinairement adverbe et signifie *tout près*, *tout contre*.

II. Chez les prosateurs de l'époque impériale, on trouve encore **juxta** employé avec les sens suivants :

1° « Immédiatement après. » Ex. : *Aussitôt après* avoir jeuné, ***juxta*** **inediam.**

2° « A l'approche de. » Ex. : *Vers* la fin de sa vie, ***juxta*** **finem vitæ.** (TAC., *Dial.*, 32.)

3° « Près de. » Ex. : On fut tout *près* d'une sédition, ***juxta*** **seditionem ventum.** (TAC., *Ann.*, VI, 13.)

4° « Presque à l'égal de. » Ex. : On (y) respecte la parole humaine *presque à l'égal* de la religion, ***juxta*** **divinas religiones fides humana colitur.** (T.-LIV., IX, 9, 4.)

5° « Conformément à. » Ex. : *Conformément* à la recommandation de Thémistocle, ***juxta*** **præceptum Themistoclis.** (JUSTIN., II, 12. 25.)

6° « En raison de. » Ex. : *En raison du* voisinage il avait des relations avec Ebutius, **huic consuetudo *juxta* vicinitatem cum Æbutio fuit.** (T.-LIV., XXXIX, 9, 6.)

Prope, « près de. » Ex. : *Près de* la ville, ***prope*** **oppidum.**

REMARQUES. — I°. On dit aussi **prope ab**, avec l'ablatif. Ex. : *Près de* la Sicile, ***prope ab*** **Sicilia.**

II. Par analogie avec **prope** on construit avec l'*accusatif* le comparatif **propius**, plus près de, et le superlatif **proxime**, très près de.

Secundum, « le long de. » Ex. : *Le long du* fleuve, ***secundum*** **flumen.**

— « après. » Ex. : *Après* la bataille, ***secundum*** **prœlium.**

— « après » (au figuré). Ex. : *Après* toi, il n'y a rien que j'aime plus que la solitude, ***secundum*** **te nihil est mihi amicius solitudine.**

— « d'après, conformément à. » Ex. : Vivre *conformément à* la nature, ***secundum*** **naturam vivere.**

— « au profit de. » Ex. : Juger *au profit de* quelqu'un, **judicare** ***secundum*** **aliquem** (terme de droit).

13° **Adversus** (**adversum**), « en face de. » Ex. : *En face d'*Antibes, ***adversus*** **Antipolim.**

— « envers. » Ex. : La piété *envers* les dieux, **pietas** ***adversus*** **deos.**

— « contre. » Ex. : Faire la guerre *contre* les Romains, ***adversus*** **Romanos bellum gerere.**

— « en regard de, en comparaison de » (rare). Ex. : *En regard de* tant d'actions d'éclat accomplies par le peuple romain, ***adversus*** **tot decora populi Romani.** (T.-LIV., VII, 32, 8.)

REMARQUE. — Au lieu d'**adversus** (**adversum**) on trouve, mais *très rarement*, **exadversus** (**exadversum**).

Ex. : *En face d'*Athènes, ***exadversum*** **Athenas.** (NEP., *Them.*, 3, 4.)

Contra, « en face de. » Ex. : La Bretagne est située *en face* de ces contrées, **Britannia** ***contra*** **eas regiones posita est.** (CÉS., *B. G.*, III, 9, 10.)

— « contre. » Ex. : Faire quelque chose *contre* l'intérêt public, **facere aliquid** ***contra*** **rem publicam.**

Erga, « envers. » Ex. : Mon amour *envers* (pour) vous, **meus** ***erga*** **te amor.**

REMARQUE. — **Erga** s'emploie surtout quand il est question de dispositions bienveillantes. C'est par abus que Cornélius Népos a dit : **odium *erga* Romanos,** haine *à l'égard* des Romains (*Hann.*, 4, 3).

14° **Penes,** « au pouvoir de, entre les mains de. » Ex. : *Au pouvoir du* préteur, ***penes* prætorem.**

REMARQUE. — Dans certaines expressions, *penes* est synonyme de **in** avec l'ablatif.

Ex.: La faute en est à lui, **culpa *penes* eum** (= **in eo**) **est.**

312. Prépositions gouvernant l'ablatif.

1° **Ab** ou **a,** « de, en s'éloignant de, d'auprès de, de chez. »

Ex. : L'ennemi s'éloigna *de* ce lieu, **hostis *ab* eo loco recessit.** — Il établit son camp à trois mille pas du leur (*litt. : en s'éloignant* du leur), **milia passuum tria *ab* eorum castris castra ponit** (1). — Il vient *d'auprès de* César, ***a* Cæsare venit.**

— « du côté de. » Ex.: *Du côté de* la porte Colline, ***a* porta Collina.**

— « après, au sortir de. » Ex. : *Après* ce discours, il les congédia, ***ab* hac oratione eos dimisit.**

— « d'après. » Ex. : Il recueillit chez lui (le poète), qu'il avait reconnu précisément *d'après* son langage, **sermone *ab* ipso cognitum ad se recepit.** (PHÈDRE, *Fables*, IV, 22, 22.)

— « depuis. » Ex. : *Depuis* mon (ton, son) enfance, ***a* puero.** — *Depuis* notre (votre, leur) enfance, ***a* pueris.**

---

(1) L'emploi de **ab** dans les phrases de ce genre conduisit à dire par une sorte d'attraction : **ex eo loco *ab* millibus passuum octo** (CÉS., *B. G.*, IV, 22, 4), au lieu de **milia passuum octo ab** (ou **ex**) **eo loco**, à huit milles de cet endroit. Il en résulta que **ab** finit par signifier : « à une distance de »

Ex. : Ils attendaient l'arrivée des Romains *à une distance* d'environ deux milles, **a millibus passuum circiter duobus Romanorum adventum exspectabant.** (CÉS., *B. G.*, V, 32, 1.)

— « de, par » (à côté d'un verbe *passif*). Ex. : Je suis aimé *de* mon père, **amor *a* patre.**

— « du parti de, en faveur de. » Ex. : Être *du parti de* quelqu'un, **stare (ou facere) *ab* aliquo.** — Plaider *pour* l'inculpé, **dicere *ab* reo.**

— « pour ce qui est de, en fait de. » Ex. : Médiocrement pourvu *en fait de* savoir, **mediocriter *a* doctrina instructus.** — L'esclave qui est à mon service *pour* les courses, **servus *a* pedibus meus** (1). (Cic., *ad Att.*, VIII, 5, 1.)

— « par l'intermédiaire de ». Ex. : Payer par *l'intermédiaire de* quelqu'un, **solvere *ab* aliquo.** (Cic., *ad Att.*, VII, 18, 4.)

Remarques. — I. **Ab** au lieu de **propter**, à cause de, est rare et peu classique; de même, ni Cicéron ni César ne se servent de **ab** pour signifier *sous l'impulsion de*. Mais des expressions comme **ab ira**, *par* colère; **ab odio**, *par* haine, sont très fréquentes chez T.-Live.

II*. Devant une voyelle ou un *h*, on emploie toujours **ab**; devant une consonne autre que *h*, on emploie tantôt **a**, tantôt **ab**.

Ex ou e, « en sortant de ». Ex. : Le chien sortit *de* l'eau, **canis *ex* aqua egressus est.**

— « du côté de ». Ex. : *Du côté* opposé, **ex adverso** (2).

— « depuis ». Ex. : *Depuis* ce temps-là, **ex illo tempore.**

— « au sortir de ». Ex. : *Au sortir* de la préture, **ex prætura.**

— « après ». Ex. : Attendre de jour en jour (*litt.* : un jour *après* l'autre), **diem (§ 95) *ex* die exspectare.** (Cf. plus loin, prépos. **de**, *Rem.* I.)

---

(1) En mot à mot : « l'esclave qui est à mon service *pour ce qui est des pieds*. » Cet emploi de **ab** pour marquer les fonctions d'un esclave devint très fréquent à l'époque impériale. De là les expressions abrégées **ab epistulis**, un secrétaire, **a codicillis**, un employé au bureau des requêtes, etc.

(2) Remarquez l'expression **unā ex parte**, « d'un côté, » et celles qu'on en a formées par analogie : **magna ex parte**, en grande partie, **omni ex parte**, à tous les points de vue, **ex parte**, en partie. Sur le modèle d'**ex parte**, on créa des expressions comme **heres ex asse** (qui hérite d'un as par as), héritier de toute la fortune du défunt, etc.

— « d'entre. » Ex. : Un *des* esclaves de l'atrium au vêtement retroussé, **ex alticinctis unus atriensibus.** (PHÈDRE, *Fables*, II, 5, 11.)

— « de (marquant la *matière*). » Ex. : Un vase *d'*or, **vas *ex* auro.**

— « de, *c'est-à-dire* par suite de. » Ex. : Il mourut *de* ses blessures, **ex vulneribus mortuus est.**

— « selon, conformément à. » Ex : Vivre *conformément à* la nature, **e natura vivere.**

REMARQUE*. — Devant une voyelle ou un *h*, on emploie toujours **ex**; devant une consonne autre que *h*, on emploie tantôt **ex**, tantôt **e.**

De. « du haut de, en s'éloignant de. » Ex. : *Du haut du* mur, **de muro.** — Il s'en alla *de* la province, **de provincia decessit.**

— « d'entre, de. » Ex. : Une *des* autres, **de relicuis (1) una.** (PHÈDRE, *Fables*, II, 31, 13.)

— « d'après. » Ex. : *D'après* cette raison, **eâ de causâ.** — *Sous l'influence de* plusieurs raisons, **de causis pluribus.**

— « sur, au sujet de. » Ex. : Écrire *sur* (*au sujet de*) la vertu, **scribere de virtute.**

REMARQUES. — I. La préposition **de** entre encore dans un certain nombre de constructions intéressantes.

Ex.: Racheter les prisonniers *en prenant sur* les fonds publics, **redimere captivos *de* publico.**

L'après-midi, **de meridie** (en s'éloignant de midi). — Attendre de jour en jour (*litt. :* un jour *après* l'autre), **diem** (cf. § 423) ***de*** **die exspectare.**

Faire la traversée *pendant* le mois de décembre (*litt. :* prendre *sur* le mois de décembre le temps nécessaire pour la traversée), **navigare *de* mense Decembri.** (CIC., *ad Qu. fr.*, II, 1, 3.)

Bien mériter *de* quelqu'un (*de la part de* quelqu'un), **bene mereri *de* aliquo.**

Je ne le connais même pas *de* figure, **eum ne *de* facie quidem novi.** (D'après CIC., *in Pis.*, 32, 81.)

Faire quelque chose *de* quelqu'un, **facere aliquid *de* aliquo** (au lieu de **facere aliquid aliquo**, voy. § 110).

---

(1) **Relicuus**, orthographe *poétique* au lieu de **reliquus.**

Dans ce dernier exemple, de marque proprement l'origine.

II. Dans la langue poétique, on trouve d'autres emplois de **de** que ne *connaît pas du tout* la prose classique.

Ex. : (Frapper) la terre *de* sa lance (**percutere**) **sua** *de* **cuspide terram** (Ov., *Mét.*, VI, 80), au lieu de l'ablatif sans préposition, v. § 410).

Un temple *de* marbre, **templum** *de* **marmore** (Virg., *Georg.*, III, 13), au lieu de **marmore** (§ 410).

Guirlandes humides *de* tes larmes, *de* **tuis lacrimis humida serta** (Ov., *Trist.*, III, 3, 82), au lieu de **lacrimis** (§ 410).

Procul, « loin de. » L'emploi de **procul** avec l'ablatif seul, au lieu de **procul ab**, est une construction *poétique*.

2° **Præ**, « devant. » Ex. : Pousser le troupeau *devant* soi, *præ* **se armentum agere**.

— « à cause de. » (Seulement dans les phrases *négatives*.) Ex. : Les larmes l'empêchent de parler, *præ* **lacrimis loqui non potest** (*littér.* : il ne peut pas parler *à cause des* larmes.)

— « en comparaison de. » Ex. : *En comparaison de* la grandeur romaine, *præ* **Romana magnitudine**.

3° **Pro**, « devant. » Ex. : César rangea son armée en bataille *devant* le camp, **Cæsar exercitum** *pro* **castris constituit** (1).

— « sur le devant de. » Ex. : Parler du haut de la tribune (*litt.* : parler *sur le devant de* la tribune), *pro* **suggestu dicere**. — Lancer des traits *du haut des* (en se tenant sur le bord des) remparts, *pro* **mœnibus tela micare**. (Cés., *B. G.*, VI, 3, 6.)

— « à la place de. » Ex. : *En guise de* (*à la place d'une*) coupe, Diogène se servait de ses mains, **Diogenes** *pro* **poculo manibus utebatur** (2).

(1) Ceux qui défendent une place sont rangés *pro* **muris**, ceux qui l'attaquent sont rangés *ante* **muros**.

(2) Remarquez les expressions : **aliquem** *pro* **hoste habere** (mettre

— « pour (dans l'intérêt de). » Ex. : Mourir *pour* la patrie, **pro patria mori.**

— « selon, en raison de. » Ex. : *Selon* ses forces, **pro viribus.** — Je vous en conjure *en raison de* la grandeur du péril, **vos *pro* magnitudine periculi obtestor.** — Le combat fut plus terrible qu'on ne pouvait s'y attendre, *en raison du* nombre des combattants, **prœlium atrocius quam *pro* numero pugnantium.** — Agir *en vertu de* ses pouvoirs (avec son caractère officiel de magistrat), **facere aliquid *pro* imperio.**

4° **Cum,** « avec, en compagnie de. » Ex. : Je suis sorti *avec* mon père, **exii *cum* patre.**

REMARQUE*. — On dit **mecum,** « avec moi ; » **tecum,** « avec toi » ; **secum,** « avec soi ; » **nobiscum,** « avec nous ; » **vobiscum,** « avec vous ; » On dit **quocum,** « avec lequel ; » **quacum,** « avec laquelle ; » **quibuscum,** « avec lesquels ; » mieux que **cum quo, cum qua, cum quibus.**

Simul, « en même temps que. » (Seulement chez les poètes et chez Tacite.)

Sine, « sans. » Ex. : *Sans* espérance, **sine spe.**

REMARQUE. — Dans la langue *familière*, **absque** remplace quelquefois **sine.**

Remarquez les expressions suivantes, fréquentes chez les poètes comiques : **absque me** (te, etc.), **foret** ou **esset** (s.-e. **res**), (supposez que les choses se fussent passées *ou* se passassent) *sans* moi, *sans* toi, etc.

5° **Coram,** « en présence de. » Ex. : *En présence d'*un ami, ***coram* amico.**

REMARQUE*. — **Coram** est proprement *adverbe* et signifie *en face, devant tous, publiquement.*

---

quelqu'un sur la même ligne qu'un ennemi), tenir quelqu'un pour ennemi ; *pro* **perfugâ ad eos venit** (Cés., *B. G.*, III, 18, 3), il vint à eux en se donnant pour transfuge (en jouant le rôle d'un transfuge) ; *pro* **prætore in Siciliam missus**, envoyé en Sicile avec des pouvoirs *équivalents à* ceux d'un préteur (en qualité de propréteur).

Palam, « en présence de. » (Seulement chez les poètes et chez Tite-Live.)

REMARQUE. — **Clam**, « à l'insu de », n'est pas employé à l'époque classique.

6° **Tenus**, « jusqu'à », se met *après* son complément. Ex : Ils étaient dans l'eau *jusqu'à* la poitrine, **pectore *tenus* in aqua erant.**

REMARQUE. — Dans la *langue poétique*, **tenus** est quelquefois construit avec le génitif.

313. Prépositions gouvernant tantôt l'accusatif, tantôt l'ablatif.

1° **In**. — Avec l'*accusatif*, **in** signifie *dans*, *sur*, mais marque l'endroit dans lequel *on entre*, ou sur lequel *on monte* (question **quo**).

Ex. : Il entra *dans* la ville, ***in* urbem ingressus est.**
Il monta *sur* la colline, ***in* collem ascendit.**

Avec l'accusatif **in** signifie encore (*en allant*) *dans le sens de*, dans des expressions comme ***in* longitudinem** (CÉS., *B. G.*, I, 2, 5), (en allant) dans le sens de la longueur.

En parlant du temps, **in** avec l'accusatif signifie *pour*.

Ex. : Nommer un dictateur *pour* six mois, **dictatorem *in* sex menses dicere.**
Fixer au mois de janvier la date de la vente, **auctionem constituere *in* mensem Januarium.**

In avec l'accusatif peut encore signifier *jusqu'au milieu de*.

Ex. : Faire durer l'entretien fort avant dans la nuit (*jusqu'à* la pleine nuit), **sermonem *in* multam noctem producere.**

Au sens figuré, in, avec l'accusatif, signifie *envers*, *contre*, *dans le sens de*, *en l'honneur de*.

Ex. : L'amour *envers* la patrie, **amor *in* patriam.**

La haine *contre* les ennemis, **odium *in* hostes.**

Nous avons encore le discours prononcé *pour appuyer* ce projet de loi, **exstat *in* eam legem oratio.**

Écrire un poème *à la louange de* quelqu'un, **carmen *in* aliquem scribere.**

Remarquez les sens dérivés que prend la préposition in avec l'accusatif dans quelques expressions.

Ex. : Le traité fut conclu aux conditions (*suivant* les conditions) suivantes, **in has leges ictum fœdus.** (T.-LIV., XXIII, 34, 1.)

La plèbe pourvut à ses funérailles au moyen d'une cotisation d'un sixième d'as *par* tête, **extulit eum plebs sextantibus collatis *in* capita.** (T.-LIV., II, 33, 11.)

Plus grand de jour en jour, **major *in* dies** ou ***in* dies singulos** (1).

Au sens figuré, in, avec l'accusatif, peut encore signifier *pour*, *en vue de*. Cet emploi, rare chez les bons écrivains, est fréquent à l'époque impériale.

Ex. : (Il les supplie) de ne pas se livrer aux ennemis pour être torturés, **ne se hostibus *in* cruciatum dedant.** (CÉS., *B. G.*, VII, 11, 3.)

Pour la perte des Grecs et des Barbares, ***in* perniciem Grajum et Barbarum** (2). (PHÈDRE, *Fables*, IV, 7, 11.)

---

(1) L'expression **in dies** ou **in dies singulos** ne s'emploie régulièrement qu'avec un comparatif ou qu'avec un verbe signifiant « grandir », comme augeri, crescere, etc.

(2) **Grajum, Barbarum** sont des formes *poétiques* au lieu de **Grajorum barbarorum**. Voy. § 46.

De même l'emploi de **in** avec l'accusatif pour marquer le *résultat* est rare à l'époque classique.

Ex. : Des maisons de campagne bâties sur le plan de villes entières (*litt.* : bâties de façon à atteindre les dimensions de villes), **villæ *in* urbium modum ædificatæ.** (SALL., *Cat.*, 12, 3.)

Virgile a dit de même **excisum... latus... *in* antrum** (*Æn.*, VI, 42), flanc (d'une montagne) creusé *en forme de* grotte.

Avec l'*ablatif*, **in** signifie *dans*, *sur*, mais marque l'endroit dans lequel ou sur lequel *on se trouve* pendant qu'on fait quelque chose (question **ubi**).

Ex. : Il se promène *dans* le jardin, **ambulat *in* horto.**
Un corbeau était perché *sur* un arbre, **corvus *in* arbore sedebat.**

REMARQUE. — On remarquera que les verbes **ponere**, placer, **deponere**, déposer, **reponere**, replacer, se construisent avec **in** et l'*ablatif*.

Ex. : Placer un livre *sur* la table, **librum ponere *in* mensā.**

Mais **imponere**, placer *sur*, et **exponere**, débarquer, se construisent *plutôt* avec **in** et l'*accusatif*.

Ex. : Débarquer quelqu'un à terre, **aliquem *in* terram exponere.**
Mettre quelqu'un à cheval, **imponere aliquem *in* equum.**

Avec l'*ablatif*, **in** signifie encore *parmi*.

Ex. : Six mille hommes furent tués, deux mille cinq cents faits prisonniers ; entre autres (*tournez : parmi* ceux-ci), quatre tribuns militaires, **cæsa** (sous-ent. **sunt**) **sex milia hominum, duo milia et quingenti capti, *in* his tribuni militum quattuor.**

Avec l'ablatif, **in** prend aussi divers sens figurés.

Ex. : ***In* salute communi populus Romanus dolori suo maluit obtemperare**, *alors qu'il s'agissait* du salut commun, le peuple Romain aima mieux écouter sa douleur. (Cic., *p. leg. Manil.*, 19, 56.)

Idem *in* bono servo dici solet, c'est ce qu'on dit aussi d'ordinaire, *à l'endroit d'*un bon serviteur. (Cic., *de Orat.*, II, 61, 248.)

Sint misericordes *in* furibus ærarii, que l'on soit plein de compassion *à l'égard des* pillards du trésor public. (Sall., *Cat.*, 52, 12.)

Étant donné le mouvement violent de la mer, ***in* magno impetu maris**. (Cés., *B. G.*, III, 8, 1.)

2° **Sub.** — Avec l'*accusatif*, **sub** signifie *sous*, mais marque l'endroit sous lequel *on se rend* (question quo).

Ex. : Descendre *sous* terre, ***sub* terram descendere.**

Au sens figuré, avec l'*accusatif*, **sub** signifie *vers.*

Ex. : *Vers* le même temps, ***sub* idem tempus.**

Il signifie aussi *après.*

Ex. : *Après* l'arrivée du préteur, ***sub* adventum prætoris.**

Avec l'*ablatif*, **sub** signifie *sous*, mais marque l'endroit sous lequel *on se trouve* (question ubi).

Ex. : Habiter *sous* terre, ***sub* terrā habitare.**

Au sens figuré, avec l'*ablatif*, **sub** signifie *au moment de.*

Ex. : *Au moment* même de la proscription, ***sub* ipsa proscriptione.** (Nep., *Att.*, 12, 3.)

REMARQUE. — Dans Virgile **sub** avec l'*ablatif* signifie quelquefois « immédiatement derrière » (voy. *Æn.* V, 322), ou « en bas *dans* », « au fond de » (voy. *Æn.*, IX, 244).

3° **Subter.** — La préposition **subter**, sous, au-dessous de, s'emploie rarement. On la rencontre chez quelques prosateurs avec l'*accusatif*, même à la question **ubi**; la construction de **subter** avec l'ablatif est *poétique*.

4° **Super.** — Avec l'*accusatif*, **super** signifie sur le haut de, sur (à la question **ubi**, comme à la question **quo**).

Ex. : Un lion se tenait debout *sur* un jeune bœuf terrassé, *super* **juvencum stabat dejectum leo.** (PHÈDRE, *Fables*, II, 14, 1.)

Avec l'*ablatif*, **super** signifie au sujet de, dans la langue familière et chez les écrivains peu classiques.

Ex. : Je t'écrirai *au sujet de* cette affaire, **hac** *super* **re scribam ad te.** (CIC., *ad Att.*, XVI, 6, 1.)

Ceux qui avaient été envoyés *pour* le même objet, **qui** *super* **tali causa missi erant.** (NEP., *Pausan.*, 4, 1.)

REMARQUE. — Chez les écrivains de l'époque impériale *surtout*, on trouve encore **super**, employé dans d'autres acceptions.

1° *Avec l'accusatif :*

« au delà de ». Ex. : *Au delà de* la Numidie, *super* **Numidiam.** (SALL., *Jug.*, 10, 5.)

« pendant ». Ex. : *Pendant* le diner, *super* **cenam.** (Q.-CURCE, VI 11, 27.)

« en plus de ». Ex. : *Outre* la maladie, *super* **morbum.** (T.-LIV., XXVIII, 46, 15.)

« au dessus de ». Ex. : Plus que tout le reste, *super* **omnia.** (T-LIV., XXXI, 18, 3.)

« à la tête de ». Ex. : Préposé à l'arsenal, *super* **armamentarium positus.** (Q.-CURCE, VI, 7, 22.)

2° *Avec l'ablatif :*

« sur » (*construction poétique*).

Ex.: *Sur* une couche de vert feuillage, **fronde super viridi**. (Virg., *Buc.*, I, 80.)

« jusqu'au delà de. » Ex.: *Jusqu'au delà de* minuit, **nocte super media**, (Virg., *Æn.*, IX, 61.)

« en plus de. » Ex.: *Outre* cela, **super his**. (Hor., *Sat.*, II, 6, 3.)

Causa, gratia. — Prépositions employées comme adverbes.

314*. — Les deux ablatifs **causa** et **gratia** se rapprochent, par leur sens, des prépositions. Ils se construisent avec le *génitif* et se placent *après* leur complément.

Causā signifie *en vue de*, et **gratiā**, *pour l'amour de*.

Ex. : Il a fait cela *en vue de* son salut, **salutis suæ *causā* id fecit.**

Il a fait cela *pour l'amour de* son fils, **filii *gratiā* id fecit.**

Remarques. — I°. **Causā** ou **gratiā**, avec le génitif de l'adjectif en **-ndus**, est une manière d'exprimer *l'intention*.

Ex.: *Pour* l'éprouver (le faux médecin), **ejus *experiendi gratiā*.** (Phèdre, *Fables*, I, 14, 6.)

II. A l'époque archaïque, et quelquefois chez Tite-Live, **causā** est remplacé par ***ergo***.

Ex.: *En vue de* l'honneur, **honoris *ergo***.

315*. — Beaucoup de prépositions s'emploient aussi comme *adverbes*. Telles sont : **adversus**, en face ; **ante**, auparavant ; **contra**, en face, d'autre part, au contraire ; **pone**, derrière ; **post**, après, derrière ; **prope**, presque ; **super**, dessus, en outre.

Ex. : Je vous avais écrit *auparavant*, **ad te *ante* scripseram** (cf. § 433).

On a vu plus haut que **circiter, juxta, coram, usque, versus** étaient *plus souvent* adverbes que prépositions.

REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS.

316. **Place des prépositions.** — La préposition se place *ordinairement* devant son complément.

Toutefois les prépositions monosyllabiques sont souvent intercalées entre l'adjectif et le substantif quand on veut attirer l'attention sur l'adjectif.

Ex. : *Après* un petit nombre d'années, **paucos *post* annos.**

De même les prépositions **ante, circa, penes, ultra, contra, inter** et **propter** se placent quelquefois immédiatement après le relatif.

Ex. : Ceux *au milieu* desquels il se trouvait, **ii quos *inter* erat.**

Remarque. — Les poètes et les écrivains postérieurs à Cicéron, surtout Tacite, emploient souvent des constructions comme **Fæsulas *inter* Arretiumque**, entre Fiesole et Arezzo.

317. — Entre la préposition et son complément, on peut intercaler un génitif ou un adverbe.

Ex. : A cause des torts de ceux qu'il était venu trouver, **propter *eorum* ad quos venerat injurias.**

Pour vivre selon le bien et selon la règle, **ad *bene recteque* vivendum.**

318. **Répétition des prépositions.** — 1° Un même complément ne peut pas se construire avec deux prépositions.

Ex. : Parler pour et contre *le général*, **contra *ducem* et pro *duce* dicere.**

2° La préposition ne se répète pas devant le relatif, quand le relatif est complément du même verbe que le démonstratif antécédent.

Ex. : Tes lettres ne m'ont jamais fait concevoir autant d'espérance que m'en donnaient celles des autres, **me tuæ litteræ nunquam in tantam spem adduxerunt quantam aliorum.**

(Cic., *ad Att.*, III, 19, 2.)

Il fut en butte aux mêmes haines que son père, **incidit in eandem invidiam *quam* pater.**

(Nep., *Cim.*, 3, 1.)

319. — Quand il y a lieu de joindre la conjonction -que à une préposition accompagnée de son complément, il faut observer la règle suivante :

L'usage semble demander qu'on dise ab*que*, ad*que*, ob*que*, sub*que*, mais avec les autres prépositions on peut ne mettre -que qu'après le complément.

Ex. : Et dans un banquet, **in convivio*que*.**

Prépositions dans les mots composés.

320*. — Les prépositions entrent dans la composition d'un grand nombre de mots, et surtout d'un grand nombre de *verbes*. L'union d'une préposition avec un mot simple pour former un mot composé peut amener : 1° un changement dans la forme de la *préposition;* 2° un changement dans la forme du *mot composé*.

I. — CHANGEMENTS DANS LA FORME DES PRÉPOSITIONS.

321*. — **Ab** devient abs (1) devant c et t.

Ex. : ***abs*-cedo**, je m'éloigne ; — ***abs*-tineo**, je m'abstiens.

(1) **Abs** est l'ancienne forme de la préposition, qui s'est conservée dans certains cas. Ainsi on peut dire **abs te** au lieu de **a te**.

Ab devient **as** devant **p**.

Ex. : **as-porto**, j'enlève, j'emmène.

Ab devient **au** ou **a** devant **f**.

Ex. : ***au*-fero**, j'enlève ; — ***a*-fui**, j'ai été absent (de **absum**).

Ab devient **a** devant **m** et **v**.

Ex. : ***a*-moveo**, j'écarte ; — ***a*-vello**, j'arrache.

Partout ailleurs **ab** reste sans changement.

322*. — Quand **ab** entre dans la composition d'un mot, il marque la *séparation*, l'*éloignement*.

Ex. : **fero**, je porte ; ***au*fero**, j'emporte loin de.
moveo, je déplace ; ***a*moveo**, j'écarte, j'éloigne.

323*. — **Ad** devient *généralement* **ac** devant **c** ou **qu**.

Ex. : ***ac*-cedo**, je m'approche.
***ac*-quiro**, j'acquiers en plus de ce que j'avais déjà.

Ad devient	**af**	devant **f**.	Ex. : ***af*-fero**,	j'apporte.
—	**ag**	— **g**.	Ex. : ***ag*-gredior**,	je marche vers (1).
—	**al**	— **l**.	Ex. : ***al*-ligo**,	j'attache à.
—	**an**	— **n**.	Ex. : ***an*-necto**,	j'attache à.
—	**ap**	— **p**.	Ex. : ***ap*-porto**,	j'apporte.
—	**ar**	— **r**.	Ex. : ***ar*-ripio**,	je tire vivement à moi.
—	**as**	— **s**.	Ex. : ***as*-surgo**,	je me dresse.
—	**at**	— **t**.	Ex. : ***at*-tendo**,	je tends mon attention vers.

Ad devient **a** devant **s** suivi d'une autre consonne.

Ex. : ***a*-spicio**, je regarde.

Partout ailleurs **ad** reste sans changement.

---

(1) **Ad** est réduit à **a** dans **a-gnosco**, « je reconnais ».

324*. — En composition, ad marque le plus souvent une idée de *rapprochement*.

Ex. : **mitto**, j'envoie; ***ad*mitto**, je laisse venir à moi; j'admets auprès de moi.

rapio, je tire vivement; ***ar*ripio**, je tire vivement à moi.

325*. — **Cum**, devant les *voyelles* et devant **h**, se change en **co**.

Ex. :	***co*-arto,**	rétrécir.
	***co*-eo,**	aller dans le même endroit.
	***co*-inquino,**	salir.
	***co*-operio,**	couvrir entièrement.
	***co*-hibeo,**	contenir, maintenir (1).

Toutefois on dit ***com*-edo**, manger.

Devant une *consonne*, **cum** subit les changements suivants :

Il devient **com** devant une *labiale* (§ 7) ou devant **m**.

Ex. :	***com*-bibo,**	boire avidement.
	***com*-puto,**	compter, évaluer.
	***com*-mitto,**	engager (un combat), etc.

Cum devient **col** devant **l**.

Ex. :	***col*-labor,**	s'écrouler.
	***col*-loquor,**	s'entretenir avec, etc.

Cum devient **cor** devant **r**.

Ex. :	***cor*-rado,**	racler.
	***cor*-rumpo,**	détruire, corrompre.

---

(1) **Cogo**, « je force », est pour **co-ago** ; c'est un composé de **ago**.

Cum devient **con** devant les *autres consonnes.*

Ex. : *con*-**certo**, combattre.
con-**fido**, avoir confiance.
con-**juro**, jurer ensemble.
con-**tendo**, tendre fortement.
con-**venio**, venir dans le même endroit.

Toutefois, on dit *co*-**gnosco**, connaître, et *co*-**nitor**, se raidir, faire des efforts (mieux que **connitor**).

326*. — En composition, **cum** marque quelquefois que plusieurs personnes font quelque chose *ensemble.*

Ex. : *con*-**juro**, jurer *ensemble.*
con-**clamo**, crier *ensemble.*

Cum marque plus souvent que plusieurs personnes ou plusieurs choses sont *rapprochées.*

Ex. : *con*-**venio**, venir *au même endroit.*
col-**ligo**, lier *en un seul faisceau*, etc.

Quelquefois **cum** ne fait que *renforcer* le sens du simple.

Ex. : *con*-**vello**, enlever *de force*, arracher.
con-**clamo**, crier *fort*, etc.

327*. — **De** ne subit pas de changement.
De marque mouvement *de haut en bas.*

Ex. : *de*-**duco**, tirer en bas.
de-**mitto**, envoyer d'en haut, faire descendre, etc.

De marque aussi *séparation.*

Ex. : *de*-**ligo**, détacher en cueillant, choisir.
de-**minuo**, retrancher de, ôter de, etc.

De donne à quelques verbes un sens *contraire* à celui du simple.

Ex. : *de*-disco, désapprendre.
de-hortor, déconseiller, etc.

Enfin de *renforce* quelquefois le sens du simple.
Ex. : *de*-figo, enfoncer *solidement*.
de-vinco, vaincre *complètement*, triompher de.

328*. — **Ex** reste sans changement devant les voyelles, devant **h** et devant les consonnes **c**, **p**, **q**, **s**, **t**.

Ex. : *ex*-eo, je sors.
ex-hibeo, je fais voir.
ex-cludo, je ferme la porte à.
ex-posco, je demande avec instance.
ex-quiro, je recherche avec soin.
ex-sto, je me tiens hors de.
ex-traho, je tire hors de.

Ex devient e devant les consonnes **b**, **d**, **g**, **j**, **l**, **m**, **n**, **r**, **v**.

Ex. : *e*-bibo, je bois en entier.
e-do, je produis au dehors.
e-gero, j'emporte dehors.
e-jicio, je jette dehors.
e-labor, je glisse hors de.
e-mitto, je fais sortir.
e-nitor, je fais effort pour avancer.
e-ripio, j'arrache.
e-veho, je transporte au dehors.

Ex devient ef devant **f**.

Ex. : *ef*-fero, j'emporte, etc.

329*. — En composition, **ex** marque le plus ordinairement le fait de *sortir*.

Ex. : ***ex*-trudo**, pousser violemment *dehors*.
***ex*-pono**, mettre *dehors*, etc.

Quelquefois **ex** signifie *complètement*.

Ex. : ***e*-neco**, faire mourir.
***e*-vinco**, triompher complètement de.

330*. — **In** prend *généralement* la forme **im** devant les *labiales* (§ 7) et devant **m**.

Ex. : ***im*-bibo**, s'imprégner de.
***im*-mergo**, plonger dans, etc.

In se change en **il** devant **l**.

Ex. : ***il*-labor**, se glisser dans.
***il*-lacrimo**, pleurer sur, etc.

In se change en **ir** devant **r**.

Ex. : ***ir*-repo**, ramper dans *ou* sur.
***ir*-rideo**, se moquer de, etc.

Devant les autres consonnes et devant les *voyelles*, **in** reste sans changement.

331*. — En composition, **in** signifie *dans* ou *sur*.

Ex. : ***in*-cĭdo**, tomber *sur*.
***in*-cīdo**, faire une entaille *dans*, etc.

Remarque*. — Il ne faut pas confondre la *préposition* **in** avec la *particule* **in**, qui a un sens *négatif* ou *privatif* (voy. § 338, 3°). Par exemple le participe ***in*dictus**, de ***in*dicĕre**, notifier, déclarer, n'a rien de commun avec ***in*dictus**, employé pour **non dictus**, dont on n'a pas parlé.

332*. — **Ob** devient **oc** devant **c**.

Ex. : ***oc*-curro**, courir au-devant de.

Ob devient of devant f.

Ex. : *of*-ficio, faire obstacle à.

Ob devient op devant p.

Ex. : *op*-pono, opposer.

REMARQUES. — I*. Ob se réduit à o devant m dans le verbe o-mitto, laisser de côté.

II*. Ob devient os (1) devant t dans le verbe *os*-tendo, étendre devant, mettre devant.

333*. — En composition, ob a *généralement* le sens de devant, contre, en face.

Ex. : *ob*-duco, tirer devant.
ob-eo, aller au-devant.
ob-verto, tourner contre, etc.

334*. — Pro, devant une *voyelle*, se présente sous l'ancienne forme prod.

Ex. : *prod*-eo, s'avancer en public.
(Cf. la conjugaison de prod-esse, p. 103).

335*. — Sub devient suc devant c.

Ex. : *suc*-curro, venir au secours.

REMARQUE*. — Sub devient sus (2) devant c dans le verbe *sus*-cito, lever, faire lever.

Sub devient suf devant f.

Ex. : *suf*-fodio, creuser en dessous.

Sub devient sug devant g.

Ex. : *sug*-gero, apporter en dessous, fournir.

---

(1) En réalité, os est pour obs, ancienne forme de ob, conservée dans le verbe *obs*-olesco, *tomber en désuétude.*

(2) En réalité, sus est pour subs, ancienne forme de sub.

Sub devient **sum** devant **m**.

Ex. : *sum*-**mitto**, baisser.
sum-**moveo**, faire retirer, écarter.

Sub devient **sup** et quelquefois **sus** devant **p**.

Ex. : *sup*-**pono**, poser sous.
sus-**pendo**, suspendre.

Sub se réduit à **su** devant **sp**.

Ex. ; *su*-**spicio**, regarder en haut.
su-**spiro**, soupirer.

Sub devient **sur** devant **r**.

Ex. : *sur*-**ripio**, ravir furtivement.

REMARQUE*. — Toutefois on dit *sub*-**rideo**, sourire.

Sub devient quelquefois **sus** devant **t**.

Ex. : *sus*-**tineo**, soutenir.
sus-**tuli** (qui sert de parfait à **tollo**, enlever).

Mais on dit *sub*-**traho**, retirer de dessous.
Partout ailleurs **sub** reste sans changement.

336*. — En composition, **sub** signifie ordinairement *sous*.

Ex. : **suf-fodio**, creuser en dessous, etc.

Sub peut signifier aussi de bas en haut.

Ex. : **sus-picio**, regarder de bas en haut.
sub-eo, aller de bas en haut, monter, gravir.

Sub signifie aussi en dessous, secrètement.

Ex. : **sub-traho**, retirer furtivement, dérober.

REMARQUE*. — Dans les *adjectifs* composés, **sub** signifie *un peu*.

Ex. : *sub*-**obscurus**, *un peu* obscur.
sub-**absurdus**, *un peu* déplacé.

337*. — **Trans** est *ordinairement* remplacé par **tra** devant les consonnes **d, j, m, n.**

Ex. : ***tra*-do**, remettre, faire passer de main en main.
***tra*-jicio**, transporter de l'autre côté.
***tra*-mitto** (on dit aussi bien : **trans-mitto**), faire traverser.
***tra*-no**, traverser à la nage.

Trans devient **tran** devant **s.**

Ex. : ***tran*-scribo**, transcrire.
***tran*-silio**, sauter de l'autre côté.

Ailleurs **trans** reste sans changement.

338*. — Les particules **amb-**, **dis-**, **in-**, **re-**, **se-** et **ve-**, qui ne s'emploient pas isolément, servent, comme les prépositions, à former des mots composés.

1° **Amb-** signifie *autour.*

Ex. : ***amb*-edo**, grignoter tout autour.

Amb- se réduit à **am-** devant une *consonne.*

Ex. : ***am*-plector**, embrasser.

2° **Dis-** marque *séparation* ou *dispersion.*

Ex. : ***dis*-curro**, courir de côté et d'autre.
***dis*-jungo**, détacher, dételer.

Dis- devient **dif-** devant **f.**

Ex. : ***dif*-fero**, porter de côté et d'autre, écarter, espacer.
***dif*-fluo**, couler de côté et d'autre.

Dis- devient **dir-** devant une *voyelle.*

Ex. : ***dir*-imo**, séparer.

Dis- se réduit à **di-** devant **d, g, l, m, n, r, v,** devant **s**

suivi d'une autre consonne, quelquefois aussi devant j.

Ex.: *di*-duco, tirer en sens divers.
di-gero, disposer.
di-labor, se disperser.
di-mitto, renvoyer.
di-numero, dénombrer.
di-ripio, tirer en tous sens, piller.
di-vello, mettre en pièces.
di-stinguo, séparer, distinguer.
di-judico, trancher par un jugement.

3° **In** *négatif* (cf. § 331, *Rem.*) subit en composition les mêmes changements que la préposition **in** (voy. § 330).

Ex.: **im-bellis**, impropre à la guerre; **im-pius**, impie, etc.

In se réduit à **i** dans *i*-gnosco (ne pas vouloir connaître, fermer les yeux sur), pardonner

4° **Re-** signifie *répétition.*

Ex.: *re*-novo, renouveler.

Re- signifie encore *éloignement.*

Ex.: *re*-cedo, s'écarter; *re* jicio, rejeter, etc.

Re- marque aussi, dans certains cas, le *contraire du mot simple* devant lequel il est placé.

Ex.: *re*-cludo, rouvrir (de claudo, fermer);
re-figo, arracher (de figo, ficher), etc.

L'ancienne forme **red-** s'est conservée devant les *voyelles.*

Ex. : *red*-eo, revenir; *red*-imo, racheter, etc.

5° **Se-** signifie à l'écart.

Ex. : *sē*-**cedo**, aller à l'écart, s'écarter.
sē-**jungo**, séparer, isoler, etc.

L'ancienne forme **sed-** s'est conservée dans le substantif *sed*-**itio**, sédition (*proprement :* sécession).

6° **Ve-** exprime une idée de *privation*.

Ex. : *ve*-**sanus**, insensé (de **sanus**, sain, sensé), etc.

II. — CHANGEMENTS DANS LA FORME DES MOTS COMPOSÉS.

339*. — Dans les mots composés, il arrive souvent que :

1° **A** *bref*, placé à la fin d'une syllabe, se change en **i**.
Ex. : **făcio**, faire; **con-fi-ci-o**, achever, etc.

A *long* ne change pas.

Ex. : **strāvi**, *parf. de* **sterno**, renverser. — **pro-strā-vi**, *parf. de* **prosterno**, renverser.

2° **A**, placé au milieu d'une syllabe, se change en **e**.

Ex. : **factus**, fait ; **con-fec-tus**, achevé, etc.

3° **E** *bref*, placé à la fin d'une syllabe, se change en **i**.

Ex. : **tĕneo**, tenir ; **re-ti-ne-o**, retenir.

E *long*, à la fin d'une syllabe, ou **e** placé au milieu d'une syllabe ne change pas.

Ex. : **ēgi**, *parf. de* **ago**, mener ; — **ad-ē-gi**, *parf. de* **adigo**, pousser.
tentus, tenu ; **re-ten-tus**, retenu, etc.

4° **Æ** se change en **ī**.

Ex. : **cædo**, couper; **re-cīdo**, retrancher, etc.

5° **Au** se change en ō ou en ū.

Ex. : **plaudo**, claquer, battre, applaudir ; **ex-plōdo**, chasser en tapant des mains, huer.

claudo, fermer ; **in-clūdo**, enfermer, etc.

Remarques. — I. Ces règles ne sont pas sans exceptions. Ainsi l'on peut remarquer :

Caveo, prendre garde, **præcaveo** ; — **maneo**, rester, **remaneo** ; etc.
Tactum, *sup.* de **tango**, toucher ; **contactum**, de **contingo** ; — **actum**, *sup.* de **ago**, mener ; **adactum**, *sup.* de **adigo**.
Seco, couper ; **reseco** ; — **tego**, couvrir ; **contego**, etc.

On observera surtout que :

1° **E**, précédé ou suivi de **r**, ne change pas.

Ex. : **crepo**, faire du bruit ; **increpo** ; — **sero**, semer ; **consero** ; etc.

2° **A**, suivi de **ng**, devient **i**.

Ex. : **tango**, toucher : **con-tin-go** ; — **frango**, briser ; **in-frin-go** (1)

II. Parmi les composés de **dare**, mettre, **circumdare** fait **circumdĕdi**, **circumdătum**. Les autres composés suivent la *troisième* conjugaison (voy., p. 141 et suiv., **abdĕre**, **condĕre**, **dedĕre**, **ēdĕre**, **perdĕre**, **prodĕre**, **reddĕre**, **tradĕre**).

CHAPITRE VIII

LA CONJONCTION

340*. Conjonctions de coordination. — Voici les principales conjonctions de coordination (2).

1° **Et, atque, ac, que**, et.

Ex. : [Mon] père *et* [ma] mère, **pater *et* mater**, *ou* **pater *atque* mater**, *ou* **pater *ac* mater**, *ou* **pater mater*que***.

---

(1) Pour les composés de **sto**, voy. p. 138, note 5 ; — de **sedeo**, p. 140, note 3 ; — de **emo**, p. 143, note 3 ; — de **lego**, p. 144, note 2.

(2) Il sera question dans la syntaxe des conjonctions de subordination.

Remarques. — I*. Ac ne s'emploie jamais devant une *voyelle* ou un h.

II*. Que se place après le mot et ne fait qu'un avec lui.

III*. Sur la manière de rendre *et... ne... pas...*, voy. § 299.

2° **Aut, vel, ve,** ou.

Ex. : [Mon] père *ou* [ma] mère, pater *aut* mater, pater *vel* mater, pater mater*ve*.

Remarques. — I*. Ve se place *après* le mot et ne fait qu'un avec lui ; on ne l'emploie pas *ordinairement* pour relier deux propositions.

II. Vel ne signifie pas seulement ou.

Ex.: Sa demeure est *peut-être* (est, *si l'on* veut) la meilleure de Messine, en tout cas c'est la plus connue. hujus domus est *vel* optima Messanæ, notissima quidem certe. (Cic., *in Verr.*, II, 4, 2, 3.)

J'aime mieux *même* une royauté qu'une libre démocratie (*litt.: si vous voulez*, même), *vel* regnum malo quam liberum populum. (Cic. *de Rep.*, III, 34, 46.)

Combien ils ont de mérite, on le reconnaît, *ne serait-ce que* par ceci, que..., quantum virtutis habeant *vel* hoc ipse cognocitur quod. (Quintil., X, 5, 8.)

III*. Sur la manière de rendre *ou* dans une interrogation double, voir § 309.

3° **At** (ou **at contra, at vero**), mais au contraire, **at** (ou **at enim**), mais, dira-t-on ; **sed** et **verum**, mais ; **vero** et **autem**, mais.

Tamen ou **at tamen, sed tamen, verum tamen,** cependant.

Ex. : Mais moi, ego *vero*.
Mais lui, ille *autem*.

Remarques. — I*. Lorsque *mais* s'oppose à une négation qui précède, il ne peut se rendre que par **sed** ou **verum**.

Non seulement... *mais* encore..., non solum (ou non modo)... *sed* etiam (ou *verum* etiam).

II*. Vero et autem doivent toujours être le second mot de la proposition.

III. **At** signifie du moins, quand il vient après une proposition conditionnelle.

Ex.: (Il disait) que si une portion quelconque (des troupes) était enveloppée et succombait, *du moins* les autres pouvaient être sauvés, **si pars aliqua** (§ 179) **circumventa ceciderit, *at* reliquos servari posse.** (Cés., *B. G.*, VI, 40, 2.)

Quelquefois même **at** sert, après une proposition subordonnée, à marquer le commencement de la proposition principale.

Ex.: Comme tout le monde trouvait le fait étonnant, *alors* lui..., **id cum omnibus mirum videretur, *at* ille...** (Nép., *Iphicr.*, 3.)

IV. Chez les poètes — et rarement en prose — **at** marque simplement qu'on passe d'un fait à un autre, d'un personnage à un autre.

Ex.: ***At* pius Æneas,** de son côté le pieux Énée... (Virg., *Æn.*, I, 305.)

V. **Atqui** (*proprement :* mais dans une certaine mesure) s'emploie souvent comme le français et pourtant, eh bien! Quelquefois aussi il signifie or dans la mineure d'un syllogisme.

VI. Quand à une hypothèse fausse on veut opposer ce qui est réel, on emploie régulièrement **nunc** ou **nunc vero,** mais au contraire, or, au contraire.

4° Nam, enim, namque, etenim, car, en effet.

Enim doit toujours être le *second* mot de la phrase.

Remarque. — **Non enim** se remplace ordinairement par **neque enim.**

5° Ergo, igitur, donc.

Itaque, quare, quamobrem, quapropter, quocirca, c'est pourquoi, aussi.

Igitur est *ordinairement* le *second* mot de la phrase.

Remarque. — **Proinde,** en conséquence, donc, s'emploie dans une proposition dont le verbe est à l'*impératif* ou au *subjonctif* pour exprimer un ordre donné à d'autres ou une exhortation qu'on s'adresse à soi-même.

L'emploi de **proinde** avec l'indicatif est *incorrect.*

REMARQUES SUR LES CONJONCTIONS DE COORDINATION.

341*. — Lorsqu'il y a en français *plus de deux* termes reliés par *et*, on peut en latin :

1° Répéter et entre chaque terme et le terme suivant.

Ex. : Les enfants, les vieillards et les femmes, **pueri *et* senes *et* mulieres.**

2° Supprimer toute conjonction :

Ex. : **pueri, senes, mulieres.**

3° Se borner à mettre que après le dernier terme de l'énumération.

Ex. : **pueri, senes, mulieres*que*.**

Mais il est *incorrect* de dire : **pueri, senes *et* (ou *ac*) mulieres.**

REMARQUE. — Les poètes et les auteurs de l'époque impériale dérogent à cet usage.

342*. — **Et** répété devant deux membres de phrase signifie littéralement : *et d'une part... et d'autre part*, et se traduit, selon les cas, par : et... et, ou par : d'un côté... de l'autre.

Ex. : *Et* ils perdent leur peine, *et* ils se font moquer d'eux honteusement, **et perdunt operam *et* deridentur turpiter.** (PHÈDRE, *Fables*, I, 25, 2.)

Quand les deux membres de phrase sont négatifs, on remplace **et non... et non** par ***neque... neque*** ou ***nec... nec***, *d'une part* ne... pas... *d'autre* part ne... pas.

Ex. : Ces faits, je n'ai voulu pour ma part *ni* les cacher par des réticences, *ni* les obscurcir par mon langage, **res ego *nec* subterfugere volui reticendo *nec* obscurare dicendo.**

Si le *premier seul* des deux membres de phrase est négatif, on se sert de **nec... et,** *d'une part* ne... pas... *d'autre part...*

Ex. : Que tu fasses de lui un tel cas, *d'une part* je *ne* m'en étonne *pas*, *d'autre part*, je m'en réjouis, **illum a te tanti fieri *nec* miror *et* gaudeo.**

Si le *second seul* des deux membres de phrase est négatif, on se sert de **et... nec,** *d'une part...*, *d'autre part* ne... pas...

Ex. : *D'une part*, il laissa échapper de sa gueule la pâture qu'il tenait, *d'autre part* il *ne* put *pas* pour cela attraper celle qu'il guignait.

_Et,_ quem tenebat, ore dimisit cibum
Nec, quem petebat, potuit ideo attingere.

(Phèdre, *Fables*, I, 4, 6-7.)

343*. — Pour unir deux membres de phrase, on se sert souvent de **cum... tum,** d'une part... d'autre part aussi, non seulement... mais encore, quand le second membre renchérit sur le premier.

Ex. : La fortune a une très grande influence, *non seulement* en toutes choses, *mais encore* (*et surtout*) dans la guerre, **fortuna *cum* in omnibus rebus, tum præcipue in bello plurimum valet.**

344*. — **Aut... aut** signifie ou bien... ou bien.

Ex. : Les poëtes se proposent *ou bien* d'être utiles *ou bien* de plaire, **_aut_ prodesse volunt _aut_ delectare poetæ.**

Vel... vel (sive... sive) signifie soit... soit.

Ex. : Il était adroit dans tout ce qu'on lui voyait, *soit* faire, *soit* dire, **erat in omni _vel_ officio _vel_ sermone sollers.**

345. — Il arrive souvent qu'au lieu de relier deux phrases par une *conjonction* (et, car, mais, donc) suivie d'un *démonstratif*, on les relie en mettant simplement un *relatif*.

Ex. : *Ce qu*'ayant entendu..., **quod ubi audivit... (= *atque, id* ubi audivit ou *id autem* ubi audivit, etc.).**

Remarque. — Quand on emploie ainsi le relatif, on ne peut pas le faire accompagner des conjonctions **et, autem, nam, igitur**, etc., puisqu'il a précisément pour but de *remplacer* ces conjonctions.

346. — En latin, il n'est pas toujours nécessaire, comme en grec, qu'une phrase soit reliée par une particule à celle qui la précède. Il arrive fréquemment, surtout quand ils ont à retracer une suite d'événements qui se pressent, que les écrivains négligent, de parti pris, l'emploi des conjonctions de coordination (*asyndète*, du grec ἀσύνδετον, absence de liaison).

Ex. : Aux cris qui éclatent des deux côtés, répond un grand cri parti du retranchement et de tous les ouvrages. Nos soldats, laissant de côté leurs javelots, combattent l'épée à la main. Tout à coup, par derrière, on aperçoit la cavalerie ; le reste des cohortes approche. L'ennemi tourne le dos ; les fuyards se trouvent en présence de la cavalerie. Elle en fait un grand carnage. Sedulius, général et prince des Lémovices est tué ; l'Arverne Vercassivellaunus est pris vivant dans la déroute ; des enseignes militaires au nombre de soixante-quatorze sont apportées à César ; une bien petite quantité de combattants sur un si grand nombre parvient à se réfugier dans le camp..., etc. **Utrinque clamore sublato excipit rursus ex vallo atque omnibus munitionibus clamor. Nostri, omissis pilis, gladiis rem gerunt. Repente post tergum equitatus**

cernitur; cohortes aliæ appropinquant. Hostes terga vertunt; fugientibus equites occurrunt. Fit magna cædes. Sedulius, dux et princeps Lemovicum, occiditur; Vercassivellaunus Arvernus vivus in fuga comprehenditur; signa militaria septuaginta quattuor ad Cæsarem referuntur; pauci ex tanto numero se incolumes in castra recipiunt, etc. (CÉSAR, *B. G.*, VII, 88. 5.)

CHAPITRE IX

L'INTERJECTION

347*. — Les principales interjections latines sont :

O, ô!
A (ah), ah !
Pro (proh), o, oh !
Heu, eheu, hélas !
Heus, hé ! holà !
Ei (hei), dans l'expression **ei mihi**, hélas !
Væ, malheur ! **Væ victis**, malheur aux vaincus !
En, ecce, voici, voilà, tiens !
Age, allons !

CHAPITRE X

DÉRIVATION ET COMPOSITION

348*. — Deux exemples feront comprendre la différence qu'il y a entre les mots *dérivés* et les mots *composés*.

De-curro, descendre en courant, **re-curro**, courir en arrière, sont des verbes *composés* : on voit qu'ici le sens du verbe simple **curro** est modifié par des syllabes, **de** ou **re**, mises *au commencement* du mot.

Cur-sare et **cur-sitare**, courir çà et là, sont des verbes *dérivés* de **currere** : on voit qu'ici c'est *la fin* du mot **currere** qui est *remplacée par des syllabes différentes*.

REMARQUE*. — Un même mot peut être à la fois *composé* et *dérivé*. Par exemple, **im-bell-*is***, impropre à la guerre, lâche, est à la fois un adjectif *dérivé* de **bellum** et un adjectif *composé*. C'est un adjectif *dérivé*, puisque *la fin* de **bellum** est remplacée par quelque chose d'autre, et c'est en même temps un adjectif *composé*, à cause de la syllabe **im**, ajoutée *au commencement* du mot. (Il n'existe d'ailleurs pas d'adjectif simple **bellis**.)

349*. Substantifs dérivés. — Parmi les *substantifs* dérivés, on remarquera :

1° Les substantifs terminés en **-tor**, **-trix** ou en **-sor**, **-strix**. Ces mots, dérivés d'un *supin*, désignent la *personne* qui fait l'action marquée par le verbe.

Ex. : **inven-*tor***, inventeur.
defen-*sor*, défenseur.
inven-*trix*, celle qui invente.
defen-*strix*, protectrice.

2° Les substantifs terminés en **-tio** ou **-sio** et en **-tus** ou **-sus**. Ces mots, dérivés d'un *supin*, désignent l'*action* même marquée par le verbe.

Ex. : **inven-*tio***, découverte ; **defen-*sio***, défense.
adven-*tus*, arrivée ; **cur-*sus***, course ; etc.

3° Les substantifs dérivés *d'adjectifs* et terminés en **-ia**.

Ex. : **audac-*ia***, audace, de **audax** (*gén.* **audac-is**), audacieux.

Les substantifs dérivés *d'adjectifs* et terminés en -itia.

Ex. : pigr-*itia*, paresse, de piger (*gén.* pigri), paresseux.

Les substantifs dérivés *d'adjectifs* et terminés en -itas.

Ex. : dign-*itas*, dignité, de dignus, digne.

Les substantifs dérivés *d'adjectifs* et terminés en -itudo.

Ex. : magn-*itudo*, grandeur, de magnus, grand.

4° Les substantifs *diminutifs* terminés en -lus ou -culus, en -la ou -cula, en -lum ou -culum.

Ex. : libel*lus*,	*petit* livre,	de liber, livre.
filio*la*,	fille *en bas âge*,	de filia, fille.
navi-*cula*,	*petit* navire,	de navis, navire.
opus-*culum*,	*petit* ouvrage.	de opus, œuvre.

350. **Adjectifs dérivés.** — Parmi les *adjectifs* dérivés, on remarquera :

1° Les adjectifs en -ilis et en -bilis tirés de *verbes*.

Ex. : fac-*ilis*, qu'on peut faire, facile.
credi-*bilis*, qu'on peut croire, croyable, etc.

2° Les adjectifs en -osus tirés de *substantifs*.

Ex. : pericul-*osus*, où il y a *beaucoup* de danger.
glorio-*osus*, où il y a *beaucoup* de gloire.

3° Les adjectifs en -eus tirés de *substantifs* et indiquant la *matière*.

Ex. : aureus, d'or ; ferreus, de fer, etc.

4° Les adjectifs *diminutifs* tirés d'autres *adjectifs*.

Ex. : **parvu*lus*,** *tout* petit, de **parvus,** petit.

351*. Verbes dérivés. — Parmi les *verbes dérivés*, on remarquera les verbes tirés d'un autre *verbe* et marquant la *répétition*.

Les uns, tirés du *supin* d'un verbe de la *troisième* conjugaison, sont terminés en **-tare, -titare,** ou en **-sare, -sitare.**

Ex. : **jacio,** jeter, *supin* **actum**; d'où **jac-*tare*,** jeter *continuellement*, et **jac-*titare*,** jeter (des paroles), débiter.
curro, courir, *supin* **cur*sum***; d'où **cur-*sare*,** courir *en tous sens*, et **cur-*sitare*,** courir *çà et là*.

D'autres, tirés du *présent* d'un verbe de la *première* conjugaison, sont terminés en **-itare.**

Ex. : **clamo,** crier, d'où **clam-*itare*,** criailler, etc.

Remarque. — Pour les verbes en **-sco,** voy. p. 135, § 219, 9°.

352*. Composition. — Parmi les mots *composés*, on remarquera :

1° Les substantifs et les adjectifs dont la première partie est tirée d'un *substantif* et la seconde partie tirée d'un *verbe* (1).

Ex. : **agri-cola** (= **qui agros colit**), laboureur.
signifer (= **qui signum fert**), porte-étendard.
parti-ceps, *gén.* **participis** (= **qui partem capit**), qui participe, etc.

Remarque*. — L'**a** de **capere** devient **e** dans **par-ti-ceps,** et **i** dans **par-ti-ci-pis,** d'après la règle énoncée § 339, 1° et 2°.

(1) Au fond, ces substantifs et ces adjectifs sont à la fois composés *et dérivés* (§ 348, *Remarque*).

2° Les adjectifs dont la première partie est tirée d'un *adjectif* et la seconde partie tirée d'un *substantif*.

Ex. : **magnanimus** (= **qui magnum animum habet**), magnanime.
quadrupes (= **qui quattuor pedes habet**), quadrupède, etc.

3° Les verbes composés d'une *préposition* ou *particule* et d'un *verbe* (voir §§ 320 et suiv.).

353*. — On ne doit pas ranger parmi les composés les mots comme **respublica**. C'est, en effet, simplement une autre manière d'écrire **res publica**, *gén.* **rei publicæ**.

Dans un véritable substantif composé, la *fin* du mot *seule* se décline.

SYNTAXE

CHAPITRE PREMIER

SYNTAXE D'ACCORD

354*. Analyse logique de la proposition. — Une proposition peut se composer seulement d'un *sujet* et d'un *verbe* :

Ex. : **Arbor viret,** l'arbre est vert.

Ou même simplement d'un *verbe* :

Ex. : **Esurio,** j'ai faim.

Mais souvent aussi la proposition se compose d'un *sujet*, d'un *verbe* et d'un *attribut.*
L'attribut peut se rapporter au *sujet.*

Ex. : **Rosa est *pulchra*,** la rose est *belle*.

L'attribut peut aussi se rapporter au *complément d'objet direct.*

Ex. : **Reddere aliquem *beatum*,** rendre quelqu'un *heureux*.

355*. — Il ne faut pas confondre l'*attribut* avec l'*apposition.*

Dans la phrase : « L'arbre est *haut* », *haut* est l'*attribut* de *arbre.*
Dans des phrases comme : « Aristide mourut *pauvre* », ou : « Paris, *capitale* de la France, est une grande ville », les expressions *pauvre* et *capitale de la France* sont des *appositions.*
L'apposition peut être supprimée sans que la phrase cesse

d,avoir un sens, au lieu que, si l'on supprime l'attribut, les mots qui restent *ne signifient plus rien.*

356*. Accord du verbe. — En latin, le verbe s'accorde, en général, avec son sujet d'après les mêmes règles qu'en français.

Ex. : [Mon] père *est* là, pater **adest**.
[Mon] père et [ma] mère *sont* là, pater et mater **adsunt**.
Vous et moi nous *allons* bien, ego et tu **valemus**.
[Mon] père et moi nous *allons* bien, ego et pater **valemus**.
Vous et [votre] père vous *allez* bien, tu et pater **valetis**.

357*. — Toutefois, quand il y a deux sujets au singulier, le verbe *peut* aussi se mettre au singulier.

Ex. : Mon père et ma mère *vont* bien, pater et mater **valet**, ou plutôt : **valet** pater et mater.

REMARQUE. — Quand les sujets sont d'une *personne* différente, le verbe doit se mettre au pluriel.

Ex. : Vous et lui vous allez bien, tu et ille valetis.

Mais, quand on considère les sujets comme agissant *d'une manière indépendante* l'un de l'autre, le verbe ne s'accorde en personne qu'avec le dernier des deux sujets.

Ex. : J'ai encore fait beaucoup plus de bien (à ton père), quand nous avons été moi-même en sûreté et lui en danger, idem multo plura bona feci (patri tuo), postquam in tuto ipse et ille in periculo esse *cœpit*. (NEP. *Them.*, 9, 3.)

358*. Accord de l'attribut. — L'attribut se rapportant au sujet se met au *nominatif.*

Ex. : L'arbre est *haut*, arbor est **alta**.
Cicéron fut nommé *consul*, Cicero creatus est **consul**.

L'attribut se rapportant au complément d'objet direct se met à *l'accusatif.*

Ex. : Rendre quelqu'un *heureux*, **reddere aliquem *beatum*.**

Le peuple nomma Cicéron *consul*, **populus creavit Ciceronem *consulem*.**

Remarque. — Dans l'un et l'autre cas, l'attribut s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le mot auquel il se rapporte.

359*. — Quant l'attribut se rapporte à *deux* ou à *plusieurs* sujets réunis par la conjonction **et**, il se met au *pluriel*. Pour le *genre*, on applique alors les règles suivantes :

1° Si les sujets sont des *noms de personnes* de genre différent, l'attribut se met au pluriel *masculin.*

Ex. : Mon père et ma mère sont *joyeux*, **pater** (*m.*) **et mater** (*f.*) ***læti* sunt.**

2° Si les sujets sont des *noms de choses* de genre différent, l'attribut se met au pluriel *neutre.*

Ex. : La maison et le temple ont été *brûlés*, **domus** (*f.*) **ac templum** (*n.*) ***incensa* sunt.**

Rem. — Quand l'attribut se rapporte à deux *compléments d'objet directs* réunis par **et**, l'accord se fait suivant les mêmes règles.

360*. — Quand, avec deux sujets au singulier, le verbe est mis au singulier (§ 357), l'attribut s'accorde en genre avec *le sujet le plus rapproché.*

Ex. : Mon père et ma mère sont *joyeux*, ***lætus* est pater** (*m.*) **et mater.**

La maison et le temple ont été *brûlés*, **domus ac templum** (*n.*) ***incensum* est.**

Voyez d'autres exemples dans Cornélius Népos (*Conon*, 4, 4 ; *Pelopid.*, 2, 5).

361. Turpitudo *pejus* est quam dolor. — Quand il s'agit d'exprimer en latin une idée comme celle-ci : l'infamie est *une chose pire* que la douleur, on peut dire, ou bien **turpitudo *res pejor* est quam dolor**, ou bien, en mettant *l'attribut au neutre* : **turpitudo *pejùs* est quam dolor**. (Cic., *Tusc.*, II, 13, 31.)

En pareil cas, il est *toujours* permis de mettre l'attribut au *neutre*, quel que soit le genre du sujet.

Ex. : La sottise, l'irréflexion, l'injustice et l'intempérance sont des *choses à fuir*, **stultitia et temeritas et injustitia et intemperantia sunt *fugienda*.** (Cic., *de Fin.*, III, 11, 39.)

Considérer ses parents, ses enfants, ses frères comme *des objets de peu de prix*, **parentes, liberos, fratres, *vilia* habere.** (Tac., *Hist.*, v, 5.)

362*. — Quand l'attribut est un substantif d'autre nombre ou d'autre genre que le sujet, le verbe s'accorde ordinairement avec *l'attribut*, si l'attribut est placé *entre le sujet et le verbe*.

Ex. : Toute erreur ne doit pas être appelée sottise, **non omnis error** (*sujet*) **stultitia** (*attribut*) ***dicenda est*** (*verbe*).

(Mais on devrait dire : **non omnis error *dicendus est* stultitia**, parce qu'ici le verbe **dicendus est** n'est pas placé *après* l'attribut).

363*. — Une phrase comme celle-ci : *ceci* est de l'envie, ne se rend pas en latin par : ***hoc* est invidia**, mais par : ***hæc* est invidia**. (Voy. Phèdre, *Fables*, livre II, *Épilogue*, vers 7.)

Ex. : Ce fut le second personnage de Thèbes (*litt.* : à Thèbes), ***hæc* fuit altera persona Thebis.** (Nep., *Pelopid.*, 3, 3.)

En d'autres termes, le pronom démonstratif, qui devrait être logiquement au *neutre singulier*, s'accorde dans les phrases de ce genre en *nombre* et en *genre* avec l'*attribut*.

364*. Accord de l'apposition. — L'apposition se met *au même cas* que le mot auquel elle se rapporte.

Ex. : Paris, *capitale* de la France, est une grande ville, **Lutetia, *caput* Galliæ, magna est urbs.**

Aristide mourut *pauvre*, **Aristides mortuus est *pauper*.**

Néron tua sa mère *Agrippine*, **Nero matrem *Agrippinam* occidit.**

Remarque. — Quand le sujet est un nom propre de ville, accompagné d'une apposition formée par **urbs**, **oppidum** ou **civitas**, le verbe, ainsi que l'attribut, s'accorde avec le mot **urbs**, **oppidum** ou **civitas**, au lieu de s'accorder avec le sujet.

Ex. : L'ancienne ville de Clazomènes était près de là, **Clazomenæ** (*sujet*, **prope antiqua *fuit urbs*** (*apposition*). (Phèdre, *Fables*, IV 22, 17.)

La ville de Corioles fut prise, **Corioli** (*plur.*, *masc.*, *sujet*) ***oppidum*** (*apposition*) ***captum est*.**

365*. Accord de l'adjectif qualificatif. — L'adjectif qualificatif s'accorde en *cas*, en *genre* et en *nombre* avec le substantif auquel il se rapporte.

Ex. : Une ardeur *extrême*, **ardor *maximus*.**

Une joie *extrême*, **gaudium *maximum*.**

Mais un adjectif qualificatif se rapportant à *plusieurs* substantifs au singulier ne se met *jamais* au

pluriel et s'accorde seulement *avec le substantif le plus rapproché.*

Ex. : Une ardeur et une joie *extrêmes*, **ardor gaudiumque *maximum* ou *maximus* ardor gaudiumque.**

On pourrait dire aussi : ***maximus* ardor gaudiumque *maximum*.**

366. **Accord selon le sens.** — Il arrive parfois en latin que l'on considère, pour faire l'accord, plutôt le *sens* que le nombre ou le genre *grammatical* du substantif.

Ex. : Les Latins et les Campaniens (*litt.* : le Latium et Capoue) furent punis par la perte d'une partie de leur territoire, **Latium Capuaque agro *multati*.** (T.-Liv., VIII, 11, 13.)

Le participe **multati** est au masculin, parce que **Latium** et **Capua** équivalent à **Latini** et **Campani**.

Cette furie (*il s'agit de Clodius*), qui n'avait pas fait plus de cas de la Bonne Déesse..., **illa furia *qui* non pluris fecerat Bonam Deam...** (Cic., *ad fam.*, I, 9, 15.)

Le relatif **qui** est au masculin, parce que **furia**, quoique étant, grammaticalement du féminin, équivaut pour le sens à un masculin (*un fou furieux*).

Remarques. — I. On peut employer un verbe au *pluriel* en parlant de plusieurs personnes ou de plusieurs objets qui, *dans une proposition précédente*, ont été désignés par un substantif collectif au singulier ou par un pronom comme **quisque** ou **uterque**.

Ex. : De cette catégorie [de gens] qui, durant ces années-là, furent consuls beaucoup sont morts, **ex eo numero, *qui* per eos annos consules fuerunt, multi mortui sunt.**

Comme l'un et l'autre me regardaient et me faisaient signe qu'ils étaient prêts à écouter.., **cum *uterque* me intueretur seseque ad audiendum *significarent* paratos.** (Cic., *de Fin.*, II, 1.)

II. Dans l'intérieur *d'une même proposition*, certains auteurs mettent le verbe au pluriel quand le sujet est un collectif singulier, comme **multitudo, pars**, etc., ou un pronom comme **quisque uterque**.

Ex.: Le reste de la flotte s'enfuit, **cetera classis *fugerunt*.** (T.-Liv. XXXV, 26. 9.)

L'un et l'autre font sortir leurs armées, ***uterque* eorum exercitum *educunt*.** (Cæs., *B. G.*, III, 30, 3.)

Cette construction, inconnue à Cicéron, ne doit pas être imitée.

367. — Un relatif peut avoir pour antécédent un pronom personnel *non exprimé*, mais dont l'idée est contenue implicitement dans un *adjectif* possessif.

Ex.: Ils critiquent la décision par laquelle vous m'avez confié la plus grande des dignités, ***vostra* consilia accusantur, *qui* mihi summum honorem imposuistis.** (Sall., *Jug.*, 85, 28.)

C'est comme s'il y avait : « la décision de *vous qui* m'avez confié... »

368. — Un génitif peut être ajouté comme apposition au génitif d'un pronom personnel *non exprimé*, mais dont l'idée est contenue dans un adjectif possessif.

Ex.: Ton cœur d'homme simple, ***tuum simplicis hominis* pectus.** (Cic., *Phil.*, 2, 45, 111.)

C'est comme s'il y avait : « le cœur *de toi, homme simple.* »

CHAPITRE II

SYNTAXE DE COMPLÉMENT

I. — COMPLÉMENTS DU SUBSTANTIF (1)

369*. **Liber *Petri*.** — Les compléments du *substantif* marqués en français par *de* sont généralement en latin au *génitif*.

Ex. : Le livre *de Pierre*, **liber *Petri*.**
La crainte *des ennemis*, **metus *hostium*.**
Le désir *de la gloire*, **cupiditas *gloriæ*.**
Une grande quantité *d'ennemis*, **magna multitudo *hostium*.**
Des flots *de sang*, **flumen *sanguinis*.**
La moitié *des soldats*, **dimidia pars *militum*.**
Un enfant *d'un heureux naturel*, **puer *egregiæ indolis*.**
Un enfant *de neuf ans*, **puer *novem annorum*.**
Des fruits *de toute sorte*, ***omnis generis* poma.**

REMARQUES. — I. Une expression comme **metus *hostium***, la crainte des ennemis, peut avoir deux sens : ou bien la crainte que les ennemis éprouvent ou bien la crainte qu'on a des ennemis.

Quand le génitif est complément d'un substantif verbal, il équivaut, selon le sens général de la phrase, soit au *complément direct*, soit au *sujet* du verbe auquel se rattache le substantif.

II*. Le complément marquant la *qualité* d'une personne ou d'un objet *peut* aussi se mettre à l'ablatif.

Ex. : Un enfant *d'un heureux naturel*, **puer *egregia indole*.**

---

(1) Les professeurs qui préféreraient faire étudier à leurs élèves successivement la syntaxe de l'accusatif, du génitif, etc., trouveront pp. 317-319 un tableau indiquant l'ordre dans lequel on pourrait, en ce cas, apprendre les différentes règles.

III*. Le complément marquant la *matière* dont un objet est fait *ne se met pas au génitif*. On se sert en pareil cas de **ex**, avec l'*ablatif*.

Ex.: Un vase *d'or*, **vas *ex auro*** (cf. p. 244).

On peut aussi dire **vas *aureum***, en employant l'adjectif **aureus a, um**, signifiant : *qui est d'or.*

IV*. La préposition *de*, entre un nom commun tel que *ville*, *fleuve*, etc., et un nom propre géographique, *ne se rend pas* en latin. Les deux noms se mettent *au même cas*.

Ex.: La ville [*de*] Rome, **urbs Roma**.
Le fleuve [*du*] Tibre, **flumen Tiberis**.

V. On ajoute quelquefois à un substantif un génitif destiné à marquer en quoi consiste l'objet désigné par le substantif.

Ex.: De la nourriture *consistant* en viande, **alimenta carnis**. (T.-Liv. XXIII, 30, 3.)
Le mérite qui *consiste* à être désintéressé, **virtus continentiæ**. (*Voy.* Cic., *p. Murena*, 10, 23.)

VI. Le génitif *tout seul* (sans **uxor**, **servus** ou **filius**) peut marquer avec un nom propre le rapport qui unit une femme à son mari, un esclave à son maître, un fils à son père.

Ex.: **Cæcilia *Metelli***, Cécilia, *femme de Métellus.*
Jucundus *Bibuli*, Jucundus *esclave de Bibulus.*
Diodorus *Timarchidi*, Diodore, *fils de Timarchides.*

VII. On peut ne pas exprimer le mot qui signifie « temple » entre la préposition **ad** et le génitif qui désigne le dieu auquel le temple est consacré.

Ex.: Il habite près du *temple de Castor*, **habitat *ad Castoris***.
Plût au ciel que l'argent fût resté *dans le temple d'Ops*, **pecunia utinam *ad Opis* maneret!** (Cic., *Phil.*, 1, 7, 17).

On trouve (plus rarement) la même ellipse après les prépositions **ab**, **ante**, **in** et **prope**.

370. Eum *magni animi* cognoverat. — Presque tous les compléments au génitif dont il vient d'être question (§ 369) peuvent se rattacher à un substantif par l'intermédiaire du verbe **esse** ou d'un verbe

signifiant *attribuer* à quelqu'un telle ou telle *qualité* par l'*action*, la *parole* ou la *pensée*.

Ex.: (César) savait que cet homme avait *un grand cœur* et que son *autorité* était grande parmi les Gaulois (*litt.* : lui être d'un grand cœur, etc.), **eum *magni animi, magnæ* inter Gallos *auctoritatis*** (sous-ent. **esse**) **cognoverat.** (Cæs., *B. G.*, v, 6, 1.)

Il fut nommé *pour faire partie des décemvirs* chargés du culte (*litt.* : il fut nommé *des décemvirs*...), ***decemvirum*** (§ 46, 2°) **sacris faciundis** (1) **creatus.** (T.-Liv. xxvii, 8, 4.) Cf. § 408.

Remarque. — Dans Cornélius Nepos, le génitif servant à indiquer *l'âge* dépend très souvent de *l'idée* du participe présent du verbe *être*, lequel, comme on sait, n'existe pas en latin.

Ex.: Comme *à l'âge de quatre-vingts ans* il était allé en Égypte, **cum *annorum octoginta* [ὢν] in Ægyptum iisset.** (Nep., *Ages.*, 8, 2.)

II. — COMPLÉMENTS DE L'ADJECTIF.

371*. *Decem pedes* altus. — On construit avec l'*accusatif* les adjectifs : **longus**, long de..., **latus**, large de..., **altus**, haut de... *ou* profond de...

Ex.: Un mur *haut de* dix pieds, **murus *decem pedes* altus.**

Un champ *large de* cent pieds, **ager *centum pedes* latus.**

372*. *Rationis* particeps. — Un *certain nombre* d'adjectifs veulent leur complément au *génitif*.

Tels sont ceux qui signifient :

1° *Ayant part à*..., **particeps**;

---

(1) Forme ancienne pour faciendis.

N'ayant point de part à..., **expers.**

Ex. : L'homme est un animal raisonnable (*tournez :* qu a une part *de raison*), **homo est animal *rationis* particeps.**

2° *Désireux de...*, **cupidus, avidus, etc.**

Ex. : Désireux *de gloire*, **cupidus *gloriæ*.**

3° *Instruit dans..., habile dans...*, **peritus**; *ignorant de...*, **rudis**.

Ex. : Instruit *dans l'art militaire*, **peritus *artis militaris*.**

373*. Patiens *frigoris*. — Un *certain nombre* de participes présents veulent leur complément au *génitif* lorsqu'ils deviennent *adjectifs*.

Ex. : **Miles patiens *frigoris***, un soldat qui sait (à l'occasion) supporter le froid.

(Patiens est ici un *adjectif;* le complément frigoris est au *génitif*.)

Mais on dirait :

Miles patiens *frigus*, un soldat qui est justement en train de souffrir du froid, qui est exposé au froid.

(Patiens est ici un *participe;* le complément frigus est à l'*accusatif*) (1).

REMARQUE. — Par analogie avec cette construction, les *poètes et les prosateurs de l'époque impériale* emploient le génitif avec des adjectifs dérivés de verbes transitifs, surtout avec les adjectifs en *-ax*.

Ex. : Fuyant la gloire, ***gloriæ* fugacissimus.**

(1) Voyez, comme exemple de la construction du participe, la phrase suivante : **erat *veritatis diligens*** (*partic. devenu adjectif*), **non solum populi sed etiam amicorum *ferens*** (*partic.*) ***injurias*, in primis *commissa celans*** (*partic.*). (NEP., *Epam.* 3. 1.)

374*. Utilis *civitati*. — Finitimus *agro*. — Un *certain nombre* d'adjectifs veulent leur complément au *datif*.

Tels sont ceux qui signifient :

1° *Utile à, bon pour*, **utilis, bonus**, etc.

Ex. : Utile *à l'État*, **utilis *civitati*.**
Un champ bon *pour le petit bétail*, **ager bonus *pecori*.**

2° *Voisin de*, **vicinus, finitimus**, etc.

Ex. : Notre champ est voisin *de celui-ci*, **finitimus *huic agro* noster est.**

REMARQUE. — Les adjectifs **vicinus** et **finitimus** peuvent s'employer comme substantifs et se construire alors avec le génitif.

3° *Égal à*, **par** ; *inégal à*, **impar** ; *semblable à*, **similis** ; *dissemblable de*, **dissimilis**.

Ex. : Les Romains étaient inégaux *aux ennemis* par le nombre, **Romani *hostibus* numero impares erant.**

4° *Convenant à, en rapport avec*, **aptus, idoneus, accommodatus.**

Ex. : (Tout animal se met) à désirer ce qu'il sent convenir *à sa nature* ; donc, pour tout animal, l'objet de ses désirs consiste dans ce qui est en rapport *avec sa nature*, **(omne animal cœptat) ea, quæ *naturæ* sentit apta, appetere ; ergo omni animali illud, quod appetit, positum est in eo, quod *naturæ* est accommodatum.** (CIC., *de Fin.*, V, 9, 24.)

Mais, quand **aptus, idoneus**, etc., signifient propre à telle ou telle fin, on les construit avec la préposition **ad**.

Ex. : Alcibiade (était) propre *à tout*, **Alcibiades (erat) *ad omnes res* aptus.** (NEP., *Alcib.*, 1, 2.)

375*. — Les adjectifs **similis** et **dissimilis** *peuvent* aussi avoir leur complément au *génitif*.

Ex. : Semblable *à* [*son*] *père*, **similis *patris*** ou ***patri***.

REMARQUE. — **Similis** se construit *ordinairement* avec un génitif dans l'expression ***veri* similis**, vraisemblable, et aussi quand le complément est un pronom : semblable *à moi*, **similis *mei***.

376*. — **Dives *agris*. — *Matre* orbus.** — On construit généralement avec l'*ablatif* les adjectifs qui marquent :

1° Une idée d'abondance : riche en, **dives** ; abondant en, **affluens** ; rempli de, **refertus**, etc.

Ex. : Riche *en terres*, **dives *agris***.

2° Une idée de *privation :* pauvre en, **egens** ; privé de, **orbus**, etc.

Ex. : Privé *de sa mère*, ***matre* orbus**.

REMARQUES. — I°. Toutefois **plenus**, plein de, veut son complément au *génitif* : une jarre pleine *de vin*, **dolium plenum *vini***.

II. Parmi les adjectifs qui marquent une idée de *privation*, beaucoup se construisent avec l'ablatif *précédé de* **ab**.

377*. — ***Venia* indignus. — Contentus *sua sorte*.** — On construit encore avec l'*ablatif :*

1° Les adjectifs **dignus**, digne de ; **indignus**, indigne de.

Ex. : Indigne *de pardon*, ***venia* indignus**.

2° Les adjectifs qui signifient content de, **lætus** ; affligé de, **mæstus**, etc.

Ex. : Content *de cette nouvelle*, ***hoc nuntio* lætus**.

3° L'adjectif **contentus**, qui ne signifie pas : content de, mais bien : qui sait *se contenter* de.

Ex. : Personne ne sait se contenter *de son sort*, **nemo contentus est *sua sorte***.

III. — COMPLÉMENTS DU COMPARATIF ET DU SUPERLATIF.

378*. Doctior *Petro*. — Il y a deux manières de rendre en latin l'idée du français *que* après un comparatif.

1° Par **quam**.

Ex. : Paul est plus savant *que Pierre*, **Paulus doctior est *quam Petrus*.**

2° Par l'*ablatif*.

Ex. : Paul est plus savant *que Pierre*, **Paulus doctior est *Petro*.**

Remarques. — I*. On ne peut construire le comparatif avec l'*ablatif* que si le premier terme de la comparaison est au *nominatif* ou à l'*accusatif*.

On dira : **Paulus doctior est *Petro***, parce que le premier terme de la comparaison, **Paulus**. est au *nominatif*.

On dira de même : **neminem *Petro* magis diligo**, je n'aime personne plus que Pierre, parce que le premier terme de la comparaison, **neminem**, est à l'*accusatif*. On pourrait, d'ailleurs, dire aussi **neminem magis diligo *quam Petrum*.**

Mais **nemini magis invideo *quam Petro*** (*dat.*), je n'envie personne plus que Pierre, ne pourrait pas se remplacer par : **nemini *Petro*** (*abl.*) **magis invideo**, parce que le premier terme de la comparaison, **nemini**, *n'est pas* au nominatif ou à l'accusatif.

II*. On dit **neminem magis diligo quam *Petrum***, parce que le sens est : je n'aime personne plus que [je n'aime] Pierre.

Mais on évitera de dire : **neminem doctiorem vidi quam *Petrum***, car le sens n'est pas : « je n'ai vu aucun homme plus savant que [je n'ai vu] Pierre. » La phrase signifie : « je n'ai vu aucun homme plus savant que Pierre [ne l'est] »; on traduira donc : **neminem doctiorem vidi *quam Petrus est*.**

III. Remarquez que pour rendre cette idée : « les statues de Phidias, *les plus parfaites* qu'on puisse voir, le latin dit : **Phidiæ simulacra *quibus nihil* in illo genere *perfectius* videmus** (*m. à m.*, par rapport auxquelles nous ne voyons rien de plus parfait).

379*. Altissima *arborum*. — Le complément du *superlatif* se met au *génitif*.

Ex. : Le plus élevé *de ces arbres*, ***harum arborum* altissima.**

REMARQUE. — Par analogie avec les superlatifs, **medius** se construit parfois avec un complément au génitif.

Ex.: Contrée qu'on regarde comme le centre de la Gaule, **quæ regio** *totius Galliæ* **media habetur.** (Cés., *B. G.*, VI, 13, 10.)

IV. — COMPLÉMENTS DU PRONOM.

380*. **Quid *lucri* fecisti?** — Les pronoms neutres peuvent quelquefois être construits avec un génitif. Ainsi :

Id lucrum, ce gain, peut se remplacer par **id** *lucri*;
Quod lucrum? quel gain? peut se remplacer par **quid** *lucri?*
Aliquod lucrum, quelque gain, peut se remplacer par **aliquid** *lucri*;
Nullum lucrum, aucun gain, peut se remplacer par **nihil** *lucri*; etc.

Ex. : Quel gain avez-vous fait? **Quid** *lucri* **fecisti?**

REMARQUE*. — De même :

Aliquid *novum*, quelque chose *de nouveau*, peut se remplacer par **aliquid** *novi*;
Nihil *novum*, rien *de nouveau*, peut se remplacer par : **nihil** *novi*; etc.

Toutefois cet emploi du pronom neutre avec le génitif d'un *adjectif* n'est pas possible si l'adjectif appartient à la *troisième* déclinaison.

Ex.: **Aliquid** *memorabile*, quelque chose *de mémorable* (et non pas **aliquid memorabilis**).

V. — COMPLÉMENTS DU VERBE.

381*. **Amo *Deum*.** — L'*accusatif* est le cas où se met le *complément direct d'objet* des verbes *transitifs*.

Ex. : J'aime *Dieu*, **amo** *Deum*.
Je chéris [*ma*] *patrie*. *patriam* **diligo**.

Remarques*. — I. On observera que certains verbes, intransitifs en français, se traduisent en latin par des verbes *transitifs*. Ainsi :

Les traits font défaut *aux soldats*, **tela** ***milites*** **deficiunt.**
Il échappa à grand'peine *à la mort*, **ægre** ***necem*** **effugit.**
Cela *lui* convient, **id** ***eum*** **decet**, etc.

II. Dans quelques auteurs, surtout dans les poètes, on trouve employés comme verbes transitifs : **horrere**, avoir horreur de ; **lugere**, déplorer, **mærere**, s'affliger de ; **dolere**, déplorer ; **sitire**, avoir soif de.

III. Un certain nombre de verbes intransitifs deviennent transitifs quand ils sont composés avec les prépositions **circum, per, præter, subter, super, trans** ou (mais plus rarement) avec les prépositions **ad, ante, in, inter, ob, sub.**

IV. *Dans la langue poétique seulement*, un certain nombre de participes passés sont employés avec le sens moyen et construits avec un complément d'objet direct. (Voy. § 248, *Rem.* III.)

V. Certains verbes transitifs composés avec une préposition ont, outre leur complément d'objet direct, un autre complément à l'accusatif qui dépend de la préposition.

Ex. : Faire passer le Rhin à son armée (*litt.* : transporter son armée *au delà du* Rhin), **exercitum** ***Rhenum*** **traducere.**
Mener quelqu'un *devant* un arbitre, **adigere aliquem** ***arbitrum.***

382*. **Gratulor *tibi victoriam*.** — Certains verbes ont, en latin, une construction tout autre que leurs équivalents français. Ainsi, **gratulari**, féliciter, et **minari**, menacer (1), se construisent avec le *datif* du nom de la *personne* et l'*accusatif* du nom de la *chose.*

Ex. : Je *te* félicite *de la victoire*, **gratulor** ***tibi victoriam*** (*littér.* : je félicite à toi la victoire).
Il *nous* a menacés *de la mort*, ***mortem nobis*** **minatus est** (*littér.* : il a menacé la mort à nous).

Remarque*. — Le verbe **donare** a une double construction. Ou bien l'on dit, comme en français, **donare** ***aliquid alicui***, donner *quelque chose à quelqu'un* ; ou bien l'on dit, **donare** ***aliquem aliqua re***, gratifier *quelqu'un de quelque chose.*

---

(1) « Menacer » ne se traduit par **minari** que s'il a pour sujet un nom de *personne*.

Quand le sujet de « menacer » est un nom de *chose*, on emploie **imminēre, impendēre, instare.**

Ex. : Quel désastre nous menace ! **Quanta nobis instat pernicies !** (Phèdre, *Fables*, I, 30, 3.)

383. ***Tutiorem* vivere *vitam*.** — Un verbe *intransitif* est quelquefois accompagné de l'accusatif d'un nom de même racine que le verbe, quand cet accusatif est qualifié par un adjectif ou déterminé par un autre mot.

Ex : Mes amis jugent que, sous ma garde, ils vivront *d'une vie* plus sûre, **amici *tutiorem* sese *vitam* meo præsidio esse victuros arbitrantur.**

Vos pères vivent, je crois, et *d'une vie*, qui seule mérite ce nom (*littér.* : le nom de vie), **vestros patres vivere arbitror, et *eam* quidem *vitam* quæ est sola vita nominanda.** (Cic., *de Sen.*, 21, 77.)

Remarques. — I. Quelquefois le substantif construit à l'accusatif avec un verbe intransitif a un sens tel, qu'il peut remplacer à lui seul un substantif de même racine que le verbe et accompagné d'une détermination.

Ex. : Exhaler *un parfum* d'antiquité, **redolere *antiquitatem*.**

II. Dans un petit nombre d'expressions, les prosateurs classiques construisent un verbe intransitif avec le neutre d'un adjectif.

Ex. : Crier *un peu fort*, **exclamare majus.** (Cic., *Tusc.*, II, 24, 56.)

Les poètes et certains prosateurs, comme Salluste et Tacite, font de cette tournure l'usage le plus fréquent.

III. L'accusatif employé, comme il a été dit ci-dessus, avec un verbe intransitif ne peut pas devenir, dans la prose classique, sujet du verbe mis au passif. Le tour employé par Cornélius Nepos *Hann.* 5, *4.* : ***hac pugna pugnata***, après cette bataille livrée, est incorrect.

384*. ***Nihil* laboro.** — Un verbe *intransitif* peut toujours être accompagné de l'accusatif *neutre* d'un *pronom*.

Ainsi : c'est *à cela* que je m'applique, peut se rendre par ***id* studeo**, bien qu'on dise **studere *alicui rei*,** s'appliquer à quelque chose.

De même : je ne travaille *à rien*, peut se rendre par

laboro **_nihil_** (PHÈDRE, IV, 24, 8), bien qu'on dise laborare **_in aliqua re_**, travailler à quelque chose.

REM. — Un verbe transitif ayant un complément d'objet direct peut être accompagné en outre de l'accusatif neutre d'un pronom.

> Ex.: L'expérience et la discipline *les* aidaient *quelque peu*, **eos aliquid** usus ac disciplina sublevabant.

385*. Doceo _pueros grammaticam_. — *Certains* verbes transitifs se construisent avec un *double* accusatif, l'accusatif d'un nom de *personne* et l'accusatif d'un nom de *chose*. Le plus employé est **docere**, qui signifie à la fois instruire (quelqu'un) et enseigner (quelque chose).

> Ex.: J'enseigne *la grammaire aux enfants* (j'instruis les enfants [en leur enseignant] la grammaire), **doceo _pueros grammaticam_**.

REMARQUES. — I°. On trouve aussi : **celavi _te mortem_ fratris**, je *t*'ai caché *la mort* de ton frère. Toutefois on dit *plus habituellement* : **celavi _te de morte_ fratris** (*littér.*: je t'ai tenu dans l'ignorance *touchant la mort* de ton frère).

II°. Au lieu de dire **poscĕre** ou **flagitare rem aliquam _ab aliquo_**, réclamer quelque chose à quelqu'un (cf. § 392, *Rem.* 1), on peut dire aussi **flagitare** ou **poscere _aliquem_ rem aliquam** (1).

III°. *Différents verbes* peuvent se construire à la fois avec l'accusatif d'un nom de personne et avec l'accusatif *neutre* d'un *pronom*.

> Ex.: **_Id fratrem_ celavi**, j'ai tenu *mon frère* dans l'ignorance *de cela*.
> **_Id fratrem_ rogo**, je demande *cela à mon frère*.
> **_Hoc fratrem_ moneo**, j'avertis *mon frère de ceci* (2).

386*. _Decem milia_ passuum absunt. — Les

---

(1) La construction de **rogare**, « demander, prier, » avec un double accusatif n'est pas à imiter, bien que Phèdre ait dit (I, 16, 3) : **_ovem_ rogabat cervus _modium_ tritici**, « le cerf demandait *à la brebis une mesure de blé*. »

(2) Mais on dirait : **monere aliquem _de periculo_**, avertir quelqu'un *d'un danger*, parce qu'ici le complément de chose n'est pas un *pronom neutre*.

verbes **abesse**, **distare**, être éloigné de..., se construisent avec l'*accusatif* du nom qui exprime la *distance*.

Ex. : Le camp des ennemis est éloigné de notre ville *de dix mille* pas, **castra hostium ab urbe nostra *decem milia* passuum absunt.**

Remarques. — I. Au lieu de l'accusatif, on trouve aussi quelquefois l'*ablatif*: mais cet emploi est peu classique, sauf quand la distance est marquée par un des ablatifs **spatio** ou **intervallo** accompagnés d'un génitif.

Ex.: Être éloigné *de sept milles*, **abesse *septem millium intervallo*.** (Cæs., *B. G.*, I, 18, 1.)

II. Par extension, on se sert de l'accusatif avec d'autres verbes que **distare** ou **abesse**, pour marquer *à quelle distance* de tel ou tel endroit un fait se passe.

Ex.: Il place son camp *à trois mille* pas du leur, ***milia* passuum *tria* ab eorum castris castra ponit.** (Cæs., I, 22, 5.)

III. L'accusatif est encore le cas que l'on emploie avec certains verbes pour marquer l'*espace parcouru*.

Ex.: Il fit la traversée de l'île de Pityusa *en parcourant un espace* d'environ *cent milles* à partir du continent, **navibus ad Pityusam insulam *centum milia* ferme a continenti trajecit.** (T.-Liv., XXVIII, 37, 3.)

387*. Damnare aliquem *proditionis*. — Un *certain nombre* de verbes veulent leur complément au *génitif*.

Tels sont les verbes qui signifient : accuser de, **accusare**, **insimulare**; condamner pour cause de, **damnare**; absoudre du crime de, **absolvere**.

Ex. : Socrate fut accusé *d'impiété*, **Socrates accusatus est *impietatis*.**

Condamner quelqu'un *pour cause de trahison*, **damnare aliquem *proditionis*.**

Absoudre quelqu'un *du crime d'empoisonnement*, **absolvere aliquem *veneficii*.**

Déclarer quelqu'un *coupable de paresse*, **condemnare aliquem *inertiæ*.**

REMARQUES. — I*. Condamner quelqu'un *à mort* se dit **damnare aliquem** *capitis* ou *capite*. Mais ordinairement l'idée de « condamner *à telle ou telle peine* » se rend par **multare**, avec l'*ablatif*.

Ex.: Condamner quelqu'un *à une amende*, ***multare*** **aliquem** ***pecuniā***.
Condamner quelqu'un *à l'exil*, ***multare*** **aliquem** ***exsilio***, etc.

II. Dans certaines expressions, le génitif peut être remplacé par la préposition *de* et l'ablatif, après **accusare, damnare, absolvere**.

Ex.: Condamner quelqu'un *pour crime de lèse-majesté*, **damnare aliquem** ***majestatis*** ou ***de majestate***.

On dit toujours **accusare aliquem** ***de vi***, accuser quelqu'un de violence, parce que le génitif de **vis** n'est pas usité.

III. Remarquez encore l'expression juridique ***damni infecti*** **promittere**, promettre [des dommages-intérêts] *pour cause de dégâts éventuels*.

388*. Pænitet me *culpæ meæ*. — Les expressions **me pænitet**, je me repens, **me piget**, je suis fâché, **me pudet**, j'ai honte, **me miseret**, j'ai pitié, **me tædet**, je suis dégoûté (p. 208), se construisent avec le génitif du nom de la *chose* dont on se repent, dont on est fâché, etc.

Ex.: Je me repens *de ma faute*, **pænitet me** ***culpæ meæ***.
J'ai pitié *de votre état*, **me miseret** ***tuæ condicionis***.

389*. Interest *regis*. — *Mea* interest. — Il importe à... se rend par **interest** avec le *génitif*, quand le complément est un *nom de personne*.

Ex.: Cela importe beaucoup *au roi*, **id multum interest** ***regis***.

Quand le complément est un *pronom*, comme dans il *m*'importe, il *t*'importe, il *nous* importe, il *vous* importe, on dit : **interest** ***meā, tuā, nostrā, vestrā***.

REMARQUE*. — Au lieu de ***interest*** **meā, tuā**, etc., on dit aussi ***rēfert*** **meā, tuā**, etc.; mais **rēfert** ne se construit pas bien avec un *génitif*.

390*. Interest *ad famam*. — Quand il importe à... est suivi d'un nom de *chose*, il se rend par **interest *ad***.

Ex. : Cela importe *à votre réputation*, **id *ad famam tuam* interest.**

391*. Oblitus est *officii*. — On construit encore avec le *génitif* les verbes **memini** (p. 186), je me souviens de, et **obliviscor**, j'oublie.

Ex. : Il a oublié *son devoir*, **oblitus est *officii*.**
Nous devons nous souvenir *des bienfaits*, ***beneficiorum* meminisse debemus.**

Remarques. — I°. **Memini** et **obliviscor** peuvent aussi se construire avec l'*accusatif*, quand leur complément est un nom de *chose*. Ainsi l'on pourrait dire : ***beneficia* meminisse debemus.**

II°. **Recordari**, qui signifie aussi « se souvenir de », se construit comme il suit :

Recordor *de aliquo*, je me souviens *de quelqu'un*.
Recordor *rem aliquam*, je me souviens *de quelque chose*.

392*. Dedi librum *Petro*. — Le *datif* est le cas où se met le complément *d'attribution* des verbes *transitifs*.

Ex. : J'ai donné un livre *à Pierre*, **dedi librum *Petro*.**

Remarques. — I°. Avec *certains* verbes, la préposition française *à* se rend, non par le *datif*, mais par **ab** ou par **ex**.

Ex. : Les grenouilles *demandèrent* un roi *à* Jupiter, **ranæ regem petiere *a Jove*.** (Phèdre, I, 2, 11.)
Acheter quelque chose *à* quelqu'un, **emere aliquid *ab aliquo*.**
Un voleur *alluma* sa lanterne *à* l'autel de Jupiter, **lucernam fur accendit *ex ara* Jovis.** (Phèdre, IV, 11, 1.)

II°. On fera attention que, dans des phrases comme : *ce* chemin mène *à* la gloire, la préposition *à* a le sens de *vers ;* aussi dira-t-on en latin : **hæc via ducit *ad* gloriam.**

393*. Invidet *mihi*. — Le *datif* est aussi le cas où se met le complément *d'objet indirect* d'un certain nombre de verbes *intransitifs*, comme **invidere**, porter envie à, etc.

Ex. : Il *me* porte envie, **invidet *mihi***.

REMARQUES. — I°. On observera que beaucoup de verbes, transitifs en français, se rendent en latin par un verbe *intransitif*.

Ex.: Envier *quelqu'un*, **invidere *alicui*** (1).
Étudier *la grammaire*, **studere *grammaticæ***.

II. Les verbes latins qui se construisent tantôt avec l'accusatif tantôt avec le datif changent de sens en changeant de construction.

Ex.: *Imiter* quelqu'un, **æmulari *aliquem***.
Envier quelqu'un, **æmulari *alicui***.

394. Injicere se *in* medios hostes. — Injicere terrorem *alicui*. — Beaucoup de verbes composés de **ad, ante, circum, cum, de, ex, in, inter, ob, post, præ, sub** ou **super** se construisent soit avec le *datif*, soit avec la *préposition* dont ils sont composés.

Régulièrement on emploie la *préposition* quand le verbe est pris dans son *sens propre*, et le *datif* quand il est au *sens figuré*.

Ex. : *Se jeter* au milieu des ennemis, **injicere se *in* medios hostes**.
Inspirer la terreur à quelqu'un, **injicere terrorem *alicui***
Assister à un jugement, **adesse *ad* judicium**.
Assister ses amis, **adesse *amicis***.

---

(1) La construction **invidere *aliquam rem*** est blâmée par Cicéron comme contraire à l'usage (*Tuscul.*, III, 9, 20). Cornélius Nepos a donc commis une incorrection dans la phrase (*Thrasyb.*, 4, 2) : **nolite id mihi dare quod multi invideant, plures etiam concupiscant**, ne me donnez pas une chose que beaucoup pourraient m'envier, un plus grand nombre encore convoiter.

REMARQUE. — Les poètes et les prosateurs de l'époque impériale ne s'astreignent pas à cette règle et emploient le datif là où l'on attendrait une préposition.

On trouve même déjà chez Cornélius Nepos et chez T.-Live des exemples de cette liberté de construction.

395*. Mihi non licet esse *pigro*. — Il ne m'est pas permis d'être paresseux se dit en latin : **mihi non licet esse *pigro*** (mieux que : **mihi non licet esse *pigrum***).

RÈGLE. — Quand le verbe **licet** est construit de cette manière, l'adjectif *attribut* placé à côté de l'infinitif se met régulièrement au *datif*.

396*. Est *patri meo* domus. — Le verbe esse construit avec le *datif* est une manière de rendre en latin le français *avoir* ou *posséder*.

EX. : Mon père a une maison (*tournez : à mon père* est une maison), **est *patri meo* domus.**

REMARQUES. — I°. On peut dire aussi, comme en français : **pater meus *habet* domum.**

II°. J'ai pour nom Pierre se dit : **mihi nomen est *Petrus*** ou ***Petro*.**

Une construction comme : **castra quibus Veterum nomen est,** le camp qui porte le nom de Vieux (TAC., *Hist.*, IV, 18) est *rare* et *peu correcte*.

397*. Hæc domus *patris mei* est. — Le verbe esse construit avec le *génitif* est au contraire une manière de rendre en latin le français *être à*, *appartenir à*...

EX. : Cette maison est à (appartient à) mon père (*tournez :* cette maison est [la maison] (*de mon père*), **hæc domus *patris mei* est.**

REMARQUES. — I°. Cette maison est *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous* se rend en latin comme s'il y avait : cette maison est *mienne*, *tienne*, *nôtre*, *vôtre*, **hæc domus *mea* (*tua*, *nostra*, *vestra*) est.**

II°. On dit en français : *il vous appartient* de faire telle ou telle chose, dans le sens de : *c'est votre devoir* de faire telle ou telle chose. On dira

de même en latin : *tuum* est tueri subditos, *il vous appartient* [de] protéger vos sujets ; est *regis* tueri subditos, *il appartient au roi* [de] protéger ses sujets.

398*. **Id est *mihi gaudio*.** — Le verbe esse construit avec un *double datif*, le datif d'un nom de *personne* et le datif d'un nom de *chose* constitue un latinisme dont les exemples suivants feront comprendre le sens.

Ex. : Cela me cause de la joie, de la douleur, du profit, du dommage, etc., id est *mihi gaudio, dolori, utilitati, detrimento*, etc. (*littér.* : cela m'est à joie, à douleur, à profit, à dommage, etc.).

REMARQUES. — I. Une construction comme hoc *mihi* est *ludibrio* peut être remplacée par hoc habeo *ludibrio*, ce m'est un objet de dérision.

II. A cet emploi du datif il convient de rattacher les constructions suivantes :

Faire à quelqu'un un mérite (*ou* un crime) de quelque chose, dare *alicui* aliquid *laudi* (ou crimini).
Il m'impute à péché même la moindre bagatelle, *mihi* tribuit *vitio* vel (voy. § 340, *Rem.* II) minimam rem.
Donner à quelqu'un quelque chose en présent (*litt.* : *pour que ce soit un présent*), dare aliquid *alicui muneri*.

III. Remarquez encore les exemples suivants :

Prendre quelque chose en gage (*pour que cela serve de gage*), capere aliquid *pignori*.
Donner de l'argent *pour qu'il rapporte des intérêts*, dare pecuniam *fenori*.
Sonner la retraite (*pour la retraite*), canere *receptui*.

399*. **Abundat *divitiis*. — *Omni re* caret.** — On construit en général avec *l'ablatif* les verbes qui marquent :

1° Une idée d'*abondance* : être riche en, abundare ; remplir de, implere, etc.

Ex. : Il regorge *de biens*, abundat *divitiis*.

2° Une idée de *privation :* manquer de, **carere, egere**; priver de, **privare**, etc.

Ex. : Il manque *de tout*, ***omni re*** **caret.**

400*. *Muribus* purgo domum. — On construit encore avec *l'ablatif* beaucoup de verbes qui signifient :

1° *Délivrer de, préserver de.*

Ex. : Je nettoie (je délivre) la maison *des souris* (qui l'infestent), ***muribus*** **purgo domum.** (Phèdre, I, 22, 3.)
Délivrer quelqu'un *d'un ennui*, **liberare aliquem** ***molestiā.***

2° *Écarter de, exclure de.*

Ex. : Empêcher un vaisseau d'entrer au port (*m. à m.*, exclure un vaisseau *du port*), **prohibere navem** ***portu.***

Remarques. — I*. Quand le complément des verbes signifiant « délivrer de » ou « écarter de » est un nom de *personne*, l'ablatif doit être, en règle générale, précédé de **ab**.

Ex. : Je l'ai délivré *de* ses ennemis, **eum *ab* inimicis liberavi.**

D'autre part, *certains* verbes signifiant « exclure », « séparer de », « distinguer de », etc., se construisent avec **ab**, même quand leur complément est un nom de *chose*.

Tels sont les verbes **separare, secernere**, séparer de, distinguer de, **deterrere**, détourner de, **abhorrere**, se détourner de, etc.

II*. « Interdire *à* quelqu'un *quelque chose* » se dit : **interdicere** ***alicui aliqua re*** (*m. à m.*, adresser *à quelqu'un* une interdiction, *qui écarte de* quelque chose).

401*. Gloriatur *alienis bonis.* — Les verbes qui signifient se réjouir de, **gaudēre, lætari**; s'affliger de,

mærēre, dolēre, etc., veulent également leur complément à l'ablatif.

Ex. : Pour nous apprendre à ne pas *tirer vanité* de biens qui ne sont pas à nous, Ésope nous a transmis l'exemple que voici (*le geai paré des plumes du paon*).

Ne *gloriari* libeat *alienis bonis*...,
Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.

(PHÈDRE, I, 3, 1.)

402*. Utor *libris*. — On construit enfin avec *l'ablatif* les verbes **frui**, jouir ; **fungi**, s'acquitter ; **potiri**, s'emparer ; **uti**, se servir ; **vesci**, se nourrir.

Ex. : Je me sers *de livres*, utor *libris*.
César s'empara *de la ville*, Cæsar *urbe* potitus est.

REMARQUE. — A l'époque archaïque, on construisait fungor et utor avec l'accusatif. Ce tour se rencontre encore dans Cornélius Nepos.

Ex. : *S'acquittant de* sa charge militaire, *militare munus* fungens (*Datam.* 1, 3).

403*. Mihi opus est *libris*. — J'ai besoin de quelque chose se dit en latin, soit **mihi opus est** *aliqua re*, soit **mihi opus est** *res aliqua*.

Ex. : J'ai besoin de livres, **mihi opus est** *libris* ou *libri* mihi *sunt* opus.

REMARQUE*. — **Opus est** nè veut pas dire qu'on sent la *privation* de quelque chose, mais qu'on a besoin de quelque chose *pour arriver à tel résultat*. Ainsi j'ai besoin de livres (pour faire tel travail), se dit : **mihi** *opus est* **libris**. Mais j'ai besoin d'un ami (*entendez* : je souffre de ne pas avoir d'ami) se dirait *egeo* **amico** (§ 399).

404*. Hic liber constat viginti *assibus*. — Le nom qui marque le *prix* d'un objet, à côté des verbes

constare, **esse**, coûter, ou bien à côté des verbes qui signifient acheter, vendre, louer, etc., se met à l'*ablatif*.

Ex : Ce livre *coûte* vingt as (1) : **hic liber constat viginti** ***assibus*** *ou* **est viginti** ***assibus***.

Loué pour un certain prix, ***certo*** **conductus** ***pretio***. (PHÈDRE, IV, 25, 6.)

REMARQUES. — I. On dit également avec l'ablatif ***mercede*** **docere**, enseigner *pour un salaire*, faire payer ses leçons.

II. On a vu plus haut (p. 301 et 302) la manière de rendre en latin les idées : coûter (acheter, vendre) *cher*, *plus cher*, *moins cher*, etc.

405*. Amor *a Deo*. — *Mærore* conficior. — Le complément des verbes *passifs* se met :

A l'*ablatif* précédé de **ab**, si le complément est un nom de *personne* ou d'*être animé*.

Ex. : Je suis aimé *de Dieu*, **amor** ***a Deo***.

A l'*ablatif seul*, si le complément est un nom de *chose*.

Ex. : Je suis accablé *de chagrin*, ***mærore*** **conficior**.

REMARQUES. — I. L'*adjectif verbal* en **-ndus**, employé comme il a été dit § 249, veut son complément au *datif*.

Ex. : Les hommes doivent pratiquer la vertu (*tournez : pour les hommes la vertu est devant être pratiquée*), **colenda est** ***hominibus*** **virtus**.

Quand l'*adjectif verbal* en **-ndus**, est construit avec ***ab*** et l'ablatif, le sens n'est plus exactement le même.

Ex. : Je n'ai jamais cru qu'il convînt qu'il fût accusé *par moi* (plutôt que par un autre), **eum nunquam** ***a me*** **esse accusandum putavi**. (CICÉRON, *de Har. resp.*, 3, 5.)

II. Quand le verbe passif est au *parfait* (ou à un des temps dérivés du parfait), le complément au *datif* signifie que *pour* telle

---

(1) L'as était une monnaie de cuivre, qui valait environ 0 fr. 05.

ou telle personne, telle ou telle action est (sera, a été, etc.) un fait accompli (cf. § 408).

Ex.: *Pour moi* il y a longtemps que mon parti *est pris*, ***mihi*** **consilium** ***captum*** **jamdiu est.**

III. On peut également construire avec le datif les verbes **probari** (1) et **intellegi.**

Ex.: Ce projet n'a pas mon approbation. **hoc consilium *mihi* non probatur.**

Quand on vit au milieu de ces travaux, on ne s'aperçoit pas du moment où se glisse la vieillesse. **in his laboribus *viventi* non intellegitur quando obrepat senectus.** (Cicéron, *de Senectute*, 11, 38.)

IV. En dehors des cas énumérés ci-dessus, la construction d'un verbe passif avec *un complément au datif* ne se rencontre que chez les poètes et chez des prosateurs comme Tacite.

VI. — COMPLÉMENTS DE L'ADVERBE.

406*. Nusquam *gentium*. — Ire obviam *hosti*. — On remarquera simplement ici :

1° Que divers adverbes de *lieu* peuvent être accompagnés du *génitif* **terrarum** ou **gentium.**

Ex. : En quel endroit *du monde* sommes-nous ? **Ubi *terrarum* sumus ?**

En aucun endroit *du monde*, **nusquam *gentium*.**

2° Que l'adverbe **obviam**, au-devant de, se construit avec le *datif*.

Ex. : Marcher *au-devant de* l'ennemi, **ire obviam *hosti*.**

VII. — COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS.

407. *Magnam partem* bello gesserunt. — Les prosateurs classiques mettent à l'accusatif certaines expressions, comme **magnam partem**, en

---

(1) Voy. Nep., *Them.*, 1, 2. — Nous ne parlons pas ici de constructions comme **aliquid probatur alicui**, on fait approuver quelque chose *à quelqu'un*. Le datif s'explique ici comme dans le tour par l'actif ; **probare aliquid *alicui***, faire approuver quelque chose *à quelqu'un*.

grande partie; **maximam partem**, pour la plus grande partie. Cet accusatif correspond à celui qui sert en grec à indiquer *à quel point de vue* est vraie telle ou telle affirmation : il peut se traduire littéralement par quant à..., pour ce qui est de (voy. *Gr. grecque*, § 502).

Ex. : Après Numa, ceux qui furent rois firent *en grande partie* la guerre, **post Numam qui fuerunt reges *magnam partem* bella gesserunt.**

REMARQUES. — I. Les poètes (et les prosateurs qui les imitent) emploient cet accusatif avec une liberté presque aussi grande que le grec.

Ex. : De quelle race êtes-vous? (*litt.* : Qui êtes-vous *pour ce qui est de* la race?), **Qui *genus* (s.-e. : estis)?** (VIRG., *Æn.*, VIII, 114.)
Hors de pair *à tous autres égards*, ***cetera* egregius.**
Ayant les bras nus (*litt.* : nues *pour ce qui est* des avant-bras et des bras), **nudæ *brachia* ac *lacertos*.** (TAC., *Germ.*, 19.)

II. Il ne faut pas confondre cet emploi *poétique* de l'accusatif de relation avec l'emploi fort classique de l'accusatif adverbial dans des constructions comme les suivantes.

Ex. : *La plupart du temps* ignorants, ***plerumque* ignari.**
Milon partit *au moment* où Clodius aurait déjà pu être de retour, **Milo *id* temporis (= eo tempore) est profectus, cum jam Clodius redire potuisset.**
Consul *pour la troisième fois*, ***tertium* consul.**
Pourquoi? ***Quid?***
Il n'y a pas de raison pour (*litt.* : *à cause de laquelle*), **nihil est *quod*...**
Quelle raison y a-t-il pour (*litt.* : *à cause de laquelle*), **quid est *quod*...?**

Pour l'emploi de **vicem**, cf. p. 43, n. 1.

408*. *Sibi soli* vivit. — Le *datif* latin s'emploie souvent dans le sens du français *pour*, *dans l'intérêt de*, *au détriment de*, etc.

Ex. : Cet homme ne vit que *pour lui-même*, ***sibi soli* hic homo vivit.**
Si mon fils fait des sottises, c'est *au détriment de ma bourse*, **si quid peccat filius, *mihi* peccat.** (TÉRENCE, *Adelphes*, vers 116.).

Remarques. — I. Des expressions comme *mihi* **rem** (quæro, comparo, expeto, etc.), deviennent naturellement au passif *mihi* **res quæritur, comparatur, expetitur,** etc.

II. Certains auteurs (Salluste, T.-Live et Tacite) ont introduit en latin l'expression **hoc** *mihi volenti* **est** (cf. gr. τοῦτό ἐστιν ἐμοὶ βουλομένῳ), cela me fait plaisir (*litt.* : cela existe *pour moi, en étant satisfait*).

409. Oppidum primum Thessaliæ *venientibus* ab Epiro. — On met au datif le nom de la personne *par rapport à laquelle* une affirmation est vraie.

Ex. : Il arriva à Gomphes, qui est la première ville de la Thessalie *pour ceux qui viennent* de l'Épire, **Gomphos pervenit quod est oppidum primum Thessaliæ *venientibus* ab Epiro.** (Cés., *B. G.*, III, 80, 1.)

410*. Ferire *gladio*. — Aderat *cum* gladio. — Le français *avec* se rend en latin par l'*ablatif seul*, lorsqu'il signifie *au moyen de, par.*

Ex. : Frapper quelqu'un *avec* une épée, **ferire aliquem *gladio*** (m. à m. : *au moyen* d'une épée).

Mais on dira :

Il était présent *avec* une épée, **aderat *cum* gladio** (parce que le sens est : *ayant avec lui* une épée).

Remarque. — Quand il s'agit d'opérations militaires, on peut mettre à l'ablatif sans préposition le nom qui désigne *les troupes* que le commandant a avec lui.

Ex. : Il partit avec toutes ses forces, ***omnibus* copiis profectus est.**

Mais on exprime *ordinairement* la préposition **cum**, quand le chiffre des troupes est indiqué d'*une façon précise.*

Ex. : Il revint à Athènes *avec deux cents vaisseaux*, ***cum* ducentis *navibus* Athenas rediit.**

411*. *Fame* interiit. — *Magna voce* locutus est. — On met encore à l'*ablatif* le nom qui exprime :

1° La *cause :*

Ex. : Il mourut *de faim*, **fame interiit.**

C'est *pour cela* que nous ne pouvons voir nos propres défauts, **hac re videre nostra mala non possumus.** (Phèdre, IV, 10, 4.)

Remarque. — Il est plus rare que l'ablatif marque la *raison* pour laquelle tel ou tel fait a lieu.

Ex. : *En raison de la légèreté* de leurs armes et de *leurs exercices journaliers*, on ne pouvait en rien leur faire du tort, ***levitate* armorum et *cotidiana exercitatione* nihil iis noceri poterat.** (Cés., *B. G.* V., 34, 3.)

On attendrait plutôt **ob** ou **propter** avec l'accusatif.

2° La *manière :*

Ex. : Il parla *à haute voix*, ***magna voce* locutus est.**

Il suit *d'un pas calme et tranquille*, ***quieto* sequitur et *placido gradu*.** (Phèdre, II, 7, 6.)

Remarque. — On emploie aussi les ablatifs **jure**, à bon droit; **injuria**, à tort; **ordine**, avec ordre *ou* selon les règles; **ratione**, avec méthode; **silentio**, en silence; **cursu**, en courant; **pedibus**, à pied; **agmine**, en ordre de marche.

En dehors de ces expressiens toutes faites, l'ablatif de manière *doit* être accompagné, soit d'un adjectif, comme dans les exemples ci-dessus, soit d'un génitif.

Ex. : César ramène son armée *avec une perte de deux cohortes*, **exercitum Cæsar *duarum cohortium damno* reducit.**

3° Le *point de vue :*

Ex. : Tu l'emportes *en beauté* (*pour ce qui est de la beauté au point de vue de la beauté*, etc.), ***formā* vincis.** (Phèdre, III, 18, 6.)

Hors de pair *pour ce qui est du service*, **egregius *militiā*.**

Remarque. — On trouve chez Salluste **egregius *militiæ;*** c'est une construction qui se rencontre surtout chez les poètes. Mais

chez certains prosateurs comme Salluste, T.-Live et Tacite, comme chez les poètes, les adjectifs les plus divers sont construits avec un génitif qui peut se traduire par au point de vue de, par rapport à.

Ex.: Tourmentés et inquiets *pour* (par rapport à) *leurs affaires*, sollīciti incertique *rerum suarum*.

4° La *partie* par laquelle on prend quelqu'un ou quelque chose :

Ex.: Je tiens le loup *par* les oreilles (*proverbe signifiant :* je suis dans une situation embarrassante), teneo lupum *auribus*.

On le jeta dehors *en le prenant par la tête*, *capite* est protrusus foras. (PHÈDRE, V, 7, 39.)

412*. *Duobus digitis* major. — Enfin l'on met à l'*ablatif* le nom qui exprime :

1° *De combien* tel objet est supérieur ou inférieur à tel autre (cf. p. 220, 2ᵉ colonne).

Ex.: Il est plus grand que moi *de deux doigts*, *duobus digitis* major me est.

Je te suis inférieur *de beaucoup* pour ce qui est de l'instruction, *multo* tibi cedo doctrīnā.

2° *De combien* tel fait est antérieur ou postérieur à tel autre (cf. p. 220, *Rem.* I).

Ex.: *Peu* auparavant, *paulo* ante.

Peu après, *paulo* post.

Vingt ans après, viginti *annis* post.

413*. Sic est locutus, *partibus factis*, leo. — Dans une phrase comme celle-ci : *les parts étant faites*, le lion parla ainsi, le latin met à l'*ablatif* le substantif (*les parts*), ainsi que le participe qui s'y rapporte. C'est ce qu'on appelle l'*ablatif absolu*.

Ex.: *Les parts étant faites*, le lion parla ainsi, sic est locutus, *partibus factis*, leo. (PHÈDRE, I, 5, 6.)

Règle. — On emploie *l'ablatif absolu* quand le substantif auquel se rapporte le participe, ne peut entrer ni comme *sujet* ni comme complément dans la proposition principale.

Ainsi l'on dira :

Après avoir pris la ville, l'ennemi s'en alla, **urbe capta, hostis profectus est** (*litt.* : la ville ayant été prise, l'ennemi s'en alla.)

Mais l'on devrait dire :

Après avoir pris la ville, l'ennemi *la pilla*, **urbem captam hostis diripuit** (*litt.* : l'ennemi pilla la ville prise) (1).

Dans ce dernier exemple en effet, le substantif *la ville* peut entrer comme complément dans la proposition principale (2).

Remarques. — 1° On remarquera l'emploi de *l'ablatif absolu* des phrases comme les suivantes :

Cela arriva, César *étant* consul (sous le consulat de César), **id factum est *Cæsare consule*.**

Cela arriva, César [y] *étant* opposé (malgré César), **id factum est *Cæsare invito*.**

Dans des phrases de ce genre, le participe signifiant « étant » est *sous-entendu*, parce que, en latin, le verbe esse n'a pas de participe.

---

(1) On traduirait de même *l'ennemi prit la ville et la pilla.*

Ex. : *Il est une seconde fois enveloppé et* Pulio lui porte secours, **huic rursus *circumvento* fert subsidium Pulio** (Cés., *B. G.*, v, 44, 13.)

Ils avaient fait sortir leurs troupes du camp et les avaient rangées en bataille, **suas copias ex castris *eductas* instruxerant.** (Cés., *B. G*, II, 8, 5.)

(2) Il y a quelques exceptions à cette règle, mais elles ne sont pas à imiter. (Voy. Cés., *B. G.*, V, 44, 6 ; VII, 4, 1 ; 76, 3. Cic., *Phil.* XI, 10, 23.)

II. Il arrive quelquefois qu'on sous-entend le sujet de l'ablatif absolu; mais, en pareil cas, la suite des idées permet facilement de le suppléer.

Ex. : En chargeant ils eurent vite fait de mettre le désordre parmi nos soldats, mais [*ceux-ci*] *s'étant remis*, ils sautèrent suivant leur habitude, à bas de leurs chevaux, **impetu facto celeriter nostros perturbaverunt; rursus *resistentibus* (s. e *nostris*) consuetudine sua ad pedes desiluerunt.** (Cæs., *B. G.*, IV, 12, 1-2.)

VIII. — COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS DE LIEU.

Question *UBI*

414*. Ambulat *in horto*. — Le nom du lieu *où une action se passe* se met à l'*ablatif* précédé de **in**.

Ex. : Il se promène *dans le jardin.*, **ambulat *in horto*.**

REMARQUES. — I*. Les noms de villes de la *troisième* déclinaison se mettent à l'ablatif *sans* **in**.

Ex. : Il habite *à Avignon*, **habitat *Avennione*.**

II*. Les noms de villes de la *première* ou de la *seconde* déclinaison se mettent à l'*ablatif* sans **in**, s'ils sont du *pluriel*.

Ex. : Il habite *à Athènes*, *à Mégare*, **habitat *Athenis*, *Megaris*.**

Au contraire, s'ils sont du *singulier*. ils se mettent au *locatif*.

Ex. : Il habite *à Lyon*, *à Rome*, **habitat *Romæ*, *Lugduni*.**

III*. A la maison se dit **domi**; à la campagne, **ruri**; par terre, **humi**.

Ex. : Est-il (*à la maison* (chez lui)? **Estne *domi*?**
Il habite *à la campagne*. ***ruri* habitat.**
Être couché *par terre*, ***humi* jacēre**

Remarquez enfin l'expression **domi militiæque**, *littér.* : au dedans et à l'armée, par exemple : ***domi militiæque* bene res Romana eo anno gesta est**, *à l'intérieur comme à l'extérieur* les Romains furent heureux cette année-là.

Les formes **domi, humi, militiæ, ruri** (1) sont des *locatifs*.

IV. Sur terre et sur mer se dit **terra marique** (sans in).

Au lieu de **in tota Græcia** ou **per totam Græciam**, Cornélius Nepos a pu dire (*Chabr.*, 1,3): **hoc *tota Græcia* fama celebratum est**, ce fait, la renommée le répandit *dans toute la Grèce*.

---

(1) En règle générale, les noms de la *troisième* déclinaison *n'ont pas de locatif*. **Rus, ruris** fait exception.

V*. La préposition in *peut* également se *sous-entendre* devant l'ablatif de locus *accompagné d'un adjectif*.

Ex.: Un méchant cordonnier s'établit comme médecin *dans* une localité où on ne le connaissait pas, malus sutor medicinam *ignoto* facere cœpit *loco*. (Phèdre, I, 14, 2.) — On pourrait dire aussi : *in* ignoto loco.

VI. On n'exprime pas la préposition in devant les ablatifs loco ou numero dans des constructions comme :

Esse alicui *parentis loco*, être pour quelqu'un comme un père.
Obsidum numero missi. (Cés., *B. G.*, v, 27, 2), envoyés en *qualité d'otages*.

Question *QUO*

415*. Venit *in hortum*. — Le nom du lieu *où l'on se rend* se met à l'*accusatif* précédé de in.

Ex. : Il est venu *dans le jardin*, venit *in hortum*.

Remarques. — I. On n'ajoute pas la préposition in devant l'accusatif des noms de *villes*, non plus que devant l'accusatif des noms de *petites* îles (qui n'ont qu'une ville de même nom que l'île elle-même), ni devant les accusatifs domum et rus.

Ex.: Il est venu *à Rome*, *à Avignon*, venit *Romam*, *Avennionem*.
Il est parti *pour Délos*, *Delum* profectus est.
Il s'en est allé *à la maison* (chez lui), *domum* concessit.
Je vais *à la campagne*, eo *rus*.

L'emploi sans préposition de l'accusatif du nom d'une grande île ou d'une contrée est rare et incorrect. Toutefois les poètes emploient ainsi même l'accusatif de noms communs.

Ex.: Ils arrivèrent [*en*] *des endroits* riants, devenere *locos* lætos.

II*. On remarquera que les verbes ponere, placer, et collocare, établir, se construisent avec in et l'*ablatif* (cf. § 414).

Ex.: Pose ce livre *sur la table*, hunc librum pone *in mensa*.
Il établit ses troupes *dans leurs quartiers d'hiver*, copias *in hibernis* collocavit.

III*. Les verbes qui signifient « enfermer » ou « cacher » ont une *double* construction.

Ex.: *Enfermer quelqu'un dans une prison*, **includere aliquem *in carcerem***, ou **includere aliquem *carcere*** (sans in).
Il se cacha dans une étable, ***in bubile* se condidit** ou **se *bubili*** (1) **condidit.**

IV. Devant un nom de ville à l'accusatif on peut employer la préposition **ad**.

1° Quand on veut exprimer l'idée d'une direction dans un certain sens, et qu'il n'y a pas de verbe marquant mouvement.

Ex.: Il y a trois routes pour Modène, **tres viæ sunt *ad* Mutinam.**

2° Quand on veut indiquer que le mouvement a pour terme, non pas l'intérieur, mais les environs de la ville.

Ex.: Le jeune soldat partit *pour* Capoue, **adulescentulus miles *ad* Capuam profectus est** (*entendez* : **in castra *ad* Capuam**). (Cic., *de Sen.*, 4, 10.)

Question *UNDE*

416*. *Ex horto* venit. — Le nom du lieu *d'où l'on vient* se met à l'*ablatif* précédé de **ex**.

Ex. : Il vient *du jardin*, ***ex horto* venit.**

Remarques. — I*. On n'ajoute pas la préposition **ex** devant l'ablatif des noms de *villes*, non plus que devant les ablatifs **domo** et **rure.**

Ex.: Il vient *d'Avignon, de Rome*, ***Avennione, Romā* venit,**
Il vient *de la maison* (de chez lui), ***domo* venit**
Je reviens *de la campagne*, ***rure* redeo.**

II. Devant un nom de ville à l'ablatif, on peut employer la préposition ***ab*** (jamais **ex**) :

1° Quand on veut exprimer l'idée d'une direction depuis tel endroit jusqu'à tel autre, et qu'il n'y a pas de verbe exprimant un mouvement réel.

Ex. : *De* Gergovie (*depuis* Gergovie) on avait vue sur le camp (de César), **erat a *Gergovia* despectus in castra.** (Cæs., *B. G.*, VIII, 45.)

---

(1) Avec l'ablatif ces phrases signifient littéralement : « enfermer quelqu'un *au moyen* d'une prison », « se cacher *au moyen d*'une étable ». Cf. § 410.

2° Quand on veut indiquer que le mouvement a pour point de départ non pas l'intérieur, mais les environs de la ville.

Ex.: César s'en alla *d'auprès de Gergovie* (qu'il assiégeait), **Cæsar a *Gergovia* discessit.**

III. **Abesse**, être à telle ou telle distance de, veut après lui **ab**, même devant un nom de ville.

Ex.: Téanum est *à une distance de* douze milles de *Larinum*, ***abest* Teanum a *Larino* duodecim milia (§ 386) passuum.** (Cic., *p. Cluent.*, 9, 27.)

Au contraire, **abesse**, être absent de, se construit avec l'ablatif seul du nom de ville.

Ex.: Être absent d'*Athènes*, ***Athenis* abesse.**

IV. Chez les poètes et chez certains prosateurs, on trouve l'ablatif d'un nom commun là où l'usage de Cicéron et de César demanderait une des prépositions, **ab**, **ex**, **de**.

Ex.: (Les colombes) vinrent du ciel en volant, ***cælo* venere volantes.** (Virg., *Æn.*, VI, 191.)
Il repoussa Hippocrate des retranchements, **Hippocraten reppulit munimentis.** (T.-Liv., XXV, 26, 5.)

417. *Pelope* natus. — *Nobilissimo genere* ortus. — On met à l'ablatif avec ou sans la préposition **ex** le nom du père ou de la mère dont on est né.

Ex.: Né *de Pélops*, ***Pelope* ou *ex Pelope* natus.**
Servius Tullius, *de père inconnu*, *de mère esclave*,
Serv. Tullius *patre nullo*, *matre serva*.

On met à l'ablatif avec la préposition **ab** le nom de l'ancêtre auquel on se rattache.

Ex.: Les Gaulois se vantent d'être tous issus *de Pluton*, **Galli se omnes *ab Dite patre* prognatos prædicant.** (Cés., *B. G.*, VI, 18, 1.)

Après les participes passés **natus**, **ortus**, etc., signifiant né de, originaire de, issu de, etc., on met

à l'ablatif, sans préposition, les mots qui désignent *la famille*, *la condition*, etc.

Ex. : Issu *d'une très noble race*, **nobilissimo genere** ortus.

Né *de rang équestre*, **equestri loco** natus.

Question *QUA*

418*. ***Porta Nomentana*** **profectus est.** — Le nom du lieu *par où l'on passe* se met à l'*ablatif* sans préposition.

Ex. : Il partit de Rome *par la porte Nomentane*, Romā **portā Nomentanā** profectus est.

Il est venu *par la voie Appienne*, **viā Appiā** venit.

Il conduisait son armée *par les crêtes* des montagnes, **jugis** montium exercitum ducebat.

REMARQUES GÉNÉRALES
SUR LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS DE LIEU

419*. **Constiterunt Corinthi, *in* urbe nobili.** On remarquera qu'on doit dire :

Constiterunt Corinthi, *in* urbe nobili, ils s'arrêtèrent à Corinthe, ville célèbre.

Profecti sunt Corinthum, *in* urbem nobilem, ils partirent pour Corinthe, ville célèbre.

Redeunt Corintho ex urbe nobili, ils reviennent de Corinthe, ville célèbre.

En d'autres termes, lorsque le nom de ville est accompagné d'une *apposition*, la préposition *doit s'exprimer* devant cette apposition.

De même on dira nécessairement :

> **Constiterunt *in* urbe *Corintho*,** ils s'arrêtèrent *dans* la ville de Corinthe.
> **Profecti sunt *in* urbem Corinthum,** ils partirent *pour* la ville de Corinthe.
> **Redeunt *ex* urbe Corintho,** ils reviennent *de* la ville de Corinthe.

420*. **Habitat *in* rure *amœno*. — *Domi* Cæsaris.** — Quand les mots **rus** et **domus**, employés aux questions *ubi*, *quo* ou *unde*, sont accompagnés d'un *adjectif qualificatif*, ils doivent être précédés d'une *préposition*.

Ex. : Il habite *dans* une campagne *pittoresque*, **habitat *in* rure *amœno*.**
Il demeure *dans* une *petite* maison, ***in parva* domo habitat.**

REMARQUE. — On peut dire également bien :

1° A la question *ubi :*

***in* domo mea, tua, etc.,**	*ou* ***domi* meæ, tuæ, etc.**
***in* domo Cæsaris**	*ou* ***domi* Cæsaris.**

2° A la question *quo :*

***in* domum meam, tuam, etc.,**	*ou* ***domum* meam, tuam, et**
***in* domum Cæsaris**	*ou* ***domum* Cæsaris.**

3° A la question *unde :*

***ex* domo mea, tua, etc.,**	*ou* ***domo* mea tua, etc.**
***ex* domo Cæsaris**	*ou* ***domo* Cæsaris.**

IX. — COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS DE TEMPS.

421*. **Æstate, hieme.** — Le nom qui indique *à quel moment* une action a lieu se met à l'*ablatif*.

Ex. : En été, **æstate** : en hiver, **hieme.**

En l'an 1453 (cf. § 135), **anno millesimo quadringentesimo quinquagesimo tertio.**

A huit heures (cf. § 135), **horā octavā.**

Lors de je ne me souviens plus quels jeux, ***ludis*, non memini quibus.** (PHÈDRE, V, 7, 6.)

REMARQUES. — I. On met aussi à l'ablatif certains substantifs désignant *tel ou tel événement* qui sert à en dater un autre.

Ex.: *Au lever, au coucher* du soleil, ***ortu, occasu solis.***
A l'arrivée de César en Gaule, ***adventu* in Galliam Cæsaris.** (CES., *B. G.*, V, 54, 2.)

L'ablatif est quelquefois précédé de **in**. Ainsi, au lieu de dire **pace ac bello, pace belloque**, on peut dire **cum *in* pace, tum etiam *in* bello**, en paix comme en guerre, non seulement pendant la paix, mais même pendant la guerre.

II. L'ablatif précédé de in marque l'espace de temps *dans les limites duquel* un fait se place.

Ex.: Et *dans l'espace de* tant d'années il ne vit les funérailles d'aucun des membres de sa race, **neque *in* tam multis annis cujusquam ex sua stirpe funus vidit.** (NEP., *de Reg.*, 2, 3.)

Mais on peut aussi ne pas exprimer la préposition.

Ex.: Sortir de Numidie *dans les dix jours*, ***diebus decem* Numidiā decedere** (SALL., *Jug.*, 38, 9), à côté de ***in diebus* decem.** (*Ibid.*, 28, 2.)

422*. Oppidum *decem diebus* expugnavit. — Le nom qui indique *combien de temps il faut* pour faire telle ou telle chose se met également à l'*ablatif*.

Ex.: Il prit la ville *en dix jours*, **oppidum *decem diebus* expugnavit.**

423*. *Tres annos* regnavit. — Le nom qui indique *combien de temps dure* une action se met l'*accusatif*.

Ex.: Il régna *pendant trois ans*, ***tres annos* regnavit.**

REMARQUES. — I. On dirait moins bien : **regnavit *tribus annis*.** Mais cette construction *rare*, chez Cicéron et chez César, devient

fréquente chez Tite-Live et chez les écrivains de l'époque impériale.

II. *Pendant toute la durée de* se rend par **per** (p. 216).

Ex.: *Pendant* tout le jour, **per totum diem.**

424*. *Multos* jam *annos* regnat. — On met aussi à l'*accusatif* le nom qui indique *depuis* combien de temps a lieu une action *qui dure encore actuellement.*

Ex.: Il règne dejà *depuis de nombreuses années*, **multos jam annos regnat.**

* REMARQUEZ la manière de rendre des phrases comme : il règne depuis *trois* ans déjà ; le latin dit **quartum jam annum regnat** (*entendez :* c'est la *quatrième année* qu'il règne).

425*. *Abhinc sex menses* mortuus est. — On met à l'*accusatif* précédé de **abhinc** le nom qui indique *combien de temps il y a* que tel ou tel fait, *aujourd'hui passé*, a eu lieu.

Ex.: Il mourut *il y a six mois*, **abhinc sex menses mortuus est.**

REMARQUES. — I. *Il y a six mois* peut se traduire aussi par **ante hos sex menses** (voy. PHÈDRE, 1, 1, 10); mot à mot, *avant ces derniers six mois;* ou par **sex his mensibus** (m. à m., *à une époque qui rentre encore dans l'espace de six mois qui vient de s'écouler* (voy. ci-dessus, § 421, *Rem.* II).

II*. *Agé de* se rend par **natus** accompagné de *l'accusatif* (mot à mot, né depuis...).

Ex.: *Agé de* trente ans, **natus annos triginta** (*litt. : né depuis* trente ans).

426*. *Post* tres dies proficiscar. — Le français dit : je partirai *dans* trois jours ; le latin dit : je partirai *après* trois jours (quand trois jours seront écoulés), **post tres dies proficiscar.**

X. — PROPOSITIONS EXCLAMATIVES.

427*. Ecce *lupus*. — *Me* infelicem. — Dans certains cas, au lieu d'une proposition régulière,

comprenant un sujet, un verbe, des compléments, etc., on rencontre une *exclamation*, c'est-à-dire une proposition abrégée, *sans verbe*.

On remarquera les constructions suivantes.

1° Il y a des propositions exclamatives à l'*accusatif*.

Ex. : Malheureux que je suis ! ***Me* infelicem !**

2° **En, ecce,** voici, se construisent avec le *nominatif*.

Ex. : Voici le loup, ecce *lupus* (ou : en *lupus*).

3° **Væ,** malheur à, se construit avec le *datif*.

Ex. : Malheur aux vaincus, **væ** *victis !*

428. Résumé de l'emploi des cas.

1° L'accusatif.

1. Accusatif complément d'objet direct (§ 381). — Accusatif avec les verbes composés de prépositions (§ 381, *Rem.* III), avec des formes passives ayant le sens réfléchi (§ 381, *Rem.* IV). — Double accusatif avec des verbes composés de prépositions (§ 381, *Rem.* V).
2. Verbes transitifs construits avec un double accusatif (celui de la personne et celui de la chose. § 385).
3. Verbes intransitifs construits avec l'accusatif d'un nom de même sens que le verbe (§ 383). — Verbes intransitifs construits avec l'accusatif neutre d'un pronom (§ 384).
4. Accusatif de la question *quo* (§ 415).
5. Accusatif de la dimension (§ 371), de la distance (§ 386).
6. Accusatif de la durée (§§ 423, 424, 425).
7. Accusatif de la partie (§ 407). — Accusatif pouvant se traduire par *quant à*, *pour ce qui est de* (§ 407 et *Rem.*).
8. Accusatif adverbial (§ 407, *Rem.* II).
9. Accusatif exclamatif (§ 427).

2° Le génitif.

1. Génitif complément d'un substantif (§§ 369, 370), d'un pronom neutre (§ 380).
2. Génitif complément d'un adjectif (§§ 372, 373), d'un superlatif (§ 379).
3. Génitif complément d'un adverbe (§ 406), d'un adverbe de quantité (p. 198 et 199).

4. Génitif complément d'un verbe (§ 387 à 392). — Génitif avec les verbes signifiant « se souvenir de, faire souvenir de, oublier » (§ 391). — Génitif de cause avec les verbes exprimant un sentiment, *pænitet*, *pudet*, etc. (§ 388). — avec les verbes relatifs à des actes judiciaires (§ 387). — Génitif de prix (p. 301). — Génitif avec *interest, refert* (§ 389).

3° Le datif.

1. Datif, complément d'attribution (§ 392). Datif, complément d'objet indirect de diverses catégories de verbes (§ 393). Datif, complément de verbes composés de prépositions (§ 394).

3. Datif complément d'adjectifs (§ 374).

3. Datif d'intérêt (§ 408). — Datif complément d'un verbe passif (§ 406, *Rem.* II et III), d'un adjectif verbal en -ndus (§ 406, *Rem.* I). — Datif de possession (§ 396).

4. Datif de relation équivalant à *par rapport à* (§ 409).

5. Datif marquant usage, destination (§ 398).

4° L'ablatif.

A. L'ABLATIF PROPREMENT DIT.

Ablatif de la question UNDE (§ 416). — Ablatif d'origine (§ 417). — Ablatif avec *ab* complément d'un verbe passif (§ 406). — Ablatif avec les verbes ou les adjectifs marquant la séparation ou la privation (§§ 400 et 376). — Ablatif après les comparatifs (§ 378).

B. L'ABLATIF REMPLAÇANT LE LOCATIF (1).

1. Ablatif de la question UBI (§ 414). — Ablatif de temps (§ 421). — Ablatif de durée (§ 423, *Rem.*). — Ablatif absolu (§ 413).

2. Ablatif de distance (§ 386, *Rem.* I).

C. L'ABLATIF REMPLAÇANT L'INSTRUMENTAL (2).

1. Ablatif marquant l'accompagnement (§ 410, *Rem.*).

2. Ablatif d'instrument (§ 410). — Ablatif avec les verbes ou les adjectifs marquant l'abondance (§ 399). — Ablatif de prix (§ 401).

---

(1) Le locatif subsiste en certains cas en latin. (Voy. §§ 28, 40, 80, 414, *Rem.* II et III.)

(2) L'instrumental était un ancien cas, complètement disparu en latin. Il servait à exprimer soit une idée d'*accompagnement*, soit une idée d'*instrument* ou de *moyen*.

— Ablatif de la peine encourue (§ 387, *Rem.* I). — Ablatif avec les verbes *utor*, *fruor*, etc. (§ 402), avec *opus est* (§ 403). — Ablatif de la question *quâ* (§ 418). — Ablatif de la partie (§ 411, 4°).

3. Ablatif de cause (§ 411, 1°). — Ablatif sans préposition avec les verbes passifs (§ 405). — Ablatif avec certains adjectifs exprimant un sentiment (§ 377).

4. Ablatif pouvant se traduire par *pour ce qui est de* (§ 411, 3°).

5. Ablatif de manière (§ 411, 2°).

6. Ablatif de différence (§ 412).

CHAPITRE III

TEMPS ET MODES

429. Présent au lieu du parfait. — En latin comme en français, on emploie dans un récit le *présent* au lieu du parfait, quand on veut, pour ainsi dire, mettre le fait sous les yeux du lecteur.

Ex. : Quand les Helvètes se croient (*m. à m.*, se crurent) prêts, ils *mettent le feu* à toutes leurs places, ils *brûlent* tout le blé, etc., **Helvetii ubi se paratos esse arbitrati sunt** (§ 434), **oppida sua omnia *incendunt*, frumentum omne *comburunt*.** (Cés., *B. G.*, I, 5.)

Remarque. — Cet emploi du présent au lieu du passé se trouve chez les poètes, même en dehors du récit.

Ex. : Combien différent de cet Hector qui *revient* (que je *crois voir encore* revenant) chargé des dépouilles d'Achille, **quantum mutatus ab illo | Hectore qui *redit* exuvias indutus Achilli.** (Virg., *Æn.*, II, 274-5.)

430. Imparfait. — L'imparfait n'exprime pas seulement, comme en français, une action qui, à un certain moment, *était en train* de se faire : il peut être employé

quand on considère l'action comme un *effort* qui pouvait ne pas aboutir.

Ex. : Je *cherchais* à persuader, **persuadebam.**

Les tribuns militaires *cherchaient* à les retenir, mais, emportés par l'espoir d'une prompte victoire, ils ne s'arrêtèrent dans leur poursuite que lorsqu'ils furent près du mur de la place, **a tribunis militum *retinebantur*, sed elati spe celeris victoriæ non finem prius sequendi fecerunt quam muro oppidi appropinquarunt.** (Cés., *B. G.*, VII, 47, 2.)

Remarque. — Le présent est aussi employé dans le sens d'un *effort*, d'une *tentative* qui peut-être n'aboutira pas.

Ex.: Je *cherche à* vendre (je mets en vente) une maison, **domum *vendo*.** (Cic., *de Off.*, III, 13, 55.)

431. **Parfait.** — Comme on l'a vu (§ 233) le parfait latin correspond à la fois à notre *passé défini*, à notre *passé indéfini* et à notre *passé antérieur*.

Comparé au grec, le latin emploie le parfait dans le sens du *parfait grec*, et dans le sens de *l'aoriste*. Ainsi **scripsi** peut signifier soit (à l'heure qu'il est) *j'ai fini d'écrire*, soit (à tel moment du passé) *j'ai écrit* ou *j'écrivis*.

432. **Futur antérieur.** — Le futur antérieur signifie proprement qu'à tel moment de l'avenir *on aura fini* de faire telle ou telle chose. Quelquefois il ajoute au sens une idée particulière que l'exemple suivant fera comprendre.

Ex. : Pour ce qui est du triomphe, je suis de ton avis; *j'aurai bien vite fait de renoncer* tout à fait à cet honneur, **de triumpho tibi assentior: quem quidem totum *abjecero*.** (Cic., *ad Att.*, IX, 7, 5.)

REMARQUE. — Mais dans certains cas, le futur antérieur ne signifie guère autre chose que le futur simple. Ainsi l'expression : je *verrai*, tu *verras*, quel a été le motif, se dit dans le langage de la conversation : ***videro***, ***videris*** **quæ fuerit causa.**

433. Emploi des temps dans le style épistolaire. — Quand nous écrivons une lettre, nous rapportons au moment où nous écrivons les temps des verbes qu'il nous faut employer. Mais les Latins se plaçaient au point de vue du destinataire, et considérant, par exemple, que beaucoup de faits, présents pour celui qui écrit, appartiennent au passé quand la lettre arrive à destination, ils mettaient l'*imparfait* là où nous mettrions le présent, et le *plus-que-parfait* là où nous mettrions le *passé indéfini.*

EX. : Je n'*ai* rien à t'écrire, car je n'*ai* rien *appris* de nouveau et *j'ai répondu* hier à toutes tes lettres (*m. à m.* [au moment où je t'écrivais] je *n'avais* rien à t'écrire ; car je *n'avais* rien *appris* de nouveau et *j'avais répondu*...), **nihil *habebam* quod scriberem; neque enim novi quidquam *audieram* et ad tuas omnes *rescripseram* pridie.** (CIC., *ad Att.*, IX, 10, 1.)

434. Rapport des temps de la proposition principale et de la proposition subordonnée. — Le latin a soin de marquer avec beaucoup d'exactitude le rapport de temps qui existe entre la proposition subordonnée et la proposition principale.

EX. : De quelque côté que tu tournes (*m. à m.*, tu as tourné) tes regards, tes injustices, comme des furies, se présentent à toi, **quocumque *aspexisti*, ut furiæ, sic tuæ tibi occurrunt injuriæ.**

L'action de regarder est antérieure à celle que marque **occurrunt.**

Si nous prenons (*m. à m.*, si nous *prendrons*) la nature pour guide, jamais nous ne nous égarerons, **si naturam *sequemur* ducem, nunquam aberrabimus.**

Les deux actions appartiennent au futur.

S'il arrive (*m. à m.*, s'il *sera arrivé*) du nouveau, tu me le feras savoir, **si quid novi *acciderit* facies ut sciam.**

Les deux actions appartiennent au futur; mais celle de **accíderit** est antérieure à celle de **facies**.

435*. *Scribe.* — Patriam *amemus*. — Un *ordre* s'exprime, à la *seconde* personne, par l'*impératif présent* ou *futur*, selon les cas (voy. § 234).

Ex. : Écrivez, **scribe.**

Pardonnez souvent à autrui, jamais à vous-même, **alteri sæpe *ignoscito*, nunquam tibi.**

A la *première* et à la *troisième* personne, un ordre s'exprime par le *subjonctif présent*.

Ex. : Aimons notre patrie, **patriam *amemus*.**

Qu'il parte, ***abeat*.**

436*. Hoc *ne feceris*. — *Ne* proficiscamur. — Une *défense* s'exprime, à la *seconde* personne, par **ne** suivi du *parfait du subjonctif*.

Ex. : Ne faites pas cela, **hoc *ne feceris*.**

Ici le subjonctif parfait **ne feceris** équivaut à un *subjonctif aoriste* ; il ne signifie pas *que tu n'aies pas fait cela*, mais *que tu ne fasses pas cela*, comme s'il y avait le subjonctif présent.

A la *première* et à la *troisième* personne, une défense s'exprime par **ne** suivi du *présent du subjonctif*.

Ex. : Ne partons pas, ***ne* proficiscamur.**

Qu'il ne parte pas, ***ne* proficiscatur.**

REMARQUES. — I°. Au lieu de **ne** avec la seconde personne du subjonctif parfait, on emploie plus souvent **noli** suivi de l'*infinitif*.

Ex. : Ne crains pas, **noli vereri**, *littér.* : ne veuille pas craindre (n'aie pas l'idée de craindre) [au lieu de : **ne veritus sis**] (PHÈDRE, I, 25,7).

II. L'emploi de **ne** avec l'impératif est interdit par le bon usage de la langue.

437*. Ubi vos *requiram*? — Les propositions interrogatives dans lesquelles on se demande *ce qu'il faut faire* se mettent en latin au *subjonctif* (*présent* ou *imparfait*, suivant les cas).

Ex. : Que *faut-il* que je fasse, que nous fassions? **Quid *faciam*? quid *faciamus*?**

Que *fallait-il* que je fisse, que nous fissions? **Quid *facerem*? quid *faceremus*?**

Faut-il que je demeure ou que je parte? ***Maneam*** (§ 309, *Rem.* I) **an *abeam*?**

Où *faut-il* que j'aille vous chercher? **Ubi vos *requiram*?** (PHÈDRE, I, 16, 7.)

REMARQUE*. — Quand on dit : que *faire?* cela peut signifier : que *faut-il* que je fasse? que nous fassions? qu'il fasse? etc., ou bien au contraire : que *fallait-il* que je fisse? que nous fissions? qu'il fît? etc. Dans le premier cas, on traduira : **quid *faciam*? quid *faciamus*? quid *faciat*?** etc., dans le second cas on traduira : **quid *facerem*? quid *faceremus*? quid *faceret*?** etc.

438. *Vendat* ædes vir bonus. — Le subjonctif latin sert encore à exprimer une supposition et correspond aux expressions françaises, *supposons que* ou *admettons que*...

Ex. : *Supposons* qu'un honnête homme *mette en vente* une maison à cause de certains défauts qu'il est seul à connaître, **vendat ædes vir bonus propter aliqua vitia quæ ipse norit.** (CIC., *de Off.* III, 13, 54.)

Carbon a été mauvais citoyen, consul malhonnête, homme factieux : *admettons* qu'il l'*ait* été pour les autres ; pour toi, quand a-t-il commencé à l'être? **Malus civis, improbus consul, seditiosus homo Carbo fuit : *fuerit* aliis ; tibi quando esse cœpit?** (Cic., *in Verr.*, 1, 13.)

La négation en pareil cas est ***ne***.

Ex. : *Admettons que* la vieillesse *soit sans* forces, **ne sint in senectute vires.** (Cic., *de Senect.*, 11.)

Remarque. — Pour indiquer que ce qu'on suppose ou que ce qu'on admet est contraire à la réalité, on emploie l'imparfait du subjonctif.

Supposons qu'on eût donné à Crassus cette puissance..., **at *dares* hanc vim Crasso.** (Cic., *de Off.*, III, 19, 75.)

439*. Valeas! — *Utinam* domum amicis impleam! — Un *souhait* s'exprime :

Soit par le *subjonctif présent tout seul.*

Ex. : *Puisses-tu* te bien porter ! ***Valeas!***

Puisse ma patrie être heureuse ! **Felix *sit* patria mea!**

Soit par le *subjonctif présent* précédé de **utinam**.

Ex. : *Plaise au ciel que* je puisse remplir cette maison de vrais amis ! ***utinam* veris hanc (domum) amicis impleam!** (Phèdre, III, 9, 7.)

Remarques. — I°. Si la phrase qui exprime le souhait contient une négation, cette négation se rend en latin par **nē**.

Ex. : Puisse-t-il *ne pas* venir ! ***utinam ne* veniat!**

II°. Un souhait *qui ne peut plus se réaliser* s'exprime par **utinam** suivi, selon les cas, de l'*imparfait* ou du *plus-que-parfait* du subjonctif.

Ex. : Plût au ciel *qu'il vécût* encore ! **utinam etiam *viveret!***

Plût au ciel *qu'il ne fût pas mort!* **utinam ne *mortuus esset!***

440*. Omnes per urbem *discurrere* pavidi, alii alios *sciscitari*, auctorem nuntii *requirere*. — Quand, dans un récit, il y a *plusieurs* imparfaits de l'indicatif de suite, on peut employer, à la place de l'imparfait, *l'infinitif* présent, qui s'appelle en ce cas *infinitif historique*.

Ex. : Tous *couraient* effrayés par la ville, *s'interrogeaient* les uns les autres, *recherchaient* l'auteur de la nouvelle, **omnes per urbem *discurrere* pavidi, alii alios *sciscitari*, auctorem nuntii *requirere*.**

Voyez un autre exemple dans César, *de Bello Gallico*, III, 4, 1 sq.

Remarque*. — Le sujet de l'infinitif reste ici au *nominatif*, tout comme s'il y avait l'imparfait de l'indicatif.

CHAPITRE IV

SYNTAXE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

I. — PROPOSITIONS COMPLÉTIVES COMMENÇANT PAR quod, ce fait que.

441. Multum ei detraxit *quod* alienæ *erat* civitatis. — Un verbe principal peut avoir pour sujet ou pour complément une proposition commençant par **quod**, ce fait que. Le mode employé en pareil cas est *l'indicatif*.

Ex. : [Ce qui] lui fit beaucoup de tort [ce fut] *ce fait qu'*il était étranger, **multum ei detraxit *quod* alienæ *erat* civitatis.** (Nep., *Eum.*, 1, 2.)

Je passe sous silence *ce fait qu'*il s'est choisi cette demeure, **prætereo *quod* eam sibi domum *delegit*.** (Cic., *p. Cluent.*, 66, 188.)

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre **incommode accidit quod eum nunquam vidisti** (*mot à mot : ce fait que* tu ne l'as jamais vu *est très fâcheux*) il est fâcheux, que tu ne l'aies jamais vu, avec **accidit ut** (et le subjonctif), il arrive que...

II. — PROPOSITIONS INTERROGATIVES INDIRECTES.

442*. Interrogation indirecte. — Quand on dit : Qui est venu? l'interrogation est *directe*.

Quand on dit : Je voudrais savoir *qui est venu*, l'interrogation est *indirecte*.

Quand on dit : Es-tu prêt? l'interrogation est *directe*.

Quand on dit : Je demande *si tu es prêt*, l'interrogation est *indirecte*.

443*. Quæro quis *venerit*. — En latin, le verbe de l'interrogation indirecte se met toujours au *subjonctif*.

> Ex. : Je voudrais savoir qui *est venu*, **scire velim quis *venerit*.**

444*. Quæro *quid dicas*. — La phrase française, je vous demande *ce que* vous dites, équivaut à : je vous demande *quelle chose* vous dites (1); c'est donc, en réalité, *une interrogation indirecte*. Aussi le latin dit-il **quæro a te *quid dicas***.

445*. Quo me *vertam* nescio. — Le français dit : je ne sais de quel côté me tourner, je ne savais de quel côté me tourner; le latin met, en pareil cas, la proposition interrogative indirecte au *subjonctif*.

> Ex. : Je ne *sais* de quel côté me *tourner*, **quo me *vertam* nescio.**
>
> Je ne *savais* de quel côté me *tourner*, **quo me *verterem* nesciebam.**

---

(1) En effet le sens est : « voici ce que je vous demande : *que dites-vous ?* »

On remarquera que le verbe de la proposition interrogative indirecte est au subjonctif *présent* (vertam), si le verbe principal *n'est pas au passé* (nesciō); au subjonctif *imparfait* (verterem), si le verbe principal *est au passé* (nesciebam). (Cf. § 489.)

Remarque*. — Quō mē vertam nesciō signifie littéralement : je ne sais de quel côté *il faut* que je me tourne : **quo me verterem nesciebam** signifie : je ne sais de quel côté *il fallait* que je me tournasse. (Cf. § 437.)

446*. Quæro paratus*ne* sis. — Dans une interrogation *indirecte*, la particule française *si* se rend par **nĕ** ou par **num** (§§ 306 et 308); qui s'emploient ici *sans différence de sens*.

Ex. : Je te demande *si* tu es prêt, **quæro a te paratusne sis** *ou* **num paratus sis**.

Remarque. — L'emploi de **an** (au lieu de **num** ou **nĕ**) est *absolument contraire à l'usage* de Cicéron et de César. Mais cette incorrection devient très fréquente à l'époque impériale.

447*. Quæro *utrum* æger sis *an* valeas. — Quand l'interrogation est double, *si* se rend par **utrum** ou par **nĕ**, qui peut d'ailleurs *ne pas être exprimé*; *ou si* se rend par **an**.

Ex. : Je te demande *si* tu es malade *ou si* tu te portes bien (*litt.* : je te demande *lequel des deux* [est vrai] si tu es malade *ou si* tu te portes bien), **quæro a te utrum æger sis an valeas**, *ou* **ægerne sis an valeas**, *ou encore* **æger sis an valeas**.

Ou non se rend par **necne**.

Ex. : Je demande si tu es malade *ou non*, **quæro utrum æger sis necne**.

Remarques. — I. Au lieu de **utrum**, Cicéron emploie quelquefois **utrum ne**. L'adjonction de **ne**, si, s'explique tout naturellement, si l'on songe que **utrum** signifie simplement *lequel des deux* (*est vrai*) et ne correspond pas du tout à notre particule interrogative

si (voy. la traduction littérale de l'exemple cité plus haut). Mais l'usage a prévalu d'employer simplement **utrum** en n'exprimant pas le si du premier membre de l'interrogation.

II*. Au lieu de *necne*, ou non, on trouve *quelquefois* **annon** (§ 309, *Rem.* II).

III. Une phrase comme **haud scio (nescio)** *an*, **dubito** *an*, **incertum** *an* **recte fecerit,** signifie proprement je ne sais, je me demande, on se demande (s'il en est autrement) *ou si* (plutôt) il a eu raison d'agir ainsi.

On voit que dans ces locutions il y a une ellipse : **an** annonce une double alternative dont la seconde seule est exprimée.

Il faut ou bien traduire **an** par si... ne... pas.

Ex.: On dit que Darius se demanda *s'il ne* devait *pas* échapper par une mort honorable à la honte de la fuite, **dicitur Darius dubitasse an fugæ dedecus honesta morte vitaret.** (Q.-Curce, IV, 15, 30.)

Ou bien donner aux diverses expressions citées plus haut la valeur de notre mot peut-être.

Ex.: **Haud scio** *an* **recte fecerit**, *peut-être* a-t-il eu raison d'agir ainsi.

IV. A l'époque classique, **forsitan** n'est pas un adverbe; il équivaut à **incertum** est *an*... et *doit* être suivi du subjonctif.

V. *Nescio quis* est assimilé à une sorte de pronom composé de sens analogue à **aliquis** ; l'emploi de cette locution ne donne donc pas lieu à une interrogation indirecte.

Ex.: Il est venu *quelqu'un* (*je ne sais qui*), **nescio** *quis* **venit.**

III. — PROPOSITIONS INFINITIVES.

448*. Credo *Deum esse sanctum*. — Après les verbes *dire*, *croire*, *savoir*, *apprendre*, *faire savoir*, *montrer*, etc., l'idée du *que* français se rend par l'*infinitif*, accompagné d'un *accusatif* sujet.

Ex. : Je crois *que* Dieu est saint (*tournez :* je crois *Dieu être saint*), credo *Deum esse sanctum.*

Après les verbes *promettre*, *espérer*, l'idée du *que* français se rend aussi par l'*infinitif*, accompagné d'un

accusatif sujet, mais l'infinitif *doit* être au *futur*.

Ex. : Ils *promettent* de donner des otages, **pollicentur se obsides *daturos esse*.**

449*. Ait *se* paratum esse. — Ait *eum* paratum esse. — Dans cette phrase : Paul est-il prêt? Oui, Paul dit qu'*il* est prêt, le second *il* représente *Paul*.

En pareil cas, le latin dira : **Paulus ait *se* paratum esse.**

Dans cette autre phrase : Pierre est-il prêt? Oui, Paul dit qu'*il* est prêt, le second *il* représente *Pierre*.

Dans ce second cas, le latin dira : **Paulus ait *eum* paratum esse.**

Règle. — Après *dire que*, *croire que*, etc., *il*, *elle*, etc., se traduit par **se** ou par **eum, eam**, etc., suivant qu'il représente ou non le sujet de la proposition *principale* (Cf. § 499).

450*. Alexander filium *se* Jovis esse contendebat. — On dit en français : Alexandre *prétendait être* le fils de Jupiter (ou bien : *se prétendait* le fils de Jupiter). En latin il faut traduire comme s'il y avait : Alexandre prétendait *soi* être fils de Jupiter, **Alexander filium Jovis *se* esse contendebat.**

Règle. — Après les verbes *dire*, *croire*, *savoir*, etc., il faut *toujours* exprimer le *sujet* de la proposition infinitive.

451*. Hujus clementiæ spero *fore ut* me non pæniteat. — Le *futur* de l'infinitif peut se remplacer par la périphrase **fore ut** ou **futurum esse ut** avec le *subjonctif*.

Ainsi, au lieu de dire : **spero eum venturum esse**, j'espère qu'il viendra, on peut dire : **spero *fore ut veniat*.**

Au lieu de dire : **spero eum amatum iri**, j'espère qu'on l'aimera, on peut dire **spero *fore ut ametur*.**

On a donc la ressource d'employer ce tour quand le verbe n'a pas de supin ni, par suite, d'infinitif futur.

Ex. : J'espère que je n'aurai pas à me repentir de cette clémence. **hujus clementiæ spero *fore ut* me non *pæniteat*.**

REMARQUES*. — I*. Le mot à mot est en pareil cas : j'espère qu'il *arrivera que*... **Est ut** (avec le subj.) veut dire en effet : Il arrive que... (Cf. § 277, *Rem.* II.)

II*. Ce tour permet aussi de rendre, dans une proposition infinitive, l'idée du *futur antérieur*.

Ex. : J'espère qu'il *aura* bientôt tout *terminé* (*tournez* : j'espère qu'il *arrivera qu'il ait* bientôt tout terminé), **spero *fore ut* propediem omnia confecerit** (1).

452. Credo eum, si tempus habuisset, omnia hodie *fuisse confecturum*. — 1° Dans une proposition infinitive, l'idée du *conditionnel passé* (§ 235) se rend par l'adjectif verbal en ***urus*** accompagné de l'infinitif ***fuisse***.

Ex. : Je crois que s'il avait eu le temps, il *aurait* tout *terminé* aujourd'hui, **credo eum, si tempus habuisset, omnia hodie *fuisse confecturum*.**

2° Dans une proposition infinitive, l'idée du conditionnel présent *se rapportant à l'avenir* se rend par l'adjectif verbal en ***urus*** accompagné de l'infinitif ***esse***.

Ex. : Il dit que s'il avait *un jour* un ami, il *serait heureux*, **dicit se, si amicum habeat, felicem *futurum esse*.**

3° Dans une proposition infinitive, l'idée du conditionnel présent *ayant le sens du présent* se rend par

(1) **Fore ut confecerit** ne pourrait pas être remplacé par **confecturum fuisse**, car **confecturum fuisse** traduit, non pas l'idée du *futur antérieur*, mais l'idée du *conditionnel passé*, comme on le voit dans le paragraphe suivant.

l'adjectif verbal en ***urus*** accompagné de l'infinitif ***fuisse***.

Ex. : Il dit que s'il avait *maintenant* un ami, il *serait heureux*, **dicit se, si amicum haberet, felicem *futurum fuisse*.**

Remarques — I. Au *passif*, la périphrase **futurum fuisse ut...** sert à rendre, dans une proposition infinitive, l'idée du *conditionnel passé*.

Ex. : Si à ce moment même on n'avait pas reçu certaines nouvelles de la victoire remportée par César, la plupart estimaient que la place *aurait été perdue*, **nisi eo ipso tempore quidam nuntii de Cæsaris victoria essent allati, existimabant plerique *futurum fuisse uti* amitteretur oppidum.** (Cés., *de Bello Civili*, III, 101, 3.)

II. Au *passif*, l'idée du conditionnel présent *se rapportant à l'avenir* ne peut être rendue que par le verbe **posse**.

Ex. : Il dit que s'il venait à avoir un ami, ce serait à bon droit qu'on le *jugerait* heureux, **dicit se, amicum si habeat, jure felicem existimari *posse*.**

III. Au *passif*, l'idée du conditionnel présent, *ayant le sens du présent*, se rendrait par la périphrase **futurum fuisse ut**.

Ainsi **amicum si *haberem*, jure felix *existimarer*** deviendrait **dicit, amicum si *haberet, futurum fuisse ut* jure felix *existimaretur*.**

453*. *Vulpes dicitur* ciconiam invitasse. — Une phrase comme celle-ci : *on dit* que le renard invita à dîner la cigogne, se tourne *généralement* en latin de la façon suivante : *le renard est dit* avoir invité... la cigogne, ***vulpes* ad cenam *dicitur* ciconiam invitasse.** (Phèdre, I, 26, 3.)

Si le verbe à l'infinitif est accompagné d'un *attribut*, cet attribut se met alors au *nominatif*.

Ex. : *On dit* qu'il est sage (*tournez* : il est dit être sage), ***prudens* esse dicitur.**

Remarque*. — On dira de même :

On rapporte qu'il parla ainsi (*tournez* : il est rapporté avoir parlé ainsi), **sic locutus** (sous-ent. **esse**) **traditur** (Phèdre, IV, 4, 6) (**locutus** et non **locutum**).

On dirait également :

On pense qu'il parlera (*tournez :* il est pensé devoir parler), **putatur esse** ***locuturus*** (et non **locuturum**).

454. **Æquos exisse *adfertur*.** — Quelques verbes ne peuvent être employés comme il vient d'être dit. Ainsi, pour rendre cette idée : *on apporte la nouvelle que* les Èques sont sortis de leur territoire, Tite-Live s'exprime ainsi : **Æquos extra fines exisse *adfertur***, phrase dans laquelle **adfertur** est employé *impersonnellement*, mais a pour sujet *logique* **exisse** avec son accusatif sujet **Æquos**.

REMARQUES. — I. L'usage seul peut apprendre quels sont les verbes qui se rencontrent soit avec la construction impersonnelle soit avec la construction personnelle mentionnée au paragraphe 453.

Toutefois il faut prendre garde que les écrivains de l'époque impériale ont fait un véritable abus de la construction personnelle.

II. Le verbe **videor** ne s'emploie qu'avec la construction personnelle au sens de *il me semble*.

Ex. : *Il me semble* que je l'entends, **illum audire *mihi videor*** (ou simplement ***videor***).

Les conseils que nous suivons sont, *à ce qu'il nous semble*, bons, **consiliis, *ut videmur*, bonis utimur.** (Cic., *ad Att.*, V., 18, 2.)

L'impersonnel **videtur** signifie il **paraît bon, il a été décidé.**

455*. ***Te abire*** **volo.** — ***Salvum te*** **cupimus.** — Les verbes signifiant *dire*, *croire*, *savoir* ne sont pas les seuls après lesquels le latin emploie une proposition infinitive avec un sujet à l'*accusatif*.

Ainsi :

Je veux *que* tu t'en ailles se dira : ***te abire*** **volo** (*m. à m.* je veux *toi partir*).

Nous désirons que tu sois sain et sauf se dira : ***salvum*** (sous-entendu : **esse**) ***te*** **cupimus** (*m. à m.* nous désirons *toi être* sain et sauf). (PHÈDRE, II, 8, 17.)

Ce n'est que par l'*usage* qu'on peut apprendre après quels verbes le *que* français se rend ainsi.

456*. Turpe est *mentiri*. — *Currere* non possum. — L'infinitif français, soit seul, soit précédé de *de* ou de *à*, se rend très souvent par l'infinitif (1).

Ex. : INFINITIF SUJET : Il est honteux [*de*] *mentir* (*tournez* : mentir est honteux), turpe est *mentiri*.

Il est nécessaire [*de*] *mourir*, *mori* necessarium est.

INFINITIF COMPLÉMENT : Je ne peux pas *courir*, *currere* non possum.

Il cessa [*de*] *parler*, destitit *loqui*.

Il le força [*à*] *s'enfuir*, eum *fugere* coegit.

REMARQUES. — I°. Comparez : metus *moriendi*, la crainte *de mourir*; cupidus *videndi*, désireux *de voir*; paratus ad *pugnandum*, prêt *à combattre*, avec : destitit *loqui*, il cessa *de parler*; eum *fugere* coegit, il le força *à s'enfuir*.

Ainsi l'infinitif complément d'un *substantif* ou d'un *adjectif* se rend par le *gérondif*; l'infinitif complément d'un *verbe* se rend par l'*infinitif*.

(Les poètes, et les prosateurs qui les imitent, construisent avec l'infinitif, au lieu du gérondif, des expressions composées d'un verbe et d'un substantif **potestas facta est**, **causa fuit**, etc., par analogie avec les verbes simples dont ces expressions éveillent l'idée.)

II°. Quand l'infinitif français dépend d'un verbe de *mouvement*, il se rend en latin par le supin en **um** (voy. § 237).

457*. Cupiebat Cæsar *clemens* videri. — — *Contentum* esse decet suis rebus. — César désirait paraître clément se dira : cupiebat Cæsar *clemens* videri ; l'*attribut* (clemens) est au *nominatif*, parce qu'il représente le *sujet* de la proposition principale (Cæsar).

De même je puis être prêt demain se dira : cras *paratus* esse possum.

---

(1) C'est par l'*usage* seul qu'on peut apprendre quelles sont les expressions latines qui se construisent ainsi avec l'infinitif.

L'usage est différent, lorsque le verbe principal est une expression *impersonnelle*, n'ayant pas de sujet *apparent* (1). L'*attribut* de l'infinitif se met alors à l'*accusatif*.

Ex. : Il convient [d'] être content de ce qu'on a, **contentum esse decet rebus suis** (et non : **contentus**).

Il n'est pas permis [de] rester oisif, **non licet esse otiosum** (et non : **otiosus**).

Remarques. — I°. On a vu plus haut (§ 449) que la règle cupiebat Cæsar *clemens* videri *n'est pas applicable* aux verbes signifiant *dire*, *croire*, *savoir*. Il prétend être prêt ne se dit pas ait esse *paratus*, mais ait *se* esse *paratum*.

II°. Pour la règle *mihi* non licet esse *otioso* (voy. § 395).

IV. — Infinitif français rendu en latin par ut, ne, quominus, quin, quod.

458*. Nobis imperat *ut loquamur*. — *Très souvent* des verbes qui se construisent en français avec l'infinitif précédé de *de* ou de *à* se construisent en latin, non avec l'infinitif, mais avec une *conjonction* suivie du *subjonctif* (2).

Les plus importantes de ces conjonctions sont ut et ne.

Ex. : Il nous ordonne *de parler*, **nobis imperat *ut* loquamur** (*littér.* : il nous ordonne *que nous parlions*).

Il nous ordonne *de ne pas parler*, **nobis imperat *ne* loquamur** (*littér.* : il nous ordonne *que nous ne parlions pas*).

---

(1) *En réalité*, dans les deux exemples suivants, le *sujet* de decet, c'est contentum esse, etc. ; le *sujet* de licet, c'est esse otiosum. Cf. § 456.

(2) C'est par l'*usage* seul qu'on peut apprendre la construction de chaque verbe particulier.

REMARQUES. — I°. On remarquera que les verbes signifiant *ordonner* se construisent presque tous avec **ut**, mais que le verbe **jubere** se construit avec une proposition infinitive (§ 455).

Ex. : Il ordonne à l'âne de baisser la voix (*tournez : il ordonne l'âne baisser* la voix), **asinum jubet vocem *premere*.** (PHÈDRE, I, II, 12.)

Mais on dirait : ***imperat* asino *ut* vocem premat.**
Au passif on tourne de la manière suivante :

Ex. : On ordonne à l'âne de baisser la voix (*tournez : l'âne reçoit l'ordre* de baisser la voix), **asinus *jubetur* vocem premere** (§ 453).

II°. *Quelques* verbes se construisent avec le subjonctif *sans* **ut**.

Ex : Je voudrais te voir prendre cela en bonne part, **bonas in partes** (1) **id *accipias* velim** (*litt.* : je voudrais que tu reçoives cela en bonne part). (PHÈDRE, II, *prol.*, 11.)

C'est comme s'il y avait **velim *ut* accipias** (qui se dit d'ailleurs aussi, mais rarement).
L'usage seul peut apprendre les verbes qui se construisent avec le subjonctif *sans* **ut** ; mais les plus ordinairement employés ainsi sont les verbes **volo, nolo, malo**, et les expressions impersonnelles **licet, oportet, necesse est.**

459*. Timeo *ne* veniat. — Timeo *ne non* veniat. — On remarquera la construction des verbes qui signifient *craindre*.

Je crains *qu*'il *ne* vienne, **timeo *ne* veniat.**

Je crains *qu*'il *ne* vienne *pas*, **timeo *ne non* veniat.**

On dira de même :

Je crains *de mourir*, **timeo *ne moriar*** (*littér.* : je crains *que je ne meure*).

Je crains *de ne pas être* prêt, **timeo *ne* paratus *non sim*** (*littér.* : je crains *que* je *ne* sois *pas* prêt).

REMARQUES. — I°. Quand *craindre de* signifie *ne pas oser*, on emploie l'*infinitif* (§ 456).

Ex. : Je *crains de* parler (*entendez : je n'ose pas* parler), **vereor *loqui*.**

---

(1) On dit plus habituellement **accipere aliquid *in bonam partem*.**

II. Après **vereor, metuo, timeo** (mais *jamais* après **non vereor**), on trouve quelquefois *ut* à la place de *ne non*, mais le sens n'est pas tout à fait le même.

Ex.: Ils se demandaient avec crainte, disaient-ils, *comment* (1) les approvisionnements pourraient arriver jusqu'à eux, **rem frumentariam** (2), *ut* **supportari posset, timere se dicebant.** (Cés., *B. G.* 1, 39, 16.)

460*. Interdictum erat Pythagoreis *ne* fabis *vescerentur*. — Les verbes signifiant *faire défense de* se construisent avec **ne** et le *subjonctif*.

Ex.: Il était défendu aux Pythagoriciens *de manger* des fèves (*tournez :* on leur avait fait cette défense, *qu'ils ne mangeassent pas* de fèves), **Pythagoreis interdictum erat *ne* fabis *vescerentur*.**

Remarque*. — Le verbe **vetare** fait exception et se construit avec une proposition *infinitive* (§ 455).

Ex.: Il lui défendit de reculer (*tournez :* il défendit *lui reculer*), **eum vetuit pedem *referre*.**

Au passif on dirait :

On leur défendit de venir, **venire vetiti sunt** (§ 453).

461*. Impedit valetudo *ne* exeam. — Les verbes signifiant *empêcher* se construisent avec **ne** (et le subjonctif), *s'ils ne sont pas accompagnés d'une négation* ou *d'une interrogation*.

Ex.: L'état de ma santé m'empêche de sortir (*ou :* empêche *que je ne sorte*), **impedit valetudo *ne* exeam.**

Si au contraire le verbe qui signifie *empêcher* est

(1) Le sens propre de **ut** est *comme* ou *comment*.

Ex. : **Vide *ut* hoc fiat**, vois *comment* cela pourra être fait.

(2) Il y a ici une attraction, assez rare en latin, mais très habituelle en grec. C'est comme s'il y avait **timere se dicebant ut res frumentaria supportari posset.**

accompagné d'une *négation* ou d'une *interrogation*, il se construit avec **quominus** ou **quin** et le *subjonctif*.

Ex. : *Rien ne* nous empêche de sortir (*ou :* rien n'empêche *que nous ne sortions*), **nihil obstat *quominus* exeamus** ou ***quin* exeamus.**

Qui vous empêche *d'*être heureux? ***quid* obstat *quominus* beatus sis?**

REMARQUE*. — Le verbe **prohibere** se construit avec une proposition *infinitive* (§ 455).

Ex : Il empêcha qu'on ne le tuât (*tournez :* il empêcha *lui être tué*), ***eum occidi* prohibuit.**

Au passif on dirait :

On les empêche de sortir, **exire prohibentur** (§ 453).

462*. Non dubito *quin* id verum sit. — On construit également avec **quin** et le *subjonctif* l'expression ***non* dubito,** je ne doute pas que; ***quis* dubitat,** qui doute que?

Ex. : Je ne doute pas que cela soit vrai, **non dubito *quin* id verum sit.**

REMARQUES. — I°. Quand **non dubito** signifie je n'hésite pas à..., il se construit avec l'*infinitif* (§ 456).

Ex.: Je *n'hésiterai pas à* partir, **non dubitabo *proficisci*.**

II. Cornélius Nepos (1) et Tite-Live emploient quelquefois **non dubito** avec un infinitif accompagné d'un accusatif sujet, mais ce tour est *peu correct*.

463*. Doluit *quod* amicum *occidisset*. — Après les verbes signifiant *se réjouir*, *s'affliger*, *s'étonner*, *s'indigner*, etc., l'infinitif français précédé de *de* se rend en latin par **quod** et le *subjonctif*.

Ex. : Alexandre s'affligea *d'avoir tué* son ami Clitus (*tournez : qu'*il eût tué), **doluit Alexander *quod* amicum Clitum *occidisset*.**

REMARQUES. — I°. On trouve quelquefois, mais plus *rarement*, ces verbes construits avec une *proposition infinitive* (§ 455).

Ex.: Celui qui se réjouit d'être loué, **qui *se laudari* gaudet,** au lieu de : **qui gaudet *quod laudetur*.** (PHÈDRE, I, 13, 1.)

---

(1) Voy. NEP., *Præf.* 1 ; *Milt.*, 3, 6 ; *Alc.*, 9, 5 ; *Lys.*, 3, 5; *Ag.*, 3, 1, 4; *Eum.*, 2, 3.

Remarquez qu'*à la bonne époque*, on dit **se laudari gaudet**, et non *laudari* **gaudet**. La construction est la même que pour les verbes signifiant *dire* ou *croire* (§ 450).

II. Il ne faut pas confondre **doleo quod æger** *es* et **doleo quod æger** *sis*. La première phrase signifie : Je m'afflige *parce que* vous êtes malade (voy. § 465), et la seconde : je m'afflige *de* vous *savoir* malade (*à la pensée que* vous êtes malade).

Remarquez de plus que dans la *première* forme de phrase on peut remplacer **quod** par *quia* et que dans la seconde *on ne le peut pas*.

V. — PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES.

464*. — Les propositions subordonnées *circonstancielles* sont celles qui marquent une circonstance de *cause*, de *temps*, de *but*, etc. Le verbe de la proposition subordonnée est tantôt à l'*indicatif*, tantôt au *subjonctif*, d'après des règles qui ne correspondent qu'en partie à celles de la syntaxe française.

1. CONJONCTIONS MARQUANT UNE IDÉE DE **cause**.

465*. ***Quoniam* id *cupis*, proficiscar.** — Les principales conjonctions marquant une idée de *cause* sont :

1° **Quod, quia**, parce que,
Quoniam, puisque,

qui se construisent, en règle générale, avec l'*indicatif*.

Ex. : *Puisque* tu le désires, je partirai, **quoniam id cupis, proficiscar.**

REMARQUES. — I. L'emploi du subjonctif avec **quod**, **quia**, ou **quoniam** s'explique ordinairement par une des règles du *style indirect* (voy. § 498, *Rem.* II).

II. Mais on *doit* employer le subjonctif avec **quod**, **quia** ou **quoniam**, si l'on veut marquer que telle hypothèse à laquelle on pourrait avoir recours comme explication est contraire à la réalité.

Ex. : Pour ma part je ne crois pas (que cela soit) *parce qu'ils auraient* une intelligence d'origine divine, **haud equidem credo** *quia* *sit* **divinitus illis | ingenium.** (VIRG., *Georg.*, 1, 415-6.).

III. Non *que*... suivi du subjonctif se rend en latin par **non *quod*** ou **non *quo*** avec le *subjonctif*.

Ex.: *Non que* je *sois* de votre avis, **non *quo*** ou **non *quod* tibi assentiar.**

Non *que*... *ne*... *pas* se rend par **non quod... non, non quo... non, non quia... non**, ou bien par **non quin** avec le *subjonctif*.

Ex.: *Non que* je *ne* sois *pas* de votre avis, **non quod tibi non assentiar** ou **non *quin* tibi assentiar.**

2° **Cum**, puisque,
qui se construit avec le *subjonctif*.

Ex.: *Puisque* tu le désires, je partirai, **cum id *cupias*, proficiscar.**

Remarques. — I. Une proposition marquant la *cause* peut être, dans certains cas, remplacée par une proposition *relative*.

Ex.: Tu es une ingrate, *toi qui* as pu retirer de ma gueule ta tête saine et sauve, et *qui*, après cela, viens me demander un salaire, **ingrata es, ore *quæ* e nostro caput incolume *abstuleris* et mercedem *postules*.** (Phèdre, I, 8, 11-12.)

Le sens est le même que s'il y avait : tu es une ingrate, *puisque*... **ingrata es *quoniam***, etc.

Ces propositions relatives, qui commencent souvent en français par *moi qui*, *toi qui*, *lui qui*, etc., se mettent généralement en latin au *subjonctif*.

II. Dans les propositions relatives marquant la cause, **qui** peut être remplacé par ***quippe* qui**, par ***ut* qui** ou par ***utpote* qui** avec le subjonctif. Mais ces locutions ne doivent pas être employées au hasard : la première signifie littéralement : *bien sûr* lui qui, et les deux autres : *comme il est naturel* ou *comme il est possible* de la part d'un homme qui...

2. CONJONCTIONS MARQUANT UNE IDÉE DE concession.

466*. *Etsi es* callidus. — *Quamvis sis* potens. — Les principales conjonctions marquant une idée de *concession* sont:

1° **Quanquam, etsi, tametsi**, quoique, qui se construisent avec l'*indicatif*.

Ex. : *Quoique* vous soyez habile, vous avez pourtant été trompé, ***etsi es*** (*ou* : ***quanquam es***) **callidus, tamen deceptus es.**

2° **Cum**, bien que, quoique, qui se construit avec le *subjonctif*.

Ex. : *Quoique* vous soyez habile, vous avez pourtant été trompé, ***cum sis*** **callidus, tamen deceptus es.**

3° **Quamvis**, quelque... que, qui se construit avec le *subjonctif*.

Ex. : *Quelque* puissant *que* vous soyez, cependant vous serez vaincu, ***quamvis sis*** **potens, tamen vincēre.**

REMARQUES. — I. Chez Cicéron et chez César, **quamvis** ne signifie pas quoique (1) et n'est jamais employé avec l'indicatif.

Cornélius Nepos s'est servi d'un tour deux fois incorrect en écrivant : (*Milt.*, 2, 3), ***quamvis carebat*** **nomine**, bien qu'il n'eût pas de réputation...

II. A l'époque impériale **licet** est devenu une véritable conjonction qui signifie quoique et se construit avec le *subjonctif*. Mais il faut observer qu'après **licet** le subjonctif ne peut être mis qu'au *présent* ou au *parfait*; c'est une application de la règle de la concordance des temps (§ 489). Ceux mêmes qui l'employaient comme conjonction se rappelaient donc confusément l'origine verbale de **licet**, qui signifie, à l'époque classique je veux bien que, je consens à ce que..., et se construit avec le subjonctif sans conjonction (§ 458, *Rem.* II).

---

(1) Dans nombre de passages où *quamvis* semble signifier « quoique », un examen plus attentif permet de voir qu'il n'en est rien. Ainsi la phrase : *quamvis* **enim sine mente, sine sensu** ***sis***, **ut es, tamen et te et tua et tuos nosti** (Cic., *Phil.*, 2, 28, 68) signifie proprement : « *admettons* que tu sois imbécile, que tu sois insensible, *autant qu'on le voudra* (sens propre de **quamvis**), comme tu l'es en effet, cela n'empêche pas que tu connais et toi et tes affaires et les tiens. »

III. Une proposition marquant une idée de *concession* peut être. dans certains cas, remplacée par une proposition relative.

Ex. : Moi *qui* n'avais touché que tard et très peu aux lettres grecques, je suis demeuré néanmoins plusieurs jours à Athènes, **egomet, *qui* sero ac leviter Græcas litteras attigissem, tamen complures Athenis dies sum commoratus.** (Cic., *de Orat.*, I, 18. 82.)

Le sens est le même que s'il y avait *bien que* je n'eusse touché... egomet, *cum... attigissem*.

Ces propositions relatives se mettent généralement en latin au subjonctif.

3. CONJONCTIONS DE temps.

467*. Hæc *ubi dixit*, profectus est. — Les conjonctions de temps qui suivent se construisent avec l'*indicatif*.

Ubi, ut, lorsque,
simul ac (ou simplement **simul**), **ubi primum, ut primum**, aussitôt que,
postquam, après que,
ut, cum, depuis que,
dum, dans le même temps que,
dum, donec, quoad, tant que.

Ex. : *Lorsqu'il* eut dit cela, il partit, **hæc *ubi dixit*, profectus est.**

Tant que vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis, ***donec eris* felix, multos numerabis amicos.** (Ovide.)

Remarque*. — On remarquera que, dans un *récit*, **dum** signifiant dans le même temps que, pendant que, se construit avec le *présent* de l'indicatif (et non avec l'imparfait).

Ex. : Pendant qu'il *cherchait* sa nourriture, il trouva une perle, **dum *quærit*** (et non **quærebat**) **escam, margaritam repperit.** (Phèdre, III, 12, 2.)

468*. Tempestas minatur *antequam surgat*. — Les conjonctions **antequam, priusquam**, avant

que, **dum**, **donec** (1), **quoad**, jusqu'à ce que, se construisent le plus souvent avec le *subjonctif*.

Ex. : La tempête menace, *avant qu'*elle s'élève, **tempestas minatur, *antequam surgat*.**

Ils périrent *avant d'*avoir pu atteindre l'objet de leurs convoitises (*tournez :* avant qu'ils pussent atteindre), ***prius* periere *quam* quod petierant *contingerent*.** (Phèdre, I, 20, 6.) (2)

Attends, *jusqu'à ce que* je revienne, **exspecta, *dum* redeam.**

Remarques. — I. Le subjonctif est le mode qui convient particulièrement avec **priusquam** (ou **antequam**), quand cette conjonction signifie en attendant que ou sans attendre que.

Ex. : Avant que (*en attendant que*) les jeux fussent commencés, Tullius vint trouver les consuls, ***priusquam* committerentur ludi Tullius ad consules venit.** (T.-Live, II, 37, 2.)

Sans attendre que vous-mêmes soyez libres, vous voulez dominer vos adversaires, ***priusquam* ipsi liberi *sitis*, dominari jam in adversarios vultis.** (T.-Live, III, 53, 7.)

II*. On remarquera toutefois que, s'il s'agit d'une action *passée ayant réellement eu lieu*, **antequam**, **priusquam**, ainsi que **dum**, **donec**, **quoad**, se construisent avec l'*indicatif parfait* (et non, comme en français, avec l'imparfait du subjonctif).

Ex. : J'ai attendu jusqu'à ce qu'il fût revenu, **usque eo exspectavi *quoad rediit*** (*littér.* : jusqu'au moment où il est revenu).

J'ai su cela avant que tu fusses né, ***ante* hoc novi *quam* tu natus *es*** (Phèdre, V, 9, 4) (*litt.* : avant le moment où tu es né).

III. **Priusquam** se rattachant à un verbe à l'infinitif est quelquefois construit lui-même avec l'infinitif.

Ex. : Il avait l'habitude de réfléchir *avant d'entreprendre*, ***prius* cogitare *quam conari* consuerat.** (Nep., *Dat.* 7, 1.)

469*. In capite regis sedeo, *cum* visum *est*

---

(1) Dans Cornélius Nepos (*Ham.*, 1. 4), **donicum** est un archaïsme.

(2) On voit, par cet exemple, que **prius** peut être *séparé* de **quam**. On pourrait dire de même **tempestas *ante* minatur *quam* surgat.**

mihi. — **Cum**, signifiant quand, lorsque, se construit généralement avec l'*indicatif*.

Ex. : Je m'assieds sur la tête du roi *quand* cela me plaît (*tournez :* quand cela m'*a plu*), **in capite regis sedeo, *cum visum est* mihi**. (PHÈDRE, IV, 24, 6.)

470*. **Ad fontem cervus, *cum bibisset*, restitit.** — Au contraire, dans les *récits*, **cum** se construit avec le *subjonctif*, lorsqu'il est employé comme dans les exemples suivants :

Un cerf, *ayant bu*, s'arrêta près d'une source (*tournez : comme* il avait bu), **ad fontem cervus, *cum bibisset*, restitit**. (PHÈDRE, I, 12, 3.)

Le lion, *voulant* chasser en compagnie de l'âne, le couvrit de branchages (*tournez : comme* le lion voulait chasser), **venari asello comite** (abl. absolu) ***cum vellet* leo, contexit illum frutice.** (PHÈDRE, I, 11, 3.)

REMARQUES. — I°. On a vu plus haut que **cum** se construit également avec le subjonctif lorsqu'il a le sens de *puisque* (§ 465, 2°) ou de *quoique* (§ 466, 2°).

II. Les conjonctions **cum, ubi, si** se construisent avec l'indicatif quand elles signifient *toutes les fois que*.

Ex. : Quand (*toutes les fois que*) le printemps commençait, Verrès se mettait en campagne, ***cum*** (***ubi, si***) **ver esse *cœperat*** (cf. § 434), **Verres se dabat itineribus.**

Mais cette règle, déjà violée par Cornélius Nepos et par T.-Live, n'est plus observée par les prosateurs de l'époque impériale.

4. CONJONCTIONS MARQUANT UNE **supposition**.

471*. — La conjonction **si** se construit d'une façon différente, suivant que la proposition principale en français serait, ou non, au *conditionnel*.

472. ***Si*** **dives *essem*. — *Si* dives *fiam*.** — Quand la proposition principale, en français, est au

conditionnel, le si latin de la proposition subordonnée se construit avec le *subjonctif*. Les exemples suivants feront comprendre le sens différent qu'ont, en pareil cas, les divers *temps* du subjonctif (Cf. § 235).

Ex. : Si j'*avais été* riche, je vous *aurais secouru*, **si dives *fuissem*, te *adjuvissem*.**

(Le *plus-que-parfait du subjonctif*, dans la proposition subordonnée, correspond au *plus-que-parfait du subjonctif* de la proposition principale).

Si j'*étais* riche (*actuellement*, *au moment où je parle*) je vous *secourrais*, **si dives *essem*, te *adjuvarem*.**

(L'*imparfait du subjonctif*, dans la proposition subordonnée, correspond à l'*imparfait du subjonctif* de la proposition principale).

Si je *devenais* riche (*un jour*, *dans l'avenir*), je vous *secourrais* volontiers, **si dives *fiam*, libenter te *adjuvem*.**

(Le *présent du subjonctif*, dans la proposition subordonnée, correspond au *présent du subjonctif* de la proposition principale).

Remarques.—I. On doit toujours, en latin, employer le *subjonctif présent* après si, quand on exprime une supposition par *rapport à l'avenir*, et qu'en même temps on veut donner à l'expression ce *ton d'incertitude* que marque en français l'imparfait de l'indicatif dans la proposition suppositive.

Ex.: *S'il arrivait que* cela me devint possible, je le ferais, **si *possim*, id faciam.**

II. Dans la proposition suppositive, le présent du subjonctif peut être remplacé par le subjonctif *parfait*, quand il y a lieu de marquer qu'on suppose qu'à tel moment de l'avenir telle chose soit un fait accompli.

Ex.: *S'il* vous *arrivait* que quelqu'un qui dans son bon sens vous *eût confié* une épée en dépôt vous la redemandât étant fou, ce serait une faute de la rendre, **si gladium quis apud te sana mente *deposuerit* repetat insaniens, reddere peccatum sit.** (Cic., *de Off.*, III, 25, 95.)

473*. ***Si vis* pacem, *para* bellum. — Hunc librum *si leges*, lætabor.** — Quand la proposition principale, en français, *n'est pas* au conditionnel, le **si** latin se construit avec l'*indicatif*.

Ex. : Si tu *veux* la paix, *prépare* la guerre, ***si vis* pacem, *para* bellum.**

Mais il faut remarquer que si la proposition principale est au *futur*, c'est également avec le *futur* de l'indicatif qu'il faut construire **si**.

Ex. : Si vous *lisez* ce livre, j'en serai charmé (*tournez :* si vous *lirez* ce livre, *ou bien :* si vous *aurez lu* ce livre), **hunc librum *si leges*, lætabor**; ou bien : **hunc librum *si legeris*** (§ 434) **lætabor.**

474*. — En dehors de **si**, les principales conjonctions latines qui servent à marquer une *supposition* sont :

1° **Si, non,** si... ne... pas.
Nisi, excepté si (à moins que).

Ces conjonctions se construisent de la même façon que **si**.

Remarques. — I. **Nisi** s'emploie aussi dans certains cas avec le sens de *si... ne... pas ;* mais **si non** ne s'emploie pas avec le sens de *excepté si, à moins que.*

II. On emploie toujours ***si non*** (jamais **nisi**), quand on veut opposer à l'hypothèse que telle chose se fait, l'hypothèse contraire que telle chose ne se fait pas.

Ex. : *Si vous faites* ce que vous m'indiquez, je vous en serai très reconnaissant ; *si vous ne le faites pas*, je ne vous en voudrai pas, ***si feceris*** (§ 431) **id quod ostendis, magnam habebo gratiam ; *si non* feceris, ignoscam** (1).

(1) Si le verbe du second membre de phrase (**si non feceris**) était sous-entendu, on *devrait* remplacer **si non** par ***si minus*** ou ***sin minus***, « **sinon** ».

Ex. : ***Sin minus*, ignoscam.**

De même on emploie toujours *si* **non** (jamais **nisi**), quand on veut indiquer que, *quand bien même* telle chose n'aurait pas lieu, telle autre *du moins* se produirait.

Ex. : *S'il ne m'est pas permis* de jouir des bienfaits d'un bon gouvernement, *du moins* je saurai me soustraire aux méfaits d'un mauvais, ***si*** **mihi bonā re publica frui** ***non*** **licuerit,** ***at*** (§ 440, 3° *Item*. III) **carebo malā.**

III. Après une négation, **nisi** s'emploie avec la valeur d'un adverbe et signifie *excepté*, *si ce n'est*.

Ex. : *Excepté* chez les gens de bien, il ne peut pas y avoir d'amitié, ***nisi*** **in bonis amicitia esse non potest.**

2° **Sive... sive** ou **seu... seu,** soit que... soit que.
Cette conjonction se construit avec l'*indicatif*.

Ex. : *Soit que* tu *saches* quelque chose de nouveau, *soit que* tu ne *saches* rien, écris-moi tout de même, ***sive habes*** **quid novi** ***sive*** **nihil** ***habes*****, scribe tamen aliquid.**

3° **Quasi, tanquam, velut si,** comme si.
Ces conjonctions se construisent avec le *subjonctif*.

Ex. : Ils le craignent, *comme s'il était* cruel, **timent eum,** ***quasi*** **crudelis** ***sit*** (*littér.* : comme s'il *soit* cruel).

Ils le craignaient, *comme s'il était* cruel, **timebant eum,** ***quasi*** **crudelis** ***esset*** (*littér.* : comme s'il *fût* cruel).

475. Epistulam misi, *si* minus legisses. — Quelquefois **si** équivaut, par suite d'une ellipse, à l'expression française pour le cas où.

Ex. : Je vous envoie la lettre de César, *pour le cas où* vous ne l'auriez pas lue, **epistulam Cæsaris misi** (§ 433), ***si*** **minus legisses.** (Cic., *ad. Att.*, XIII, 22, 5.)

C'est comme s'il y avait : **epistulam Cæsaris misi** ***ut legeres*****, si minus legisses.**

C'est de la même façon qu'il faut expliquer l'emploi de **si** après le verbe *essayer* ou *attendre*.

Ex. : Après avoir fait des tentatives pour forcer le passage (*litt.* : pour le cas où ils pourraient forcer le passage), ***si*** **perrumpere** ***possent, conati***. (Cés., *B. G.*, I, 8, 4.)

Les ennemis guettaient le moment où (*litt. : étaient dans l'attente, pour le cas où*) nos soldats franchiraient le marais, **paludem** ***si*** **nostri** ***transirent*** **hostes** ***exspectabant***. (Cés., *B. G.*, II, 9, 1.)

Remarque. — César emploie encore le même tour elliptique avec *sive... sive,..*

Ex.: Il était résolu à marcher à l'ennemi, *pour le cas* où il pourrait *soit* le faire sortir des marais, *soit* l'y bloquer, **ad hostem proficisci constituerat,** ***sive*** **eum ex paludibus elicere** ***sive*** **obsidione premere posset.** (Cés., *B. G.*, VII, 23, 2.) C'est comme s'il y avait ***si*** **eum** ***aut*** **elicere** ***aut*** **premere posset.**

476. ***Ut*** **desint vires.** — Aux expressions françaises à supposer que, en admettant que, à supposer que,.. ne... pas correspondent quelquefois en latin ***ut*** et **ut non** avec le subjonctif (1).

Ex. : *A supposer que* les forces manquent, l'intention n'en est pas moins louable, ***ut*** **desint vires, tamen est laudanda voluntas.** (Ov., *Pont*; 3, 4.)

En admettant que vous n'arriviez *pas* à vos fins, vous ferez cependant que la mort ne soit pas un mal, ***ut non*** **efficias quod vis, tamen mors ut malum non sit, efficies.** (Cic., *Tuscul.*, I, 8 16.)

Remarque. — Comme le prouvent les exemples cités, les phrases de ce genre renferment ordinairement l'idée d'une opposition et peuvent être rendues exactement en français par en admettant *même* que..., *quand même*..., cependant.

(1) Voy. § 438, une autre façon d'exprimer cette idée.

477*. Clitellas *dum portem* meas. — *Pourvu que* se rend par **dum** ou **modo**; *pourvu que... ne... pas* se rend par **dum ne** ou **modo ne**. Le verbe qui suit est au *subjonctif*.

Ex. : Que m'importe, *pourvu que je porte* mon bât habituel? **Quid refert mea clitellas *dum portem* meas?** (PHÈDRE, I, 15, 10.)

REMARQUE *. — **Dum** ne signifie pas seulement *pourvu que*. Il a aussi, comme on l'a vu plus haut, les sens suivants :

1° *Pendant que*, *dans le même temps que* (§ 467);
2° *Tant que*, *aussi longtemps que* (§ 467);
3° *Jusqu'à ce que* (§ 468).

5. CONJONCTIONS MARQUANT LE **but**.

478*. Hanc vestem tibi do, *ut induas*. — *Pour que*, *afin que* se rend en latin par **ut** avec le *subjonctif*.

Ex. : Je vous donne cet habit, *pour que* vous le mettiez, **hanc vestem tibi do, *ut induas*.**

Pour que... ne... pas se rend par **ne** avec le *subjonctif*.

Ex. : Je vous dis ceci, *pour que* vous *ne* l'ignoriez *pas*, **hoc tibi dico, *ne ignores*.**

REMARQUES. — I*. On remarquera les autres tours par lesquels le latin peut rendre l'idée d'une *intention*.

1° Le *supin* en-**um** (§ 237), qui ne peut s'employer, toutefois, que si le verbe principal exprime l'idée d'un *mouvement;*
2° **Causa** ou **gratia** avec le *génitif du gérondif* (§ 314, *Rem.*);
3° Le *participe futur* employé tout seul (§ 239, *Rem.*).

II *. Au lieu de dire : **Athenienses legatos miserunt, *ut ii* Apollinem consulerent**, on dit volontiers : **Athenienses legatos miserunt *qui* Apollinem consulerent** (m. à m. : les Athéniens envoyèrent des députés *qui consultassent* Apollon).

De même, au lieu de dire: **Athenienses ducem elegerunt, *ut ejus* ductu bellum gererent**, on dit volontiers : ***cujus* ductu bellum gererent** (m. à m. : les Athéniens choisirent un général sous la conduite *duquel ils fissent* la guerre).

III*. Devant un *comparatif*, **ut**, signifiant pour que, *peut* se remplacer par **quo**.

Ainsi Phèdre dit (I, 20, 3) : **id *ut* comesse possent *facilius*, aquam cœpere ebibere,** *pour* pouvoir la manger *plus facilement* (la peau de bête enfoncée dans l'eau), les chiens entreprirent de boire toute l'eau.

Phèdre aurait pu dire aussi : **id *quo* comesse possent *facilius*.**

6. CONJONCTIONS MARQUANT LA **conséquence**.

479*. Tam sagax est hic homo *ut* decipi non *possit*. — *Que* marquant la *conséquence* se rend par **ut** (avec le *subjonctif*).

Ex. : Cet homme-ci est si sagace *qu*'il ne peut être trompé, **tam sagax est hic homo *ut* decipi non *possit***

REMARQUES. — I*. Dans un *récit*, **ut** marquant la *conséquence*, se construit généralement avec l'*imparfait* du subjonctif, même quand le français, au lieu d'employer l'imparfait, se sert du *passé défini*.

Ex.: Ils furent tellement effrayés *que* personne *n'osa* résister, **ita sunt territi *ut* nemo resistere *auderet*** (mieux que **ausus sit**).

D'ailleurs on se rendra compte par la phrase suivante de la différence de sens qu'il y a en latin entre l'*imparfait* et le *parfait* du subjonctif après **ut** marquant la conséquence.

Ex.: Il était si peu superstitieux qu'il *méprisait* les sacrifices, et il craignait si peu la mort qu'il *a été tué* en combattant pour sa patrie, **erat ita non superstitiosus ut sacrificia *contemneret*, ita non timidus ad mortem ut *sit* ob rem publicam *interfectus*.** (CIC., *de Fin.*, II, 20, 63.)

II*. Après **is**, signifiant *tel* (1), **ut** se remplace souvent par le *relatif* (avec le subjonctif).

Ex. : Il est tel *qu*'il surpasse tout le monde en mérite, **is est *ut* omnes virtute *superet*** *ou* **is est *qui* omnes virtute *superet*.**
Il est tel *que* tout le monde l'admire, **is est *ut eum* omnes *admirentur*** *ou* **is est *quem* omnes *admirentur*.**

(1) Par une extension illogique de la construction **tantus... ut**, *si* grand... *que*, Cornélius Nepos a écrit (*Ages.*, 4, 2) : ***tantā* modestiā dicto audiens**

III*. *De sorte que* se dit **ita ut** (avec le subjonctif), mais **ita** *peut* être *sous-entendu*.

IV. Quand la conséquence est négative, on se sert de **ut non**, qui signifie *de sorte que... ne... pas*. Mais si l'on veut marquer que la conséquence résulte d'une *intention*, on emploie **ita... ut ne** ou **ita ne**, *m. à m.* en veillant à ce que... ne... pas.

Ex. : On consentit à les laisser entrer à Rome, mais (*en veillant à ce qu'on ne leur accordât pas...*) *à condition* qu'on *ne* leur accorderait *pas* une audience du Sénat, **ita admissi sunt in urbem, *ne* tamen iis senatus daretur.** (T.-Live, XXII, 61, 5.)

7. CONJONCTIONS DE **comparaison**.

480*. Le *que* français marquant la *comparaison* (1) se rend en latin :

1° Par **quam**, après les *comparatifs*.

Ex. : Il est plus savant *que* je [ne] suis, moi, **doctior est *quam* ego sum.**

2° Par **atque** ou **ac**, après **idem** ou **alius**, ainsi qu'après les mots de sens analogue.

Ex. : Il est tout autre *qu*'il [n'] était, **longe alius est *atque* erat.**

On voit par ces exemples que la négation *ne*, qui suit en français la conjonction *que*, ne se rend pas en latin.

Remarques. — I*. Après **tantus**, le *que* français marquant la comparaison se rend par **quantus**; après **talis**. *que* mar-

---

fuit jussis absentium magistratuum *ut* si privatus in comitio esset Spartæ, il obéit aux ordres des magistrats absents avec une modestie *aussi grande que* s'il s'était trouvé simple particulier dans le lieu de réunion des éphores à Sparte. On attendrait régulièrement **tantā modestiā quantā**... (Voy. plus haut, § 472, *Rem.* I.)

(1) Il faut se garder de confondre *que* marquant la *comparaison* avec *que* marquant la *conséquence* (§ 479).

quant la comparaison se rend par **qualis**; après **tot**, il se rend par **quot**.

Ex. : La concorde est aussi grande *qu*'elle peut l'être, **concordia *tanta* est *quanta* esse potest.**

Le fils est tel *que* le père (*tel* père, *tel* fils), **qualis pater, *talis* filius** (*construisez :* **filius talis [est] qualis [est] pater**).

Il y a autant d'avis *que* de personnes (*autant* de personnes, *autant* d'avis), **quot homines, *tot* sententiæ** (*construisez :* **tot sententiæ [sunt] quot [sunt] homines**).

II*. Après **idem**, le *que* marquant la comparaison *peut* se rendre aussi par le pronom relatif **qui**.

Ex. : Je me sers des mêmes livres *que* toi (*tournez :* dont tu te sers), **iisdem libris utor *quibus* tu** (sous-ent. : **uteris**).

III. *Plutôt que de* suivi de l'infinitif, *plutôt que* suivi du subjonctif se rendent en latin par **potius quam** avec le subjonctif.

Ex. : Il endura tout *plutôt que de dénoncer* ses complices; **perpessus est omnia *potius quam* conscios *indicaret*** (1).

Mais quand *plutôt que* signifie qu'une des deux affirmations énoncées est plus exacte que l'autre, les deux verbes reliés par « plutôt que » se mettent *au même mode*, en latin comme en français.

Ex. : Elle *souhaitait* du mal à son fils *plutôt qu*'elle *ne cherchait* à lui en faire, ***optabat* aliquid calamitatis** (§ 380) **filio *potius quam* id *struebat*.**

IV*. *D'autant* suivi d'un comparatif se rend par **eo**, *que* suivi d'un autre comparatif se rend par **quo**. Au lieu de **eo... quo**, l'on peut dire aussi **tanto... quanto**.

Ex. : On reçoit *d'autant* plus d'éloges *qu*'on est plus vertueux (*plus* on est vertueux, *plus* on reçoit d'éloges), **quo quis *melior* est, *eo magis* laudatur** (construisez : **eo magis laudatur quis quo melior est**).

On pourrait dire aussi : ***quanto* quis melior est, *tanto* magis laudatur.**

---

(1) Par analogie avec cette construction, on trouve chez César (*B. G.*, VII, 17, 7) : ***præstare* omnes perferre acerbitates quam non civibus Romanis parentarent** (ils disaient que) « il valait mieux supporter toutes les amertumes que de ne pas apaiser les mânes des citoyens Romains. » La construction régulière demanderait **parentare**. (Cf. Cés., *B. G.*, VII, 10, 2.)

8. REMARQUES SUR LES PROPOSITIONS RELATIVES.

481*. Sunt qui id *sciant*. Quæcumque fortuna *erat*, patiebatur. — Contrairement à ce qui a lieu en français :

1° Le latin emploie le *subjonctif* après les expressions **sunt qui**, il y a (des gens) qui... **reperiuntur qui,** on trouve des gens qui..., **nemo est qui,** il n'y a personne qui...

Ex. : Il y a des gens qui *savent* cela, **sunt qui id *sciant*** (*littér.* : il y a des gens qui *sachent* cela).

REMARQUE. — D'après l'analogie de **sunt qui** on construit ordinairement avec le subjonctif les expressions **fuit (tempus) *cum*...,** il fut un temps où, **erit (tempus) *cum*...,** il viendra un temps où...

2° Le latin emploie l'*indicatif* après **quisquis, quicumque,** et en général après tous les relatifs indéterminés.

Ex. : Qui que vous *soyez*, **quisquis *es*** ou **quicumque *es*** (*littér.* : qui que tu *es*).

Quel que *fût* son sort, il [le] supportait, **quæcumque fortuna *erat*, patiebatur** (*littér.* : quel qu'*était* son sort...)

Toute cette gloire, quelque grande qu'elle soit (et elle est très grande) est à vous, bien à vous, **totum hoc, quantumcumque *est* (quod certe maximum est), totum est, inquam, tuum.** (CIC., *pr. Marc.*, 217.)

REMARQUE* — Il a été question plus haut de l'emploi du *subjonctif* dans les propositions relatives qui marquent :

1° Une idée de *cause* (§ 465, *Rem.*) ;
2° Une idée de *but* (§ 478, *Rem.*, II) ;
3° Une idée de *conséquence* (§ 479, *Rem.*, II).

9. REMARQUES SUR LE PARTICIPE ET SUR LES PROPOSITIONS PARTICIPIALES

482. Emploi restreint du participe en latin. — Il s'en faut de beaucoup que le latin emploie le participe aussi volontiers que le grec.

En effet, le latin est pauvre en participes. Ainsi, le passif n'a ni participe *présent* ni participe *futur;* l'actif *n'a pas* non plus de participe futur, du moins dans la prose classique (cf. § 239); enfin, les verbes déponents sont les seuls qui possèdent un *participe passé* à sens *actif* (cf. § 257).

REMARQUE. — Cicéron et César emploient quelquefois le participe passé passif avec la valeur d'un *participe présent*, mais seulement dans la construction appelée *ablatif absolu.*

EX.: Le cours (du Rhin) se divise en un grand nombre de bras *en formant* beaucoup de grandes îles, **Rhenus in plures diffluit partes, multis ingentibusque insulis** ***effectis.*** (Cæs., *B. G.*, IV, 10, 4.)

Les écrivains de l'époque impériale (et même déjà T.-Live) emploient souvent et très librement le participe passé avec le sens d'un présent.

483. Participes employés comme adjectifs. — Au contraire de ce qui a lieu en grec, le latin emploie comme *adjectifs* un grand nombre de participes. Les participes devenus adjectifs se reconnaissent : 1° à ce qu'ils ont *des degrés de comparaison* (§ 123, *Rem.*), et 2° à ce qu'ils abandonnent leur construction verbale pour se construire avec le génitif (§ 373).

484. Participes employés comme substantifs. — L'absence d'article empêche le latin de donner à tous les participes la valeur de substantifs; de plus, l'usage, moins libre qu'en grec, défend en

général de mettre au *singulier* les participes pris substantivement.

Ex. : Les Romains tournèrent les enseignes et firent face des deux côtés, de manière que les deux premières lignes pussent tenir tête aux *ennemis* déjà *vaincus* et *repoussés*, et que la troisième ligne soutint le choc des *assaillants*, **Romani conversa signa bipartito intulerunt; prima et secunda acies ut *victis* ac *summotis* resisteret, tertia, ut *venientes* sustineret.** (Cés., *B. G.*, I, 25, 7.)

485. Angebat virum *Sicilia amissa*. — Le participe passé passif remplace *très souvent* en latin un substantif verbal ou une proposition complétive précédé de **quod**, ce fait que (§ 441).

Les exemples suivants feront comprendre la construction.

Ex. : *La perte* de la Sicile et de la Sardaigne (ou : *ce fait que* la Sicile et la Sardaigne avaient été perdues) serrait le cœur de cet homme, **angebant virum *Sicilia Sardiniaque* amissæ.** (T.-Liv., XXI, 1, 5.)

S'il était vrai que l'intérêt cimentât l'amitié, *le fait que* l'intérêt se trouverait avoir changé suffirait à la dissoudre, **si utilitas amicitias conglutinaret, *eadem commutata* dissolveret.** (Cic., *de Am.*, 9, 32.)

Remarques. — I. On trouve quelquefois aussi, mais *rarement*, le participe passé passif employé non plus avec un substantif comme dans les exemples ci-dessus, mais *tout seul* et *au neutre*, avec la valeur d'un *passif impersonnel*.

Ex. : *La décadence* qu'il y avait eu pour le reste (*mot à mot*, ce fait que, pour le reste, il y avait eu décadence) ternit même l'éclat de cette gloire, **degeneratum in aliis huic quoque decori offecit.** (T.-Liv., I, 53, 1.)

II. On rattache à cet emploi du participe la construction bien connue, *facto, consulto, properato* **opus est**, on a besoin d'*agir*, de *délibérer*, de se *hâter*. (Cf. Nep., *Eum*, 9, 1; Cæs., *B. G.*, I, 42, 5.)

486. Participe remplaçant une proposition subordonnée non complétive.— En latin, comme en grec (*mais beaucoup moins souvent qu'en grec*), un participe peut remplacer pour le sens une proposition subordonnée non complétive.

Ainsi **proficiscens** ou (à l'ablatif absolu) **eo proficiscente** peut signifier :

> *lorsqu'*il part (partait, partira) (1);
> *parce qu'*il part (partait, etc.);
> *s'*il part (partait, etc.);
> *quoiqu'*il parte (partît, etc.).

De même **profectus** ou (à l'ablatif absolu) **eo profecto** peut signifier :

> *lorsqu'*il est (était, sera) parti;
> *parce qu'*il est (était, etc.) parti;
> *s'*il est (était) parti;
> *quoiqu'*il soit (fût) parti.

487. Pour préciser le sens du participe ainsi employé, on le fait quelquefois précéder de certaines particules *temporelles*, *causales*, *conditionnelles* ou *concessives*. Mais cet usage ne devient fréquent qu'à la fin de l'époque classique et à l'époque impériale.

On remarquera les constructions suivantes :

Ex. : Par ma foi, *si tu ne m'en avais pas averti*, je n'y aurais pas pensé, **non, hercule, mihi *nisi admonito* venisset in mentem**. (Cic., *de Orat.*, II, 42, 180.)

---

(1) Le participe marque le rapport de temps qui existe entre la proposition participiale et la proposition principale.

(Ils disent que) *même si l'on éprouve quelque dommage*, on pourra, du moins, sauver l'ensemble de l'armée en s'emparant de la position qu'on a en vue, **(dicunt)** ***etsi aliquo accepto detrimento,*** **tamen summā exercitus salvā locum quem petant** (§ 498) **capi posse.** (Cés., *B. C.*, I, 67, 5.)

Dans la pensée que tout était fini, chacun se relâche de son zèle, ***ut re confecta,*** **omnes curam et diligentiam remittunt.** (Cés., *B. C.*, II, 13, 2.)

488. Vidi eum *ingredientem*. — Les verbes **facio**, représenter, **induco**, mettre en scène, **video**, voir, **audio**, entendre, se construisent avec un complément accompagné d'un participe présent de la manière suivante.

Ex. : Homère représente *Polyphème causant* avec son bélier, ***Polyphemum*** **Homerus cum ariete *colloquentem* facit.** (Cic., *Tusc.*, v, 39, 115.)

(Platon) a mis en scène (Alcibiade) *rappelant* que..., ***induxit eum commemorantem...*** (Nep., *Alc.*, 2, 2.)

Je *l'*ai vu entrer (*m. à m. entrant*), **vidi *eum ingredientem*.**

Je *l'*ai entendu chanter (*m. à m. chantant*), **audivi *eum canentem*.**

Remarques. — I. Les verbes **video** et **audio** s'emploient aussi avec l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet, mais, dans ce cas, le sens n'est pas le même.

En effet, ***eum*** **vidi *ingredi***, signifie j'ai *vu qu'il entrait*; ***eum*** **audivi *canere*** signifie, j'ai *entendu qu'il chantait.*

II. La construction **vidi *eum ingredientem*** peut être remplacée par **vidi eum *cum* ingrederetur.**

De même Cicéron a dit : **sæpe soleo *audire Roscium, cum* ita *dicat...***, j'entends souvent Roscius s'exprimer ainsi (*alors qu'il* s'exprime ainsi...) (*de Orat.* I, 28, 129).

III. Les poètes emploient le participe avec une liberté aussi grande que les Grecs.

Ex.: Il s'aperçut *qu'il était tombé* au milieu des ennemis, *sensit* medios *delapsus* (= ᾔσθετο ἐμπεσὼν (1) in hostes. (Virg., *Æn.*, II, 377.)

L'usage latin demanderait **sensit** *se delapsum* **(esse).**

CHAPITRE V

LA CONCORDANCE DES TEMPS — LE STYLE INDIRECT

489*. **Quantum** ***valerent*** inter homines litteræ ***dixi*** **supra.** — On dit, quand le verbe de la proposition principale est au *présent:*

Timeo ne *veniat*, je *crains* qu'il ne *vienne.*

Mais on dirait, si le verbe de la proposition principale était à l'*imparfait :*

Timebam ne *veniret*, je *craignais* qu'il ne *vînt.*

490. De même on dira, le verbe de la proposition principale étant au *présent :*

Quæro quis *venerit*, je *demande* qui *est venu.*

Mais on dirait, si le verbe de la proposition principale était à l'*imparfait:*

Quærebam quis *venisset*, je *demandais* qui *était venu*, etc.

Règle. — En latin, quand un verbe au *subjonctif* dépend d'un autre verbe, le subjonctif se met au *présent*, si le verbe dont il dépend est au *présent* ou au *futur;* au contraire, le subjonctif doit être à un temps du *passé*, si le verbe dont il dépend est à un

(1) Voy. *Grammaire grecque*, § 539.

temps du *passé*. C'est ce qu'on nomme la *concordance des temps*.

REMARQUE. — A l'indicatif, les temps du passé sont l'*imparfait*, le *parfait* et le *plus-que-parfait*; au subjonctif, les temps du passé sont l'*imparfait* et le *plus-que-parfait* (1); enfin, le *parfait* de l'infinitif et le participe *passé* sont des temps du passé, ainsi que l'*infinitif historique* (§ 440).

Ex.: J'ai dit plus haut quel *était* le pouvoir des belles-lettres parmi les hommes; je vais raconter à présent quel honneur les dieux leur *ont rendu*.

> **Quantum *valerent* inter homines litteræ**
> ***Dixi* superius (2); quantus nunc illis honos**
> **A superis *sit* tributus *tradam* memoriæ.**
>
> (PHÈDRE, IV, 25, 1-3.)

491. Attraction modale. — Les propositions subordonnées qui dépendent d'une proposition infinitive ou subjonctive se mettent *volontiers* au subjonctif en latin.

Ex.: D'abord sa mémoire était si grande que je ne crois pas en avoir vu de pareille chez personne; aussi (*litt.:* si bien que) les discours qu'il *préparait* dans sa tête, il les reproduisait sans notes dans les termes mêmes où il les *avait conçus*, **primum memoriā (erat) tantā quantā in nullo cognovisse me arbitror, (ita) ut, quæ secum commentatus *esset*, ea sine scripto verbis eisdem redderet quibus *cogitavisset*.** (CIC., *Brut.*, 88, 301.)

---

(1) Le *parfait* du subjonctif appartient en réalité au présent.

Scripserim, en tant que parfait, marque l'idée d'une action accomplie au moment présent : que *j'aie fini d'écrire* en ce moment-ci.

Scripserim, employé comme l'aoriste grec, ne marque ordinairement que l'idée verbale pure et simple. Ex. : **ne** *scripseris*, *n'écris* pas.

Scripserim n'appartient au *passé* que dans les propositions du genre de celle qui est donnée ci-dessous. (Voy. ***sit tributus*** dans la phrase de Phèdre.)

(2) On dirait plus habituellement : **dixi *supra***.

REMARQUE. — Le goût du latin pour le subjonctif, dans les propositions de ce genre, est si développé qu'il l'entraîne à mettre le subjonctif même après des conjonctions qui ne se construisent à l'ordinaire, qu'avec l'indicatif, comme **si**, du **moment que**, **dum** en **même temps que**, etc.

492. Il peut arriver qu'une proposition, dont le verbe est au conditionnel en français, entre dans une construction qui exige le subjonctif en latin. Comment, en pareil cas, le latin exprime-t-il l'idée du conditionnel ?

Il y a trois cas à examiner :

1° Si la proposition était indépendante, le verbe serait au *présent du subjonctif;*

2° Si la proposition était indépendante, le verbe serait à *l'imparfait du subjonctif;*

3° Si la proposition était indépendante, le verbe serait au *plus-que-parfait du subjonctif.*

493. **Nescio cur nos non recte *dicamus*.** — Dans le premier cas, le latin emploie ou bien la même forme du subjonctif qu'il mettrait dans une proposition indépendante, ou bien une périphrase formée au moyen de l'adjectif verbal en *-urus* et du subjonctif du verbe **sum** (cf. § 239).

Ex. : Je ne vois pas pourquoi nous n'aurions pas le droit de dire..., **nescio cur nos non recte *dicamus*...**

Ils croient qu'il y a là une défense de la loi religieuse, en vertu de laquelle nous souillerions les jeux si nous *venions à assister au spectacle*, **existimant aliquod nefas esse quo, si intersimus spectaculo, *violaturi simus* ludos**

494. **Tale ut, vel si ignorarent id homines, sua tamen pulchritudine *esset* laudabile.** — Dans le second cas, le latin emploie l'*imparfait du*

subjonctif, comme si la proposition était indépendante.

Ex. : A mon avis, si l'on dit d'un pareil acte qu'il est honnête, ce n'est pas à cause des éloges que tout le monde lui donne, c'est parce qu'il est tel que, même si l'on ignorait (le bien que les autres en pensent), sa beauté ne *laisserait* pas de lui mériter des éloges, **ego... judico... non ob eam causam illud dici esse honestum, quia laudetur a multis, sed quia tale sit ut, vel si ignorarent id homines... sua tamen pulchritudine *esset* laudabile.** (Cic., *de Fin.*, II, 15, 49.)

495. Ostendis qualis *fueris* illo tempore consul *futurus*. — Dans le troisième cas, le latin emploie la périphrase formée au moyen de l'adjectif verbal en **-urus** et le subjonctif **fuerim** (qui peut, en vertu de la concordance des temps, devenir **fuissem**).

Ex. : Tu montres ce que tu *aurais été* en ce temps-là comme consul, si les circonstances l'avaient permis, **ostendis, qualis tu, si ita forte accidisset, *fueris* illo tempore consul *futurus*.**

On vit quel bouleversement *aurait causé* un désastre réel, alors qu'un bruit sans consistance avait soulevé de telles tempêtes, **apparuit, quantum *excitatura* molem vera *fuisset* clades, cum vanus rumor tantas procellas excivisset.**

Remarques. — I. Au passif, il faudrait employer la périphrase **futurum fuerit** (ou **fuisset**) **ut...** Mais cette tournure est si lourde qu'elle n'a probablement jamais été employée. Les Latins semblent se contenter, en pareil cas, du plus-que-parfait du subjonctif.

Ex. : S'il s'y était refusé, doutez-vous qu'on lui *aurait fait violence*? **Quod ille si repudiasset, dubitatis quin ei vis *esset* allata?** (Cic., *p. Sest.*, 29, 62.)

II. — Les indicatifs **possum, poteram, potui**, etc., employés comme il a été dit (§ 235, *Rem.* III), sont naturellement remplacés dans une proposition subjonctive par **possim** ou **potuerim**, si le verbe principal est au présent ou au futur, par **possem** ou **potuissem**, si le verbe principal est au passé.

Ex. : Quand ils ont employé un style brisé et heurté, ils se figurent être de vrais Thucydides, alors que ce résultat ils *auraient pu* l'atteindre même sans maître, **cum mutila quædam et hiantia locuti sunt, germanos se putant esse Thucydidas, cum tamen illa vel sine magistro facere *potuerint*.**

Si le verbe principal était au passé on dirait : **germanos se putabant esse Thucydidas, cum tamen illa vel sine magistro facere *potuissent*.**

496. — On a vu (§ 452) comment on exprime l'idée du conditionnel français dans les propositions infinitives.

497*. **Style indirect.** — Il y a deux manières de rapporter les *paroles* de quelqu'un.

Ou bien on les cite *telles qu'elles ont été prononcées*.

Ex. : ***Paratus sum*, inquit,** *je suis prêt*, dit-il.

C'est ce qu'on appelle le style *direct*.

Ou bien l'on dira :

Dixit *se paratum esse*, il dit *qu'il était prêt*.

C'est ce qu'on appelle le style *indirect*.

REMARQUE*. — On dit également qu'il y a style *indirect*, lorsqu'on rapporte, non les paroles, mais la *pensée* de quelqu'un ; par exemple dans cette phrase : **credebat *se paratum esse***, il croyait qu'il était prêt.

498*. **Habere dixit se spectaculum quod nun-**

quam *prolatum esset.* — On dirait dans le style direct :

> Un bouffon dit ceci : « Je connais un genre de spectacle, qui n'*a* jamais *été produit* en public », **scurra hoc dixit : « Habeo genus spectaculi, quod nunquam *prolatum est.* »**

Au *style indirect*, cette phrase deviendra :

> **Scurra habere dixit se genus spectaculi quod nunquam *prolatum foret***, un bouffon dit qu'il connaissait un genre de spectacle qui n'*avait* jamais *été produit* en public. (PHÈDRE, V, 5, 9-10.)

C'est à cause du *style indirect* que **prolatum foret** (1) est au *subjonctif*. L'emploi du subjonctif est *obligatoire* dans une proposition subordonnée faisant partie du discours rapporté au style indirect (2).

REMARQUES. — I. Quand le style indirect est interrompu par une réflexion incidente faite par l'écrivain lui-même et non par la personne dont il reproduit la parole ou la pensée, c'est *l'indicatif* et non le subjonctif que l'on doit employer dans la proposition ainsi amenée.

> Ex. : Aux bords de l'Hypanis, *fleuve qui se jette dans le Pont*, Aristote prétend qu'il naît des insectes qui ne vivent qu'un jour, **ad Hypanim fluvium, *qui in Pontum influit*, Aristoteles ait bestiolas quasdam nasci quæ unum diem vivant.**
>
> S'il y avait *influat*, cela voudrait dire que la parenthèse explicative se trouve aussi dans Aristote.

II°. On remarquera le sens particulier que le *subjonctif* donne la phrase dans des exemples comme le suivant :

Les grenouilles demandèrent à Jupiter un autre roi, puisque, *disaient-elles*, celui qu'il leur avait donné n'était bon à rien, **alium rogantes regem**

---

(1) Il vaudrait mieux dire : **quod nunquam prolatum *esset*** (§ 207).

(2) Cette phrase de César (*B. G.*, I. 40, 5) est donc peu correcte : **factum (esse) ejus hostis periculum patrum memoria, cum... non minorem laudem exercitus quam ipse imperator meritus *videbatur***, César disait que du temps de nos pères on avait fait l'épreuve de cet ennemi-là, alors que l'armée, à ce qu'il *semblait*, n'avait pas mérité une gloire moindre que le général en chef.

misere ad Jovem. inutilis quoniam *esset* qui fuerat (1) datus. (PHÈDRE, *Fables* I, 2, 22-23.)

Quoniam *esset* traduit le français « puisque, *disaient-elles*,... » S'il y avait **inutilis quoniam *erat***, ce serait *l'auteur de la fable* qui affirmerait que *réellement* le roi-soliveau qu'avaient les grenouilles n'était bon à rien.

499*. Invitor a Cæsare ut ad *se* veniam. — Dans le *style indirect*, on emploie le *pronom réfléchi* (**sui, sibi, se**), ainsi que l'*adjectif possessif réfléchi* (**suus, sua, suum**), pour renvoyer au nom de la personne dont on rapporte lès *paroles* ou la *pensée* (cf. § 449).

Ex. : César m'invite à venir chez *lui*, **Cæsar me invitat ut ad *se* veniam**; *ou bien* **a Cæsare invitor ut ad *se* veniam** (**se**, et non **eum**, parce que le pronom représente **Cæsar**, *dont on rapporte les paroles*).

La chouette vit qu'il ne *lui* restait aucun secours et qu'on méprisait *ses* paroles, **noctua vidit *sibi* nullum esse auxilium et verba contemni *sua*** [PHÈDRE, *Fables*, III, 16, 9] (**sibi**, et non **ei**, parce que le pronom représente **noctua**, *dont on rapporté la pensée;* de même **verba sua**, et non **verba ejus**).

REMARQUE*. — On peut reconnaître *mécaniquement* qu'il y a lieu d'employer le pronom *réfléchi* ou l'adjectif possessif *réfléchi*, lorsque, la phrase étant mise au style *direct*, ce serait le pronom de la *première* personne ou l'adjectif possessif de la *première* personne qu'on emploierait.

Ex. : César disait à celui qu'il invitait : **Veni ad *me***, viens chez *moi*.

La chouette se disait : ***Mihi* nullum est auxilium et verba contemnuntur *mea***, il ne *me* reste aucun secours et l'on méprise *mes* paroles.

---

(1) ***Erat* datus** vaudrait mieux (voy. p. 167, *Rem.*).

500. Règles générales du style indirect. — Les règles du style indirect sont très délicates et très compliquées en latin. L'exemple suivant donnera l'occasion d'apprendre celles qu'il est essentiel de savoir. On a mis le style direct en regard du style indirect.

TEXTE DE CÉSAR.	TRANSCRIPTION EN STYLE DIRECT.
[3] Is (Divico) ita cum Cæsare egit : « Si pacem populus Romanus *cum Helvetiis faceret*, in eam partem *ituros* atque ibi *futuros Helvetios* ubi *eos Cæsar constituisset* atque esse *voluisset*; [4] sin bello persequi *perseveraret*, *reminisceretur* et veteris incommodi populi Romani et pristinæ virtutis *Helvetiorum*. [5] Quod improviso unum pagum adortus *esset*, cum ii qui flumen *transissent* suis auxilium ferre non possent, *ne* ob eam rem aut suæ magno opere virtuti *tribueret* aut *ipsos* (2) *despiceret* [6]. *Se* ita patribus majoribusque *suis didicisse*, ut magis virtute *contenderent* quam dolo aut insidiis *niterentur*. [7] Quare ne *committeret* ut is locus ubi *constitissent* ex calamitate populi Romani et internecione exercitus nomen *caperet* aut memoriam *proderet*.	Si pacem populus Romanus *nobiscum faciet*, in eam partem *ibimus* atque ibi *erimus* ubi *tu nos constitueris* (1) atque esse volueris (1); sin bello persequi *perseverabis*, *reminiscere* et veteris incommodi populi Romani et pristinæ virtutis *nostræ*. Quod improviso unum pagum adortus *es*, cum ii qui flumen transierant suis auxilium ferre non possent, *noli* ob eam rem aut *tuæ* magno opere virtuti tribuere aut nos *despicere*. Ita a patribus majoribusque *nostris didicimus*, ut magis virtute *contenderemus* quam dolo aut insidiis *niteremur*. Quare ne *commiseris* ut is locus ubi *constitimus* ex calamitate populi Romani et internecione exercitus nomen *capiat* aut memoriam *prodat*.

(César, *de Bello Gallico*, I, 13, 3 à la fin.)

Règles. — 1° Les propositions à un mode personnel qui, dans le style direct, seraient déjà des proposi-

(1) Futur antérieur.

(2) « Il ne devait pas les mépriser, *eux*. » Dans le style indirect on emploie ipsum, et non se, pour désigner celui des deux termes d'une opposition sur lequel on veut appuyer davantage.

tions *subordonnées*, se mettent au *subjonctif* dans le style indirect (voy. ci-dessus : [§ 3] **Si... faceret; ubi... constituisset atque... voluisset**; [§ 4] **sin bello perseveraret**; [§ 5] **quod adortus esset; qui... transissent**; [§ 6] **contenderent et niterentur**; [§ 7] **ubi constitissent; caperet et proderet**).

La question de savoir si le subjonctif doit être au présent ou au passé (1) est réglée par les lois de la concordance des temps [§ 489].

Remarque. — Les subjonctifs **constituisset** et **voluisset** [§ 3] sont au *plus-que-parfait*, en vertu de la règle 489.

2° Les propositions qui, dans le style direct, seraient des propositions indépendantes à l'indicatif, sont, dans le style indirect, à l'*infinitif* avec un accusatif sujet, lorsqu'elles sont *affirmatives* (voy. ci-dessus [§ 3] : **Helvetios ituros et futuros**; [§ 6] **se... didicisse**) (2).

3° Les propositions qui, dans le style direct, seraient des propositions indépendantes à l'impératif ou au subjonctif, se mettent au *subjonctif* dans le style indirect (voy. ci-dessus [§ 4] : **reminisceretur**; [§ 5] **ne tribueret... despiceret**; [§ 7] **ne committeret**).

4° Pour l'emploi de **suus**, voy. § 499.

---

(1) Sur ce qu'il faut entendre par *présent* et *passé* du subjonctif, voy. p. 334, note 1 et § 489, *Rem.*

(2) Une proposition qui dans le style direct serait une proposition indépendante à l'*indicatif*, est dans le style indirect, à l'*infinitif* ou au *subjonctif*, lorsqu'elle est *interrogative*.

On emploie *ordinairement* le subjonctif si l'interrogation directe devrait être à la seconde personne.

Ex. : **Quid tandem vererentur** ? (Cés., *B. G.*, I, 40, 9). Que craignaient-ils enfin ? (*Style direct* : **quid veremini** ?)

LATINISMES ET GALLICISMES

(Diverses locutions françaises.)

À (préposit.) :

Je n'ai rien *à* vous *écrire*.	**Nihil habebam** (§ 433) ***quod* ad te *scriberem*.**
Voilà ce que j'avais *à dire*.	**Hæc habui *quæ dicerem*** (1).
Les inimitiés cachées sont les plus *à craindre*.	**Occultæ inimicitiæ magis** (2) ***timendæ* sunt.**
A vrai *dire*.	***Ut* verum *loquar*.**
A ne *pas mentir*.	***Ne* quid** (§ 384) **mentiar.**
A tout *prendre*...	**In universum *æstimanti*** (§ 409)...

AIMER :

Aimer beaucoup *quelqu'un*.	***Amare* ex animo *aliquem*.**
Aimer la *liberté*.	***Libertati studere*.**
Je n'*aimerais* plus *la vie*.	**Non *me* jam *vita juvaret*.**
J'*aime* la *musique*.	***Musicā delector*.**
J'*aime à* voir fleurir les études.	***Me juvat quod* florent studia** (§ 441) (*litt.* ; ce fait que les études fleurissent me réjouit).
Il *aimait à* lire.	***Lectione delectabatur*** (3).

(1) Le subjonctif scriberem, comme dicerem, est amené par quod ou quæ relatifs qui contiennent l'idée de la conjonction ut. Ainsi quod... scriberem signifie littéralement « qui [fût] *de telle nature que* je pusse t'écrire. »

(2) Le comparatif, parce que l'on oppose les inimitiés cachées à celles qui ne le sont pas.

(3) Le verbe amare suivi de l'infinitif est une construction qu'on ne trouve ni dans Cicéron ni dans César.

AIR :

Avoir l'air méprisant.	**Contemptum *præ se ferre*.**
Avoir l'air d'un honnête homme.	**In se *speciem* viri boni ferre.**
Avoir l'air de combattre.	***Speciem* pugnantis præbere.**
Vous *avez l'air* trop grave.	**Nimis austerus *videris*.**

ALLER :

Je *vais* le dire.	***Dicam*.**
Vous [*allez*] rire.	***Ridebis*.**
Il *alla jusqu'à* avouer.	**Non *dubitavit confiteri*** (§ 462, *Rem.* I).
Il *alla jusqu'à* lui faire jurer.	***Quin etiam*** (*litt.* : bien plus) **eum coegit jurare.**
Je *vais* revenir.	***Mox*** (*litt.* : bientôt) **ego huc revertor.**
Curion *va* venir.	**Curio *mox* venturus est.** (Voy. § 239.)
Il *allait* prendre la ville.	***Prope erat ut* oppido potiretur** (*litt.* : il allait bientôt arriver qu'il prît la ville) (1).
N'*allez pas* vous imaginer que...	***Noli*** (§ 436, *Rem.* I) **in animum inducere tuum** (avec une prop. infin.).
Il y va du salut de l'État.	***De* salute reipublicæ *decernitur*.**

ASSEZ (Voy. aussi *Index alphabétique*).

Personne n'est *assez* méchant *pour* vouloir le paraître.	**Nemo *tam* malus est *ut* videri velit.** (Voy. § 479.)

(1) On dirait aussi in eo res erat ut..., mais moins bien in eo erat ut.... Quant à la construction in eo sum ut.... elle est *absolument incorrecte*.

Il n'y eut personne d'*assez* dur *pour ne* pas pleurer.	**Nemo *tam* ferus fuit *quin* lacrimaret** (*litt.* : personne ne fut *si* dur *qu*'il ne pleurât pas) (1).

AVOIR :

J'ai faim.	***Esurio.***
J'ai soif.	***Sitio.***
J'ai chaud.	***Caleo.***
J'ai bien chaud.	***Æstuo.***
J'ai froid.	***Frigeo.***
J'ai grand froid.	***Algeo.***
Avoir tort.	***Esse* in culpâ.**
Vous *avez eu raison* de partir.	***Ratione fecisti* ou bene fecisti quod profectus es** (§ 441).
Il a de grandes fatigues *à supporter.*	***Ei* mâgni sunt *subeundi* labores.** (Voy. § 249 et 405, *Rem.* I.)
Il n'*a que faire* d'un ami.	**Amici *non indiget*.**
Nous *n'avons que faire* de nous occuper de cela.	***Nihil ad nos attinet* id curare.**
Ayant autant de modestie que vous en avez.	***Pro* tuâ modestiâ** (*litt.* : en raison de votre modestie) ou **quæ tua est modestia** (*litt.* : laquelle modestie est vôtre).

BEAU :

Vous *avez beau* crier.	***Frustra clamitas*** (*litt.* : c'est en vain que vous criez).
Vous *avez beau* dire et *beau* faire, vous ne me persuaderez pas.	***Quamvis* multa et dicas et facias, tamen me non persuadebis.**
La guerre recommença *de plus belle.*	***Acrius de integro* obortum est bellum.**

(1) **Quin** étant étymologiquement l'équivalent de **ut non**, il n'est pas étonnant de trouver **quin** au lieu de **ut non**.

BESOIN :

Les preuves *ont besoin* d'être présentées avec clarté.	Argumenta explicationem illustrem desiderant.
Cet enfant n'*a pas besoin* d'être excité au travail.	Hic puer ad laborem *non est excitandus*.

BONHEUR :

Il a *le grand bonheur* d'être absent.	Hoc *percommode cadit,* quod abest.
Je n'*ai pas eu le bonheur* de le voir.	Non mihi contigit ut eum viderem (1).

CŒUR :

Je n'ai pas *le cœur de* l'abandonner.	Eum deserere *vereor*. (Voy. § 459, *Rem.* I.)
Il *a le cœur* de repousser sa fille.	Filiam aspernatur *illiberaliter*.
Ils ont *du cœur* à l'ouvrage.	*Toto animo* operæ *se dedunt*.
J'*ai* cela *à cœur*.	Hoc mihi *cordi* (ou *curæ*) est. (Voy. § 398.)
Les dieux ont *eu à cœur* de nous sauver.	Diis *cordi fuit* nos servare.
Je *n'eus* rien tant *à cœur* que de le sauver.	Nihil *mihi fuit optatius* (ou *potius*) quam ut eum servarem (*litt.* : rien ne fut plus souhaitable pour moi que [ceci à savoir que] je le sauvasse).
Je *n'ai rien plus à cœur* que de vous voir heureux.	*Nihil habeo antiquius* (*carius* ou *præstantius*) quam ut felicem te videam.

(1) La construction de contingit avec l'infinitif est *tout à fait exceptionnelle*. Comme tous les verbes signifiant « il arrive que », contingit demande ut et le subjonctif.

COURAGE :

Je n'*ai* pas le *courage* de parler.	Loqui non *audeo*.
Aurez-vous le *courage* de le frapper ?	Audebisne eum verberare?

CONCERNER :

Cela ne vous *concerne* en rien.	Id tuā (§ 389) nihil (§ 384) *refert*.
Cette loi *concernait* la Sicile.	Hæc lex *ad* Siciliam *pertinebat*.

DEVOIR : (Voy. p. 212.)

ÉGARD :

Eu égard à son âge.	*Pro* (p. 246) ratione ætatis.
J'espère, *eu egard à ta sagesse*, que tu ne me compromettras pas.	Spero, *quæ tua est prudentia*, fore ut me non in discrimen adducas.

ÉLOIGNÉ :

Je suis si éloigné de lui vouloir du mal qu'au contraire je l'ai défendu contre ses ennemis.	*Tantum abest ut* ei male velim, ut contra ab inimicis defenderim.

ENVIE :

J'ai envie de cet objet.	Hanc rem *cupio*.
J'ai grande envie de cette statue.	Statuam hanc *mirabiliter cupio*.

ÊTRE :

[*C'est*] en forgeant [*qu'*] on devient forgeron.	**Fabricando fit faber.**
[C'*est*] ainsi [*qu'*] il parla?	**Sic locutus est?**
[*Est-*] ce ainsi [*que*] vous défendez votre ami?	**Siccine amici causam agis?**

FAILLIR :

J'*ai failli* tomber.	***Paulum afuit quin* caderem** (§ 490) (*litt.* : [cela] fut peu éloigné que je ne tombasse).
Il *faillit* être tué.	***Haud multum afuit quin* occideretur** (*litt.*: [cela] ne fut pas beaucoup éloigné qu'il fût tué).
Il *faillit* périr.	***Pæne* interiit.**

FAIRE : (Voy. p. 209, 1°.)

Le jour *fait voir* l'ennemi.	**Lux *aperit* hostem.**
Faire croire.	***Persuadere.***
Faire naître des maladies.	***Efficere* morbos.**
Faire paraître des éléphants dans le cirque.	**Elephantos in circum *inducere*.**
Faites-moi savoir quand vous viendrez.	***Fac ut*** (*litt.* : fais en sorte que) **sciam quando sis venturus.**
Votre lettre m'a *fait* connaître l'arrivée de Pompée.	**Ex tuis litteris cognovi Pompejum advenisse** (*litt* : par votre lettre j'ai connu...).
Il le *fit* conduire en prison.	**Eum in vincula duci *jussit*.**
Il *ne fait que d'*arriver.	***Modo* advenit** (*litt.* : il est arrivé *tout à l'heure*).
Je ne *faisais que de* partir.	***Modo* discesseram.**
Il *ne fait que* jouer.	***Semper* ludit** (*litt.* : il joue *continuellement*).

Que *faisons*-nous *que* rappeler que nous appartenons au même État?	**Quid aliud quam admonemus nos ejusdem civitatis esse?** C'est comme s'il y avait : **Quid aliud [agimus] quam admonemus**, etc
Je n'ai *fait qu'*apercevoir Virgile.	**Vergilium vidi *tantum*** (*litt.* : j'ai *seulement* aperçu Virgile).
Que *ferai*-je d'un tel homme?	**Quid hoc homine** (§ 410) ***faciam?***
Je n'*ai que faire* de mentir.	***Nihil est causæ* cur mentiar** (*litt.* : il n'y a aucune raison pour laquelle je doive mentir).

FALLOIR : (Voy. §§ 249, 437.)

Peu s'en fallut qu'il ne pleurât.	***Paulum afuit quin* lacrimaret.**
Il ne s'en faut pas de beaucoup que je le haïsse.	***Haud multum abest quin* eum oderim.**
Il s'en faut de beaucoup que je sois heureux.	***Multum abest ut* felix sim.**
De combien s'en faut-il que je sois heureux!	***Quantum abest ut* felix sim!**
Tant s'en faut que je sois heureux!	***Tantum abest ut* felix sim!**
Tant s'en faut que je sois heureux, qu'au contraire je ne cesse de gémir.	***Tantum abest ut* felix sim, ut contra gemere non desinam** (ou ***adeo* non felix sum, ut contra gemere non desinam** (1), ou enfin **gemere non desino *nedum* felix sim**) (2).

(1) *Littéral.*; [*Il est*] *tellement* [*vrai que*] je ne suis pas heureux, qu'au contraire, etc.

(2) *Littéral.* : Je ne cesse de gémir, *bien loin* que je sois heureux.

Faut-il que tout ait été fait avec si peu de prudence !	Tam nullo consilio gesta esse omnia (1) !

FORCE :

Ils voulaient *à toute force* qu'on nommât les consuls.	*Summa ope* (p. 42, n° 2) tendebant ut consules crearentur.
Il n'est pas *de force* [à lutter] seul contre tant d'ennemis.	Nec *par est* unus tot hostibus (*litt.* : et il n'est pas égal tout seul à tant d'ennemis).
Il n'a pas *la force* de porter un si grand fardeau.	Tanto oneri sustinendo (§ 250, *Rem.*) *impar est* (*litt.* : il est inégal à un si grand fardeau devant être porté).
Je n'ai pas *la force* de parler.	Loqui *non possum*.
A force de travail.	*Multo labore* (abl. de cause, § 410).
A force de courage, ils effaçaient la honte.	Multa virtute delebant turpitudinem.
Style obscur *à force* d'être spirituel.	Oratio *idcirco* obscura *quia* peracuta erat (*litt.* : précisément obscur, par cela qu'il...).

HARDIESSE :

Avoir la hardiesse de parler.	Loqui *audere*.

IMPATIENCE :

Je *suis dans l'impatience* de vous voir.	Te videre *aveo*.

(1) L'infinitif exclamatif exprimant le chagrin ou l'étonnement se construit ordinairement avec l'accusatif d'un pronom personnel. Ex. : *Mene incepto desistere victam !* (VIRG., *Én.* I, 37.) Ces sortes de propositions exclamatives sont à rapprocher de celles dont il a été question § 427.

LAISSER :

Dans le passage même où il fait cette critique il *laisse échapper* un iambique sénaire.

In eo ipso loco quo reprehendit, *immittit imprudens* senarium.

Laissez-moi partir.

Sine me abire, ou (dans le style familier) *sine* abeam (*litt.* : permets [que] je parte).

Ils *laissaient* le blé se gâter.

Frumentum corrumpi *patiebantur* (*litt.* : ils souffraient que le blé se gâtât).

Ne *vous laissez* pas tromper.

Cave ne decipiaris (*litt.* : prends garde qu'on ne te trompe).

NE LAISSER PAS DE :

Je ne *laisserai pas* de bien faire.

Non absistam bene facere (*litt.*: je ne renoncerai pas à bien faire).

Hannibal *ne laissait pas* sous main *de* susciter des ennemis à Rome.

Nec non Hannibal adversus Romanos hostes clam excitabat.

Les bonnes mœurs, bien que souvent corrompues, *ne laissèrent pas de* se conserver dans ce pays.

Boni mores, quamvis sæpe depravati fuerint, *tamen* in ea regione servati sunt.

LIEU :

Au lieu de s'entourer des armes des citoyens, qu'on s'entoure de leur amour.

Benevolentia civium sæptum esse oportet, non armis (*litt.* : il convient que quelqu'un soit entouré de l'amour et non des armes de ses concitoyens) (1).

Voilà ce que je pense, *au lieu* de suivre les mages.

Hoc ego censeo, *nec* sequor magos (*litt.* : et je ne suis pas les mages).

(1) L'attribut sæptum s'accorde avec le sujet sous-entendu de l'infinitif qui est quemque ou aliquem.

Au lieu de m'aimer, il me regarde à peine.	**Vix aspicit *nedum* amet** (*litt.* : il me regarde à peine loin de m'aimer) (1).
L'Asie fermait ses portes à Flaccus, *au lieu* qu'elle les ouvrait à un Cappadocien.	**Flacco portas Asia claudebat, Cappadocem *autem* illum recipiebat** (*litt.* : or elle accueillait un Cappadocien).
Il n'y a pas lieu de discuter.	***Non*** ou ***nihil est quod*** **disputemus** (*litt.* : il n'y a pas une raison, il n'y a aucune raison pour laquelle...) (2).
J'ai lieu de me réjouir.	***Habeo quod*** **gaudeam** ou ***est quod*** **gaudeam** (3).
Ce fait *donna lieu* à un grand nombre de guerres.	**Quæ res multorum bellorum *causa fuit*.**
Il craignait que cet événement ne *donnât* lieu à quelque trouble.	**Verebatur ne quis motus *existeret ex ea re*** (*litt.* : il craignait que quelque trouble ne sortît de...)
Ils avaient *donné lieu* à ce qu'on les traitât en ennemis.	***Commiserant ut*** **loco hostium essent** (*litt.* : ils s'étaient exposés à ce que...)

Malgré :

Le sage ne fait rien *malgré lui*.	**Sapiens nihil facit *invitus*.**
Je ne puis les retenir *malgré eux*.	**Eos non possum retinere *invitos*.**
Les soldats ont combattu *malgré moi*.	**Milites, *invito me*, pugnaverunt.**

(1) La proposition où se trouve nedum doit toujours venir la seconde.
(2) Le subjonctif, en vertu de la règle 481, 1°.
(3) Habeo quod gaudeam est l'équivalent logique de **est mihi quod gaudeam**. De là le subjonctif, voy. ci-dessus, n° 2.

Malgré son innocence.	*Quanquam* abest a culpā.
Ils sont partis *malgré* la loi.	Profecti sunt *cum* lex vetaret (*litt.* : bien que la loi le défendit).
Malgré l'ordre formel du général.	*Contra* imperium ducis (*litt.* : contrairement à...)

MANQUER :

Il n'a pas *manqué* de faire le même récit à tout le monde.	Neminem prætermisit cui non eadem dixerit (*litt.* : il n'a laissé de côté personne à qui il n'ait pas dit les mêmes choses.)
Ne *manquez* pas de m'écrire.	*Ne intermiseris* scribere (*litt.* : ne laisse passer aucun intervalle de temps sans m'écrire).
Je *ne manquerai pas* de suivre son conseil.	Non omittam ejus consilium (*litt.* : je ne laisserai pas de côté son avis).
Il ne *manquera pas* de venir tous les jours.	*Assidue* veniet (*litt.* : il viendra continuellement).

METTRE (SE) :

Il se mit à parler.	Ad dicendum *aggressus* est ou dicere *cœpit*.
On se mit à lancer des pierres.	Lapides conjici *cœpti* sunt (§ 282).

PEINE :

J'ai de la peine à parler de ce sujet.	Hoc *me piget* attingere (289, 3°, *Rem.* II).
A grand'peine, avec beaucoup de peine.	*Multo labore* (abl. de moyen).
Sans aucune peine.	*Nullo labore* (abl. de moyen).
J'ai de la peine à m'en passer.	Hac re careo ægre (*litt.* : je m'en passe difficilement).

J'ai de la peine à ne pas pleurer.	***Vix teneor*** **quin lacrimem** (*litt.* : [c'est] à peine [que] je me retiens de pleurer).
C'est une chose qui *donne* beaucoup de *peine.*	**Res est *magni laboris*.**
Cela *en vaut la peine.*	**Operæ pretium est** (*litt.* : le prix de la peine [qu'on se donne] est réel).
Il *ne vaut pas* la peine de rappeler ces faits.	**Hæc referre *non operæ pretium est*** (*litt.* : rappeler ces choses n'est pas le prix de la peine).
Vous *n'avez pas de peine* à me convaincre.	**Facile me *persuadebis*.**

PENSER :

J'ai *pensé* périr.	***Pæne*** **interii** (*litt.* : j'ai presque péri, peu s'en est fallu que je ne périsse).

POINT :

La ville était *sur le point* d'être prise.	***Prope erat*** **ut oppidum caperetur** (Voy. p. 367, n. 1).

POUR :

Il possédait, *pour* un Romain, une grande érudition.	**Multæ erant in eo, *ut* in homine Romano, litteræ.**
Clisthène avait, *pour* ces temps-là, une grande éloquence.	**Clisthenes multum, *ut*** (1) **temporibus illis, valebat dicendo.**

PRÈS :

La ville était *près* d'être prise.	***Prope erat ut*** **oppidum caperetur.**

(1) Dans ces locutions ut correspond au français *étant donné que* (c'était chez un Romain, que c'était à cette époque-là).

RAISON :

Je n'ai pas de raison pour rester ici plus longtemps.	***Nihil est quod* hic diutius maneam** (Voy. p. 375, n. 1).
Ce n'est *pas une raison pour* renoncer à votre droit.	**Neque *tamen* tibi tuo de jure *decedendum* est** (*litt. :* et cependant il ne faut pas que tu renonces....)

SANS :

Sans compromettre ta dignité.	***Sine ulla imminutione* dignitatis tuæ.**
Il passe le Tibre à la nage *sans lâcher* ses armes.	**Tiberim transnatat, *nec* arma dimittit** (*litt. :* et il ne lâche pas ses armes).
On ne danse guère à jeun *sans* être fou.	**Nemo fere saltat sobrius *nisi forte* insanit** (*litt. :* à moins que cependant il ne soit fou).
Personne ne devient savant *sans* travailler beaucoup.	**Nemo fit doctus *quin* multum laboret** (1) (*litt. :* dans des conditions telles qu'il ne travaille pas, *c.-à-d.* sans qu'il travaille beaucoup).
Je ne partirai pas *sans* vous avoir vu.	**Non abibo priusquam te videro.**
Il est venu *sans être invité.*	***Non rogatus* venit.**

SAVOIR : (Voy. p. 213.)

SERVIR :

Cela *ne sert qu'à* aigrir ma douleur.	**Id ad hoc tantum valet ut dolorem meum exulceret** (*litt. :* cela n'a que cet effet qu'il aigrit ma douleur), ou **id nihil aliud quam dolorem meum exulcerat** (*litt. :* cela ne fait autre chose que ceci qu'il aigrit ma douleur).

(1) Quin remplace ici ut non signifiant « sans que ».

SUJET :

Je n'ai pas *sujet* de pleurer.	**Non est quod doleam** (§ 481, 1°).

TARDER :

Il *me tarde* de vous voir.	**Nihil mihi longius est quam ut te videam.**

TENIR :

Il ne *tient qu'à* moi que cela se fasse.	***Per me* unum stat quominus id fiat** (*litt. :* la chose est arrêtée par ma faute, et c'est moi seul qui empêche que...).

VENIR :

Un enfant qui *vient de naître*.	**Puer *a partu recens*.**
Le roi *venait* de *partir*, quand les ambassadeurs arrivèrent.	**Rex *vix erat profectus*, cum legati advenerunt.**
Il *vient* de partir.	***Modo* profectus est** (*litt. :* il est parti tout à l'heure).
S'il *vient à* savoir cela	**Si id forte rescierit** (*litt. :* si *par hasard* il aura su cela).

APPENDICE

I

PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTRIQUE ET DE PROSODIE (1)

A. — Métrique.

501*. — Les vers latins *ne sont point rimés;* ils ne se composent pas non plus, en général, d'un *nombre fixe* de syllabes. Un vers latin est rythmé *comme un air de musique;* il se partage en un certain nombre de *mesures*, qu'on appelle habituellement des *pieds*. Pour bien sentir le rythme d'un vers latin, il faut *battre la mesure*, comme on ferait pour un morceau de musique.

502*. — Décomposer un vers latin en ses pieds, cela s'appelle le *scander.*

C'est la *métrique* qui enseigne à scander les vers latins.

503*. — Les deux espèces de vers les plus usités sont l'*hexamètre* et le *pentamètre.*
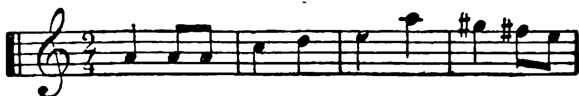
Un hexamètre et un pentamètre réunis forment un *distique.*

Voici un exemple de distique auquel on a adapté

(1) Ces notions ne dispensent pas, bien entendu, de lire les traités classiques de métrique et de prosodie. Nous nous sommes d'ailleurs bornés au strict nécessaire et nous ne disons rien des vers *iambiques* ni des *mètres employés par Horace*. C'est que ces questions exigent des développements qu'il est impossible d'introduire dans une grammaire élémentaire. Néanmoins les principes que nous donnons ici ne seront pas, nous l'espérons, inutiles aux elèves qui aborderont plus tard l'étude des traités spéciaux.

une *mélodie musicale*, pour bien en faire comprendre le rythme (1).

Dōnĕc ē- | rīs fē- | līx, || mūl- | tōs nūmĕ- | rābĭs ă- | mīcōs :
Tēmpŏră | sī fŭē- | rīnt || nūbĭlă, | sōlŭs ĕ- | rīs.



Dō-nĕc ē- | rīs fē- | līx, mūl- | tōs nū-mĕ-



rā - bĭs ă- | mī-cōs: | Tēm-pŏ-ră | sī fŭ-ē-



rīnt (*pause*) | nū-bĭ-lă, | sō-lŭs ĕ- | rīs (*pause*).

1° Hexamètre.

504*. — L'*hexamètre*, comme on le voit par la notation musicale, se compose de *six* mesures à deux temps.

Une mesure à deux temps peut être formée ici :

Soit par *deux* syllabes *longues* (- -) ; c'est ce qu'on appelle un *spondée ;*

Soit par *une* syllabe *longue suivie de deux syllabes brèves* (- ⏑ ⏑), la brève vaut la moitié d'une longue ; c'est ce qu'on appelle un *dactyle* (2).

---

(1) Ce distique est d'*Ovide*. Ponsard l'a traduit comme il suit :

Heureux, vous compterez des amitiés sans nombre :
Mais adieu les amis, si le temps devient sombre !

(2) *Dactyle* vient du mot grec δάκτυλος, doigt. On remarquera en effet que le doigt est formé d'une phalange longue, suivie de deux phalanges plus courtes.

Dans l'hexamètre, les *quatre premiers* pieds peuvent être indifféremment des spondées ou des dactyles; le *cinquième* pied est un *dactyle;* le *sixième*, un *spondée.*

505*. — Au point de vue du rythme, le vers hexamètre est divisé en deux parties par une *coupe* ou *césure.*

Dans l'exemple ci-dessus, la césure est *après la première syllabe* (lix) du *troisième* pied.

Il arrive moins souvent que la césure soit *après la première syllabe* du *quatrième* pied (1).

Inde toro pater Æneas | sic orsus ab alto. (VIRG.)
– ◡ ◡|– ◡ ◡| – –|– –|– ◡ ◡ | – –

Puis le vénérable Énée, du haut de son lit élevé commença ainsi.

(La césure est ici après la première syllabe, as du *quatrième* pied.)

2° Pentamètre.

506*. — Le *pentamètre* comprend :

1° *Deux* mesures à deux temps, qui peuvent être indifféremment un spondée ou un dactyle, puis une *troisième* mesure, qui se compose d'*une syllabe longue* et d'une *pause* égale en durée à une syllabe longue;

2° Une *quatrième* mesure et une *cinquième* mesure, qui sont toujours formées par *deux dactyles*, et enfin une *sixième* mesure, composée (comme la troisième) d'*une syllabe longue* et d'une *pause.*

REMARQUES. — I*. La *dernière* syllabe de l'hexamètre ou du pentamètre *peut* être une *brève*, au lieu d'être une longue.

II*. La syllabe longue qui précède la *pause* placée au milieu du *pentamètre* (voy. ci-dessus, 1°) doit être la syllabe *finale* d'un mot de *plusieurs* syllabes. De même, dans l'*hexamètre*, la syllabe

---

(1) Nous considérons comme peu fondée la théorie d'après laquelle un vers hexamètre pourrait avoir en même temps *deux* césures.

longue qui précède la césure (§ 505) doit être la syllabe *finale* d'un mot de *plusieurs* syllabes.

III*. Les pentamètres ne s'emploient jamais qu'*alternant avec des hexamètres*, de façon à former des distiques. Au contraire, une poésie peut se composer exclusivement d'hexamètres.

B. — Prosodie.

507*. — On vient de voir qu'un vers se décompose en un certain nombre de *pieds*, et qu'un pied se décompose en syllabes *longues* ou *brèves*.

C'est la *prosodie* qui enseigne à reconnaître si une syllabe est longue ou brève.

508*. — D'une façon générale, une syllabe est *longue :*

Soit parce qu'elle contient une *voyelle naturellement longue* (1) (**fēlix**) ou bien une *diphtongue* (**aūrum**);

Soit parce qu'elle contient une voyelle suivie de *deux consonnes* (**mūltos**) ou d'un **x** (**dūx**).

Au contraire, pour qu'une syllabe soit *brève*, il faut :

1° Que la *voyelle* qu'elle contient soit *naturellement brève* (**temporă, nubilă**) ;

2° Que cette voyelle ne soit suivie ni de deux consonnes ni d'un **x** (**donĕc, nŭmĕrabĭs, solŭs**).

Remarques. — I*. Dans le distique cité ci-dessus (§ 503), la syllabe finale de **donĕc**, **numerabĭs**, **solŭs**, etc. est *brève*, parce que le mot suivant commence chaque fois par une *voyelle*. Placés devant un mot commençant par une *consonne*, ces mêmes mots auraient leur syllabe finale *longue :*

donēc vivebat,
solūs vivebat, etc.

En effet l'*e* de **donec**, l'*u* de **solus** seraient ici suivis de *deux* consonnes.

II*. Lorsqu'une voyelle naturellement brève est suivie d'une

---

(1) Les voyelles *naturellement longues* ou *naturellement brèves* sont indiquées dans des dictionnaires spéciaux : du reste, elles le sont généralement aussi dans les dictionnaires latins-français ordinaires.

muette (p. 8, § 7) et d'un r, la syllabe où est cette voyelle est *tantôt longue, tantôt brève.*

Ex. : Pāter ; *gén.* pătris, ou pătris.

On dit alors que cette syllabe est *commune* (§ 5).

509*. — Une syllabe finale terminée par une *voyelle*, par une *diphtongue* ou par un m *ne compte pas dans la mesure du vers*, si le mot suivant commence par une *voyelle*.

Ex. (1) :

Monstr^{um} horrend^{um}, inform^{e}, ingens, cui lumen ademptum.
– – | – – | – – | – – | – ⏑ ⏑ | – ⏑

Monstre horrible, difforme, gigantesque, à qui la vue a été enlevée (2).

Quid tempestates autumn^{i} et sidera dicam ?
– – | – – | – – | – – | – ⏑ ⏑ | – ⏑

Que dirai-je des tempêtes et des constellations de l'automne ?

C'est ce qu'on appelle l'*élision.*

510*. — Ce n'est guère que par l'*usage* qu'on peut apprendre quelles sont les voyelles naturellement longues et quelles sont les voyelles naturellement brèves.

Voici cependant quelques règles très générales.

1° Une voyelle *suivie d'une autre voyelle* est généralement *brève.*

Ex. : mĕus ; avĭum ; cornŭa, etc.

---

(1) Les syllabes imprimées en petits caractères *ne comptent pas* dans la mesure du vers.
(2) Il s'agit de Polyphème, aveuglé par Ulysse.

2° Une voyelle *suivie d'un* j est *longue*.

Ex. : Trōja.

3° **A** final est généralement *long* (**trigintā**, **laudā**);
i final est généralement *long* (**laudavī**, **patrī**);
o final est généralement *long* (**sermō**, **moneō**, **populō**);
u final est *long* (**manū**).

REMARQUE *. — Il y a des exceptions. Ainsi a final est *bref* au nominatif singulier de la 1re déclinaison (**rosă**), au nominatif pluriel neutre (**templă**), etc.

4° **E** final est généralement *bref* (**sermonĕ**, **laudatĕ**).

REMARQUE *. — Les exceptions ne manquent pas : **e** final est *long* à l'ablatif de la 5e déclinaison (**diē**), à l'impératif de la 2e conjugaison (**monē**), dans les adverbes tirés d'adjectifs de la 1re classe (**doctē**) (1).

5° Les syllabes finales terminées par **t** sont *brèves* (**amăt**, **monĕt**, **audĭt**);
Les syllabes finales terminées par **l**, **n**, **r** sont généralement *brèves* (**consŭl**, **tibicĕn**, **majŏr**, **laudatŭr**).

6° Les syllabes finales en **as** ou **os** sont *longues* (**rosās**, **ætās**, **populōs**, **honōs**) : les syllabes finales en **es** sont généralement *longues* (**vulpēs**, **diēs**, **monēs**).

REMARQUE *. — Exceptions : **milĕs** (**militis**), **obsĕs** (**obsidis**), etc.

7° Les syllabes finales en **is** sont tantôt *longues* (**rosīs**, **dominīs**, **avīs** [acc. pl.], **audīs**), tantôt *brèves* (**avĭs** [nomin.-gén. sing.], **patrĭs**, **laudatĭs**, etc.)

8° Les syllabes finales en **us** sont généralement *brèves* (**dominŭs**, **vetŭs**, **corpŭs**).

REMARQUE *. — Exceptions : **manūs** (génitif singulier ou nominatif-accusatif pluriel), **salūs**, **jūs**, etc.

---

(1) **Benĕ** et **malĕ** font exception.

II

LES NOMS-ROMAINS

511*. — Tout Romain avait *trois noms :*

1° Un *prénom* (**prænomen**).
2° Un *nom de famille* (**nomen gentilicium**).
3° Un *surnom* (**cognomen**).

Ex.:	**Marcus**	**Junius**	**Brutus**
	prénom	nom de famille	surnom

512*. Prénom. — Le *prénom* ne s'écrivait en toutes lettres que lorsqu'il était employé *seul.*

Ex.: ***Marcus* doctior est *Quinto*,** *Marcus* est plus savant que *Quintus.*

Lorsque le prénom n'était pas employé seul, il s'écrivait toujours *en abrégé.*

Ex.: **M. Junius Brutus** ou **M. Junius** ou encore **M. Brutus.**

Les prénoms étaient au nombre de dix-huit :

A.	abrév. de	**Aulus.**	**M.**	abrév. de	**Marcus.**
Ap.	»	**Appius.**	**N.**	»	**Numerius.**
C.	»	**Gaïus** (1).	**P.**	»	**Publius.**
Cn.	»	**Gnæus.**	**Q.**	»	**Quintus.**
D.	»	**Decimus.**	**Ser.**	»	**Servius.**
K.	»	**Kæso.**	**Sex.**	»	**Sextus.**
L.	»	**Lucius.**	**S.** ou **Sp.**	»	**Spurius.**
Mam.	»	**Mamercus.**	**Ti.**	»	**Tiberius**
M'.	»	**Manius.**	**T.**	»	**Titus.**

(1) Dans l'alphabet latin primitif, la lettre G n'existait pas, et C avait le son *g*. De là l'usage, qui s'est conservé à toutes les époques, d'écrire en abrégé **Gaïus** par **C** et **Gnæus** par **Cn.**

513. Surnom. — La plupart des *surnoms* avaient été à l'origine, des *sobriquets* appliqués à tel ou tel individu déterminé.

Ex. : **Longus,** le long ; **Brutus,** l'imbécile ; **Rufus,** le roux ; **Scaurus,** le pied bot., etc.

Mais ces sobriquets étaient ensuite devenus héréditaires, tout comme le nom de famille, et souvent nous n'en pouvons plus découvrir le sens primitif.

III

POIDS ET MESURES

514*. Poids. — L'unité de *poids*, à Rome, était la *livre* (**libra**), qui valait 327 grammes.

Elle était divisée en 12 *onces* (**unciæ**).

Les fractions de la livre avaient reçu des noms particuliers :

$\frac{1}{12}$ = **uncia, -æ**	$\frac{7}{12}$ = **septunx, -uncis**
$\frac{2}{12} = \frac{1}{6}$ = **sextans, -antis**	$\frac{8}{12} = \frac{2}{3}$ = **bes** (gén. **bessis**)
$\frac{3}{12} = \frac{1}{4}$ = **quadrans, -antis**	$\frac{9}{12} = \frac{3}{4}$ = **dodrans, -antis**
$\frac{4}{12} = \frac{1}{3}$ = **triens, entis**	$\frac{10}{12} = \frac{5}{6}$ = **dextans, -antis**
$\frac{5}{12}$ = **quincunx** (gén. **quincuncis**)	$\frac{11}{12}$ = **deunx, -uncis**
$\frac{6}{12} = \frac{1}{2}$ = **semis** (gén. **semissis**)	

515*. Monnaies. — L'unité monétaire était l'**as**, pièce de cuivre dont le poids *théorique* était d'une

livre, mais dont le poids *réel* fut, au début, de 273 grammes environ, plus tard 109 grammes, 54 grammes, ou même moins. L'as se divisait en fractions qui portaient les mêmes noms que les fractions de la livre (**uncia, sextans**, etc.).

A partir de l'année 268 av. J.-C., on frappa des pièces d'argent :

Le *denier* (**denarius**), valant dix as;

Le **quinarius**, valant cinq as ;

Le *sesterce* (**sestertius**), valant 2 as$\frac{1}{2}$.

Le sesterce (0 fr. 25) devint la pièce de monnaie la plus usuelle ; on l'appelait aussi **nummus**.

Mille sesterces s'appelaient **mille sestertium** (gén. pluriel, voy. § 41). Mais on se servait ordinairement, pour désigner les milliers de sesterces, d'un substantif usité seulement au pluriel, **sestertia** (plur. neutre). Ainsi huit mille sesterces, **sestertia octo**.

Un million de sesterces se disait **decies centena milia sestertium**; mais pour abréger, on se contentait en pratique d'employer l'adverbe multiplicatif suivi du génitif **sestertium**.

Ex. : *Un million* de sesterces, **sestertium decies**.

REMARQUE *. — Dans cette expression, on considéra, par erreur, **sestertium** comme un *nominatif* neutre, et on en vint à dire : ***sestertii* decies**, *d'*un million de sesterces, ***sestertio* decies**, *à* un million de sesterces, etc.

516*. Mesures de longueur. — L'unité de longueur était le *pied* (**pes**).

Il valait un peu moins de 0m,30 (exactement 0m,2957).

Les mesures plus petites que le pied étaient :

Le *doigt* (**digitus**) = 0m,018 ;

Le *palme* (**palmus**) = 0m,07.

Les mesures plus grandes que le pied étaient :

La *coudée* (**cubitus**) = $0^m,44$;

Le *pas* (**passus**) = $1^m,479$.

Un *mille romain* (*mille pas*) valait $1478^m,54$.

517*. Mesures de capacité. — Pour les *liquides* les mesures les plus employées étaient :

Le *setier* (**sextarius**) = $0^l,547$;

Le *conge* (**congius**) = $3^l,283$;

L'*urne* (**urna**) = $13^l,13$.

Pour les solides, le **modius** valait seize setiers ou $8^l,752$.

IV

CALENDRIER ROMAIN

518. — Les Romains désignaient les années par les noms des consuls.

Leur *ère* (1), après avoir commencé d'abord à la dédicace du Capitole, puis à l'expulsion des rois, eut enfin pour point de départ la fondation même de Rome fixée, d'après les calculs de Varron, au mois d'avril de la 3e année de la VIe Olympiade (753 av. J.-C.).

519*. — L'année chez les Romains était divisée, comme chez nous, en douze mois, appelés :

Januarius, janvier ;	**Quinctilis**, *m. à m.* cinquième (2) mois ;
Februarius, février ;	**Sextilis**, *m. à m.* sixième mois ;
Mars, mars ;	**September**, septembre ;
Aprilis, avril ;	**October**, octobre ;
Majus, mai ;	**November**, novembre ;
Junius, juin ;	**December**, décembre.

(1) Époque fixe d'où l'on commence à compter les années.

(2) Anciennement l'année romaine commençait le 1er mars.

Plus tard, **Quinctilis** prit le nom de **Julius**, juillet (en l'honneur de Jules César) : **Sextilis** prit le nom de **Augustus**, août (en l'honneur d'Auguste).

520*. — Chaque mois comptait *trois jours principaux*, qu'on appelait *calendes* (**kalendæ**), *nones* (**nonæ**), *ides* (**idus**).

Les *calendes* étaient le *premier du mois;*
Les *nones* tombaient le *cinq;*
Les *ides* tombaient le *treize.*

Ex. : **Kalendæ Januariæ**, le 1er janvier.
Nonæ Januariæ, le 5 janvier.
Idus Januariæ, le 13 janvier.

Toutefois, dans les mois de *mars*, de *mai*, de *juillet* et d'*octobre*, les nones tombaient le *sept*, et les ides le *quinze*.

Ex. : **Nonæ Martiæ**, le 7 mars.
Idus Martiæ, le 15 mars, etc.

521*. Les jours de chaque mois compris entre les calendes et les nones, les nones et les ides, les ides et la fin du mois étaient désignés d'après un système que le tableau qui suit fera comprendre.

I

JANUARIUS (AUGUSTUS, DECEMBER).

1. Kalendis Januariis (1), etc.
2. Quarto (s.-e. *die*) ante Nonas.
3. Tertio a. Non.
4. Pridie Nonas (2).
5. Nonis Januariis, etc.
6. Octavo ante Idus.
7. Septimo —
8. Sexto —
9. Quinto —
10. Quarto —
11. Tertio —
12. Pridie Idus.
13. Idibus Januariis, etc.
14. Undevicesimo ante Kalendas Februarias, etc.
15. Duodevicesimo a. Kal. Febr.
16. Septimo decimo a. Kal. Febr.
17. Sexto decimo a. Kal. Febr.
18. Quinto decimo a. Kal. Febr.
19. Quarto decimo a. Kal. Febr.
20. Tertio decimo a. Kal. Febr.
21. Duodecimo a. Kal. Febr.
22. Undecimo a. Kal. Febr.
23. Decimo a. Kal. Febr.
24. Nono a. Kal. Febr.
25. Octavo a. Kal. Febr.
26. Septimo a. Kal. Febr.
27. Sexto a. Kal. Febr.
28. Quinto a. Kal. Febr.
29. Quarto a. Kal. Febr.
30. Tertio a. Kal. Febr.
31. Pridie Kalendas Februarias.

II

FEBRUARIUS

1. Kalendis Februariis.
2. IV a. Non.
3. III. —
4. Prid. Non.
5. Nonis Februariis.
6. VIII ante Idus.
7. VII —
8. VI —
9. V —
10. IV —
11. III —
12. Prid. Id.
13. Idibus Februariis.
14. XVI a. Kal. Martias.
15. XV — —
16. XIV — —
17. XIII — —
18. XII — —
19. XI — —
20. X — —
21. IX — —
22. VIII — —
23. VII — —

[24] bis VI (3). — —

24. [25.] VI — —
25. [26.] V — —
26. [27.] IV — —
27. [28]. III — —
28. [29]. Prid. Kal. —

---

(1) Nous supposons qu'il s'agisse, par exemple, de dater une lettre, et nous mettons tous les noms à l'*ablatif* de la question quando (§ 421).

(2) Pridie est construit avec l'accusatif d'après l'analogie de ante.

(3) C'est à ce jour ((*bis sextus ante Kalendas Martias*), intercalé tous les quatre ans, que les années *bissextiles* doivent leur nom.

III	IV
MARTIUS (MAJUS, JULIUS, OCTOBER).	APRILIS (JUNIUS, SEPTEMBER, NOVEMBER).
1. **Kalendis Martiis, etc.**	1. **Kalendis Aprilibus, etc.**
2. Sexto ante Nonas.	2. IV. a. Non.
3. Quinto —	3. III. —
4. Quarto —	4. Prid. Non.
5. Tertio —	5. **Nonis Aprilibus, etc.**
6. Pridie Nonas.	6. VIII. a. Id.
7. **Nonis Martiis, etc.**	7. VII —
8. Octavo ante Idus.	8. VI —
9. Septimo —	9. V —
10. Sexto —	10. IV —
14. Quinto —	11. III —
12. Quarto —	12. Prid. Id.
13. Tertio —	13. **Idibus Aprilibus. etc.**
14. Pridie Idus.	14. XVIII a. Kal. Majas, etc
15. **Idibus Martiis, etc.**	15. XVII — —
16. Septimo decimo ante Kalendas Apriles, etc.	16. XVI — —
17. Sexto decimo a. Kal. Apr.	17. XV — —
18. Quinto decimo a. Kal. Apr.	18. XIV — —
19. Quarto decimo a. Kal. Apr.	19. XIII — —
20. Tertio decimo a. Kal. Apr.	20. XII — —
21. Duodecimo a. Kal. Apr.	21. XI — —
22. Undecimo a. Kal. Apr	22. X — —
23. Decimo a. Kal. Apr.	23. IX — —
24. Nono a. Kal. Apr.	24. VIII — —
25. Octavo a. Kal. Apr.	25. VII — —
26. Septimo a. Kal. Apr.	26. VI — —
27. Sexto a. Kal. Apr.	27. V — —
28. Quinto a. Kal. Apr.	28. IV — —
29. Quarto a. Kal. Apr.	29. III — —
30. Tertio a. Kal. Apr.	30. Prid. Kal. Majas, etc.
31. Pridie Kalendas Apriles, etc.	

REMARQUE*.—On voit, par les tableaux précédents que les noms des mois s'employaient aussi comme de véritables adjectifs. On disait : **Januarius**, janvier ; **Januarius, a, -um**, de janvier ; — **Majus**, mai, **Majus, -a, -um**, de mai : — **Aprilis**, avril : **Aprilis, e**, d'avril ; — **September**, septembre : **September, -bris, -bre**, de septembre : etc.

522*. — Au lieu d'employer, pour la désignation des différents jours, le nombre ordinal à l'*ablatif*, *suivi* de la préposition **ante**, l'usage s'était établi de mettre *en tête de l'expression* la préposition **ante** suivie de l'*accusatif*.

Ainsi, au lieu de dire :

> **mortuus est** *octavo* **die** *ante* **Kalendas Februarias**, il mourut le huitième jour avant les calendes de février (= le 25 janvier),

on disait :

> **mortuus est** *ante diem octavum* **Kalendas Februarias** (en abrégé **a. d. VIII Kal. Febr.**).

Remarque. — L'expression **ante diem**, etc., étant considérée comme un véritable substantif indéclinable on pouvait dire aussi :

> ***Ex* ante diem tertium Kalendas**, *depuis* le troisième jour avant les calendes.
>
> ***In* ante diem tertium Kalendas**, *pour* le troisième jour avant les calendes, etc.

523*. Mesure du jour. — Chaque journée était divisée en douze heures, *à partir du lever jusqu'au coucher du soleil.*

Par conséquent la durée de l'heure *variait avec les saisons*, et les termes de **prima hora, tertia hora**, etc., ne désignaient pas toujours le même moment du jour.

Voici, à titre d'exemples, des tableaux indiquant comment se divisait le *premier* jour du *printemps*, de l'*été*, de l'*automne* et de l'*hiver* :

ÉQUINOXE (1) DU PRINTEMPS (*Premier jour du printemps*).			ÉQUINOXE (1) D'AUTOMNE (*Premier jour de l'automne*).		
La 1re	heure commençait à	6h	La 7e	heure commençait à	*midi*.
2e	—	7h	8e	—	1h
3e	—	8h	9e	—	2h
4e	—	9h	10e	—	3h
5e	—	10h	11e	—	4h
6e	—	11h	12e	—	5h

Fin de la journée : 6 h.

(1) Deux fois par an, en France, le jour est *égal* à la nuit : c'est ce qu'on appelle les deux *équinoxes*.

SOLSTICE (1) D'ÉTÉ. *(Premier jour de l'été).*			SOLSTICE (1) D'HIVER *(Premier jour de l'hiver).*		
La 1re h. commençait à		4h27m	La 1re h. commençait à		7h33
2e	—	5h42m30s	2e	—	8h17m30s
3e	—	6h58m	3e	—	9h2m
4e	—	8h13m30s	4e	—	9h46m30s
5e	—	9h29m	5e	—	10h31m
6e	—	10h44m30s	6e	—	11h15m30s
7e	—	*midi.*	7e	—	*midi*
8e	—	1h15m30s	8e	—	12h44m30s
9e	—	2h31m	9e	—	1h29m
10e	—	3h46m30s	10e	—	2h13m30s
11e	—	5h2m	11e	—	2h58m
12e	—	6h17m30s	12e	—	3h42m30s
Fin de la journée		7h33m	Fin de la journée		4h27m

REMARQUES. — Ier On voit que la *septième heure* commençait à *midi* en toute saison. C'était la seule qui fût fixe.

IIe. Dans l'usage ordinaire, la journée était partagée en quatre parties :

Le *matin* (**mane**), depuis le lever du soleil jusqu'au commencement de la troisième heure;
L'*avant-midi* (**ad meridiem**), depuis la troisième heure jusqu'à la fin de la sixième;
L'*après-midi* (**de meridie**), jusqu'à la fin de la neuvième heure;
Le *soir* (**suprema**), jusqu'au coucher du soleil.

524*. Mesure de la nuit. — La nuit était partagée en quatre *veilles* (**vigiliæ**) *depuis le coucher jusqu'au lever du soleil.*

Par conséquent, le commencement de la première veille et la fin de la quatrième *variaient d'après les saisons*. Seule, la *troisième* veille commençait toujours à *minuit.*

---

(1) Le *solstice d'été*, en France, est le plus *long* jour de l'année ; le *solstice d'hiver* est le jour le plus *court*.

INDEX ALPHABÉTIQUE

[Les mots imprimés en caractères **gras** sont des mots *latins*; les mots entre guillemets sont des mots *français*. — Les chiffres renvoient aux *pages*, exceptés ceux qui sont précédés du signe §.]

A

J

K

L

M

TABLE DES MATIÈRES

ÉTUDE DES FORMES

SYNTAXE